

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES – PERSPECTIVES EUROPÉENNES

Unité de recherche « Sport et sciences sociales » – UR 1342

THÈSE présentée par :

Simon LANCELEVÉ

soutenue le : **21 décembre 2023**

Pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université de Strasbourg**

Discipline/spécialité : STAPS mention « Sciences sociales du Sport »

Quêtes de résonance dans un jeu d'endurance radical :

la Chartreuse Terminorum (vol.2)

THÈSE dirigée par :

Mme KNOBÉ Sandrine

Ingénieure de recherche, HDR, Université de Strasbourg

M. VIEILLE-MARCHISET Gilles

Professeur des universités, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

M. MOREAU Nicolas

Professeur titulaire (*full professor*), Université d'Ottawa

M. WENDLING Thierry

Directeur de recherche, CNRS, CY Cergy Paris Université,
ministère de la Culture

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. GIBOUT Christophe

Professeur des universités, Université du Littoral Côte d'Opale

**Mme JACQUES-JOUVENOT
Dominique**

Professeur émérite des universités, Université de Franche-Comté

Table des matières

Mini-guide de lecture	11
Annexe 1	13
<i>L'implication en amont : réseau, langage et relais</i>	13
Annexe 2	15
<i>Glossaire</i>	15
Annexe 3	20
<i>La première rencontre vue par Mickaël, futur « cobaye »</i>	20
Annexe 4	21
<i>Éléments d'observation de la Chartreuse Backyard, à Saint-Laurent-du-Pont</i>	21
Annexe 5	24
<i>Tableau d'interconnaissances réalisé au cours de la première année de thèse</i>	24
Annexe 6	26
<i>Questionnaire en ligne auprès des coureurs de courses radicales</i>	26
Annexe 7	30
<i>Un suivi au long cours</i>	30
Annexe 8	32
<i>Exemples de frises chronologiques</i>	32
Annexe 9	35
<i>Augmenter le niveau de performance pour suivre les coureurs</i>	35
Annexe 10	37
<i>Vous avez dit : « Rat Jaw » ?</i>	37
Annexe 11	39
<i>Synthèse des résultats de la Barkley depuis 1995</i>	39
Annexe 12	40
<i>Les difficultés à convoquer un référentiel commun, derrière les imaginaires</i>	40
Annexe 13	44
<i>Incompréhension autour de l'épreuve</i>	44
Annexe 14	46
<i>L'univers de Lazarus Lake en quelques images</i>	46
Annexe 15	48
<i>Quelques clichés de la Chartreuse</i>	48
Annexe 16	54
<i>La Chartreuse, terre de trail</i>	54
Annexe 17	56
<i>Les Chartreux et la Grande Chartreuse</i>	56

Annexe 18	57
<i>Emprunts et empreintes de la Chartreuse Terminorum</i>	57
Annexe 19	61
<i>Les Français et la Barkley</i>	61
Annexe 20	65
<i>Esquisse de Benoît du triumvirat</i>	65
Annexe 21	69
<i>Entretien avec Emmanuel du triumvirat</i>	69
Annexe 22	91
<i>La place de la Chartreuse Terminorum dans Le Dauphiné libéré</i>	91
Annexe 23	93
<i>L'apparition du mot « trail » dans le langage courant</i>	93
Annexe 24	95
<i>Le « hors stade » : la rencontre du marketing territorial et de l'injonction à vivre pleinement</i>	95
Annexe 25	96
<i>Le pouvoir des mots</i>	96
Annexe 26	98
<i>Embouteillage en ligne pour accéder aux courses autour du Mont-Blanc</i>	98
Annexe 27	99
<i>Le nouveau système d'inscription UTMB</i>	99
Annexe 28	100
<i>Partenariat entre l'UTMB Group et l'IronMan Group</i>	100
Annexe 29	103
<i>Ingénierie d'expériences émotionnelles</i>	103
Annexe 30	104
<i>Les évaluations de l'ITRA</i>	104
Annexe 31	105
<i>Quelques éléments en faveur d'une histoire du trail et de son accélération</i>	105
Annexe 32	107
<i>Un sport de masse</i>	107
Annexe 33	108
<i>« Extrême » et autres mots-valises</i>	108
Annexe 34	115
<i>« Tous des héros »</i>	115
Annexe 35	116
<i>L'inversion symbolique du statut de finisher</i>	116

Annexe 36	117
<i>Changer de style selon les situations</i>	117
Annexe 37	118
<i>La Terminorum Challenge Loop</i>	118
Annexe 38	119
<i>Lettre d'un « homme en mission » (mai 2021)</i>	119
Annexe 39	122
<i>Le « off » de Mickaël en images (juin 2020)</i>	122
Annexe 40	124
<i>Évolution des styles selon les situations</i>	124
Annexe 41	126
<i>Analyse du site, à partir de l'outil « Neil Patel »</i>	126
Annexe 42	127
<i>Sélectionner les postulants</i>	127
Annexe 43	128
<i>Trouver les points communs entre les essais</i>	128
Annexe 44	130
<i>Résultats obtenus avec Alceste</i>	130
Annexe 45	134
<i>Impatience au moment de l'embarquement</i>	134
Annexe 46	135
<i>Le triumvirat et le métajeu</i>	135
Annexe 47	136
<i>Captures d'écran de publications de type « demande de conseils »</i>	136
Annexe 48	138
<i>Captures d'écran des réponses aux « demandes de conseils »</i>	138
Annexe 49	140
<i>L'humour des postulants</i>	140
Annexe 50	142
<i>Partage de performances sur le groupe privé</i>	142
Annexe 51	144
<i>La Chartreuse, évidemment</i>	144
Annexe 52	145
<i>Détournements</i>	145
Annexe 53	148
<i>Partage de découvertes en course : la nature au cœur</i>	148

Annexe 54	152
<i>Quand la Chartreuse Terminorum s’immisce dans le quotidien</i>	152
Annexe 55	154
<i>Méthodes de planification</i>	154
Annexe 56	156
<i>Heat maps</i>	156
Annexe 57	158
<i>Se projeter dans le jeu de la course, par immersion</i>	158
Annexe 58	161
<i>La vie au camp</i>	161
Annexe 59	164
<i>Mickaël affiche ses ambitions dans Le Dauphiné Libéré</i>	164
Annexe 60	165
<i>Don et contre-don : le prétendant devant le triumvirat</i>	165
Annexe 61	166
<i>Totem</i>	166
Annexe 62	167
<i>Étude de la carte</i>	167
Annexe 63	168
<i>Sélection des informations utiles</i>	168
Annexe 64	170
<i>Moment de convivialité avant le départ</i>	170
Annexe 65	171
<i>Assimilation du contenu de l’épreuve : un tour embarqué</i>	171
Annexe 66	187
<i>« Aux morts ! »</i>	187
Annexe 67	189
<i>Écrire le mythe en négociant les règles</i>	189
Annexe 68	196
<i>Les « finisseurs » de la Chartreuse Terminorum</i>	196
Annexe 69	197
<i>Le « CR » de Mickaël</i>	197
Annexe 70	207
<i>Lettre de Benoît (à ses proches et à lui)</i>	207
Annexe 71	215
<i>Progression et record</i>	215

Références bibliographiques	217
<i>Ouvrages imprimés.....</i>	<i>219</i>
<i>Articles, billets, conférences et actes de colloque scientifiques</i>	<i>220</i>
<i>Chapitres dans un ouvrage imprimé.....</i>	<i>222</i>
<i>Thèses, mémoires et rapports</i>	<i>222</i>
<i>Références issues du terrain d'enquête</i>	<i>223</i>

PARTIE IV

Annexes

Mini-guide de lecture

Les pages qui suivent sont le résultat de trois années passées au plus près des coureurs de la Chartreuse Terminorum. Elles se composent de fragments d'un terrain riche et captivant, reflétant à la fois l'engagement et la confiance des athlètes, que nous avons eu la chance de côtoyer.

Ces pages visent à donner au lecteur une image plus précise de notre travail. Elles « complètent » le volume principal, et sont à lire de concert, selon le déroulé logique, au risque de ne pas saisir le sens de leurs contenus.

Elles ont aussi pour but d'ouvrir, de manière transparente, les coulisses de notre recherche, comme nous y avait invité Sandrine Knobé, à l'occasion du séminaire doctoral « Enquête(s) » à Strasbourg¹.

Nous y avons compilé des documents de natures diverses : captures d'écran, photographies, échanges de messages, entretiens, schémas, ainsi que des notes de terrain, dont certaines ont été rédigées, pour l'occasion.

Le tout oscille entre contenu brut et retravaillé, afin de vous immerger dans le peloton de la course, et de donner à voir certains mécanismes de notre pensée.

Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir que nous dans cette découverte.

¹ Lancelevé, S. (2021). L'utilisation des messageries instantanées dans la collecte de données en SHS : retour sur 15 mois d'expérimentations et d'échanges avec un ultra trailer « hors norme », *Séminaire Enquête(s)*, Strasbourg.

Annexe 1

L'implication en amont : réseau, langage et relais

Dans la rédaction de notre premier essai pour postuler à la Chartreuse Terminorum, en 2019, nous écrivions :

La première fois que je suis venu en Chartreuse, au village de Saint-Pierre-de-Chartreuse, c'était au mois de novembre 2016. J'avais pris un bus depuis la gare de Grenoble et il faisait gris et pluvieux, pas encore froid. Je me souviens m'être dit en empruntant les gorges du Guiers que c'était un endroit hostile. Pourtant j'eus envie d'y rester, car je m'y sentais bien, et j'y vécus neuf mois pendant l'année 2017 [janvier-octobre]. La première chose que je fis en m'installant fut d'accrocher la carte IGN du massif sur le mur de la pièce principale, de manière que je déjeunais en la regardant chaque jour, ou sinon le Charmant Som et Chamechaude, par la fenêtre, suivant la brume.

Comme l'évoque l'extrait, nous avons auparavant vécu près d'une année au village de Saint-Pierre-de-Chartreuse, sur le Plan de ville, à moins d'un kilomètre de l'aire de départ de la Chartreuse Terminorum.

Pendant cette résidence, nous effectuions un stage de chargé de communication événementielle au sein de l'équipementier sportif Raidlight-Vertical et du réseau des Stations de trail, tous deux créés par l'un des pères de la Chartreuse Terminorum, elle-même née durant ce passage.

Au cours de ce stage, qui s'est ensuite prolongé en contrat à durée déterminée, nous avons co-organisé deux événements de trail, soit huit courses au total, mais aussi travaillé à la communication de sessions de perfectionnement, au balisage de parcours permanents, entre autres tâches d'arpenteur. Nous avons aussi participé et co-encadré la première – et dernière, à notre connaissance – « conférence de presse » de la Chartreuse Terminorum².

Cette expérience multitâches, propre à l'esprit « start-up » et à la dynamique de l'entreprise, nous a permis de nous familiariser rapidement à la pratique du trail. Nous y avons appris à parler aux pratiquants, à les écouter. Autant de connaissances précises, en matière de langage, qui nous ont aidés à amorcer notre travail, et notamment la phase d'approche. Plus largement, ce stage a fait de nous « un membre » de la communauté des pratiquants, alors même que nous n'avions jamais pris part à une course de trail avant de mettre un pied en Chartreuse.

Au-delà du vocabulaire, ce court passage nous a relié au terroir : qu'il s'agisse de la montagne, géographique, de ses enjeux ou de ses hommes. Ainsi, lorsqu'un coureur de la Chartreuse

² Il s'agissait d'envoyer des invitations et d'assister aux échanges.

Terminorum mentionnait le col de la Ruchère, dans un premier entretien relatif à son expérience de course, nous étions tout à fait capable de le situer.

Cette première immersion chartroussine nous a parfois placé à la table de décideurs locaux : des représentants du parc de Chartreuse, des offices de tourisme, des élus, des responsables de sites touristiques, mais aussi des agriculteurs, des hôteliers, entre gens de l'intérieur, pour qui nous devenions assimilé au trail. Une étiquette que nous garderions en dehors des réunions, en tant qu'employé de l'entreprise, au sein du village.

En parallèle, fort de cette expérience, nous avons commencé à prendre part à des courses à des courses de trail de courtes distances, en tant que coureur et bénévole. Là encore, ces expériences de « participation ignorée » nous ont donné accès à certaines connaissances sur le milieu, qui nous ont fait gagner en légitimité, par la même occasion.

Au début de l'enquête, nous avons donc recontacté un certain nombre de personnes rencontrées à cette période, pour nous aider dans nos démarches, comme des relais^{3,4}. Ces informateurs nous ont permis d'obtenir une vision interne au monde du trail et nous ont facilité l'accès aux coureurs de la Chartreuse Terminorum. Nous notons donc qu'une partie du travail d'enracinement a été effectué avant la thèse, de manière informelle et souvent inconsciente. En résultent de précieux savoirs d'arrière-plan, que nous avons retranscrits dès le début de ce travail.

³ Pendant plusieurs mois, au cours de nos précédentes expériences professionnelles, nous avons suivi des « ateliers réseau », même souscrit à une application de réseautage *Shapr*. Nous avons réutilisé un certain nombre de ces leviers pour gagner du temps dans notre mise en relation.

⁴ Nous avons ainsi mis à contribution notre ancien maître de stage, Jonathan : coach de trail et organisateur d'événements en Isère pour entrer en contact avec Gaëtan, l'un de ses amis d'enfance, coureur de la Chartreuse Terminorum. Ce même « relais » nous a régulièrement transmis des informations sur les actualités du trail. Il nous a aussi aidé à la passation de nos questionnaires quantitatifs. De la même façon, nous avons mobilisé une petite dizaine d'individus, dont Dominique, bénévole de la Chartreuse Terminorum, rencontré lors de notre stage, pour glaner des éléments de contexte.

Annexe 2

Glossaire

Le présent glossaire est extrait d'un post de blog sur la plate-forme scientifique *Hypotheses.org*. Il présente et définit les termes les plus couramment rencontrés au cours de notre étude. Certains ne sont plus forcément autant usités. Cette liste n'est en rien exhaustive⁵.

Y sont surlignés les mots ou expressions propres à la Chartreuse Terminorum ou à la Barkley.

WHY I SHOULD BE ALLOWED TO RUN THE BARKLEY MARATHONS? : Question de l'essai à envoyer à l'organisateur de la Barkley Marathons, Lazarus Lake, par mail, à la date indiquée, pour pouvoir espérer participer à la course. Sur la Chartreuse Terminorum, Benoît du *triumvirat* a repris la formulation quasi exacte, ainsi que les conditions d'envoi. Formule lue dans le livre *Marche ou crève* de Stephen King (1976, p.305 : « *Pourquoi vous estimez-vous qualifié pour participer à la Longue Marche ?* »).

BARKLEY FALL CLASSIC (BFC) : course de 50 km, généralement organisée en septembre, sur le même site que la Barkley, par le même organisateur, Lazarus Lake. Elle en reprend les principales règles (pas de GPS, par exemple). Le gagnant ou la gagnante est automatiquement reversé(e) sur la liste des participants de la « grande » Barkley, au printemps suivant.

CCC (LA) : (101 km, 6 400 D+) « Courmayeur-Champex-Chamonix », du nom des villes étapes, course de la semaine UTMB, permettant aux coureurs d'emprunter une bonne partie du circuit de l'UTMB.

D+ : pour dénivelé positif. Fonctionne aussi de manière négative.

DOSSARD 1 : le « dossard 1 » est donné chaque année à un « *virgin* » sur la Chartreuse Terminorum. Normalement, il revient au coureur ou à la coureuse perçu(e) comme le ou la moins apte à « aller loin ».

ÉCHAPPÉE BELLE (L') : (149 km ; 11 000 D+) dit « Ultra de la traversée de Belledonne ». L'Échappée Belle est une course qui se déroule à la fin du mois d'août, depuis 2013, connue pour ses passages techniques et vertigineux dans Belledonne (Isère). Elle se définit à la frontière du trail et du trek.

FULLY : il s'agit du point de départ de l'un des KV les plus pentus au monde (1,9 km pour 1 000 D+, avec des passages à plus de 60 %). Le parcours attire les plus grands spécialistes de l'effort vertical et fait partie d'un circuit international spécifique.

⁵ Pour lire l'intégralité du glossaire : Lancelevé S. (2021), « Petit glossaire des courses de trail [notes ethnographiques] », « *Pas plus de deux marathons par an* ». Lien : <https://trail.hypotheses.org/142>.

FUN RUN : aussi appelée la course « *des femmes et des enfants* ». Sur la Barkley, comme sur la Chartreuse Terminorum, un coureur est dit « *finisher* » de la « *fun run* » lorsqu'il est parvenu à boucler 3 des 5 tours, dans le temps imparti, lors d'une même édition.

GRAND-DUC (LE) : Trail historique de Chartreuse, créé dans les années 1980. Il propose chaque année plusieurs formats de course, sur des parcours insolites, parmi lesquels un 80 km.

GRP (LE) : (160 km, 10 000 D+, limité à 500 coureurs) Grand Raid des Pyrénées. Il s'agit de l'un des ultratrails les plus connus du massif des Pyrénées (avec celui d'Andorre et le défi du Canigou) ; réputé pour sa difficulté. Hormis ce format ultra, il existe d'autres courses au cours de l'événement.

GRR, DIAG, GRAND RAID DE LA RÉUNION OU DIAGONALE DES FOUS (LE/LA) : (166 km, 9 611 D+), Ultra Trail se déroulant au mois d'octobre, dans lequel les coureurs traversent l'idée de la Réunion. Réputé pour sa technicité et son parcours exigeant⁶.

HONG KONG 100 : (100 km, 4 500 D+) course la plus connue de Chine, créée en 2013, appartenant au World Tour (voir *Ultra Trail World Tour*).

HUMAN SACRIFICE : coureur portant le dossard n° 1, d'après le *Glossaire de la Barkley* (traduction). Sur la Barkley, il s'agit souvent d'un nouveau venu, appelé « *virgin* » (voir *Virgin*). En Chartreuse, nous avons pu entendre l'expression : « *victimes de la course* ». Ils justifient le statut de course la plus dure au monde et sont donc nécessaires à son image et à son fonctionnement.

INTÉGRALE DES CAUSSES (L') : (61 km, 3 000 D+, 600 participants) l'une des courses phares du Festival des Templiers (premiers à avoir utilisé l'appellation « *trail* » en France, dont le parcours traverse les bastions des anciens « *moines-soldats* »), qui se déroule à l'automne, près de Millau. Il existe d'autres formats, dont deux ultras : l'Endurance trail (106 km) et le grand trail des Templiers.

INTERLOOPAL : période entre la fin d'un tour et le départ d'un nouveau, pour les coureurs, souvent passée au camp.

JARDINER : e.g. « on a jardiné dans le secteur du livre n° 3 ». Équivalent de « *bartasser* », « *grenouiller* ». Lorsque le coureur ne trouve pas son chemin ou la balise recherchée.

KARL HENN : co-fondateur de la Barkley, avec Lazarus Lake.

LAVAREDO (LE) : pour Ultra Trail Lavaredo (120 km, 5 800 D+), course se déroulant dans les Dolomites, et passant par les Tre Cime, à la fin du mois de juin. Fait partie du circuit World Tour.

⁶ L'appellation fait écho au raid aventure, discipline sportive à part entière, comme le rappelle Bessy (2021) : « *les défis ou raids sportifs d'aventure basés sur la multiactivité qui combinent le plus souvent de l'orientation, des activités de progression sollicitant plutôt l'endurance (course à pied, VTT, canoë) et des activités plus techniques et riches en sensations (escalade, rappel, canyon...).* Ils se construisent sur des hybridations souvent originales et adaptées aux lieux. Ils se déroulent par équipes au format variable. Très sélectives à leurs débuts, à l'image du Raid Gauloise, ces épreuves ont évolué et concernent aujourd'hui de nombreux participants ».

MAXI RACE (LA) : label de courses qui se déroulent en France, en Chine, en Équateur, à Madère, en Italie et en Afrique du Sud (MaXi-Race World tour). L'épreuve originelle a lieu en France, au printemps, autour du lac d'Annecy. Sont proposés plusieurs formats, dont deux ultras (MaXi Race [1500 coureurs] et Ultrarace [1000 coureurs]). Le plus souvent, les participants parlent d'une de ces deux courses lorsqu'ils emploient le terme.

MDS, MARATHON DES SABLES : (240 km environ) course en 6 étapes dans le désert marocain, qui se déroule chaque année en avril. Le coureur doit avancer en autosuffisance alimentaire durant les épreuves. En raison de cette gestion (et avec la gestion hydrique) et compte tenu de la chaleur, cette course est considérée comme l'une des plus dures au monde, bien que le taux de *finishers* soit plutôt élevé que pour un format « ultra » classique (au-dessus de 90 % généralement).

MIUT (LE) : Madeira International Ultra Trail (115 km, 6850 D+), course d'ultra qui se déroule chaque année en avril, au Portugal, avec la traversée de l'île.

NAVIGATION : capacité à suivre un itinéraire imposé, un ensemble de points que l'athlète relie pour arriver à destination. Peut s'entendre hors du cadre de la course d'orientation. Peut aussi être considéré comme le « *moment où l'on joue* », d'après Maxime, coureur de la Chartreuse Terminorum.

ORIENTATION : capacité à se repérer dans l'espace, par rapport à un point, et à se rendre à ce point, en prenant en compte ce qui entoure ce point. L'athlète peut concevoir un chemin qui lui est propre. En tant que discipline, la course d'orientation se compose de deux phases : la phase de prédiction et la phase de réalisation de l'itinéraire, la navigation (voir *Navigation*).

OTT (L') : Oisans Trail Tour, course proposant un format de 80 km environ, au mois de juillet, plébiscitée par les coureurs pour préparer une course plus longue en fin d'été. Le lieu de départ est soumis à une rotation entre les communes partenaires (Alpe d'Huez, Oz-en-Oisans, Vaujany, Villard-Reculas).

PIERRA MENTA [ÉTÉ] (LA) : généralement, la Pierra Menta est connue comme étant le haut lieu du ski alpinisme, puisque les meilleurs spécialistes viennent s'affronter à Arêches Beaufort, lors de cette épreuve chaque année. Depuis peu, une épreuve estivale est organisée, sur les traces de l'épreuve hivernale. Comme en ski alpinisme, le parcours est vertigineux. L'épreuve se déroule sur 3 jours et les concurrents y participent en binôme.

PTL (LA) : (300 km, 25 000 D+), Petite Trotte à Léon, course d'ultraendurance pédestre, sans balisage, dans le massif du Mont-Blanc, organisée durant le rendez-vous UTMB (voir *UTMB*). Il s'agit d'une course par équipe de 2 à 3 athlètes, reconnus pour leur capacité d'endurance et leur connaissance du milieu montagnard — dossier à remplir pour pouvoir participer. Créée pour renouer avec l'esprit de cordée et les valeurs du trail originelles.

REDOUBLANT : sur la CT, se dit des coureurs ayant pris part à une précédente édition au moins (voir *Vétéran*).

SAINTÉ-LYON (LA) : (plusieurs épreuves) ancienne randonnée pédestre de Saint-Étienne à Lyon. La Sainté-Lyon est décrite par les organisateurs comme l'une des plus vieilles épreuves de trail en France. Elle se déroule chaque année de nuit entre la fin novembre et le début décembre et propose différents formats de course depuis plusieurs années : Saintétique, Saintésprint, Saintexpress, SaintéLyon et l'aller-retour depuis 2019. Le kilométrage de l'ultra (autour de 75 km et 2 500 D+) évolue régulièrement. Compte tenu de sa position dans le

calendrier, l'épreuve, bien que roulante, est réputée difficile aux vues des conditions météorologiques. Elle est l'une de celles qui rassemblent le plus de coureurs en France. Du fait de son profil et du grand nombre de routes traversées, un débat existe sur sa classification parmi les trails.

SIERRE-ZINAL : (31 km, 2 200 D+) aussi appelée la course des cinq 4 000. Il s'agit d'une des plus vieilles épreuves de course à pied en montagne, puisqu'elle a été créée en 1974, en lien avec le mouvement de course « libre » Spiridon, basé également en Suisse. L'épreuve est ainsi l'une des rares ouvertes à toutes et à tous dès son lancement. Les départs s'y font par vagues de niveau, comme sur la plupart des courses renommées. Le tracé relie la ville de Sierre au village de Zinal et accueille chaque année un plateau très relevé. Pour preuve, l'épreuve a intégré tour à tour tous les calendriers les plus prestigieux et différents circuits internationaux, comme les Golden Trail World Series.

SUIVRE SA BALEINE BLANCHE : expression entendue sur la Chartreuse Backyard, dans la bouche de Dominique, bénévole. En référence au roman de Melville, Moby Dick : chacun a son obsession et sa quête d'impossible. Cette expression peut aussi trouver un écho dans l'image du « ventre de la baleine » pour Jonas (Campbell, 2011, p.58), qui symbolise une plongée dans un royaume inconnu.

SWISS PEAKS : (plusieurs formats) comprend des courses de trail et d'ultratrail (100, 170 et 360 km), à travers le Valais, en Suisse.

TDS (LA) : (145 km, 9 100 D+) « Trail des Ducs de Savoie », course d'ultratrail, qui se déroule lors de la semaine UTMB, considérée comme plus technique et plus sauvage.

TEMPLIERS (LES) : (plusieurs épreuves) dit Festival des Templiers. C'est un rendez-vous incontournable du trail français, qui se déroule en octobre, depuis 1995, dans les Grandes Causses, au départ de Millau. C'est l'une des courses qui a participé à la structuration du trail en France, et qui revendique l'origine de l'appellation. L'idée de la course serait venue d'un voyage aux États-Unis et de la participation à un trail dans le Colorado. Depuis sa création, les Templiers ont multiplié les formats pour en compter onze aujourd'hui (voir *Intégrale des Causses*) pour près de 10 000 participants.

TESTICLE SPECTACLE : surnom donné à l'une des collines que les coureurs franchissent lors de la Barkley Marathons.

TOP GUN : (rare) athlète de haut niveau, avec de bonnes facultés d'orientation et de navigation.

TOR DES GÉANTS (LE) : (330 km, 24 000 D+, en moins de 150 heures, 660 participants), pour le Tor des Géants. Course italienne, créée en 2010, qui se déroule à la fin de l'été (en septembre) sur les « Hautes routes valdôtaines », considérée parmi les plus dures au monde. Dans la communication, l'accent est mis sur l'autonomie du coureur. Pour sa dixième édition, l'organisation a créé un parcours encore plus long, appelé Tor des Glaciers (450 km, 32 000 D+), pour les anciens *finishers* du Tor « classique ».

TRANSGRANCANARIA : (128 km, 7 500 D+), l'un des premiers ultras du calendrier World Tour en Europe, puisque l'épreuve se déroule chaque année en mars, depuis 2003 sur l'île de Grande Canarie.

TRIUMVIRAT : c'est le surnom que se sont donné les organisateurs de la Terminorum.

TTN (LE) : Trail Tour national, label créé par la fédération française d'athlétisme, proposant un ensemble de courses de trail dans différentes régions, avec un format long et un format court, qualificatives pour les championnats de France de trail.

ULTRA TRAIL WORLD TOUR, UTWT (L') : circuit mondial d'épreuves de trail, uniquement consacré aux longues distances, dites « ultras ». Il a été créé en 2013 avec les principaux acteurs du trail, à Chamonix, « à l'initiative notamment de l'UTMB et du Marathon des sables », d'après l'historique en ligne. Semble mort depuis le Covid-19 et l'apparition du nouveau système de points UTMB.

UT4M (L') : (169 km, 11 000 D+) Ultra Tour des 4 Massifs, course d'ultra trail à travers les 4 massifs (Vercors, Belledonne, Oisans, Chartreuse), au départ de Grenoble, qui se déroule au mois de juillet. Multiformats et multicombinaisons (solo ou par étapes).

UTMB (L') : (170 km, 10 000 D+ en moins de 46h30) Ultra Trail du Mont-Blanc, course parmi les plus connues (et médiatisées) du circuit, surnommée « *Sommet mondial du trail* », qui se déroule à Chamonix, le dernier week-end du mois d'août. Marque déposée par Catherine et Michel Poletti. Il existe aujourd'hui plusieurs courses au cours de l'événement UTMB chaque année : la Petite Trotte à Léon (voir PTL), le Trail des Ducs de Savoie (TDS), la Courmayeur/Champex/Chamonix (CCC), la Martigny/Combes/Chamonix (MCC, course des bénévoles), l'Orsières/Champex/Chamonix (OCC, 56 km), la YCC (course pour les catégories jeunes : juniors, espoirs).

UTV (L') : (85 km, 4 700 D+) abréviation pour l'Ultra Trail du Vercors, qui se déroule en septembre. Le parcours change chaque année, comme l'Oisans Trail Tour et le Grand-Duc.

VÉTÉRAN : Sur la Barkley, il s'agit d'un coureur ayant déjà participé à l'épreuve, d'après le Glossaire de la Barkley (traduction).

VIRGIN, VOIRE NEWBIE : Désigne un coureur dont c'est la première participation à la Barkley, d'après le *Glossaire de la Barkley* (traduction). Le terme est aussi utilisé sur d'autres événements dits de contre-culture, comme le Burning Man, aux États-Unis. Gelder (2017, p.215) analysait ces surnoms comme des « *distinctions microsociales* », qui n'auraient de sens qu'auprès du groupe concerné.

WEIGHT LIST : autrement dit « la liste de poids », concernant les coureurs en salle d'attente, sur la Barkley Marathons.

WESTERN STATES 100-MILE ENDURANCE RUN (LA) : (161 km ; 6 000) elle est l'une des épreuves phares du calendrier américain, connue de la plupart des traileurs d'ultra en Europe. L'une des plus prestigieuses aussi. Son parcours, plutôt roulant, sillonne la Sierra Nevada, en Californie, et est en partie commun à une ancienne épreuve d'endurance équestre. Lui-même s'inspire de l'histoire de la région et de son empreinte. Les conditions de participation sont très relevées. L'épreuve fait partie également du calendrier UTMB, comme le Lavaredo.

ZEGAMA : (42,195 km [distance marathon], 2 700 D+), comme la Skyrhune, il s'agit d'une course de sky running, se déroulant au Pays basque, dans le massif d'Aizkorri, depuis 2003. Cette course fait partie du circuit Skyrunner World Series et est connue pour son plateau relevé, les difficultés de sa sélection et surtout la ferveur de son public.

Annexe 3

La première rencontre vue par Mickaël, futur « cobaye »⁷

J'ai rencontré Simon (où plutôt devrais-je dire que Simon est venu à ma rencontre) lors de la Chartreuse Backyard 2019, cela fait maintenant un peu plus d'un an [2020]. C'est avec ma copine qu'ils ont d'abord échangé, elle avait remarqué ce jeune homme un peu en retrait observant ce qui se passait dans ce gymnase où des dizaines de personnes revenaient chaque heure jusqu'à plus envie ou possibilité d'en repartir. Elle lui a parlé de ma « quête d'authenticité » et de mon statut de « vétéran » de la CT ce qui l'a sûrement aidé dans sa décision de venir échanger un peu plus avec moi. Entre 2 tours, il se trouva donc à mon stand et nous avons commencé à discuter de ce qui l'amenait ici. Il m'a parlé de sa thèse, je ne me souviens pas exactement des mots, mais cela concernait des personnes qui font des courses qui sortent du commun et pourquoi font-ils cela. Je lui ai tout de suite demandé s'il ne faisait pas une étude d'ethnologie et ses mots ont dû lui plaire, car il m'en a reparlé dès nos premiers échanges. Oui, je connaissais l'ethnologie et cela m'intéressait, car j'avais même songé dans certaines de mes pensées de révision de mes objectifs de vie future à me renseigner sur les études à faire pour m'ouvrir à cette science. J'ai été agréablement surpris et intrigué que de telles recherches puissent être faites, car nous restons aujourd'hui, les coureurs de ce type d'épreuves, une niche de population dans le monde du running.

Extrait de l'« Évaluation de l'année d'échange à partir de Messenger » de Mickaël, 2020

Du fait d'une mobilité importante, nous avons créé un dispositif innovant d'entretiens à partir du réseau social Facebook Messenger, qui donna lieu à la publication d'un article (Lancelevé, 2021). Au bout d'une année d'échange, nous fûmes tous deux amenés à « évaluer » le dispositif, d'où l'existence de ce document, qui permet de croiser les regards sur la méthode adoptée.

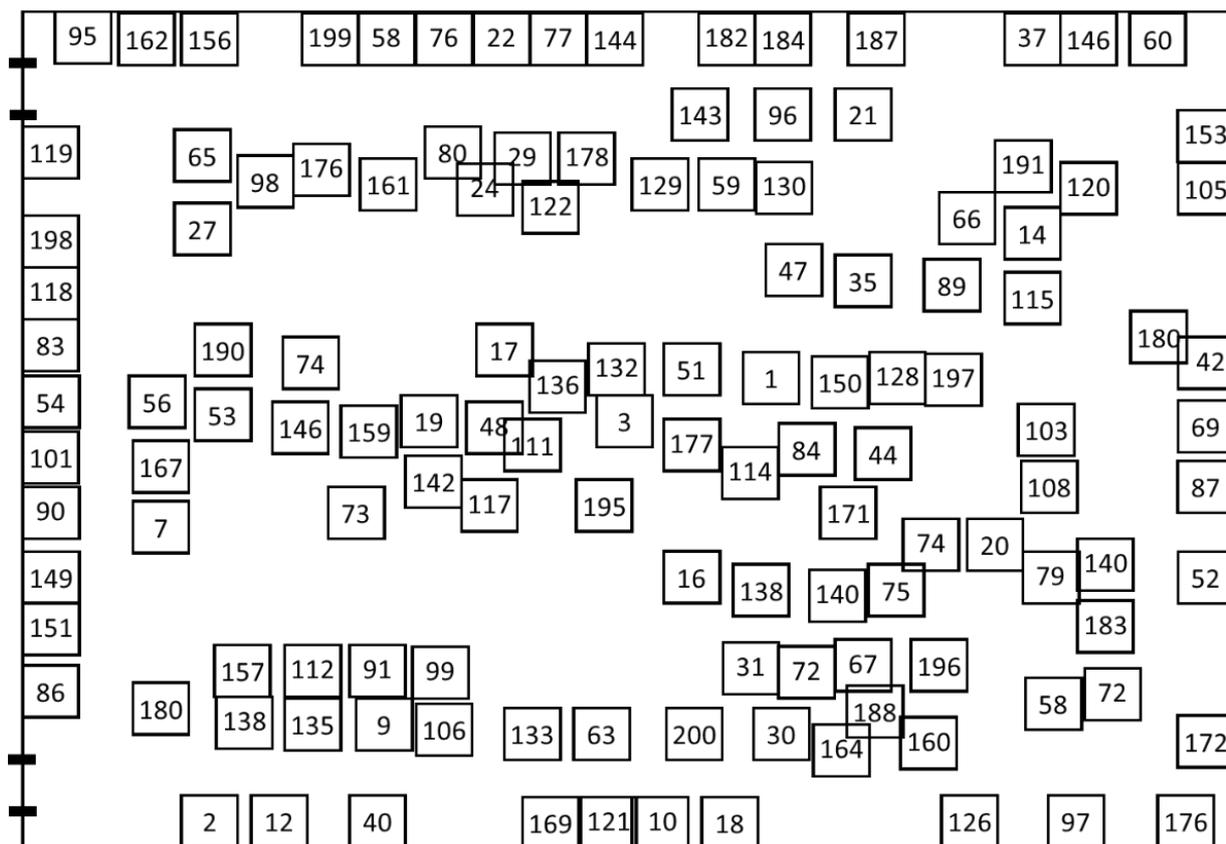
⁷ Comme il aime lui-même en plaisanter.

Annexe 4

Éléments d'observation de la Chartreuse Backyard, à Saint-Laurent-du-Pont



Liess et Éric. Photographies sur le parcours, lors de l'édition 2022 (PHOTO SL)



Croquis du plan et photographie de la salle, lors de l'édition 2021 (PHOTO SL)

Ces clichés montrent les spécificités de l'épreuve ; son aspect redondant, symbolisé par le tour de piste, à l'entame de chaque boucle, mais également l'entraide nécessaire pour « durer le plus longtemps possible ». La présence des coureurs sur le stade suppose une cohabitation détonnante avec les autres usagers du site, le temps de l'épreuve.

Compte tenu de la longueur de la Backyard, l'assistance est aussi stratégique que nécessaire. Les photographies de la salle et le croquis montrent des aménagements variés laissant présager d'engagements multiples.

Annexe 5

Tableau d'interconnaissances réalisé au cours de la première année de thèse

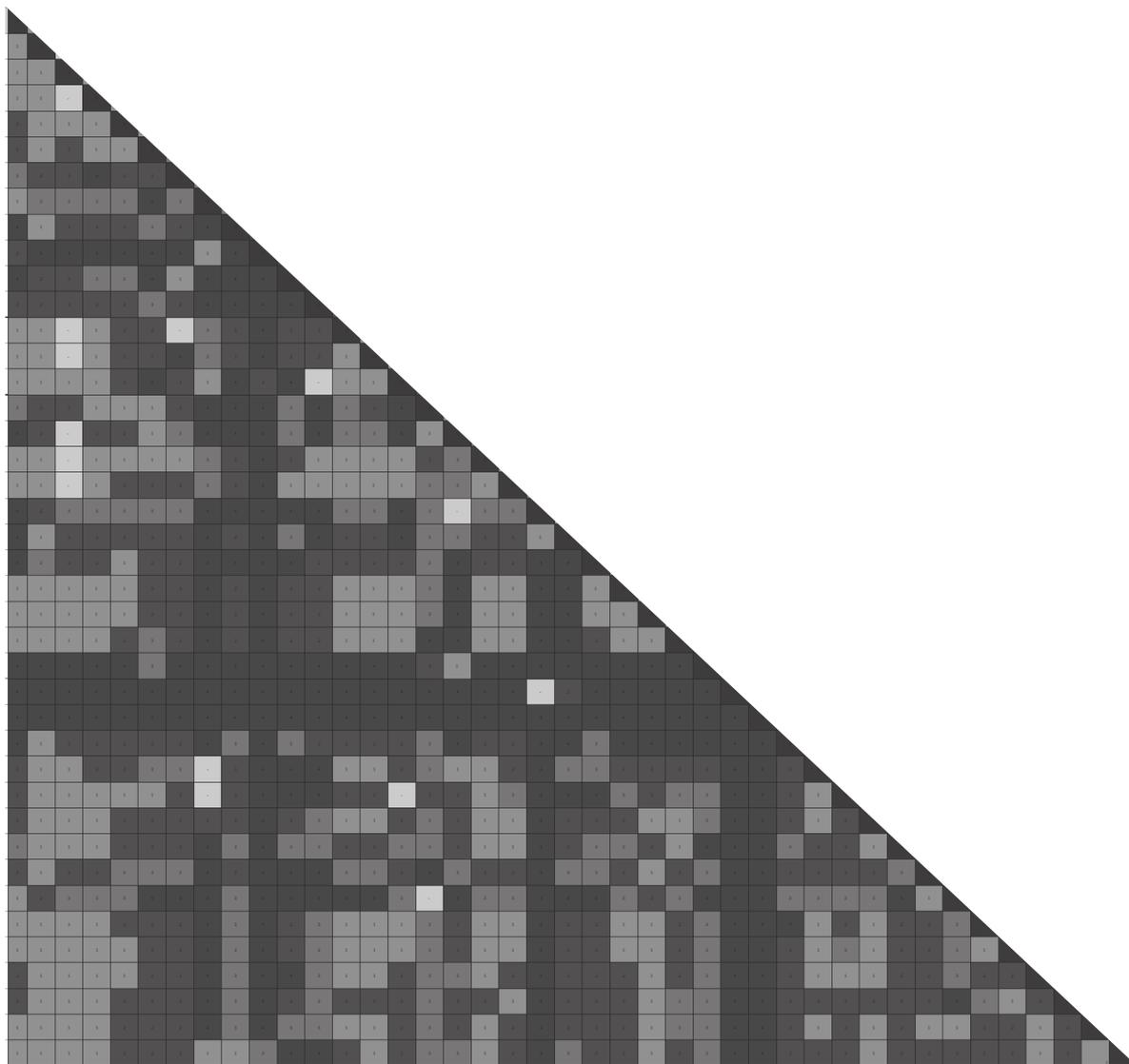


Schéma représentant les degrés de connexion (supposée) entre les personnes rencontrées [à partir d'Excel]

Chaque ligne et chaque colonne représente un individu. Chaque case exprime donc une relation. Du clair au foncé, selon la proximité des interlocuteurs rencontrés. Inspiré du graphe LinkedIn, établi selon le degré d'éloignement. Chaque case représente une relation établie, selon notre relevé, de manière indicative. Il ne s'agissait pas de concevoir une toile parfaite, qui risquait d'évoluer sans cesse, mais simplement de voir si nous étions en présence

d'une interconnaissance, sans chercher à définir la nature ou la qualité du lien qui unissait les personnes.

Nous nous sommes aperçu, au fil des mois, que des personnes étaient amenées à se rencontrer ou se connaissaient de manière plus évidente encore.

Annexe 6

Questionnaire en ligne auprès des coureurs de courses radicales

- 1) Quelle profession exercez-vous ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Agriculteur ; artisan, commerçant ; chef d'entreprise ; cadre et profession intellectuelle supérieure ; employé ; profession intermédiaire ; ouvrier ; retraité ; étudiant ; sans activité ; au foyer ; Ne se prononce pas (NSPP)
- 2) Âge : (1 seule réponse ; obligatoire)
Moins de 20 ans ; 20—30 ans ; 40—50 ans ; 50—60 ans ; plus de 60 ans ; NSPP
- 3) Sexe : (1 seule réponse ; obligatoire)
H/ F/NSPP
- 4) Quelle est votre situation conjugale ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Marié/union libre/pacsé/célibataire/divorcé/NSPP
- 5) Niveau d'études : (1 seule réponse ; obligatoire)
CAP/BEP ; bac pro ; bac général ; BTS-DUT-Licence ; master et plus ; NSPP
- 6) Quelle activité pratiquiez-vous avant le trail ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Aucune activité ; course sur piste ; course sur route ; autre sport (préciser) ; NSPP
- 7) En tant qu'athlète, vous vous sentez : (1 seule réponse ; obligatoire)
Traileur à part entière ; coureur sur route ; un peu des deux, il n'y a pas vraiment de différence ; autre ; NSPP
- 8) En quelle année avez-vous acheté votre premier dossard (une date à préciser) :
- 9) Combien de sorties faites-vous par semaine (en moyenne) ? (1 seule réponse ; obligatoire)
1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5 ; 6 ; plus de six ; NSPP
- 10) Avec qui courez-vous ? (QCM ; obligatoire)
Seul ; avec des amis ; avec la famille ; avec des collègues ; avec un club ; NSPP
- 11) Vos proches courent-ils aussi ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui, autant que moi ou plus ; oui, mais moins que moi ; à l'occasion ; pas du tout ; NSPP
- 12) Combien faites-vous de courses par an ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Aucune ; entre 1 et 5 ; entre 5 et 10 ; plus de 10 ; NSPP
- 13) Quel format préférez-vous ?
Plutôt court (< 45 km) ; de moyen à long (45 km < x < 80 km) ; du long (> 80 km) ; de l'ultra long (> 150 km) ; NSPP
- 14) Avez-vous dû renoncer à des activités pour courir ou réaménager votre emploi du temps ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui ; non ; NSPP
- 15) Jugez-vous votre métier comme étant « physique » (ou physiquement éprouvant) ?
Oui ; non ; NSPP

16) Quel pan de votre de vie a été le plus impacté ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Aucun ; travail ; engagement associatif ; famille ; entretien du domicile ; activités culturelles (sorties cinéma, musée, lectures) ; activités de divertissement (TV, Internet, etc.) ; autre sport ; NSPP

17) Votre activité vous aide-t-elle dans d'autres pans de votre vie quotidienne ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui ; non ; NSPP

18) Si oui, lesquels ? (QCM ; non obligatoire)
Travail ; engagement associatif ; famille ; entretien du domicile ; activités culturelles (sorties cinéma, musée, lectures) ; activités de divertissement (TV, Internet, etc.) ; autre sport.

19) Est-ce votre première participation à cette course ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui ; non ; NC

20) Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette course ? (à compléter sur 3 lignes)

21) Cette course était-elle un objectif clairement identifié dans la saison ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui ; non ; il s'agissait d'une préparation ; NSPP

22) Vous y êtes venu.e : (1 seule réponse ; obligatoire)
Seul ; en famille (spectateurs) ; en famille (coureurs) ; entre amis (spectateurs) ; entre amis (coureurs) ; entre collègues (spectateurs) ; entre collègues (coureurs) ; avec des partenaires d'entraînement ; NSPP

23) Comment avez-vous découvert la course ? (1 seule réponse ; obligatoire)
On vous l'a suggéré.e ; bouche-à-oreille ; réseaux sociaux ; via la presse spécialisée ; via la presse locale ; grâce à un club ; en faisant des recherches sur Internet ; grâce à une publicité de la course (web ou print) ; NSPP

24) Sur une échelle de 1 (le plus facile) à 5 (le plus difficile), comment noteriez-vous [sous forme de tableau] (1 seule réponse par item ; obligatoire)

Le dénivelé
La technicité du parcours
Le balisage
Les conditions météo
La nature du revêtement
La durée de votre effort
La visibilité sur parcours

25) Sur une échelle de 1 (la moins optimale) à 5 (la plus optimale), comment noteriez-vous : (1 seule réponse par item ; obligatoire)

Votre préparation pour la course
Votre gestion alimentaire
Votre hydratation
Votre gestion du sommeil
L'adéquation du matériel au terrain (chaussures, bâtons, etc.)

26) De 1 à 5, le niveau de douleur ressentie durant l'effort ? (1 seule réponse ; obligatoire)

- 27) De 1 à 5, votre degré de lassitude durant la course (1 seule réponse ; obligatoire)
- 28) Avez-vous le sentiment d'être allé.e au bout de vous-même ? (1 seule réponse ; obligatoire)
À moins de 50 % ; à 50 % ; à 75 % ; à 99 % ; NSPP
- 29) Au regard de votre performance et de votre ressenti, quel regard portez-vous sur la course ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Très difficile, je n'y reviendrai plus ; très difficile, mais j'aimerais revenir ; difficile ; moyennement difficile ; j'ai déjà connu pire ; NSPP
- Si dernière réponse : à quelle occasion ? (réponse sur 3 lignes, non obligatoire)
- 30) Recherchez-vous ce degré de difficulté ?
Oui ; non ; NSPP
- 31) Aviez-vous mis en place une stratégie de course pour optimiser votre gestion ?
Oui ; non ; NSPP
- 32) Distance approximative (en km) entre le lieu de course et votre domicile :
- 33) Avez-vous parlé de cette course autour de vous ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui, avant ; oui, après ; oui, avant et après ; non ; NSPP
- 34) Si oui, auprès de qui en avez-vous parlé ? (1 seule réponse ; non obligatoire)
Famille ; amis et proches ; collègues ; autres pratiquants ; média ; autres (préciser) ; NSPP
- 35) Vous a-t-on sollicité par rapport à cette course ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui ; non ; NSPP
- 36) Si oui, préciser (intérêt de la part d'amis, de la famille, de la presse) : (1 ligne ; non obligatoire)
- 37) Avez-vous publié votre résultat sur les réseaux sociaux ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui ; non ; NSPP
- 38) Si oui, publiez-vous pour (presque) chaque course ? (1 seule réponse ; non obligatoire)
Oui ; non ; NSPP
- 39) Participer à cette course vous a-t-il procuré une certaine forme de reconnaissance ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui ; non ; NSPP
- 40) Si oui, la recherchez-vous ? (1 seule réponse ; non obligatoire)
Oui ; non ; NSPP
- 41) Avez-vous l'impression que cette course vous a rendu meilleur.e ? (1 seule réponse ; obligatoire)
Oui ; non ; NSPP
- 42) Si oui, comment ? (3 lignes ; non obligatoire)

43) Avez-vous traversé une légère période de « dépression » après l'événement ? (1 seule réponse ; obligatoire)

Oui ; non ; NSPP

44) Jugez-vous la course masculine ? (1 seule réponse ; obligatoire)

Oui ; non ; NSPP

45) Si oui, pour quelles raisons ? (1 ligne ; non obligatoire)

46) Étiez-vous autonome lors de la course ? (1 seule réponse ; obligatoire)

Oui ; non ; NSPP

47) Recherchez-vous l'autonomie dans votre pratique d'une manière générale ? (1 seule réponse ; obligatoire)

Oui ; non ; NSPP

Annexe 7

Un suivi au long cours

	Nombre entretiens	Nombre sorties (trail, ski de fond)	CT	Autres (soirées, assistance, observations Backyard, entretiens presse)	Echanges proches (enregistrés)	Lettres	Réseaux sociaux (Strava, FB, Whatsapp, Messenger)	Frise	Total sources utilisées par coureur
Benoit	2	11	1	3	0	1	oui	0	18
Maxime	4	10	1	4	1	5	oui	1	26
Liess	3	19	1	7	1	2	oui	1	34
Mickaël	8	5	1	1	1	1	oui	1	18
Romain B.	3	7	1	1	1	4	oui	0	17
Alex	1	1	0	2	0	2	oui	1	7
Eric	2	7	1	3	1	1	oui	0	15
Romain D.	0	0	1	4	0	2	oui	0	7
Céline	4	0	1	1	0	2	oui	0	8
Jean David	2	0	1	1	0	5	non	0	9
Guillaume	1	0	0	2	2	1	non	0	6
Organisateurs	4	0	1	5	0	0	oui	0	10
Total	34	60	10	34	7	26	0	4	175

Tableau récapitulatif des interactions avec les coureurs et les organisateurs de la Chartreuse Terminorum, au moment de la rédaction [capture d'écran]

Nous rapportant aux legs de Watslawick – « *ne pas communiquer, c'est déjà communiquer* » –, nous n'avons pas cherché à avoir un nombre commun ou précis d'échanges. Nous avons laissé libre cours au terrain, à la disponibilité et aux motifs des individus. En ça, « un lapin » était une source d'informations. Plus encore s'il se répétait.

L'idée était de prendre le terrain pour ce qu'il avait à offrir, puis de faire le tri et de nous ajuster.

Au-delà de cette précision, nous rappelons que ce décompte ne comprenait pas les interactions indirectes. Soit :

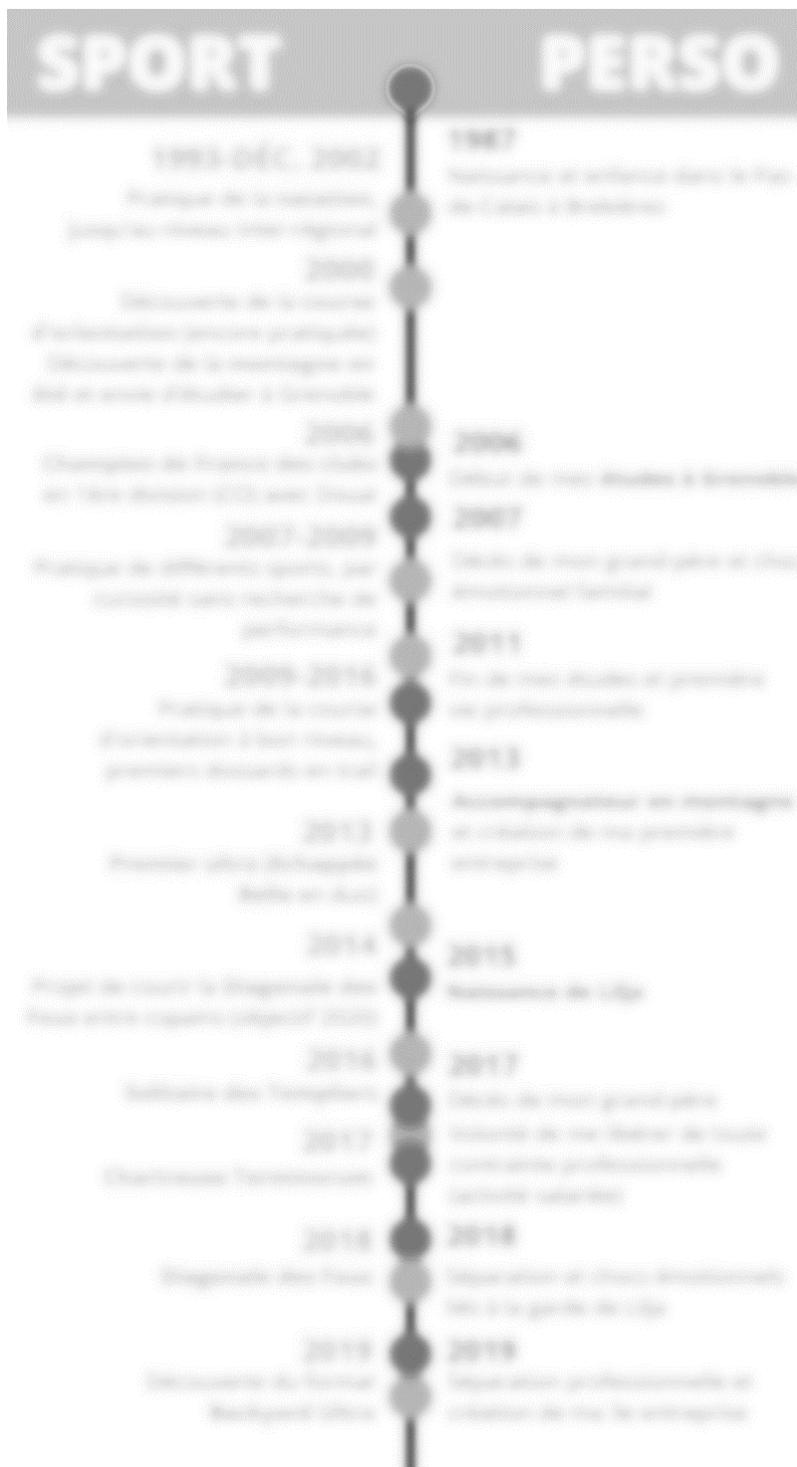
- Les suivis de course en direct (de type *LiveTrail*) pour les épreuves hors secteur
- Les appels téléphoniques, SMS ou autres messages en ligne
- Les mails
- Les courses réalisées en commun (hors Chartreuse Terminorum)
- Les entretiens exploratoires
- Les entretiens auprès de proches
- Les lectures suggérées par les coureurs ou d'amis de coureurs
- Des documents remis parfois
- Les manqués et les imprévus (nombreux en pleine pandémie de Covid-19)

En somme : tous les échanges informels et l'infinitude des choses du quotidien, qui, à défaut de nous saturer l'esprit, ont eu tendance à le faire cheminer.

De même, il ne traduit rien de la durée ; une sortie pouvant varier d'une heure à plusieurs journées, dans certains cas, même rares.

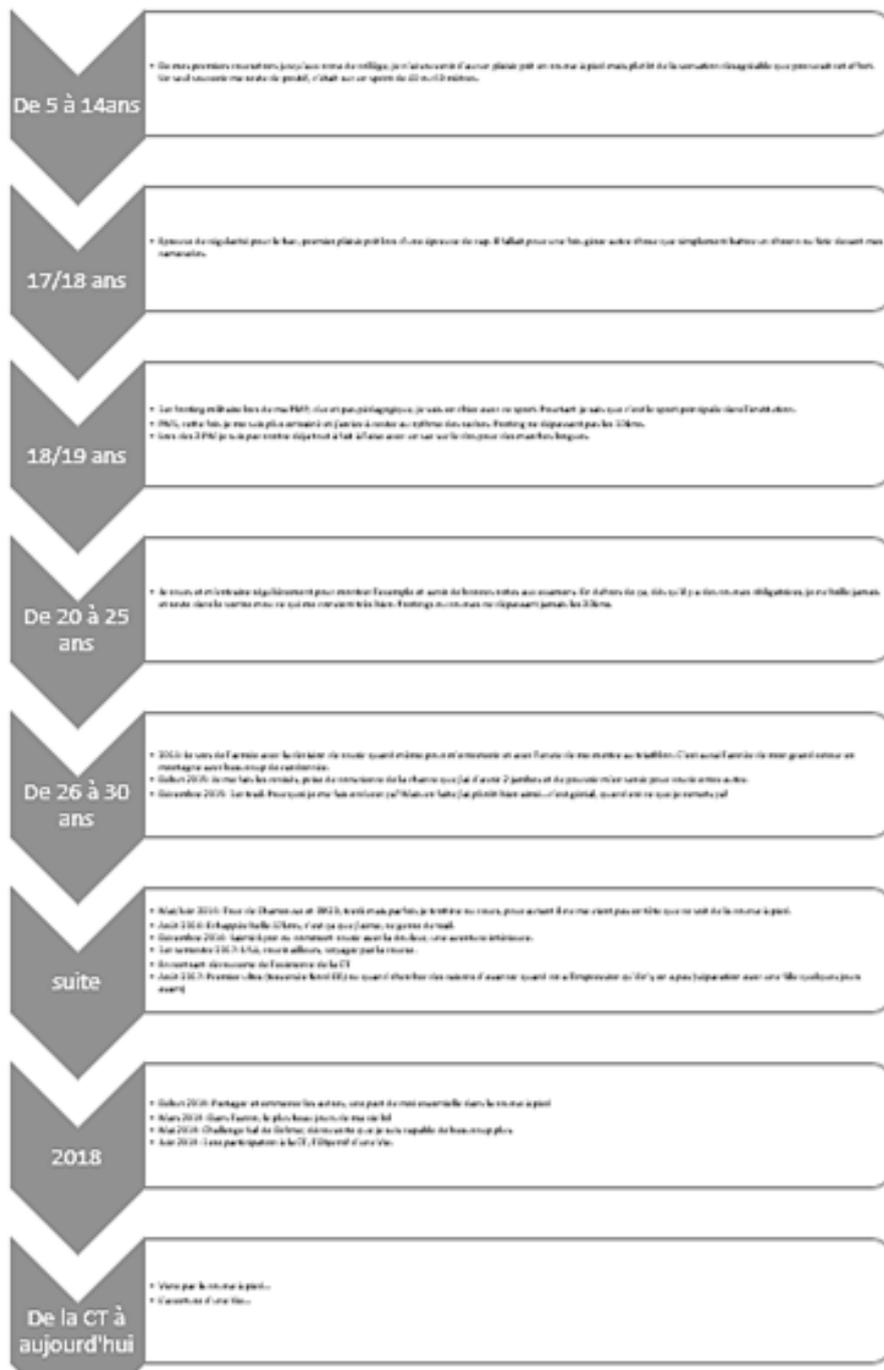
Annexe 8

Exemples de frises chronologiques



Frise réalisée par Maxime à partir de Canva en 2020

Frise chronologique : La course à pied dans ma vie.



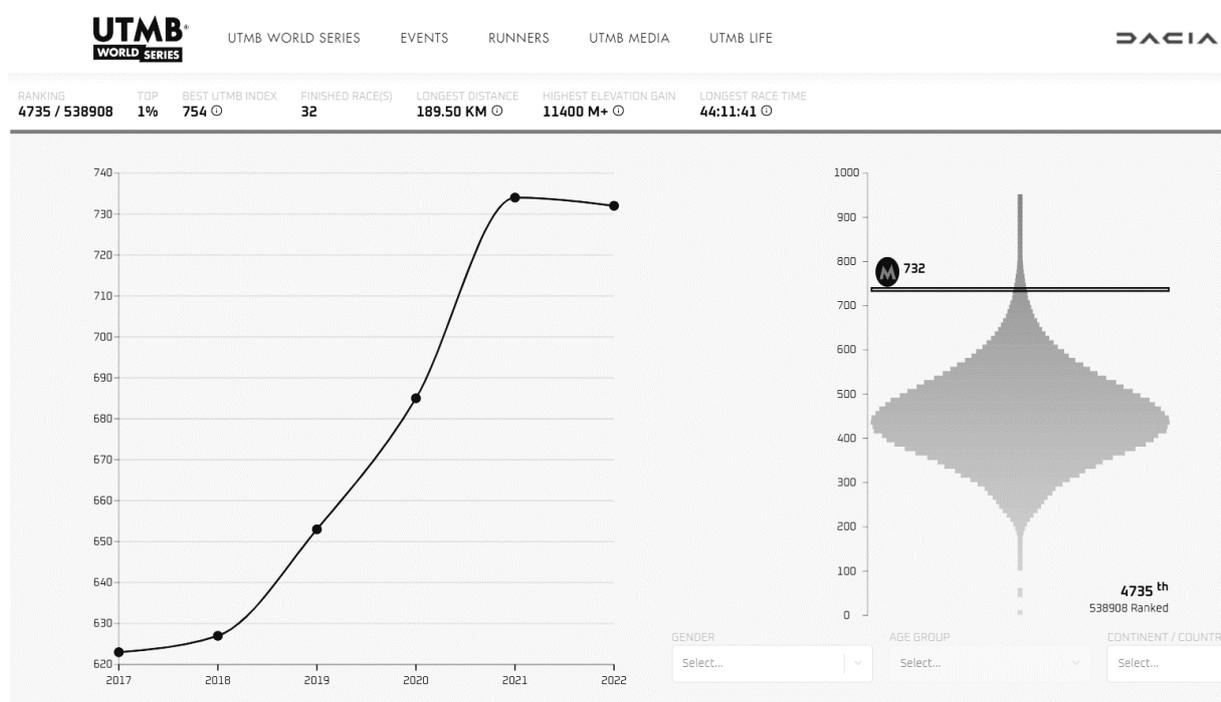
Frise réalisée par Mickaël à partir de Word, en 2020

En marge de nos échanges oraux et écrits, nous avons demandé aux coureurs le souhaitant de réaliser une frise chronologique retraçant les étapes marquantes – de n'importe quelle nature –, les ayant conduits à la Chartreuse Terminorum. La forme fut laissée libre, sans *deadline*. Par souci de confidentialité, nous avons décidé de rendre leur contenu illisible.

Cet exercice, qui misait sur la réflexivité des coureurs, devait permettre de prolonger le temps de l'entretien et de poser la base de prochains échanges. Il symbolisait également une progression par étapes et nous aidait à voir le poids du sportif dans les différentes sphères de la vie de chacun. Il témoignait également de la création identitaire des coureurs.

Annexe 9

Augmenter le niveau de performance pour suivre les coureurs



Notre indice de performance et notre rang au sein du peloton mondial au moment du début de la rédaction [capture d'écran du site UTMB World Series]

L'indice moyen de performance mondial était de 426 en août 2021, sur une base de 1,1 million de coureurs référencés, avec une cote mondiale maximale à 936 points, selon l'ITRA (ancêtre de l'indice UTMB, présenté ci-dessus).

Dès 750 points pour les hommes et 650 points pour les femmes, l'athlète est supposé avoir un bon niveau national. Au-delà de 850 points pour les hommes et 700 points pour les femmes, les traileurs sont dits « élites ». Véritable indicateur, symbole de la compétition libérale dans le sport, l'indice participe à une logique dépassant la performance sportive elle-même.

Avec notre cote, nous figurions dans les 1,3 % les plus performants du peloton, en théorie. Pour autant, nous n'avons jamais fait étalage de cette cote pour nous légitimer. Celle-ci intéressait d'ailleurs peu les coureurs de la Chartreuse Terminorum. En outre, l'honnêteté nous oblige à confesser que cet indice était bâti en grande partie sur des courses de courtes distances sans grande concurrence, et que nous n'avons jamais enregistré de résultats significatifs — seulement deux ou trois courses au-delà des 700 points.

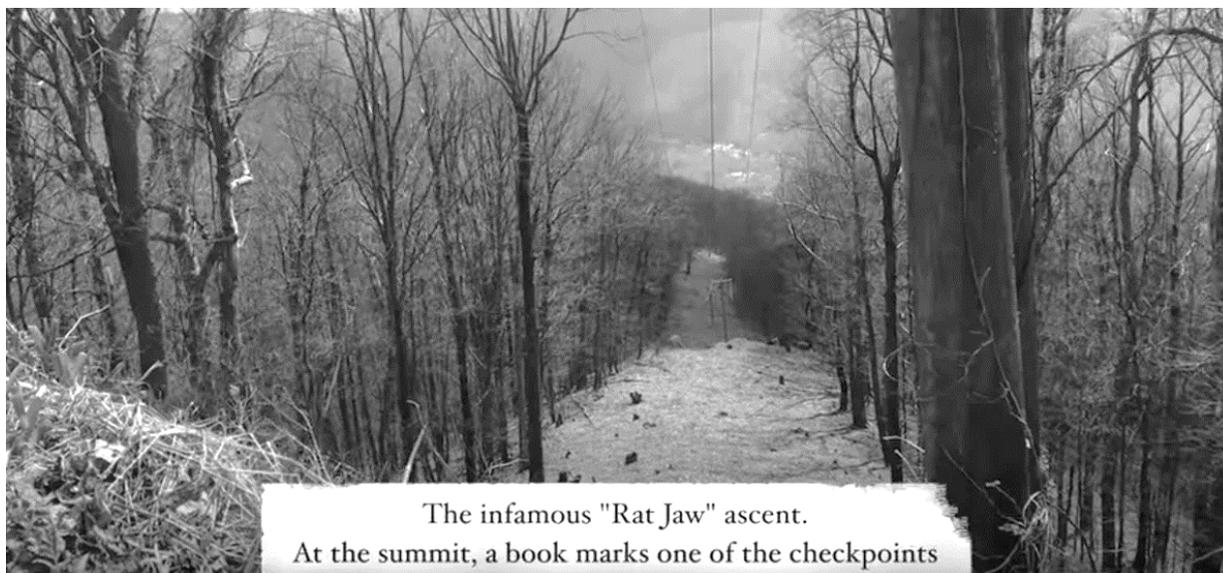
Reste que, comme Wendling et son classement ELO aux échecs (2002, p.20), cette condition de coureur nous permettait « *d'atteindre [...] certains faits difficiles à saisir autrement* » et de potentiellement faire « *le touriste* » à de rare moment (*ibid*, p.24)⁸, lors de séances courtes, par exemple.

En commençant ce travail, avec ce niveau, nous espérions surtout pouvoir servir de « *sparring partner* ». L'entraînement nous ayant toujours plus plu que le reste.

⁸ À ce propos, n'étant pas chartroussin d'origine, il était amusant de voir que chaque coureur souhaitait me faire découvrir la région d'une manière ou d'une autre, qu'il s'agisse du folklore, de vues ou d'habitations.

Annexe 10

Vous avez dit : « Rat Jaw » ?



Fils électriques, ronces et trouée d'arbres : la célèbre montée du Rat Jaw,
Extrait du document *The last standing woman* (2019)



Version du Rat Jaw en Belledonne selon Maxime (PHOTO SL)



Version du Rat Jaw en Chartreuse selon Romain (PHOTO DR)

La plupart des coureurs de notre panel s'étaient mis en tête de trouver leur propre *Rat Jaw*. Une façon de s'ancrer dans l'esprit Barkley, de s'amuser et de transposer l'imaginaire de la course à leur terrain d'entraînement. Sur la Chartreuse Terminorum, hormis un passage peut-être, aucun ne s'apparente au *Rat Jaw*.

Annexe 11

Synthèse des résultats de la Barkley depuis 1995

A	B	C	D	E	F	G
Year	Number of starters	Loop 1 finishers	Loop 2 finishers	Loop 3 finishers	Loop 4 finishers	Loop 5 finishers
1995	39	34	10	6	1	1
1996	24	18	2	2	0	0
1997	31	24	6	3	0	0
1998	35	28	13	5	0	0
1999	33	29	7	3	0	0
2000	35	31	9	7	1	0
2001	35	31	17	10	2	2
2003	33	25	3	3	1	1
2004	32	24	12	7	2	2
2005	33	18	4	2	1	0
2006	33	22	5	0	0	0
2007	35	23	8	4	1	0
2008	35	28	9	7	1	1
2009	40	27	11	3	1	1
2010	40	27	10	3	1	1
2011	40	31	12	9	1	1
2012	40	33	13	8	3	3
2013	40	23	5	5	2	2
2014	41	27	7	5	1	1
2015	40	24	14	2	0	0
2016	40	28	8	3	3	1
2017	40	26	8	6	2	1
2018	44	26	5	1	0	0
2019	42	28	7	6	0	0
2021	35	17	2	2	0	0
2022	40	30	6	5	0	0
2023	40	31	15			
All Time	995	713	228	117	24	18
		71,66%	22,91%	11,76%	2,41%	1,81%

Capture d'écran réalisée à partir d'un document Google Drive sans titre ni auteur identifié,
diffusé sur les réseaux sociaux lors de la Barkley 2023⁹

Extrait d'une source indigène, ce tableau illustre la progression de l'épreuve, suivant les années, avec ou sans *finisher*. À travers lui, nous pouvons lire la complexification continue de la Barkley.

⁹ Trois finiront l'épreuve cette année-là, dont Aurélien, *virgin* de la Chartreuse Terminorm au moment de l'enquête.

Annexe 12

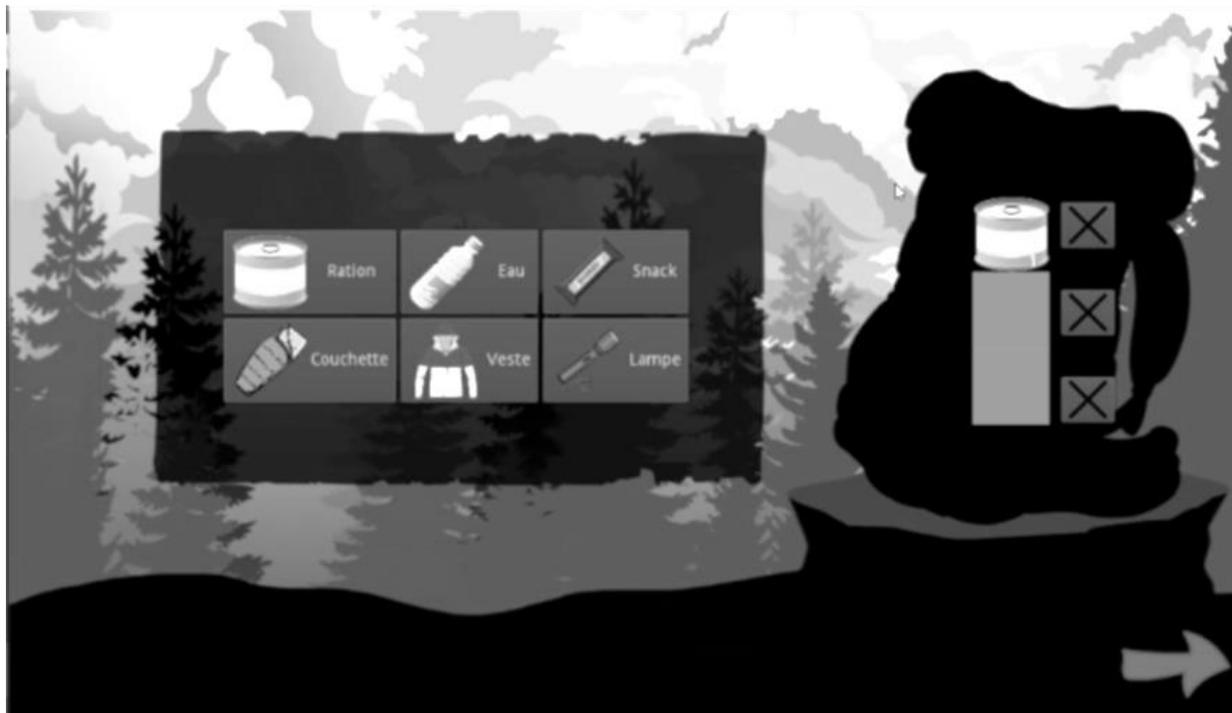
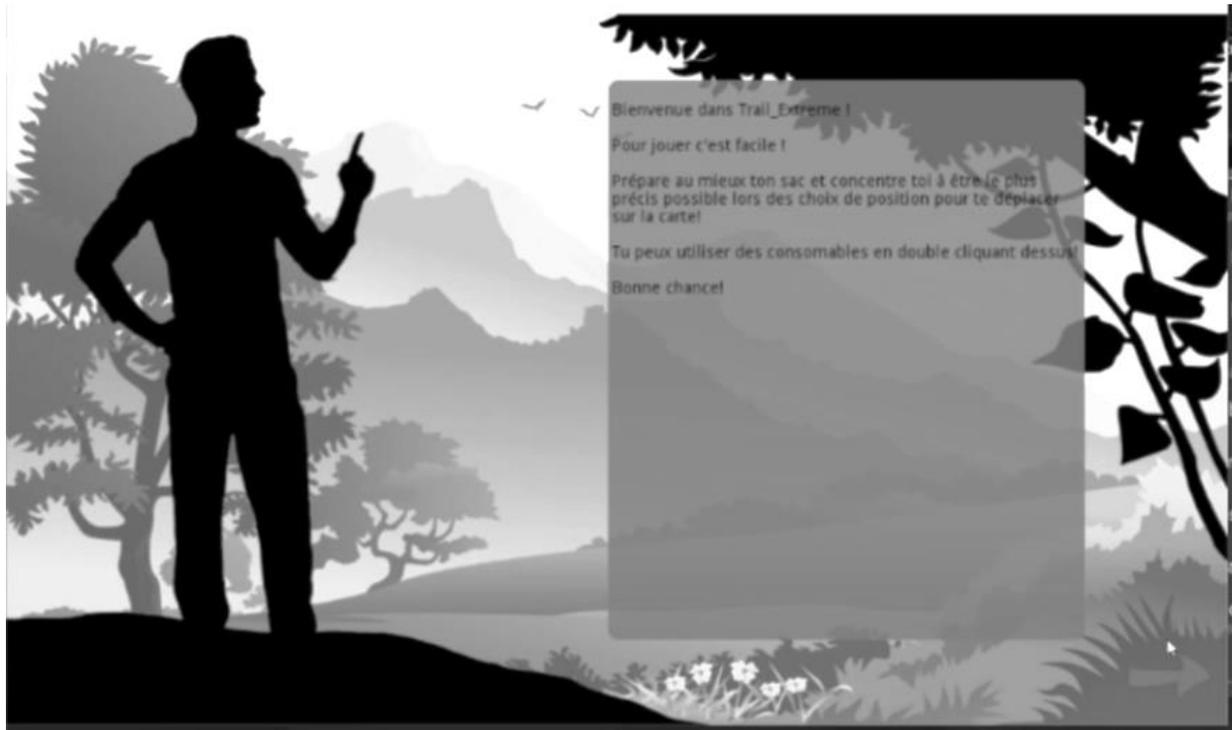
Les difficultés à convoquer un référentiel commun, derrière les imaginaires

En 2021, des étudiants de licence spécialisée dans les métiers du développement informatique de l'IUT Schuman de Strasbourg se sont lancés dans la création de « jeux sérieux », à l'occasion du *Game Jam*. Ces derniers échangeaient avec de jeunes chercheurs pour mettre en scène leurs travaux.

Nous commençons à nous orienter vers le « jouer » à cette période, et nous trouvons amusant d'imaginer la Chartreuse Terminorum en jeu vidéo. Nous ignorions toutefois sous quelle forme. Nous décidons donc de participer à ce *Game Jam* dans l'idée de collecter les représentations issues de l'imaginaire des étudiants (avec l'accord de leur responsable et le leur, bien évidemment).



Premier travail d'étudiants, à l'occasion du Game Jam



Second travail d'étudiants, à l'occasion du Game Jam

Nous leur donnions accès aux mêmes éléments que les *postulants* dans un premier temps (site Internet, coupures de presse, vidéos), puis leur présentions notre ébauche de cadre théorique ensuite. Nous acceptions de répondre à leur question par mails ou par téléphone.

Ainsi, cette expérience nous a permis de voir que les étudiants ne retenaient et n'exprimaient pas les mêmes choses – sans tenir compte de leur familiarité et appétence avec la discipline. Pour certains, c'est le camp et l'aspect convivial qui dominaient le graphisme. Pour d'autres, la gestion et sa stratégie.

Il est intéressant de voir que les étudiants ont écrit d'eux-mêmes le mot « extrême » dans certains intitulés, et que l'aventure y est toujours présente, qu'il s'agisse d'un chapeau de cow-boy ou d'une cime enneigée, digne des montagnes d'Alaska. L'expression des imaginaires ouvrait alors la porte à des fantasmes et à des prénotions, que nous trouvions utile de reproduire ici.

Annexe 13

Incompréhension autour de l'épreuve



4 coureurs dans la dernière boucle de la Barkley. Pour se donner une idée du niveau, leur côte UTMB :

🇺🇸 John KELLY - 755

🇫🇷 Aurelien SANCHEZ - 706

🇩🇪 Damian HALL - 614

🇬🇧 Damian HALL - 764

~Niveau d'un top 80-100 sur l'UTMB

 **USA Ultrarunning** @USAultraru... · 2 h

Barkley is trembling.

First time in its 36 year history, four runners are on the 5th & final loop:

🏔️ John KELLY 🇺🇸 1st out @ 46:02:55. ...



816 4 2 13



Ce *post* illustre parfaitement l'incompréhension d'une partie du peloton global, obligée de recourir à un référentiel commun, qui n'a pourtant rien à voir, pour objectiver la performance (ici, l'UTMB).

Celui-ci montre une méconnaissance du terrain de la Barkley, de ses spécificités, qui aboutit à un dénigrement de la performance. À l'inverse, une partie des suiveurs les exacerbent à tel point que cette course semble relever d'un sport à part entière.

Annexe 14

L'univers de Lazarus Lake en quelques images

amazon.fr
prime

Livres en français

Bonjour lancelevé
Compte et listes

Retours
et Commandes

Votre
Prime

Livrer à Lancelevé
Lyon 69007

Acheter à nouveau Ventes Flash Prime Now & Monoprix Prix Mini Chèques-cadeaux Vendre

amazon prime Vos avantages inutilisés

Livres Recherche détaillée Meilleures ventes Nouveautés Romans et polars BD Enfants et ados Scolaire et études Santé et bien-être Loisirs et culture Livres en VO

Lazarus Lake

the big dog diaries part 3: big tails by Lazarus Lake
EUR 28,93 Broché

the big dog diaries part 2: big adventures by Lazarus Lake
EUR 28,93 Broché

the big dog diaries part 3: big tails by Lazarus Lake
EUR 4,27 Format Kindle

the big dog diaries part 1: my name is big by Lazarus Lake
EUR 4,99 Format Kindle

the big dog diaries part 2: big adventures by Lazarus Lake
EUR 3,99 Format Kindle

the underdog season to rent lazarus lake
EUR 13,89 Broché

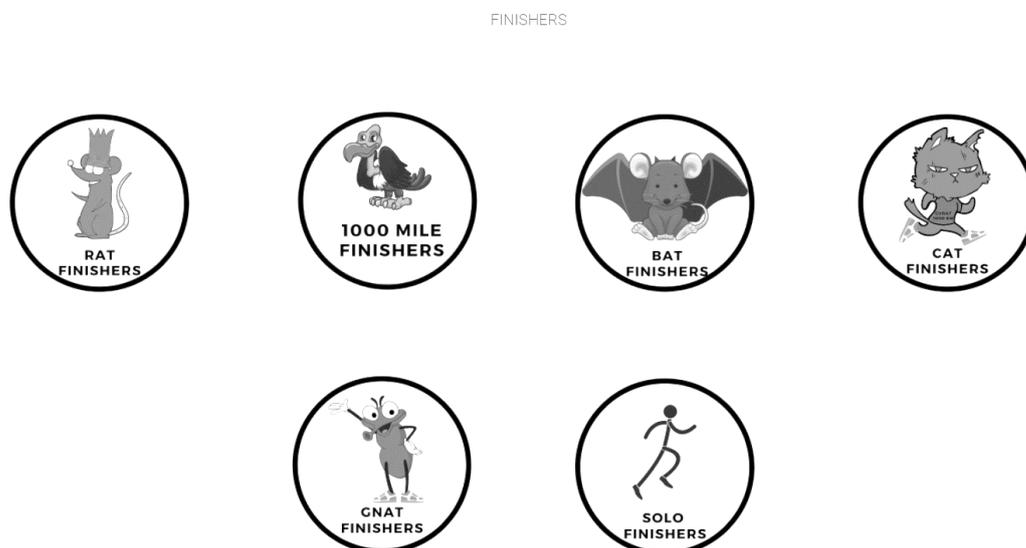
Livres de Lazarus Lake

2 résultats Livres : Recherche avancée

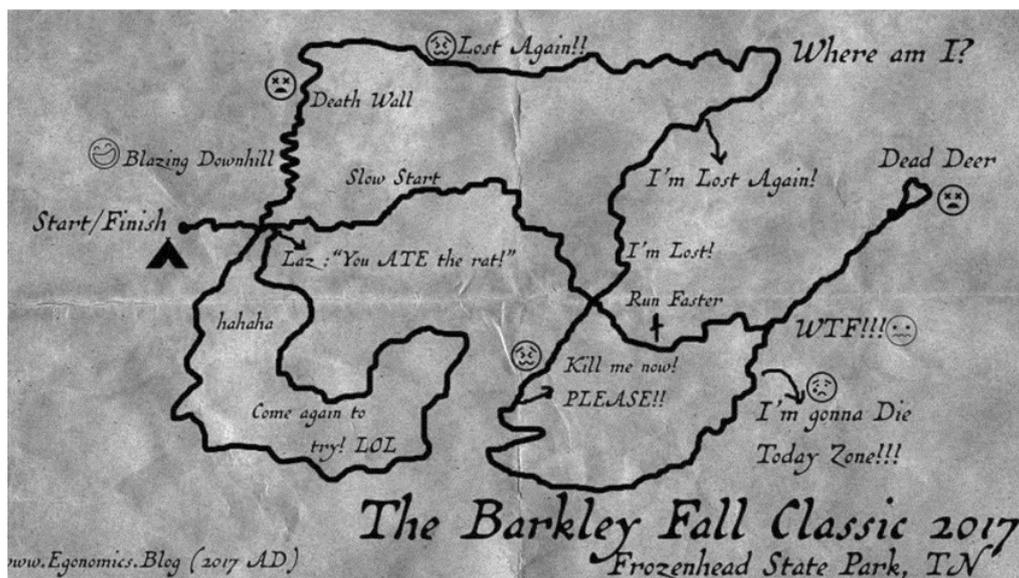
Trier par Amazon présente

+ Suivre

Capture d'écran des ouvrages écrits par Lazarus Lake, sur son chien « Big », qui donna le nom à l'épreuve Big's Backyard [extrait de la plate-forme Amazon]



Capture d'écran des badges de gamification « finishers », de la Great Virtual Run across Tennessee [extrait du site]



Carte de la Barkley Fall Classic, 2017, trouvée lors de recherche en ligne

Annexe 15

Quelques clichés de la Chartreuse



Vue sur Chamechaude (2082 m), à Saint-Hugues : un des hameaux de Saint-Pierre-de-Chartreuse (PHOTO SL)



Vue sur le synclinal, depuis le sommet de la Dent de Crolles (2062 m) (PHOTO SL)



Vue sur Grenoble, depuis le Saint-Eynard (1379 m) :
illustration de la proximité avec la métropole (PHOTO SL)



La rivière du Guiers Mort, à Saint-Pierre-de-Chartreuse, classée « rivière sauvage » (PHOTO SL)



Affiche d'époque prise dans un restaurant,
rappelant l'activité de « station climatique » du village de Saint-Pierre-de-Chartreuse (PHOTO SL)



Vue des Petites-Roches : zone de décollage de parapentes, Saint-Hilaire-du-Touvet ;
à droite la vallée du Grésivaudan et Belledonne (PHOTO SL)



Vue sur le village de Saint-Pierre-de-Chartreuse, sous le Grand Som (pic blanc),
depuis Mollard-Bellet (PHOTO SL)



Vue du Charmant Som sur Chamechaude (à gauche) et la Pinéa (à droite).

De nombreuses croix de chemin ont été érigées lors de fêtes religieuses aux XIX^e et XX^e siècles (PHOTO SL)¹⁰

Les voies de communication

La vallée du Guiers-Mort fut longtemps le principal accès au monastère. Avant le 16^{ème} s., il n'existait qu'un sentier étroit et périlleux pour s'y rendre et amener à dos de mulet, les matières premières nécessaires à la vie des moines.

A partir de 1495, des chemins plus praticables sont aménagés et de nombreux ponts construits.

Cette voie sera peu à peu abandonnée et finalement remplacée par une nouvelle « route du Désert », aménagée par les services de l'État en 1856 (route actuelle).

Ce sentier, reprend partiellement l'ancien chemin emprunté autrefois par les chartreux, dans les gorges du Guiers-Mort.



Photographie d'un panneau retraçant l'histoire des moines dans le massif, sur un chemin de randonnée, près du Pont Saint-Bruno, gorges du Guiers (PHOTO SL)

¹⁰ Comme l'écrit Gal (2018, p.6) : « En Amérique comme dans les Alpes, aussitôt que l'on eut posé le pied en terra incognita, la première action des explorateurs fut de dresser une ou plusieurs croix et de donner un nom chrétien à la terre ».



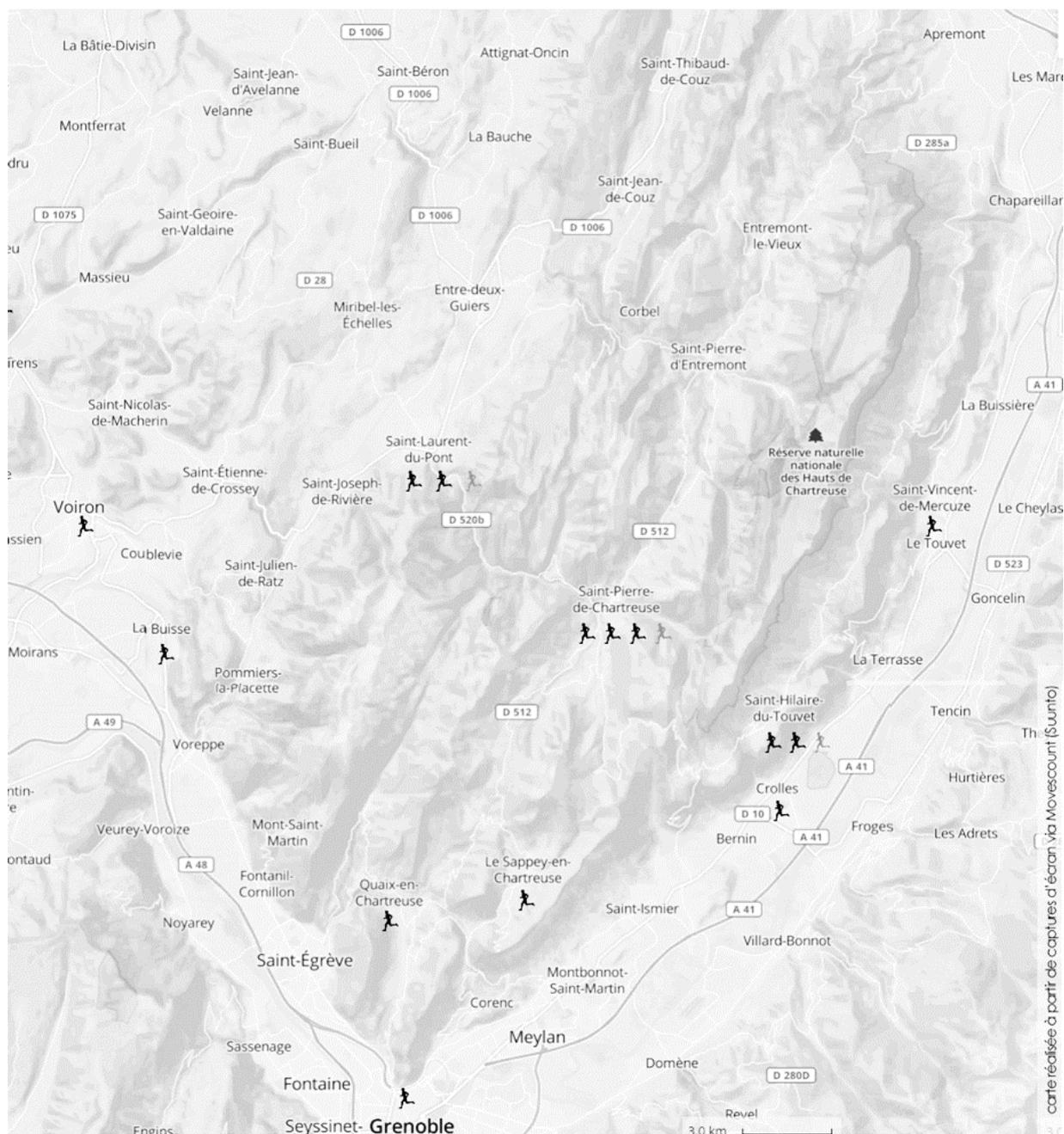
Vue du Grand-Som : au milieu, le monastère « enclavé » parmi les vallons (PHOTO SL)



Vue du Belvédère des Sangles : les gorges du Guiers mort et la route menant au « désert »
de la Grande-Chartreuse, depuis Saint-Laurent-du-Pont (PHOTO SL)

Annexe 16

La Chartreuse, terre de trail



 Un coureur = un événement

 Grand Duc de Chartreuse, trail (mouvant)

Carte des principaux trails recensés en Chartreuse, au début de l'enquête (SL)

Liste des courses référencées au début de notre travail :

Trail des 3 couvents, Chartreuse BackYard (Saint-Laurent-du-Pont); Montée sèche du funiculaire, Trail des petites roches (Saint-Hilaire du Touvet); UT4M (Grenoble); APF (Le Sappey); Le Trail du buis vert (La Buisse); Trail des balcons sud de Chartreuse (Saint-Vincent-de-Mercuze); Trail de la Dent de Crolles (Crolles); Trail de la Sure (Voiron); Grand-Duc de Chartreuse (mouvant sur les communes du massif); Chartreuse Winter Trail, Chartreuse Trail Festival, Chartreuse Terminorum (Saint-Pierre-de-Chartreuse).

Nous aurions aussi pu mentionner les courses n'existant plus comme la Bambée des Hameaux, Le défi de la moustache, les 24 heures de Saint-Laurent-du-Pont. De même, les courses grenobloises n'ont pas été mentionnées, ni les challenges de type Grési'Express (dont les lieux changent chaque année).

Nous n'avons pas indiqué non plus les acteurs économiques du trail dans le massif, comme Raidlight, Stations de trail, Sidas, etc.

Annexe 17

Les Chartreux et la Grande Chartreuse

Il y aurait aujourd'hui 22 ermitages de l'ordre des Chartreux dans le monde, dont 6 composés de moniales. Soit 317 moines et 69 moniales.

D'après Gal (2019, p.36), la plupart de ces ermitages « *n'avaient pas vocation à se cantonner à des retraites montagneuses et escarpées* ». Ils se situent d'ailleurs dans des environnements différents de celui de la Grande Chartreuse.

1084 : Arrivée de Bruno et de ses six compagnons, sur conseil de l'évêque Hugues, de Grenoble, qui aurait fait un rêve prémonitoire, guidé par Dieu. Fondation de l'ermitage.

XVII^e : Siècle d'or pour les Chartreux, extension du domaine. Ouverture parallèle à la redécouverte progressive des Alpes.

1792 : Confiscation des biens du monastère à la suite de la Révolution.

1816 : Retour des moines en Chartreuse.

1903 : Loi « scélérate », exil des moines en Italie.

1943 : Retour au monastère, avec convention de l'État pour assurer les modalités de concession des biens.

Annexe 18

Emprunts et empreintes de la Chartreuse Terminorum

LE LOGO : inspiré de l'écriture monastique. Il est repris sur les *goodies* offerts aux coureurs.



LA BORNE/« TERMINORUM » : le diminutif de la course vient des bornes calcaires du domaine des moines de Chartreuse, datant du XVI^e siècle. La tradition des bornes est ancienne. Depuis les Gallo-Romains, jusqu'aux conflits entre Dauphinois et Savoyards, les contours du massif et des propriétés foncières ont en partie été délimités par elles.

Aujourd'hui, les itinéraires du parc se sont détournés de ces bornes, mais certaines restent visibles. Anachroniques, elles participent à la lecture « hors du temps » de l'épreuve et du massif. L'organisation s'en joue, de même que l'usage du latin.



La borne « *Sapinus Terminorum* » (PHOTO DR)

PASSAGES EMBLÉMATIQUES : Le parcours traverse de nombreux sites marqueurs de l'histoire de l'ordre des Chartreux. Le site de Fourvoirie, visible de la route, est l'un des plus connus. Comme l'écrit Sgard (2017, p.190) : « *Il ne fait guère de doute que l'usine de Fourvoirie fut la plus grosse entreprise jamais créée en Chartreuse* ». Elle fut la propriété des moines chartreux

maîtres de forges, dès la fin du XVI^e siècle. Ces derniers exploitèrent le site jusqu'à l'époque révolutionnaire. Puis s'ensuivirent d'autres exploitants. Classé depuis 1993, le site est aujourd'hui à l'abandon ; sorte de cathédrale d'acier.



Site de Fourvoirie (PHOTO SL)

LA RÈGLE CARTUSIENNE : « *En somme, modération, prudence, sagesse marquent la Règle cartusienne* ». Dans l'énoncé des règles de la course, adressées aux *vétérans* et aux *novices*, nous retrouvons de nombreuses similitudes sémantiques avec la règle cartusienne. L'organisation se joue en partie du vocabulaire, des symboles, bien que certains rapprochements demeurent le fruit du hasard ou d'une expression inconsciente *a minima*.

LA MARCHÉ : Selon la règle cartusienne, les moines doivent sortir de leur retraite afin de parcourir régulièrement leur environnement. C'est le « *spacient* ». L'idée de moine marcheur est donc liée à l'ordre. Il n'est d'ailleurs pas rare de croiser des religieux dans les montagnes, à certaines périodes.

Outre ces quelques éléments, d'autres sont distillés dans le contenu secret des communications aux participants. Nous y reviendrons.

Annexe 19

Les Français et la Barkley

Lors de nos entretiens avec les coureurs de la Chartreuse Terminorum, l'épreuve américaine revenait comme une ritournelle. L'engagement en Chartreuse apparaissait même être une aubaine pour les pratiquants, qui rêvaient de se rendre dans le Tennessee.

Donc c'était comme ça un peu, moi ça faisait à peu près une dizaine d'années que je connaissais la Barkley avant qu'il y ait des reportages un petit peu français qui ont présenté le truc. J'en avais entendu parler et ça m'avait intéressé. Je m'étais toujours dit : « Tiens c'est sympa comme course ». Du coup quand le concept est arrivé en France, je me suis dit : « C'est l'occasion, en plus à côté de la maison, d'aller voir ce que c'est ». (Gaëtan)

Elle peut même être appréhendée selon une logique de tremplin, comme nous le verrons encore.

Je l'ai guetté du coin de l'œil, parce qu'en fait, moi, mon objectif principal c'est la Barkley. Mon objectif c'est la Barkley, ça fait un moment j'ai vu des reportages, je les ai quasiment tous vus, même en anglais je les regarde, pour te dire, et du coup dans ma quête qui est cette inscription à la Barkley, il y a une grosse recherche sur l'inscription, les modalités d'inscription qui est très, très difficile. Maintenant, je le connais, le processus. J'ai tout ce qu'il faut le jour, l'heure, l'adresse mail, le protocole je le connais et du coup je poste depuis 3-4 ans, et du coup je me suis dit : « Qu'est-ce qui se rapproche le plus de la Barkley et qui est délocalisé et qui est accessible ? ». Du coup, c'était la Terminorum. (Liess)

Rares sont les coureurs à avoir participé aux deux épreuves (3 en 2023). Plus nombreux ceux à y être allés en visiteurs. Le rapport des coureurs de la Chartreuse Terminorum à la Barkley est donc avant tout bâti sur des sources documentaires, vidéo ou écrites, trouvées dans les livres, les magazines ou sur Internet.

Au préalable, il reste intéressant de rappeler l'attrait du public français pour cette épreuve, très marginale. Lors de sa première visite en France en 2016, à l'occasion du « Salon du trail » de la Sainté-Lyon, Lazarus Lake s'étonnait de sa notoriété en France. La Barkley étant avant tout une course américaine – pensée pour les Américains.

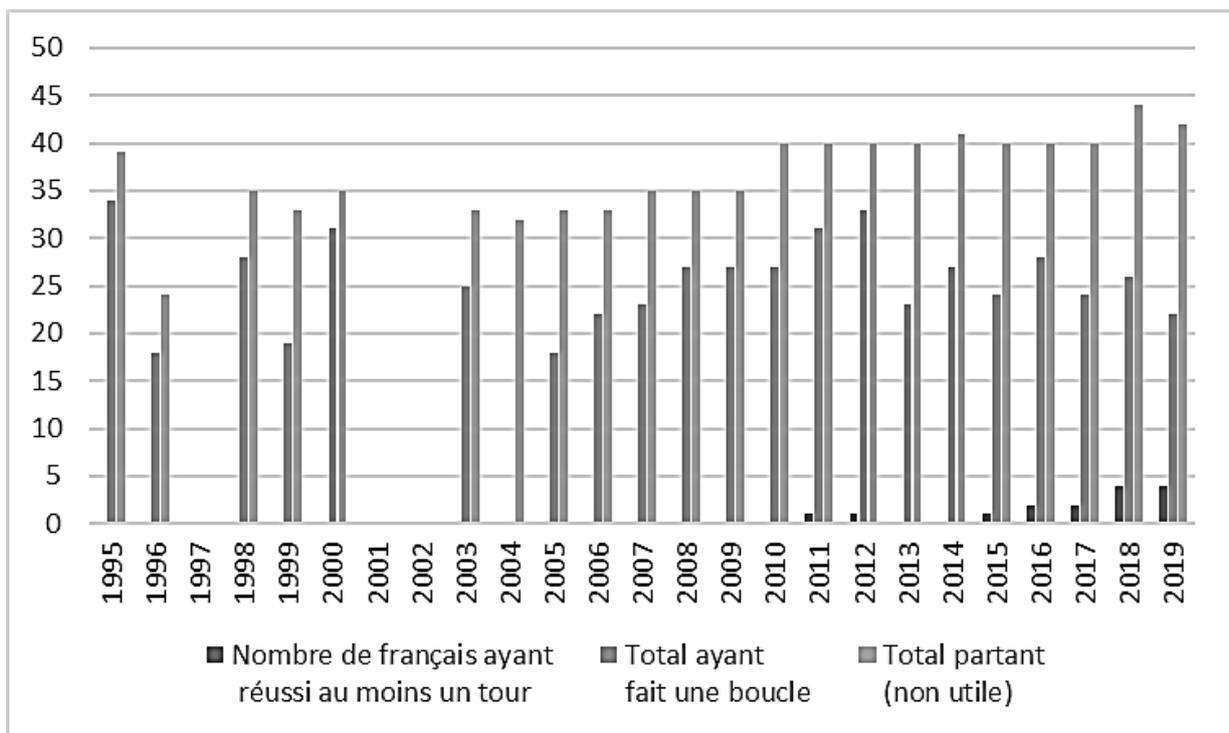
La forte présence de Français depuis les années 2000 est à signaler. Compte tenu du caractère secret de la course, il est difficile de recenser les présents à chaque édition. Encore plus de relever le nombre de candidatures françaises reçues chaque année. Il existe toutefois des registres reprenant le nombre de tours bouclés par coureurs, par édition. Nous avons ainsi remarqué que, non seulement, la France était, hors États-Unis, la nation la plus représentée, mais que cette représentation s'était accentuée à la fin des années 2010.

Bien qu'il soit impossible d'en avoir la certitude, demeure une tendance. Un élément à prendre en compte pour comprendre le développement de la Chartreuse Terminorum en France.

Journaliste : Comment expliquez-vous qu'il y ait un tel contingent de Français qui soient candidats et retenus pour courir la Barkley ? Vous aviez déjà déclaré que vous étiez « une star en France et un clochard dans le Tennessee ».

Lazarus Lake, organisateur de la Barkley : Les Français doivent avoir une passion particulière pour les causes désespérées.

Extrait du magazine *Running heroes society*, octobre-novembre-décembre 2021



Part de français ayant fini au moins une boucle (avant le Covid-19),

réalisé d'après le site indigène de Mat Mahonney

Barkley Marathons, 100 Mile Run and 60 Mile Fun Run
 Frozen Head TN, Apr 3-5 1999
 10,000 ft. climb per 20 mile loop, 1400-3300 ft. elevation.

For comparison, I have included times from the Hardrock 100
 for the last 2 years to give you some idea of the difficulty
 of the Barkley.

	Barkley Fun Run			Hardrock 100	
	20	40	60 mi.	1998	1997
Blake Woods, NM	8:39:30	21:03:26	33:19:46	39:07	33:43
Randy Isler, NM	7:58:58	20:46:36	34:40:04	31:14	32:17
Mike Dobies, MI	8:06:57	21:14:16	34:40:05		41:31
Leslie Hunt, NC	9:35:31	25:57:48	47:48*		
John DeWalt, PA	9:35:30	25:02:27	47:48*	46:32	45:06
Craig Wilson, ME	8:57:45	25:17:21			37:49
Kerry Trammell, TN	9:35:32	25:57			
Matt Mahoney, FL	10:58:26	28:07:34*		51:38**	
Steve Simmons, WV	10:33:20	29:40:02*		40:57	
David Horton, VA	8:04:28			30:27	
Fred Pilon, MA	8:06:56				
DeWayne Satterfield, AL	8:17:11				
Robert Youngren, EI	8:53:13				
Andrew Thompson, VA	9:17:01				
Dennis Herr, VA	9:17:16				
Eliza Maclean, NC	9:17:23			40:57	
Sue Thompson, MI	9:59:18				
Reid Lanham, VA	10:00:09				
Stuart Gleman, FL	10:15:42				
David White, TN	10:24:28				
Jeff Scott, CT	10:51:29				
Wilson Brasington, SC	10:56:27				
Dick West, MI	11:18:38				
David Hughes, IN	11:21:35				
Bill Johnson, IL	11:22:31				
Marriane Brittain, VA	11:24:10				
Norm Carlson, IN	12:44:45				
Wayne Brasington, SC	12:50:38				
Leonard Martin, TN	13:03:37				
Lou Peyton, AR	21:00:11*				
Tom Smith, MD					
Jim Dill, IN					
Bill Andrews, CA					

Exemple de fiche de résultats, extrait du site www.angelfire.com

À droite des noms, les initiales de la région d'origine (CA = Californie, etc.)



Liens entre les coureurs et les deux épreuves, d'après nos relevés

Sont représentés sur cette carte les liens établis entre les différentes personnes interrogées au cours de l'enquête exploratoire. Là aussi, des connexions entre la France et les États-Unis sont apparues ; avec le Tennessee plus précisément.

Annexe 20

Esquisse de Benoît du triumvirat

Nous avons capturé (ci-dessous) dans les grandes lignes le palmarès de Benoît du *triumvirat*, son esprit d'entrepreneur, ainsi que son engagement en faveur du territoire de la Chartreuse.

The screenshot shows the website of Benoît Laval, titled 'TRAIL TO BE ALIVE'. The navigation bar includes 'Benoît Laval Bio', 'Trailer Passionné', 'Entrepreneur Innovant', 'Coach Professionnel Certifié', 'Trail To Be Alive?', 'Blog', and 'Contact'. The main content is divided into two columns:

- TRAILER PASSIONNÉ**
 - Plus de 200 Trails dans 32 pays et 85 victoires
 - Sélection en équipe de France de Trail en 2010
 - 2ème, 4ème et 5ème au Grand Raid de la Réunion
 - 5 Marathons des Sables
 - 5ème à l'UltraTrail Gobi Race (400 km non-stop)
 - 2 tours à la Barkley
 - Champion du monde des Raids d'Orientation IOF, champion de France de raquettes à neige, vice-champion de France de Trail, vice-champion de France de Raids d'Orientation
 - Vainqueur du Marathon de la Grande Muraille de Chine, de la Barkley Fall Classic, de l'Annapurna Mandala Trail, de 3 manches du Championnat de France de Trail, ...
- ENTREPRENEUR INNOVANT**
 - **Fondateur de Raidlight** (www.raidlight.com)
Marque de vêtements, sacs à dos et chaussures de Trail depuis 1999
Reprise de Vertical, marque de vêtements de montagne depuis 1984
Fondateur du réseau des Stations de Trail
 - **Président de NED** - (www.natureextremedeveloppement.fr)
Agence de voyages-Trails par étapes à l'étranger depuis 1995
Reprise de l'entreprise depuis 2020

At the bottom of the 'TRAILER PASSIONNÉ' section, there is a link for 'PALMARÈS COMPLET'.

Capture d'écran du site personnel de Benoît du *triumvirat*, 2023¹¹

Dans cette annexe, nous nous concentrerons sur des éléments antérieurs, pour mieux le comprendre, en tant que traducteur.

C'est pas naturel que j'habite à Saint-Pierre-de-Chartreuse, que Raidlight [son entreprise spécialisée dans l'équipement de trail] soit à Saint-Pierre-de-Chartreuse. Moi, je suis né à Créteil, j'ai fait mes études à Lille, après j'ai travaillé longtemps à Saint-Étienne, pour arriver à Saint-Pierre-de-Chartreuse. C'est des choix au fur et à mesure qui font que je choisis de faire mon service militaire à Bourg-Saint-Maurice, qui fait que je me dis : « Je vais habiter en Rhône-Alpes, jusqu'à Saint-Étienne », et les circonstances ont fait que je choisis d'habiter à la montagne, et tout ça, ça a pris 20 ans de chemin pour arriver là. Ça semble être une évidence, mais c'est loin d'être une évidence, c'est bien chaque fois de se dire que : « Non, je fais des choix qui vont m'orienter vers ça et ça ne se fait pas en un jour ». (Benoît du triumvirat)

Benoît du *triumvirat* est né dans les années 1970, au sein d'une famille de marathoniens, en région parisienne. Dès l'enfance, il s'inscrit dans un club d'athlétisme et trouve du plaisir à participer à des épreuves difficiles, comme le cross ou le steeple, dont les obstacles compensent sa relative lenteur, selon lui.

¹¹ Site personnel de Benoît du *triumvirat* : <https://www.benoitlaval.com/biographie/>

Adolescent passionné de course à pied, il s'entraîne l'été en montagne, où sa famille part en vacances. Ce terrain de jeu constitue une parenthèse dans son année et les compétitions restent des courses sur route, sur piste ou en labours.

Alors et beh j'ai fait de la course à pied, parce que globalement mon père voulait que je fasse de la course à pied. J'ai fait un peu de judo, du basket, et un mercredi j'ai été essayer la course à pied. Surtout parce que mon père et mon parrain, à quelques kilomètres de chez nous, étaient passionnés de course à pied : marathon, 10 km. Donc j'ai fait de la course à pied, je me suis fait des copains, des gens que je connaissais parfois d'avant. On s'entraînait une fois, deux fois, trois fois, quatre fois par semaine. Et donc tu te passionnes pour un sport. Et ce dont je me rappelle, c'est que t'es toujours entre la contrainte et la volonté. Quand j'étais jeune déjà, très jeune, quand j'étais enfant. J'aimais toujours les cross quand ils étaient très longs, plus boueux, plus escarpés, plus compliqués. Alors que je dis la contrainte, j'ai jamais été très, très bon en vitesse, en sprint. Et je pense que des contraintes supplémentaires permettaient de m'en sortir mieux que sur du plat ou sur un cross. (Benoît du triumvirat)

Son rapport à la pratique est avant tout arrimé à la compétition et à la maîtrise, pour devenir compétitif.

Étudiant à Lille, Benoît du *triumvirat* organise des courses¹² et participe à un stage « tour de la Vanoise », avec l'UCPA, qui renforce son goût pour la course en nature, et constitue une marque de socialisation supplémentaire. L'année suivante, il décide de courir seul les Pyrénées (± 500 km) durant l'été, armé d'une série de cartes du massif. Cette étape marque son entrée dans la pratique du trail, puisqu'il épinglera son premier dossard au cours de la traversée.

Donc là je suis passé du « tour de la Vanoise » avec l'UCPA, qui devait faire 150 km, à 800 km, tout seul, avec un sac à dos, une tente, un réchaud, puis une carte papier, car y avait pas de GPS, tout ça. Une carte papier qui devait être au 1/100000, car j'avais 8 cartes déjà [...] Donc j'ai fait ça, en 3 semaines, tout seul et c'était génial [...] Mais à cette époque-là ce qu'il faut comprendre, c'est que t'allais pas sur Internet, t'allais pas sur ton smartphone avec toutes les informations disponibles. Il fallait prendre les cartes, faire la traversée... C'est pas comme aujourd'hui. T'allais au Vieux campeur [magasin spécialisé dans l'équipement de pratiques outdoor], tu bouquinais dans les trucs... C'est pas comme aujourd'hui où tu sais tout sur tout. (Benoît du triumvirat)

Dès lors, Benoît du *triumvirat* cherche à passer un maximum de temps en montagne. Il choisit logiquement d'intégrer les Chasseurs alpins à Bourg-Saint-Maurice pour son service militaire. Là, il découvre le raid, l'orientation, le ski alpinisme.

Les raids orientations, j'ai découvert ça à l'armée. Un week-end, quelqu'un m'a dit : « On va vous emmener à ça, ça va vous plaire ». On était 2/3 à courir. On s'est inscrit à ça et c'était génial immédiatement. Il fallait courir, avec une carte, de la compétition, passer dans la forêt, dans tous les trucs. (Benoît du triumvirat)

À travers ces éléments, nous pouvons voir comment la pratique de Benoît du *triumvirat*, héritée de l'enfance, évolue au gré de stages, de rencontres structurantes, et s'autoalimente

¹² Il continuera d'en organiser en parallèle de toutes ses activités, jusqu'à aujourd'hui, à travers son agence de voyages de trails : NED.

de manière éclectique. Ce type de socialisation est assez courant chez les individus les plus âgés et anciennement inscrits dans la pratique, comme l'ont montré certains entretiens auprès de paléotraileurs¹³. Nous retrouvons dans ces déclarations un certain goût pour la lecture de carte, la difficulté au-delà du physique, et pour la solitude. Deux aspects centraux de la Barkley.

D'ailleurs, lorsque nous demandons à Benoît du *triumvirat* quelles sont pour lui les valeurs du trail, il répond :

Bah, ce qu'on aime dans le trail, quoi. La nature, les paysages, la liberté d'être tout seul. Enfin, être tout seul... Ouais... Ouais, tracer ton chemin. Et si tu arrives jusqu'où tu as prévu, c'est bien, mais si tu peux aller plus loin... Tu gères au long court, quoi. Tu as un planning, mais le planning tu t'en fous. (Benoît du triumvirat)

Pour ces raisons, lorsqu'il évoque la nature, celle-ci apparaît comme un théâtre de liberté, voire un élément à dominer.

Benoît du triumvirat : [Lorsque nous l'interrogeons sur son rapport à la nature] Je sais pas, j'ai pas une conscience écologique, tout ça, ça c'est nouveau, c'est la génération Greta Thunberg. Moi, je suis de la génération d'avant, où on se pose pas cette question. Je suis d'avant le réchauffement climatique, je ne dis pas que ça n'existe pas, tout ça, je dis juste que toute l'histoire que je viens de te raconter, tout ça n'était pas encore perceptible. Ce n'est pas pour dire : « Je m'en fous, on s'en fout ou tout ça », c'est juste pour dire, que tout ce que je t'ai raconté c'est de 1972 à 2015 principalement et dans tout ça il n'y a ni Greta Thunberg, ni réchauffement climatique, à peine. C'est pas que dans tout ça, la nature, ce n'était pas perceptible sous cette forme. Je ne peux pas dire que ça a un lien avec tout ça...

Enquêteur : Si on enlève le côté politique de l'environnement, l'écologie et tout ça, toi dans la nature, qu'est-ce qui t'a vraiment plu et, quand t'es dans la nature, qu'est ce qui se passe en toi ?

BdT : C'est peut-être justement de ne pas trop se poser de question, c'est un peu l'inverse [sourire]. C'est d'être dans un élément naturel et de donc de profiter de la nature dans sa simplicité et... dans son calme, dans son calme et dans sa simplicité et donc loin de la complexité de la vie.

Pour ces raisons aussi, Benoît du *triumvirat* est décrit par les coureurs et différents protagonistes de la Chartreuse Terminorum comme « *charismatique et froid, difficile à cerner* », « *quelqu'un qui reste cloîtré en lui-même finalement comme si lui était l'observateur de... comme s'il utilisait sa position pour observer* », « *super timide* », « *très réservé* », « *en recul* ».

Quand je suis allé le voir la première fois, t'es super humble, tu te présentes et tout, t'essaies un peu de comprendre le personnage. Après voilà, Benoît au final t'apprends qu'il est CEO d'un grande boîte, etc. Le mec, il est super généreux. Quand je vais à la Backyard : « Écoute Benoît combien on te doit ? », tout ça, c'est pas gratos l'organisation, et tout ça il fait rien payer ; la Backyard, il ne fait rien payer, il a offert plein de machins, c'est un truc de malade. Et enfin, tu vois, il est super intéressant. Il a plein de côtés super intéressants. (Guillaume)

Considéré comme un pionnier, pour son esprit d'entrepreneur, qui lui vaut d'être régulièrement cité par la presse spécialisée, voire d'y écrire parfois, Benoît du *triumvirat* n'a

¹³ En référence à l'appellation trouvée par Jacques pour désigner les traileurs d'avant l'heure.

eu de cesse, en tant que coureur d'explorer aussi de nouveaux sports et de nouveaux formats, souvent happé par leurs puissances symboliques. Il n'hésite pas alors à se mettre en scène sur ces événements – à travers des films, sur les réseaux sociaux, avec du contenu proche du *personal branding* –, dans le but de promouvoir son activité entrepreneuriale et sa passion.

Enquêteur : Et quand tu te retrouves face à ces « monuments », car c'est le cas d'une certaine manière, qu'est-ce que tu ressens ?

Benoît du triumvirat : Bah ! Tu stresses quand même. Tu te dis : « Putain », parce que quand tu vas à la Trans Jurassienne, la veille tu dors à l'hôtel et tu vois que des fondeurs partout en train de farter des skis. Moi j'avais farté des skis qu'une fois dans ma vie et il valait mieux pas que je les farte à mon avis. Je crois que j'ai trouvé un magasin qui a dû me les farter. Mais si tu veux, t'es complètement dépassé. Tu te dis : « Là, ça va être chaud demain » [rires]. Comme à la Pierra Menta, quand t'arrives, qu'ils ont tous les chaussures découpées, etc., tu découvres, comme chaque jour tu découvres un nouveau truc, un nouveau sport, tu te dis : « Va falloir mettre la caisse, car t'as peut-être le physique pour toi, mais la technique... Va falloir compenser la technique... », et puis ça se fait.*

E : Donc directement le plus dur.

BL : Pas le plus dur, le mythique.

E : Et pourquoi choisir ces courses-là ?

BL : Bah... Parce que c'est celles qui font le plus envie, qui sont le plus... C'est peut-être celles qui vont donner le plus de motivation à te surpasser quoi. T'es bien plus motivé si t'es à la Trans Jurassienne, que si t'es au 20 km de ski de fond du col de Porte. T'as une pression, enfin c'est pas une pression. T'as un engouement supplémentaire, qui va te transporter plus loin. Pierra Menta, t'es sur l'arrête du Grandmont, t'es derrière les autres, de toute façon t'as pas le choix, même si t'as peur du vide, tu montes, parce que t'as quelqu'un derrière, qui sinon... [rires]. Voilà. Et quand t'es en haut du Grandmont, que tu redescends et que t'as tout ce monde, qui s'ouvre devant toi. C'est comme à la télé. C'est peut-être ça. C'est comme sur le Tour de France. T'es dans un autre monde de... Imaginaire et... Quand tu fais le Grand Raid de la Réunion, t'es à la Réunion, mais c'est comme si t'étais au Tour de France. T'as tout ce monde autour de la route, mais ça te pousse vraiment à te bouger le cul plus loin.

À partir de ce pêle-mêle, nous pouvons donc noter un certain nombre d'éléments ayant conduit Benoît du *triumvirat* à participer à la Barkley, puis à étendre son concept à son terrain de jeu.

Même s'il publie régulièrement des *selfies* avec ses chiens, arbore parfois une chemise à carreaux, nous remarquons que certains traits de sa personnalité s'éloignent de celle de Lazarus Lake. Ce qui confère, en partie, à la Chartreuse Terminorum, son originalité.

Pour ces raisons, Benoît y apparaît comme une sorte de « maître ». Défini par Reboul (2010 [1980], p. 123) comme : « celui qui fait autorité dans sa matière et celui dont l'enseignement est original, créateur ; qu'il s'agisse d'un savant, d'un écrivain ou d'un artiste, ce qu'il enseigne, par ses paroles ou par son œuvre, n'est encore imprimé nulle part, et l'on doute qu'il puisse jamais l'être totalement ». Une notion que nous développerons plus tard dans la thèse.

Annexe 21

Entretien avec Emmanuel du triumvirat

Celui-ci a été réalisé après l'édition 2022, à Saint-Pierre-de-Chartreuse, sur une terrasse du Plan de ville. Je connaissais Emmanuel depuis mon passage à la station de trail en 2017. Nous nous sommes tutoyés dès le premier jour. Le tutoiement est relativement courant dans le milieu. Dans cet entretien, Emmanuel revient sur son parcours de sportif, compétiteur puis hédoniste, ainsi que sur sa vie professionnelle, qui l'ont conduit jusqu'en Chartreuse, puis à s'investir au sein du *triumvirat*. Cet échange enregistré offre ainsi de précieux éléments de contexte et de compréhension de l'épreuve.

Enquêteur¹⁴ : Du coup, ma première question c'est tout simplement une question de présentation, l'idée c'est que ce soit un échange : si tu peux juste te présenter dans les grandes lignes avec ce qu'il te paraît important d'être dit.

Emmanuel Heyrman : Du coup, Emmanuel Heyrman, pour revenir et faire le lien avec le sujet d'aujourd'hui, ma formation universitaire est directement liée au sport parce que sortant de STAPS, mais avant de faire STAPS j'ai pratiqué pendant une grosse dizaine d'années l'athlétisme à très bon niveau régional, début de niveau national sur le demi-fond, donc une pratique de la course à pied, et du vélo en parallèle, et un petit peu de triathlon. En tout cas course à pied, vélo, des activités qui étaient à la base des activités de prédilection. Avec, alors là je ne saurais pas expliquer pourquoi, avec toujours l'envie de venir habiter en montagne, alors qu'à la base je suis né en Champagne Ardennes, donc dans un pays relativement plat. Et dès que j'ai eu la majorité, j'ai cherché des jobs d'été dans un premier temps, puis après à l'université, le plus près possible de la montagne, et après j'ai habité tout le temps en montagne. Du coup, la course à pied, le vélo ça se pratique assez bien en montagne, donc avant même que le mot « trail » soit à la mode aujourd'hui j'ai pratiqué beaucoup de course en montagne. Je suis quand même allé faire des courses comme Sierre Zinal [voir glossaire]. Je ne voudrais pas dire de bêtises, mais je crois que c'était avant 90, ça devait être en 89 ou quelque chose comme ça. Donc c'était à l'époque où ça ne s'appelait pas encore trail, mais parce que c'était déjà une épreuve emblématique dans le monde de la course à pied. Il y a toute une période où je [me] suis [orienté] plutôt sur des sports de type escalade, alpi, où la course à pied était plutôt une préparation physique. Où c'était pas la période la plus sympa, ou [c'était] un moyen de perdre du poids. Et petit à petit j'ai un peu laissé tomber parce que je n'arrivais plus à allier l'activité professionnelle et l'activité

¹⁴ Contrairement aux autres extraits d'entretiens, nous avons ensuite opté pour nos initiales (« SL »), afin de ne pas induire de confusion entre l'enquêteur (« E », dans le reste des documents) et les initiales de notre interlocuteur (« EH »).

sportive à un niveau un peu élevé. Donc, du coup, je suis un peu descendu en termes de pratique, en tout cas en termes de volume et le boulot aidant je me suis retrouvé à travailler pendant 20 ans sur les parcs [naturels régionaux], sur les activités de pleine nature, donc j'étais toujours pratiquant même si c'était plutôt en mode « loisir ». Et il se trouve que dans les différents parcours au niveau des parcs, je suis arrivé au parc de Chartreuse.

SL : Tu étais où avant ?

EH : Alors j'ai commencé par le parc du Livradois Forez. C'est à la limite de la Loire et du Puy-de-Dôme. J'ai bossé un peu aussi pour le parc des Volcans, mais plutôt en tant que CDD, vacataire. Par contre sur une période un peu longue sur le Livradois Forez. J'ai fait une mission de 5 ans dans les parcs naturels régionaux du Nord. En fait, il y a une fédération régionale des parcs du Nord. Là en tant que responsable de site, d'une équipe et d'une antenne du parc. Et après, je suis arrivé en Chartreuse en 2008. Et je suis resté au parc de Chartreuse jusqu'en 2017. Et puis en ayant toujours un pied-à-terre en montagne quand j'étais dans le Nord et en revenant en permanence. Encore une fois, une période d'une petite dizaine d'années d'activité « loisir ». Malgré tout, avec un peu d'encadrement, car je suis accompagnateur montagne aussi [AMM], mais plutôt dilettante et moins orienté « performance », avec les guillemets qu'il faut mettre. En arrivant au parc de Chartreuse, l'idée c'était de redynamiser une mission « tourisme ». Il y avait eu beaucoup de mobilités, de personnes qui étaient parties, etc., donc de recréer cette mission, et donc de poursuivre le développement d'activités, et notamment les activités de pleine nature, car on trouvait qu'il y avait un potentiel intéressant et que derrière il y avait déjà un niveau de pratique sur un certain nombre d'activités, avec notamment le vol libre à Saint-Hilaire-du-Touvet, avec la Coupe Icare aussi. La spéléo avec l'histoire des frères Petzl [Crolles], la Dent de Crolles, donc on trouvait que c'était une entrée intéressante. Et quelques années, très peu de temps après, en 2010, il y a eu un cahier des charges transmis par Raidlight, avec les territoires de moyenne montagne situés en Auvergne-Rhône-Alpes, qui avait été aussi déposé par Jean-Pierre Chamoizel. Et là en lien avec la communauté de communes, on a pris la décision de répondre et il se trouve que Saint-Pierre-de-Chartreuse avait été retenu, etc., et en échangeant à l'époque avec Benoît [du *triumvirat*], que je ne connaissais pas...

SL : Vous ne vous connaissiez pas encore ?

EH : Non, pas plus que ça. Déjà moi j'étais moins dans « l'esprit », je courais pour moi, etc. J'étais pas forcément au jus de l'outdoor, au-delà de ça. À la limite, plus sur l'alpinisme ou sur l'escalade que sur le trail. Là, on a échangé, donc on s'est rendu compte qu'on était à la même période un peu près au même niveau [en athlétisme] et que, forcément, on avait dû s'affronter notamment sur Saint-Maur ou des choses comme ça, sur 800 [mètres], sur 1000 [mètres], et puis on a commencé à recourir ensemble, et c'est là qu'on a construit le concept

de « station de trail », en disant : « Tiens il n’y a rien qui existe aujourd’hui pour aider les gens qui démarrent ». On sentait qu’il y avait une progression importante. Donc, à plusieurs, avec Benoît, il y avait aussi les gens de la comm. comm. [communauté de communes] qui étaient plutôt responsables des PDIPR [sentiers de randonnée balisés] à l’époque, on a commencé à se dire : « Qu’est-ce qui pourrait intéresser les traileurs ? ». Et puis on a mis les objets en place, le kilomètre vertical bien sûr, mais aussi les « stades de trail », etc. Et à partir de là, en habitant en plus sur la même commune, on s’appelait pour aller courir, il y a différentes idées qui ont germé, dont un événement, la station de trail c’est bien, mais si elle n’est pas dynamisée par quelque chose, ça marche moins bien. Donc le premier événement qu’on avait relancé c’était le jour de l’inauguration du magasin et de la station de trail. C’était les fameux [« 3 Jours de Chartreuse »], ce qui est devenu le Chartreuse Trail festival, mais qui était à l’époque un week-end trail, où on avait les ateliers, tout un tas de concepts et petit à petit certains ont disparu et d’autres ont été maintenus. Mais c’était le premier événement pour dynamiser la station de trail. Encore une fois quand je dis : « on », c’est plus large que Benoît [du *triumvirat*] et moi, il y a des bénévoles qui s’investissent, comme au Grand-Duc [de Chartreuse]. Ça a marché une bonne dizaine d’années et à un moment donné on s’est rendu compte qu’il y avait peut-être à réimaginer quelque chose. Et Benoît voyageant beaucoup, il avait aussi comme projet la Barkley. Honnêtement au début ce n’était pas forcément l’idée de quoi que ce soit. Lui allait la faire et je crois que lui s’est pris au jeu. Pour être très franc, pour avoir été aussi là-bas, je suis moins mordu et largement moins mordu que lui, pour une raison simple : c’est que moi j’aime bien courir en montagne, pour le cadre, mais honnêtement Frozen Head [forêt de la Barkley] heureusement qu’il y a l’histoire racontée par Laz, sinon c’est pas non plus, en tout cas j’irais pas en vacances là-bas, au prix de l’avion, etc. Mais par contre, il faut reconnaître que ce qui était vraiment très chouette et là-dessus Benoît avait envie déjà de dupliquer l’épreuve, mais pas forcément pour les mêmes raisons. Mais ce qui nous a embarqués dedans quand même c’est que le côté développé par Laz, c’est qu’en fait on ne vient pas faire une course, on vient écrire quelque chose où lui il plante vraiment un décor. Encore une fois, à la base, il est assez basique, mais avec tous les ingrédients qu’il y rajoute, il y a vraiment de quoi écrire une histoire à chaque fois. Il y a une aventure. Mais ce n’est pas forcément une aventure de forcément qu’une personne, c’est une aventure collective. Et je pense que c’est une aventure collective, c’est ça qui est vraiment sympa. Pour l’organisation et pour les participants. Pour les organisateurs avant l’épreuve, pour les participants pendant et les deux cumulés aussi pendant, juste avant et juste après. Et ça, il faut reconnaître que ça nous a un peu titillés en disant : « Quand on est là-bas, on s’est quand même bien marré ». On a aussi rencontré des

gens qui avaient les yeux qui pétillaient. Donc quand l'idée a été de dire : « Allez, on y va », je pense qu'en tout cas, les quatre du *triumvirat* on s'est dit : « Oui, on y va ».

SL : Qu'est-ce qui t'a fait dire qu'il y avait quelque chose à réinventer ?

EH : Moi, il y a plusieurs choses. On avait été interviewés Benoît et moi par je ne sais plus quel magazine spécialisé, justement sur comment on voyait l'évolution du trail. Sachant qu'à l'époque je faisais aussi partie du groupe resserré du Grand-Duc, en tout cas j'étais beaucoup plus investi dans le Grand-Duc et on est arrivé à la période où l'UTMB poussait pour que les courses rentrent dans l'ITRA, etc., et honnêtement, il faut être franc, un peu « cash », moi ça me gonflait. Je trouvais qu'il y avait un côté marchandisation dont j'avais pas envie [le Grand-Duc ne permettait pas de « marquer » des points ITRA avec l'ancien système]. Après je ne dis pas qu'il ne faut pas aller vers ça, c'est très personnel. En tout cas, j'avais pas envie de ça. Je me rendais compte que les épreuves elles avaient un peu cette tendance-là ; des coûts d'inscription qui augmentaient. On commençait aussi à avoir des discussions qu'on avait dans le VTT : « Est-ce qu'il faut que les pros courent avec les amateurs ? ». Quelque chose qui, à mon avis, en tout cas par rapport à la manière dont j'imaginai l'activité, qui commençaient à être un peu décalées. Qui amenaient, alors après je ne dis pas qu'il ne faut pas qu'il y ait de professionnels dans le trail, c'est juste qu'il faut qu'il y ait un équilibre à trouver, et je sentais que ça pouvait « partir ». Je ne sais pas si tu as déjà eu l'occasion, mais jettes un coup d'œil sur le VTT, en fait il y a eu l'euphorie du VTT et maintenant les pratiquants ce ne sont que de purs VTTistes, mais le grand public, hormis le Roc d'Azur ou des trucs comme ça, il n'est plus là. Et je trouve que ce qui est chouette dans le trail c'est que le gars qui va être en surcharge pondérale, qui va s'inscrire, va être sur la même ligne de départ que Kilian Jornet, et ça, je pense que c'est super important de le garder, et il ne faut surtout pas que le distinguo se fasse par le pognon. Et il y a des épreuves qui commencent quand même à piquer un peu au niveau des tarifs, et il y a des gens qui ne peuvent pas se le payer et il y a un petit enjeu. Et donc au milieu de ça il y a quand même sans doute une place pour une épreuve qui soit pas dans ce modèle à la fois économique...

SL : Mais qui reste sélective.

EH : Alors qui reste sélective, mais qui n'est pas une sélection uniquement sur la performance et je ne sais pas si Benoît [du *triumvirat*] l'a dit [nous avons fait un interview avec lui au préalable], mais on prend parfois des gens qui font des lettres d'intention et qui font dire : « Lui, on n'a pas le choix. Il faut le prendre », même si on sait que le niveau n'y est pas. Par contre, on sait qu'il a compris le principe et il joue avec. Et ça, ça nous intéresse aussi.

SL : Et justement, je me demandais cet équilibre, parce qu'il y a aussi cette question d'équilibre entre ceux qui ont leurs chances et ceux qui l'ont moins. Par rapport aux

dernières éditions, il y en a qui ne finiront jamais. Par exemple certaines filles, ça paraît très compliqué qu'elles fassent 5 tours, compte tenu de leurs antécédents. Alors, comment...

EH : [coupe] En fait, on a essayé de rationaliser la sélection. Personne ne passe à travers les règles, même si aujourd'hui on n'a jamais eu le cas, je pense qu'on arriverait à traiter assez facilement si on avait le cas, en disant qu'il y a les règles, voilà. En plus, ces règles-là, c'est un peu sur des valeurs, donc si tu les transiges, tu transiges sur la valeur... Par contre, on essaie de trouver un équilibre entre les coureurs « élites », ceux qui ont aussi été retenus, mais qui n'ont pas pu venir, et on se garde un volume de places pour les personnes qui vont faire un effort vraiment significatif pour qu'on ait envie de les retenir, et d'autres pour lesquelles on sait que c'est un peu entre les deux. Le fait qu'elles y arrivent ou pas ce n'est pas si tranché que ça. Il y en a certaines, ce n'est pas faire les cinq tours qui est important, c'est d'en faire un. Et il y a aussi [le fait] qu'on connaît les coureurs. On essaie vraiment de trouver un équilibre sachant que la première partie, quand même, on essaie quand même d'avoir un volume de coureurs susceptibles de pousser les limites jusque-là [faire une première boucle]. Après c'est plutôt 2/3, 1/3 sur la *trend* [tendance] du choix qu'on fait.

SL : Tout à l'heure, tu as parlé d'écrire l'histoire. Là, vous choisissez déjà les acteurs...

EH : Oui, tout à fait.

SL : Est-ce que vous avez déjà une histoire en tête ?

EH : Je pense que la chance qu'on a par rapport à Frozen Head, c'est qu'on a un cadre qui est quand même plus qualitatif et qui est plus fourni en patrimoine divers. Ça, c'est une chose. La deuxième chose, c'est que je pense que les gens, quand ils viennent, il y a quand même un effet : « Wahou », parce que tu as été en forêt et d'un seul coup : paf ! Ça explose. Donc on sait qu'on a la géographie physique qui nous est plutôt favorable. Après Laz, il a plus de 30 ans d'expérience et tu sens qu'il incrémente tous les ans un petit peu, et je pense qu'on sera un peu dans la même logique. On ne pourra pas... La notoriété de la Barkley aujourd'hui, il ne faut pas se leurrer, même si ça peut être plus facile pour le deuxième que pour le premier, le deuxième événement, je pense qu'on aura cette même obligation de progresser. Tu vois, je pense que la recherche de l'emplacement des livres, on a encore du travail à faire, le choix des livres..., même si on fait déjà un effort, on pourrait encore faire mieux. Les ingrédients ne sont pas encore optimums. Et si on veut écrire l'histoire, ce sera avec les coureurs. Et on le voit bien, il y a des choses qui se passent. L'histoire de celui qui fait tomber sa page et qui a un coureur qui le récupère alors qu'il est persuadé qu'il va devoir abandonner [Annexe 65], il peut repartir. Ça, on peut l'écrire, mais ça ne se fait pas. Il y a une grosse partie qui est écrite par les coureurs. À nous de proposer un cadre qui soit le plus qualitatif possible pour que ça puisse se réaliser. Même en termes d'ambiance, je pense déjà que, même entre la première édition et là, on est déjà « nous » pas tout à fait dans la

même disposition, le stress de la première, le stress de la sécurité, tout le monde apprend... C'est aussi ça que je trouvais chouette dans l'épreuve qu'on ne retrouve pas dans les autres. C'est que de toute façon, même quelqu'un qui viendrait et qui prendrait la décision de partir, en disant : « De toute façon, j'y vais tout seul », je pense qu'il ne finit pas quand même. C'est l'idée de se dire qu'on va associer quelqu'un qui l'a déjà fait, qui a déjà l'expérience, potentiellement pas des caches, parce qu'on en change, mais potentiellement de se dire : « Tel secteur, il faut faire attention à ça, ça, ça », et du coup qui devient passeur au sens français et pas américain du terme [*pacier*, meneur d'allure]. Et où il t'amène à bien comprendre et à bien cerner le terrain. Je pense que c'est le seul moyen d'arriver à finir.

SL : Il y a cette notion d'apprentissage [Emmanuel avait déjà émis cette idée lors de précédents échanges non enregistrés, mais consignés].

EH : C'est ça. Et ça, c'était aussi un élément intéressant. On l'avait vu parce qu'on avait discuté avec Jared [3 fois *finisher* de la Barkley], et c'était vraiment la position de Jared qui disait : « Aujourd'hui quelqu'un qui débarquerait et qui voudrait faire le bourrin il ne passerait pas ». Alors après il faudrait voir des extraterrestres comme Kilian, ce qu'il serait en capacité de faire, mais quand même, ils ont quand même un paquet de coureurs moins connus que Kylian, mais qui tournent, et effectivement il y a quand même peu de *finishers* au final. Je pense qu'il n'a pas tort. Et ça, je trouve ça chouette. C'est une course où tu ne cours pas contre les autres. Là c'est ce qu'on est en train de dire : c'est que tu as même plutôt intérêt à t'allier aux autres. Et l'idée, c'est que tu cours contre l'épreuve, et ça crée des liens entre les gens qui sont complètement différents par rapport à : « je veux terminer premier donc pour terminer premier, je vais aller plus vite que le deuxième ».

SL : Tu disais tout à l'heure, les règles sont basées sur les valeurs. La valeur. Comment tu les définirais ces valeurs ? Tout à l'heure tu as parlé en termes d'opposition...

EH : Alors je ne sais pas si c'est le bon terme. En tout cas on se différencie. Alors clairement le prix de l'inscription, c'est quelque chose qui nous paraissait assez rigolo que ça ne se base pas là-dessus. Alors concrètement on est sur un modèle économique qui n'est pas viable, donc ça veut dire qu'il y a d'autres endroits où il faut qu'on gagne de l'argent pour payer, concrètement.

SL : La [Chartreuse] Backyard ?

EH : Par exemple. Donc ça, c'est un élément important. Donc l'autre élément important c'est aussi la dimension humaine. Ce qu'on avait envie c'est que les gens ne viennent pas nous dire : « On a vécu une course », mais : « On a vécu une expérience ». Et du coup ça rejoint aussi le côté « toile de tente », tout ça ; ça rentre dans les ingrédients de l'événement. Alors forcément l'expérience, elle est dans la course en elle-même, mais aussi dans le cours de la course. Encore une fois, elle est entre coureurs, entre les coureurs et l'organisation, mais

aussi entre les coureurs et les spectateurs, même s'il n'y en a pas beaucoup qui viennent. Donc ça, c'est cette dimension qu'on trouve vraiment chouette. Je trouve qu'un des plus beaux exemples qui nous a montré qu'on voulait poursuivre là-dedans, c'était la première édition. Du coup Gaétan arrête. Il était invité à un mariage, donc il s'en va. Tu te dis : « Le dernier en course s'en va donc tout le monde va plier ». Les autres étaient moins pressés donc ils restent à boire un coup sous la tente et ça se met à pleuvoir des cordes, donc tu te dis que tout le monde va être prêt à partir [mais] les gens sont restés. Pourtant il y en avait qui n'avaient pas beaucoup dormi, etc. Mais en fait ils sont bien là, et ils ont envie de rester là et de partager ce qu'ils ont vécu. Et ça, c'est vraiment, je trouve, c'est vraiment ce qu'on veut. Dans les valeurs, il y a ça, à la fin : « Oui j'ai couru une course qui s'appelle la Terminorum, mais ce dont je me rappelle c'est ce que j'ai vécu dans les tripes ». Le fait qu'il y ait des parties de nuit, des parties de jour, il y a des différences de température, ce qu'on disait sur la vue, il y a aussi des odeurs, etc., et tu as des endroits où tu traverses, ça peut être des ronces, des orties ou des endroits, où tu as des pistes relativement larges, donc ça, ça touche tous les sens. Donc ça, c'est un élément important. L'autre élément c'est qu'on essaie quand même, même si l'ONF [Office national des forêts] a un peu plus de mal à le croire, on essaie quand même d'être vraiment en lien avec le patrimoine, tu vois [emplacement d'un livre gardé secret], je pense que cette cache-là, elle ne bougera pas trop, SL : C'est comme la prison [sur la Barkley].

EH : Voilà, c'est ça et puis parce qu'on s'est appuyé, la boucle elle s'appuie quand même sur cette logique des terrains appartenant à [l'ordre de] la Grande Chartreuse. Donc le lien avec l'ancrage territorial, ça nous paraissait important, le respect des valeurs type tout ce qui est déchet, etc., on essaie même, c'est un peu moins facile parce qu'à un moment donné, les gens qui sont là ce sont quand même des coureurs qui sont quand même dans leur logique de terminer, c'est normal. Tu vois il y a des enjeux sur le tri. Tu vois les Diots, ce sont des choses qui sont fabriquées là. Il y a aussi la valorisation des ressources locales. Ce sont des choses qu'on met en avant et il y a aussi ce qui est... qu'on trouve assez bien, ça donne du sens, le sens c'est aussi le côté confidentiel, ça se sait, sans trop se savoir, dans un lieu un peu préservé. Donc là on touche aux Chartreux. C'est une épreuve qui est certes ancrée dans la géographie physique, mais qui est aussi ancrée dans le côté « pas connu »...

SL : Oui justement j'en parlais avec un coureur qui me disait : « C'est un secret de Polichinelle », parce qu'il y a aussi toute une partie visible, avec la médiatisation.

EH : Mais n'empêche que si aujourd'hui moi je veux participer et que je ne connais pas, je ne sais pas quand je dois envoyer ma lettre quand même. C'est pas si simple que ça quand même.

SL : Oui, mais ce n'est pas si dur non plus comparé à la Barkley notamment...

EH : La Barkley, ça dépend si tu es sur le « bon » Facebook ou pas. Mais même la Barkley, c'est toujours pareil, c'est pas si dur si tu as quelqu'un de la tribu qui a bien voulu te lâcher un morceau quand même. On est bien dans la même logique. Après cette année [2022], on le sait, c'est volontaire, on a été plutôt sympa sur l'itinéraire et l'emplacement des livres, mais on savait aussi qu'il y avait deux ans sans pouvoir l'organiser, et on ne voulait pas non plus que les gens aient l'impression que la barre elle était à nouveau hyper inaccessible. Donc ça, c'est quand tu disais : « Où est-ce que vous vous arrêtez dans l'histoire ? ». Effectivement, on met aussi en place des conditions qui nous paraissent cohérentes par rapport à une situation un peu particulière.

SL : Justement, [en parlant de situation particulière] j'ai une question que je me suis posée après la dernière édition [2022]. Quand tu me demandes d'aller récupérer Benoît et Mickaël (Annexe 67)...

EH : Oui

SL : Moi je me dis : « Ce n'est plus trop dans les règles ».

EH : Oui, oui, on est d'accord.

SL : Et du coup : pourquoi ? Quel était l'intérêt dans la construction de l'histoire de la course ?

EH : Alors c'est plus... Là je pense qu'on revient plus à la dimension humaine, et c'est plus vis-à-vis d'eux que vis-à-vis de l'épreuve. Je reste persuadé qu'ils arrivent avec deux minutes de retard, ça veut dire que globalement ils ne valident pas leur tour alors que c'est des mois et des mois de préparation, et là on se dit : « Humainement c'est pas si simple que ça de savoir, quand t'es dans l'état où ils sont (...) ».

SL : Oui, l'heure de départ déjà [Mickaël l'avait oubliée].

EH : Non, mais tu vois, mais là c'est plus parce qu'on aussi envie que les gens se fassent plaisir quoi ! Et même s'ils en ont chié pour faire les 4 derniers kilomètres je pense qu'à la fin ils étaient quand même contents de valider leur tour. Et on a aussi envie de ça. Il n'y a pas de récompense. Maintenant il y a même des épreuves où maintenant il y a même des chèques, mais là tu n'as pas de trophée ! C'est quand même quelque part, comme dit Benoît [du *triumvirat*] en rigolant : « Vous avez mon immense gratitude, ma reconnaissance éternelle », mais tu vois c'est, là l'idée c'est que par rapport à l'investissement qu'ils y avaient mis, ça me paraissait quand même assez...

SL : Ça aurait été au 5^e tour, tu ne m'aurais pas dit d'y aller ?

EH : Ah ! ... En fait la question je ne me la suis pas posée.

SL : Parce que je me la suis posée, moi.

EH : Je pense qu'au 5^e tour, les choses auraient peut-être été différentes. Mais ça veut dire aussi qu'il y en avait un d'un côté et un de l'autre [lors du dernier tour, les concurrents

s'élançant dans un sens puis dans l'autre]. Après il y a aussi l'équité à respecter. Là on a faussé l'équité de personne.

SL : Oui, c'est sûr après ça dépend aussi de l'histoire que tu racontais et les 6 secondes de plus pour terminer la Barkley [en référence à l'histoire de Garry Robins].

EH : Oui, après ce qu'on oublie de raconter l'histoire c'est qu'il arrive du mauvais côté quand même, de toute façon il n'aurait pas... Laz aurait pas validé. Et d'ailleurs, il a du mal à se réinscrire et je crois pas que pour l'instant il soit parti pour y retourner. En tout cas ce qu'il a posté sur Facebook, au moment de la Barkley c'était plutôt : « J'y retournerai pas ». Après il peut couler de l'eau sous les ponts et [il peut] revenir, mais en fait Laz est sans doute plus rigoureux que nous. Sans doute parce qu'il a 30 ans d'expérience qu'il y a des gens qui ont fini. Je pense que ça joue aussi. Je pense qu'on n'est pas encore une épreuve facile...

SL : Après je pense aussi, je ne sais pas si vous avez eu ce cas-là, mais il y a des coureurs qui ont aussi influencé certaines règles aux États-Unis.

EH : Pour l'instant, ça reste... Enfin, on a moins de personnes qui essaient de biaiser ou de trouver des astuces que là-bas. Après encore une fois, quand t'es, je ne sais pas à combien d'éditions il [en] est maintenant, mais il est à plus de 30. Donc du coup, tu te rends compte que tu multiplies par 40, il y a quand même un paquet de personnages qui sont passés. Son terrain est quand même assez différent, donc je pense qu'il a aussi besoin de beaucoup plus se renouveler que nous. À la fois, c'est beaucoup plus touffu, si tu veux emmerder les coureurs c'est plus facile, mais en même temps si tu veux créer une cohérence d'ensemble c'est un peu plus chaud. Lui, il a le parc national, et j'ai l'impression qu'il est assez contraint aussi. Tu vois nous on se plaint de l'ONF, mais lui il a aussi ces règles, enfin c'est ce qu'il nous a dit, après il ne nous les a pas forcément énumérés, mais il ne fait pas non plus ce qu'il veut. Du coup je pense que parfois, je pense que quand les coureurs avaient des propositions à faire ou des choses comme ça ou tout simplement quand t'as un mec qui s'appelle Jared qui la termine plusieurs fois, forcément ça t'influence aussi sur la manière dont tu procèdes.

SL : Justement, je t'ai déjà posé cette question, mais je profite que ce soit enregistré pour te la reposer et on est peut-être plus reposé que la dernière fois que je te l'ai posé aussi [lors de la Chartreuse Terminorum 2022], mais comment savoir si le curseur est au bon endroit au bon moment ?

EH : Ça, c'est pas facile parce que déjà, même quand tu traces le parcours, tu ne t'amuses pas à l'enchaîner 5 fois. Parce que, de toute façon, moi, déjà physiquement je suis pas capable de le faire.

SL : Tu es capable de l'enchaîner une fois sur une boucle ?

EH : Pas forcément la boucle qui est là, mais faire une boucle qui est équivalente parce qu'on en a fait plusieurs des boucles, oui, quand même. Une boucle, on sent que ça reste abordable,

étant donné les délais. On sait qu'il y a des coureurs qui s'inscrivent pour faire une boucle. Donc on sait que ça reste quelque chose qui reste accessible. Déjà deux, ça change déjà, tu vois le principe. Donc effectivement, le curseur, il est finalement, la première édition, quand on a vu le nombre de tours, on s'est posé la question avec Benoît [du *triumvirat*]; concrètement. Surtout qu'en plus quand on a tracé la première édition, lui il était encore dans son optique de terminer encore au moins 3 tours à la Barkley. On était vraiment dans une période, à un niveau d'entraînement élevé, on voyait ce qu'on était capable de faire. Et quand on a vu le résultat, même si Gaëtan a fait quelque chose de chouette, on s'est dit : « Oh ! la ! Est-ce qu'on n'est pas *border*, mais du mauvais côté ? ». Après, les années suivantes nous ont montré que non. Il y avait quand même la faisabilité des choses. On l'a encore vu dans cette édition, on sent que... Après là où on tablait aussi, après avoir vécu l'évolution de l'escalade, on sait aussi que ce sont des activités nouvelles. On sait aussi que l'évolution des pratiques, c'est une courbe linéaire, et d'un seul coup ça ne devient pas exponentiel, mais t'as des courbes qui se redressent et là on est quand même dans une période... Quand tu vois le temps sur les épreuves [de trail en général]... Là, les deux choses cumulées, le curseur il me semble assez bien positionné, mais tant qu'il n'y aura personne qui l'a terminé on ne saura pas si on l'a bien positionné. Mais la question est... C'était sans doute l'élément sur lequel on avait le plus buté en 2016 quand on avait commencé...

SL : Et pourquoi cette distance ?

EH : Parce qu'on l'a. On n'arrivait pas à faire le même nombre de kilomètres que la Barkley le fait. La géographie physique ne nous le permettait pas

SL : Avec la cohérence et tout ça ?

EH : Avec la cohérence et on est plutôt parti, comme ce que font un nombre d'organisateur d'épreuves, plutôt sur un ratio dénivelé/km et là avec le temps [de la barrière horaire]. En cumulant le temps, le dénivelé et la distance, ça nous paraissait cohérent avec la Barkley. Après ce qu'on maîtrise moins, c'est le caractère roulant ou pas du terrain. Tu peux avoir le même dénivelé, la même distance, mais si c'est que des têtes de chats de partout [type de cailloux], ou du sable. C'était le facteur sur lequel on n'avait pas trop d'idée. Et un autre élément : c'est la météo. On a aussi [le cas], mais là-bas la météo elle peut être très, très capricieuse.

SL : Benoît [du *triumvirat*] il disait que ça ne changeait rien [la météo].

EH : Oui. Après la pluie, là-bas quand tu choppes la neige ça change un peu la donne surtout quand tu as eu 25 degrés la veille.

SL : En parlant météo, je pense à l'heure du départ [de la dernière édition], cette année ça a dû être... Est-ce que vous aviez prévu de faire le « [00 :]04 » [minutes] des mois avant ou vous avez dit...

EH : Là-dessus, on s'était quand même calé avant. Après il y a toujours une discussion dans ces trucs-là. Tu peux prévoir trois mois avant et quand t'arrives à une semaine, il y en a toujours un qui dit : « Vous êtes sûrs, machin »... Après on dit : « Non, on avait pris une décision ».

SL : C'est marrant parce qu'en tant que coureur, tout le monde est persuadé que c'est parce qu'il faisait chaud. Du coup [les postulants se disaient :] « ils veulent nous faire profiter un maximum de la nuit » [pour la fraîcheur].

EH : Après, ça tombait bien, mais non, non. Ça c'était calé avant. Après il y a des fois où on a fait partir, on n'a pas maîtrisé l'heure de départ pour être très franc. Au début pour l'organisation on passait par la même chose que n'importe quelle course de trail qui rentre dans le canevas de la Cerfa, donc la préfecture nous demandait les mêmes démarches administratives. Sauf qu'il y a plein de critères qu'on ne pouvait pas cocher. Balisage : il n'y en a pas. Finalement c'est pas vraiment un classement, il n'y a pas vraiment de premier et de dernier... Il y a tout un paquet de critères de la FFA auxquels on ne colle pas malgré tout ils nous avaient donné ça. Donc pour eux c'était compliqué de nous donner une autorisation officielle. Et, une année, ils nous ont donné l'autorisation, je l'ai reçu sur mon téléphone à 10 heures, alors qu'on avait prévu de faire partir à 10 heures, donc là on a décalé. Le papier, on les avait au téléphone donc on était sûr qu'on allait l'avoir, mais tant qu'on n'avait pas le papier on s'est dit : « On ne prend pas le risque ». Surtout après on s'était dit si jamais ils apprennent que c'est parti alors que... Il y a avait aussi... Donc là, on s'est un peu fait... On nous a un peu dicté les règles. Mais là depuis, c'est nous maîtrisons.

SL : [Vous faites] plus en amont les demandes, etc. ?

EH : Alors même pas, parce qu'on a changé de modèle. Parce qu'il y a quelqu'un à la préfecture qui nous a dit : « En fait vous ne rentrez dans aucun critère, donc nous ce qu'on vous conseille c'est telle procédure ». Alors nous, bêtement, on fait la procédure entière, on ne l'envoie pas sur la plate-forme parce que de toute façon tu ne peux pas la rentrer, mais par contre on fait la démarche sur la plate-forme pour qu'elle nous rejette, et on récupère l'imprim' écran du rejet, et après on fait les demandes auprès des communes pour être dans les clous. On a trouvé un système, ça fait deux éditions, qui marche plutôt pas mal, sachant que derrière on met quand même en place les secours, etc.

SL : En termes d'orga[nisation], tu parlais de l'ONF tout à l'heure pour le parcours, ce sont quelles difficultés ?

EH : Alors l'idée c'était quand même de rester, on ne peut pas éviter tous les chemins de type voirie forestière large, toutes les petites routes comme la [nom secret], on ne peut pas. Par contre, l'idée c'est quand même d'être sur du *single* [piste monotrace], pas sur des chemins courants encore une fois, mais quand même plutôt sauvages, agréables.

SL : Abandonnés ?

EH : Alors qui sont abandonnés depuis peu parce que souvent c'étaient des chemins qui avaient une utilité forestière et agricole et je pense que par rapport à ça, par rapport à la fréquentation domaniale, l'Office des forêts a l'inquiétude que ce type d'épreuves ramène plus de monde, et que du coup ils soient plus entravés dans leur gestion forestière et dans leur gestion du bois. Après il y a quelques endroits un peu stratégiques pour la biodiversité, où ils considèrent qu'on pourrait générer du dérangement. Après c'est quoi 40 coureurs au regard des milliers de personnes qui passent ? Après c'est un débat un peu compliqué. Mais la contrainte est essentiellement là. On est dans une forêt périurbaine avec une fréquentation importante. Quelque part, ces courses-là au même titre que le Grand-Duc ou les 3 couvents ou autre, l'Office des forêts a l'impression que ça va ramener plus de monde, ce qui n'est pas forcément vérifié pour l'instant, et qu'ils vont encore avoir plus de difficultés à exercer leur mission de préservation, de production de bois, etc. Du coup, c'est une des demandes d'autorisations. Par contre là on fait une demande en bonne et due forme à l'Office national des forêts.

SL : Classique, tu veux dire.

EH : Oui, comme le Grand-Duc. Par contre avec le tracé à la clé, et là c'est quand même les partenaires avec qui on fait des autorisations de cet ordre-là jouent quand même plutôt le jeu. C'est-à-dire que derrière ils ne communiquent pas forcément sur le parcours. Parce que ça serait... Voilà. D'un autre côté, nous on s'engage à ne pas mettre le parcours en ligne sur le site Internet, de toute façon ce n'est pas dans les valeurs de l'épreuve.

SL : Et du coup ce qu'a fait [le missionnaire] avec la Terminorum Challenge Loop, sur ça vous avez quoi comme ...

EH : Ils ne sont pas forcément satisfaits de ça. Après c'est pareil, demain tu veux faire autre chose, il n'y a rien qui empêche. Aujourd'hui il n'y a rien réglementairement parlant qui empêche de le faire. Après sur le loop, il y a quand même pas mal de passages en PDIPR donc ceux-là ça reste, ça pose pas trop problème, c'est plutôt les passages hors PDIPR qui sont questionnés. L'ONF souhaiterait que toutes les épreuves passent uniquement sur le PDIPR. Le problème c'est que le PDIPR parfois tu as des autoroutes et que ça n'a aucun intérêt de courir dessus et même en randonnée pédestre ça n'a aucun intérêt. Voilà il y a vraiment un équilibre à trouver qui n'est pas simple entre leurs revendications ou leurs attendus et quelque part les valeurs qu'on essaie de défendre dans cette question de l'expérience du vécu. Et le fait qu'il faut que les deux cahiers des charges arrivent à matcher et qu'on arrive à trouver des autorisations pour ça. Pour l'instant, c'est un peu le bémol, c'est qu'on n'arrive pas à avoir, on aimerait bien avoir une pérennité dans les autorisations et ne pas en refaire une tous les ans.

SL : Je vois. Au début, on a parlé avant tout de ton parcours et de ton changement de poste. Tu as dit que tu étais au parc jusqu'en 2017, je crois.

EH : Oui, c'est ça.

SL : Donc tu as une connaissance, toi, des acteurs [précédemment cités]. Est-ce que c'est facilitant dans ce type de démarches et en quoi...

EH : Oui, c'est quand même facilitant, tu vois les dossiers Natura 2000 tout ça, ça va. Du coup je ne mets pas longtemps à les rédiger. S'il y a besoin de contacter quelqu'un pour avoir un éclairage, c'est assez facile. C'est clair que c'est facilitant. Je pense que quelqu'un qui serait porteur d'un événement, d'une course trail et qui finalement se retrouverait à découvrir, je trouve que c'est quand même, ne serait-ce qu'à la préfecture, tous ces éléments-là... On ne va pas dire que c'est un parcours du combattant parce que ça serait exagéré, mais parfois ça peut être déroutant, parce qu'il y a quand même pas mal de démarches administratives même si le comité des courses « hors stade » a tendance à être un facilitateur. Il y a quand même pas mal de paperasses à remplir.

SL : Vu que vous rentrez dans peu de cadres, il y a aussi [ces] inconvénients.

EH : Oui, tu as les avantages et les inconvénients. Même sur une course traditionnelle, je trouve qu'il y a quand même, je ne dis pas que ce n'est pas bien, mais il y a quand même pas mal de choses à remplir qui peuvent être dissuasives par rapport à des organisateurs qui ne sont pas organisés ou qui démarrent. C'est quand même pas hyper *light*.

SL : Tout à l'heure, tu me disais que c'est un événement qui n'est financièrement pas pérenne, etc. Je t'ai dit avec la [Chartreuse] Backyard, ça compense, etc. Est-ce que vous faites des demandes de subventions ?

EH : Oui, si, on demande quand même des soutiens aux communes. Alors je ne dis pas qu'on les a à chaque fois, mais en tout cas on demande à la commune, au parc et on demande à la comm. comm.

SL : OK, ça marche. Et concernant le *triumvirat*. Tout de suite, tu as enchaîné et tu as commencé à m'en parler. Comment il [fonctionne] en termes de répartition de tâches. Comment ça s'est fait ?

EH : Toute la partie « épreuve », au sens course à pied, trail, ça, c'est plutôt Benoît et moi qui gérons. Les repérages, les modifications de parcours. Donc on fait un premier repérage et on propose alors des fois c'est tous les deux, des fois c'est chacun de notre côté.

SL : Quand ont lieu ces repérages souvent ?

EH : En fait, c'est un peu toute l'année. C'est-à-dire qu'un jour on va se dire, on va courir là-bas.

SL : C'est des segments ?

EH : Oui, on ne peut pas [courir l'intégralité], parce que l'idée c'est quand même de ne pas prendre la voiture pour aller sur les points de départ. Parce que si tu dois aller à la [lieu secret], déjà ça te fait une bonne bambée avant de commencer le repérage. On essaie quand même de segmenter et de se dire : « Il y a tel secteur ». Et puis à force on connaît aussi les secteurs où il y a du potentiel et où il y en a moins. Notamment en termes de chemins, car on a quand même un impératif, c'est de rester sur les sentiers, même si ce sont des sentiers qui ne sont pas balisés, donc toute cette partie-là elle n'est pas individualisée, mais il y a plutôt, on est plutôt en éclaireur, et après on propose aux autres. En général on y va plutôt à quatre. Alors pas la première édition parce que là ça faisait quand même beaucoup de bornes. Mais sur les ajouts qu'on fait, les modifications, maintenant on essaie d'y aller à quatre et de se dire : « Tiens, qu'est-ce que t'en penses ? ». Ça, c'est la première partie. Une fois qu'on est un peu près d'accord, on met sur carte. Ou des fois même, on met sur carte et ceux qui veulent aller voir tout seul ils peuvent aller voir. Et une fois qu'on est un peu près arrêté sur le parcours, dire : « Ça sera ça », c'est plutôt Benoît et moi. Par contre, après on se répartit qui mettra les bouquins où. Parce qu'en général, on regarde aussi les bouquins. Ça, c'est pour gagner du temps, on essaie de les mettre le plus tard possible pour essayer d'éviter de se les faire piquer et ça, c'est individuel. On a chacun notre lot de bouquins. Et s'il y a une modification...

SL : C'est réparti selon les zones d'habitation des uns, des autres ?

EH : Non, non, c'est plutôt au choix. On se les répartit : « Tu veux lequel ? ». En général il en reste deux ou trois, on se les chope avec Benoît. Ceux qui courent le plus longtemps et le plus vite ils en ont un peu plus que ceux qui courent un peu moins vite. Après une fois qu'on a fait ça, sur place, chacun reprend les descriptifs pour ne pas se retrouver avec les descriptifs de 2019 en 2022. Et là c'est plutôt Benoît qui synthétise le retour sur le *road book* et moi je suis plus en relecture. Comme c'est plutôt nous qui avons fait la matrice de départ, c'est nous qui avons la vision la plus fine de l'ensemble.

SL : Parce que les autres se sont plutôt greffés après ?

EH : En fait, c'est pas tant qu'ils se sont greffés, ils étaient là dès le départ. C'est plus, notamment en 2016, pour te donner une idée, il faudrait que je regarde l'altimètre, je crois qu'au mois de janvier je devais être à 26 000 mètres de dénivelé. Donc...

SL : Qu'en course ?

EH : On avait quasiment fait que des montées à la Diat ; Benoît un peu plus en ski de rando, mais moi quasiment qu'à pied.

SL : Fin 2016, c'est quand je suis arrivé [en Chartreuse]. Il n'y a pas eu énormément de neige non plus.

EH : Non, il n'y avait rien. Je crois que c'est le 15 qu'on a choppé la neige ou le 14. Donc les copains qui sont à la base « jeune coureur », on n'a pas tout à fait le même niveau, ça, c'est pas très grave, on le savait dès le départ. Donc la partie course, c'est plutôt avec Benoît, et en plus Benoît avait besoin d'un *sparring-partner* pour la Barkley. Donc pour se motiver parfois on y allait avant le boulot à 6 heures du mat. Donc cette logique, on avait la caisse, donc la partie terrain, on s'est bien marré. On s'est surtout farcis tous les deux, et depuis tous les deux sur les gros repérages si on veut faire de grosses modifs c'est plutôt tous les deux. Après ça, n'empêche pas qu'on invite les copains et s'ils veulent venir, ils viennent. Mais ils étaient toujours là, mais c'est plus un principe un de dispo et deux de...

SL : Et du coup, ils s'occupent de quelle partie [Cédric et Nicolas] ? J'imagine que toi tu regardes la partie demandes [d'autorisation et de subvention] ?

EH : Oui, il y a ça. Et moi, surtout sur la partie « sécu ». C'est-à-dire, tu vois, des fois, on n'est pas tout à fait d'accord avec Benoît : « Là, ça craint », « Là, ça ne craint pas ». À un moment donné moi je tranche en disant : « En tant qu'accompagnateur, si je dois passer avec un groupe, je mets une corde donc ce n'est pas bon ». Tu vois des trucs comme ça, et puis un moment donné, là-dessus, Benoît il dit : « On passe ailleurs ». Tu vois sur cette partie-là sur la cohérence d'ensemble, ça, on la discute à deux. Et eux [Cédric et Nicolas] ils aiment bien de temps en temps faire un bout, donc si on est dispo on y va. On a un *WhatsApp triumvirat* et on va dire : « Tiens, je vais courir à tel endroit et vient courir qui veut ». Ça, c'est la partie un peu organisation au pied levé. Par contre toute la partie logistique, ça c'est en commun. On fait une réunion : « Qu'est-ce qu'on a besoin ? », etc. « Qu'est-ce qui a pêché ou pas ? » En général on fait un petit bilan, on note ce qui a fonctionné, ce qui manquait. Après la partie « courses » [logistiques et alimentaires], on fait les commandes en fonction. La partie sélection on la fait en commun aussi, tous les quatre. En général, c'est une grosse soirée minimum.

SL : Par rapport à la date, ça se fait quand ?

EH : Comme la date pour faire ta déclaration et finalement la date où on envoie la réponse elle n'est pas si longue que ça...

SL : Oui, c'est assez court.

EH : Donc en général on se fait une première session début [mois] et quasiment la veille de la date de réponse, on fait une autre. Peut-être pas la veille, mais assez proche. Ça, c'est pas la partie la plus facile en fait, contrairement à ce que les gens pourraient penser.

SL : Vous lisez toutes les lettres ?

EH : En tous les cas, on en lit une grosse partie. Quand je dis : « On lit toutes les candidatures », par contre parfois on shunte un peu, il y en a qui ont des CV comme si c'était

un emploi, ceux-là... Par contre les lettres de motivation, ce genre de choses on essaie de les lire même si parfois c'est un peu en diagonale, on lit tout.

SL : Ça représente quel volume ?

EH : en général un peu au-dessus de 100 à chaque fois. Donc après, des fois il y a des redondances, je vais prendre Maxime : on sait qui c'est, donc on va plus vite à le lire que des nouveaux.

SL : Si c'est des anciens, c'est plus facile ?

EH : En tout cas, il y a la partie sur son expérience de course, genre là il va rajouter qu'il est champion de France de CO [dans le cas de Maxime], mais bon, si tu veux il y a des choses, parfois il y a des étrangers ça nous prend un peu de temps [rires]. Après c'est rigolo, mais c'est assez chronophage.

SL : C'est collectif.

EH : Oui en général on boit un coup en même temps, mais pas trop non plus parce que sinon on n'avance pas. Voilà on les classe en fait, on fait des tas au fur et à mesure et comme t'as pas lu en même temps les mêmes, tu vois, parfois on passe d'un tas à l'autre. Oui, une grosse grosse soirée. En général, c'est Benoît qui reçoit, qui relève le site et des fois il fait un premier écrémage. Il regarde un petit peu pour essayer de gagner du temps, mais en fait tu te rends compte que t'es quand même obligé de te repalucher toutes les candidatures.

SL : Après à part la réunion de logistique, vous faites quand même une réunion ensemble pour [la répartition des missions le jour J] ?

EH : Après, l'accueil des coureurs et tout ça, c'est Benoît, c'est comme ça depuis le départ, on n'a pas... On va repartir dans l'autre sens, toute la partie installation du site, ça, c'est pareil c'est en commun. Sachant parfois que professionnellement, on ne peut pas être là tout le temps, donc on trouve toujours des copains, des copines pour venir nous filer un coup de main. L'accueil, c'est aussi parce qu'il [Benoît] aime un peu plus être sur le devant de la scène. L'accueil, ça fait comme ça. En même temps, ça nous va bien. La partie « sécu », c'est plutôt moi. La partie « barbecue », Cédric il est assez opérationnel, donc ça, c'est plutôt Cédric. La partie [en] amont, c'est-à-dire la gestion des courses et tout ça, c'est pareil, Nico dans son métier ça lui arrive souvent d'avoir à le faire donc ça, c'est plutôt lui. Puis après on se relaie sur la partie suivi de la course. Depuis une édition de la Backyard [n-1] et une édition de la Terminorum [n-1], on a réussi à mettre enfin en place des quarts, donc ça nous permet de dormir un peu, ce que ne fait pas forcément Laz. Mais on se dit : « Nous, si on peut arriver pas complètement explosés le jour de la reprise du boulot c'est pas mal ». Et puis après sur la partie « communication », c'est un peu chacun gère ses relations et souvent c'est plutôt Benoît qui s'y colle, encore une fois il aime les photos et tout ça, et moi j'ai horreur de ça, donc ça tombe assez bien. Donc il y a des choses qui se font un peu

naturellement et il y a des choses qui sont très calées. Même par rapport aux demandes de devis des choses comme ça, ce qui est plus administratif, c'est moi ; la partie plus devis, c'est Benoît. Même s'il y a des choses où ça n'empêche pas qu'on fasse des allers-retours et qu'on échange tous les quatre. Mais celui qui va faire la demande... parce que pareil, le prestataire, il ne veut pas appeler quatre personnes.

SL : En parlant d'échange, est-ce qu'avec [l'ordre de] la Grande Chartreuse, il y en a aussi ?

EH : Alors on en a eu au début. Après, peut-être qu'ils n'ont pas osé, mais ils avaient l'air de nous dire qu'à partir du moment où on était respectueux de la « zone de silence » [autour du monastère], ça ne les dérangeait pas. Mais les deux premières éditions, on allait les voir à chaque fois. On leur a présenté le projet avant la première édition. On est retourné les voir pour la deuxième, pour savoir si ça c'était bien passé. Donc, aujourd'hui, on a arrêté de les embêter, parce que solliciter une audience, c'est symbolique quand même. Et puis on se dit : « Bon, s'il y a vraiment un problème, ils sauront nous dire et nous trouver », donc on ne les embête plus avec ça. Par contre, on fait attention à pas passer devant la porte du monastère. Après un coureur qui se perdrait, il pourrait c'est pas... Mais globalement nous, on n'a pas tracé là.

SL : Et du coup pour revenir un peu sur cette histoire de : « ce n'est pas pérenne à la base »

EH : Financièrement, oui.

SL : Financièrement, oui. 2017, première édition [de la Chartreuse Terminorum], 2019 [première édition de] la Backyard. C'est venu dès le début ou il a fallu que ça se lance ? En 2017, on n'en parlait presque pas des Backyards, très peu.

EH : Alors quand on est allé à Frozen Head on est passé chez Laz, parce que Laz nous avait invités et là on est allé voir le parcours et on s'était déjà un peu posé la question de ce truc-là. Après on a gardé Backyard parce qu'il y a eu un échange avec Laz, etc., et que ça l'intéressait aussi d'avoir des [émules], ce qui permet de faire aujourd'hui une épreuve mondiale finalement. Par contre ce qu'on trouvait assez sympa c'est que les personnes qui n'avaient jamais, alors pour le faire un peu à la française, par exemple, couru un marathon, finalement via ce système-là arrivaient à aller beaucoup plus loin en kilomètres que s'ils avaient fait un marathon basique, et ça on avait trouvé ça assez sympa, en se disant que ça, ça pouvait contenter n'importe qui. En disant : « Jusqu'à présent, j'ai couru 10 kilomètres, finalement avec un principe comme ça je peux peut-être courir 40, 42, peut-être 50, 100 ». Ce n'était pas forcément au départ dans l'idée de gagner des sous pour la Terminorum. C'est après, quand on a vu l'engouement, on s'est dit : « Tiens, on a peut-être un modèle avec les deux épreuves qui peut se compenser et qui peut nous permettre de financer la Terminorum ».

SL : Aujourd'hui, c'est à l'équilibre du coup les deux.

EH : Là, on a pas mal de monde pour celle d'automne, on doit commencer à récupérer ce qu'on a mangé par le passé [rires]. De toute façon, c'est ça, si la Backyard elle saute pour raison de Covid [comme en 2020] ou des choses comme ça, c'est sûr... Après on n'a pas un petit matelas, mais en demandant des subventions, ça prend quand même en charge quelques frais importants, comme par exemple les secours qui sont quand même des frais importants. Comme pour beaucoup d'épreuves.

SL : Comme c'est sur plusieurs jours en plus, le cahier des charges il est quand même hyper...

EH : Oui, c'est ça. Donc ça amortit quand même le coût et les recettes.

SL : Et toi en termes d'orga[nisation] pure, tu m'as dit qu'à un moment tu étais dans le bureau resserré du Grand-Duc, si tu dois comparer les deux expériences, en termes de ressenti, de fatigue ou d'implication, qu'est-ce que tu dirais ?

EH : Déjà, sur les deux épreuves en tant que telles : ce qui fait qu'aujourd'hui je suis moins impliqué en amont sur le Grand-Duc, peut-être pas le jour J parce que je me suis engagé à donner un coup de main donc il n'y a pas de souci, mais en amont si je suis moins engagé c'est que ça prend pas mal de temps avec la Terminorum et la Backyard, et il y a un autre élément où je suis un peu moins fan de l'épreuve, c'est que quand je suis arrivé en Chartreuse, on avait encore la possibilité de passer à des endroits qui étaient hors PDIPR, à des endroits où les gens qui venaient courir ne seraient pas allés tout seul, par exemple l'arrière de l'arête de Berard on n'y passera plus avec le Grand-Duc, alors qu'il y a des éditions du Grand-Duc qui y sont passées, voilà c'est un exemple, mais il y a pas mal d'endroits du Grand-Duc qui ne sont pas PDIPR sur lesquels on pouvait passer et sur lesquels on ne peut plus passer. Et ça, je trouve qu'on a perdu un peu l'essence du Grand-Duc, quand on passe que sur des pistes forestières, ce n'est pas du tout ce que j'avais envie de montrer de mon terrain de jeu quelque part. Donc ça, c'est une des raisons. Après en termes, en étant moins impliqué en amont, je suis moins impliqué le jour J. Ce que je trouve sympa sur le Grand-Duc c'est qu'il y a un volume de bénévoles assez conséquent, ce qui fait que forcément il y a une dynamique autour de ça qui est assez sympa. C'est des gens qui viennent d'un peu partout donc il y a une mixité qui est intéressante au niveau du staff. Après, avec les coureurs, ça se passe plutôt bien, mais la relation avec les coureurs est très différente. Vu le volume de coureurs, tu ne peux pas avoir la relation intimiste que tu peux avoir sur la Terminorum, où tout le monde connaît l'organisation et l'organisation connaît tous les coureurs. Même si tu es dans le milieu, tu as forcément des gens que tu ne connais pas, même si c'est t'es dans le milieu et que tu connais, il y a tellement de monde [au Grand-Duc], tu ne croises pas tout le monde. C'est un peu comme quand quelqu'un se marie et qu'au vin d'honneur il n'est pas sûr d'avoir vu tout le monde. Je ne dis pas que c'est pas chouette, mais c'est des choses complètement différentes. Par contre pour moi le Grand-Duc

c'est un moyen de voir des gens que je ne vois qu'une fois par an et qui sont sur le plateau des Petites roches que j'ai pas vu. Il y a des côtés positifs, mais c'est des approches complètement différentes. Encore une fois, c'est dommage qu'on n'ait pas réussi à défendre l'idée de vraiment en gros de dire le Grand-Duc c'est une épreuve où les gens de l'extérieur du massif vont venir courir sur le terrain de jeu des gens du massif. J'aurais bien aimé garder ça.

SL : Tu as dit plusieurs fois, et là tu viens de le redire « jeu », « terrain de jeu ». Tu disais que Benoît [du *triumvirat*] s'était pris au jeu tout à l'heure en parlant de la Barkley aussi. Tu as parlé d'écrire une histoire. Est-ce que c'est un tic de langage de dire « jeu » ou est-ce qu'il y a aussi une dimension qui est ludique ?

EH : En tout cas même quand je courais en compétition, c'était un peu ma manière de faire, j'avais envie de m'éclater. J'ai toujours pratiqué avec idée d'un de me faire plaisir [1] et de deux que ce soit ludique [2]. Quand tu cours depuis Raidlight et que tu passes au-dessus de Mollard Bellet, tu sais il y a une petite sente, tac, tac, ça si en plus tu as un peu la caisse et que tu envoies un peu là-dedans, tu vois, c'est... Moi c'est sympa, à chaque fois que j'ai pu faire du sport, même en escalade, où j'avais plutôt un niveau correct, si je ne me faisais pas plaisir, si je ne me marrais pas, s'il n'y avait pas le côté ludique, les perfs elles s'en ressentent.

SL : C'est quoi le côté ludique de la Terminorum ?

EH : Le côté ludique c'est, je pense, que déjà il y a le principe de base, même l'inscription, c'est un jeu de hasard où tu ne sais pas si tu vas être retenu. Derrière il y a le côté « chercher des bouquins », c'est quand même pas courant, ça a un côté un peu chasse au trésor. Je pense qu'entre vous vous vous charriez quand même pas mal pendant l'épreuve aussi.

SL : Pendant l'épreuve, ça ne se charrie pas trop, ça charrie plus après.

EH : Ou après. Tu vois l'ambiance, elle est là. Tu vois, le départ de l'UTMB, je ne sais pas si tu as déjà eu l'occasion...

SL : J'ai déjà fait une course, la CCC.

EH : Du coup au niveau de la ligne de départ, du genre tu touches la basket de l'autre t'as l'impression qu'il va te mettre une tête. « Oh les gars, on est là pour rire, OK il y en a dix qui vont être devant, mais les gars on est là, vous allez prendre tous 20 heures donc on va se détendre. » Et c'est pour ça aussi, c'est ce que je te disais par rapport à trouver autre chose. C'est-à-dire qu'après, encore une fois, il n'y a pas de jugement de valeur, il n'y a pas de critique, je pense déjà qu'il y a une société qui est un peu « raide », si on peut avoir des temps où on crée un espace-temps qui est un peu différent... Ça le fait vraiment sur la Terminorum. Et si derrière, dans cet espace-temps on peut se faire un peu plaisir, pourquoi

se priver ? Tu vois, même si demain des fois il y a des mots qui peuvent paraître un peu durs, c'est toujours du 14^e degré.

SL : C'est de l'humour aussi.

EH : Oui, tout à fait.

SL : Il y a une théâtralité.

EH : Oui, exactement. Donc, tu vois, c'est quand même un peu l'idée, ça aussi ça participe un peu au jeu, quand on dit : « Mais t'as vu, t'aurais pu faire un effort », on connaît bien la difficulté du truc. Ça, je suis persuadé... Si on reprend l'histoire des activités, tu connais ça mieux que moi, des activités de pleine nature, c'est un peu la notion de *fun*, c'est un peu la *fiesta* que ce soit le skate, etc.

SL : D'ailleurs, c'est assez lié avec les différentes disciplines, il y a souvent des pas de côté.

EH : Ça, plus tout ce qui est *off* [officieux], je reste persuadé qu'il y a ça dedans, tu vois même ce que vient de se faire avec la traversée des Aravis, ça pour moi c'est peut être à la limite du trail et de la montagne, il faut faire attention, c'est pas dans le même objectif que la Terminorum, mais c'est quand même un pas de côté de l'activité trail, il y a tellement quelque chose qui s'est rationalisé, institutionnalisé c'est peut-être plus le mot, du coup t'as peut être des gens qui ont envie d'aller voir ailleurs.

SL : J'avais préparé des questions, mais je pense que c'est ma dernière. Tout à l'heure, tu m'as dit que tu voulais vivre en montagne, je voulais savoir ce qui t'avait inspiré dans la montagne, en venant des plaines ?

EH : Des plaines [sourire].

SL : Sachant que moi aussi je viens des plaines, car je viens du Pas-de-Calais, je te l'ai déjà dit.

EH : Oui, je sais bien.

SL : Qu'est-ce qui t'a attiré ?

EH : Après je vais avoir du mal, j'ai encore du mal à l'expliquer parce que je suis né en Champagne Ardennes, ça, c'est sûr. Par contre, ma famille n'est pas de Champagne-Ardenne. Du côté maternel ils étaient issus de la montagne. Ils sont partis avec l'arrivée de Mussolini en Italie et le fait qu'ils étaient à la lisière, pour manger c'était compliqué, et la montée du fascisme... donc mon grand-père a pris la décision de partir. Ils habitaient à 150 km de Venise, qui est la porte d'entrée des Dolomites. Ils habitaient en montagne, du coup ils avaient des photos de chez eux, ma grand-mère... Mes parents, ils avaient créé une entreprise donc j'ai passé pas mal de temps de chez elle avec des photos ; mon grand-père m'en parlait. Est-ce que c'est ça ? En tout cas la montagne ça a toujours été quelque chose qui occupait beaucoup de place, au moins dans l'imaginaire. Et mes parents, même si on ne partait pas beaucoup en vacances, le peu qu'on partait, on partait pas très loin d'ici dans l'Ain, et pour moi venant de Champagne-Ardenne, c'était déjà la montagne. Du coup, je

pense que c'est ça qui a fait, en plus quand on était là-bas il n'y avait pas de risques, on faisait ce qu'on voulait, on faisait des barrages dans les ruisseaux, on allait crapahuter. Et j'avais toujours en tête cette idée de liberté, tout minot. Rentrer trempé, dégueulasse, etc., mais sympa quoi. Donc je m'étais fixé, en me disant une fois que quand je serais majeur, quand j'aurais le bac, mes études je les ferai, au départ c'était Grenoble, j'avais visé Grenoble, Clermont, je ne sais plus ce qu'il y avait d'autres. Après c'est ces couillons en Staps, ils avaient fait les concours d'entrée le même jour, donc... Et j'avais pris Dijon quand même parce que Dijon ils avaient un gros cursus escalade et du coup après voilà le hasard a voulu que Clermont ait rendu les résultats du concours d'entrée avant Grenoble, que Clermont j'étais pris et que Grenoble, de mémoire, je devais être sur liste d'attente. Et quand Grenoble a dit : « Finalement vous êtes pris », car j'étais déjà assez haut dans la liste, j'avais déjà signé à Clermont. Après je ne regrette pas parce qu'à Clermont, j'ai rencontré vraiment de chouettes personnes pour la montagne. J'ai rencontré quelqu'un dont tu as peut-être déjà entendu parlé qui s'appelle Patrick Berhault, qui est un alpiniste qui s'est tué en 2004, mais qui était un des meilleurs alpinistes du monde, qui a fait des trucs assez fabuleux, et on s'est rencontré, en fait il s'était engagé avec le centre des déficients visuels de Clermont à les initier à l'escalade pour que derrière ils passent pour le Téléthon sur *France 2* en direct. Et en fait en même temps il a eu une proposition pour partir au Nanga Parbat [9^e plus haut sommet du monde dans l'Himalaya] et en fait il était fan de la montagne, donc il est parti au Nanga Parbat. Donc il cherchait quelqu'un plutôt issu du tissu associatif qui pourrait encadrer pendant son absence pour préparer, et en fait on venait de monter un club avec des copains et on nous a appelé nous parce qu'on encadrerait des minots, donc s'ils prennent des minots, pédagogiquement ils ne doivent pas trop mal se démerder. Donc on s'est rencontré comme ça. Il est parti, et moi je me suis pas mal éclaté avec les jeunes du CRDD pendant 6 mois, et quand il est revenu, il a dit : « Tiens, j'ai installé un mur dans la commune où j'habite, si tu veux après le direct du Téléthon, tu viens chez moi, on fait un pari avec des copains, on fait l'équivalent de l'Everest sur mon mur ». Donc je suis parti là-bas, en fait c'était la *fiesta*, il y avait le barbec' et tout, donc on a grimpé tous pendant 24 heures sur son truc, et il me dit : « Tu te démerdes pas mal, ça te dit de venir avec moi ? », et voilà c'est parti comme ça... Et c'est lui qui m'a permis d'avoir le niveau à ce moment-là, parce que lui c'est le premier français à avoir passé 7/7+ en escalade avant de passer au 8. Du coup, il était bon en entraînement, prépa, tout ça quand il était là parce qu'il était quand même pas mal en vadrouilles, il était prof à l'ENSA [école nationale de ski et d'alpinisme]. Tu vois, je pense qu'à Grenoble des gars comme moi il y en avait plein, à Clermont il en avait moins, du coup ça a pu matcher là-dessus. Je pense que j'aurais pas eu la même chance à Grenoble. C'est que

ça m'a mis le pied à l'étrier. C'est là que j'ai arrêté le vélo et la course à pied parce que je ne pouvais pas faire les trois, pour me consacrer beaucoup aux activités verticales.

SL : Ça te fait un point commun avec Benoît [du *triumvirat*] parce que lui à la base il n'est pas du tout de la montagne.

EH : Oui, il est Parisien.

SL : Oui à Saint-Pierre[-de-Chartreuse], sur la Terminorum, il y a quand même une bonne partie qui n'est pas Chartroussine.

EH : Oui, c'est vrai, la moitié. En tout cas les deux autres sont quand même proches d'ici.

Coublevie [Isère, portes de la Chartreuse] pour Nicolas et Cédric par contre il est, sa famille est quand même originaire purement du massif, du haut du massif. Je crois que c'est assez vrai sur Saint-Pierre[-de-Chartreuse] t'as quand même peu de personnes qui viennent de l'extérieur (...).

Annexe 22

La place de la Chartreuse Terminorum dans Le Dauphiné libéré

LE LUNDI 10 JUIN 2019 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

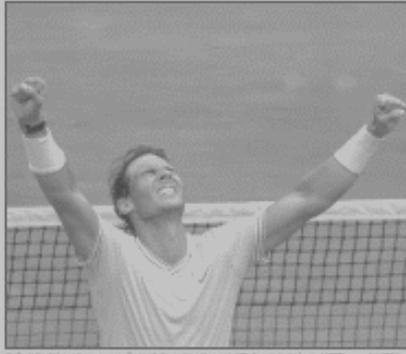
SPORTS

ROLAND-GARROS : finale messieurs

Nadal, extraterrestre puissance douze

Rafael Nadal a remporté pour la douzième fois Roland-Garros dimanche en battant Dominic Thiem en quatre sets (6-1, 5-7, 6-1, 6-0).

On connaît le record de victoires à Paris, celui de Roger Federer... Nadal a remporté Roland-Garros pour la douzième fois en battant Dominic Thiem en quatre sets (6-1, 5-7, 6-1, 6-0).



Rafael Nadal peut se vanter, il vient de remporter son 12^e Roland-Garros. AFP/Thomas LHEROU

REPÈRES « MARRONNIER, LE BLEU QUI GAGNE... » Nadal a remporté Roland-Garros pour la douzième fois en battant Dominic Thiem en quatre sets (6-1, 5-7, 6-1, 6-0).

En 2020, des lumières et un toit à Roland-Garros. Les quatre grands tournois de tennis ont été affectés par la pandémie de COVID-19.

Thiem, terrifié en défense. Nadal a remporté Roland-Garros pour la douzième fois en battant Dominic Thiem en quatre sets (6-1, 5-7, 6-1, 6-0).

Nadal a remporté Roland-Garros pour la douzième fois en battant Dominic Thiem en quatre sets (6-1, 5-7, 6-1, 6-0).

Thiem, terrifié en défense. Nadal a remporté Roland-Garros pour la douzième fois en battant Dominic Thiem en quatre sets (6-1, 5-7, 6-1, 6-0).

Nadal a remporté Roland-Garros pour la douzième fois en battant Dominic Thiem en quatre sets (6-1, 5-7, 6-1, 6-0).

Thiem, terrifié en défense. Nadal a remporté Roland-Garros pour la douzième fois en battant Dominic Thiem en quatre sets (6-1, 5-7, 6-1, 6-0).

Nadal a remporté Roland-Garros pour la douzième fois en battant Dominic Thiem en quatre sets (6-1, 5-7, 6-1, 6-0).

SPORT EXPRESS TIR À L'ARC Objectif quart et JO 2020 pour la France. BASKET-BALL Les Français gagnent contre l'Espagne. TRIATHLON Comme 12^e à Londres. VOLLEY-BALL Un de chute pour les Bleus. FOOTBALL Ouverture d'une enquête préliminaire sur les matchs Soccer-États-Unis.

La Terminorum reste indomptable



Comme pour ses deux précédentes participations, la Chartreuse Terminorum n'a pas trouvé son maître. Malgré nouveau record établi par le Basque Imanol Barrenza Oteguena.

« Les cinq meilleurs sont arrivés », dit Imanol Barrenza. Mais il n'a pas réussi à contrôler son cheval lors de la phase de saut.

« Les cinq meilleurs sont arrivés », dit Imanol Barrenza. Mais il n'a pas réussi à contrôler son cheval lors de la phase de saut.

« Les cinq meilleurs sont arrivés », dit Imanol Barrenza. Mais il n'a pas réussi à contrôler son cheval lors de la phase de saut.

REPÈRES « CINQ MEILLEURS AU-DÉLÀ DES 1200 KM... » Les cinq meilleurs sont arrivés à la fin de la phase de saut.

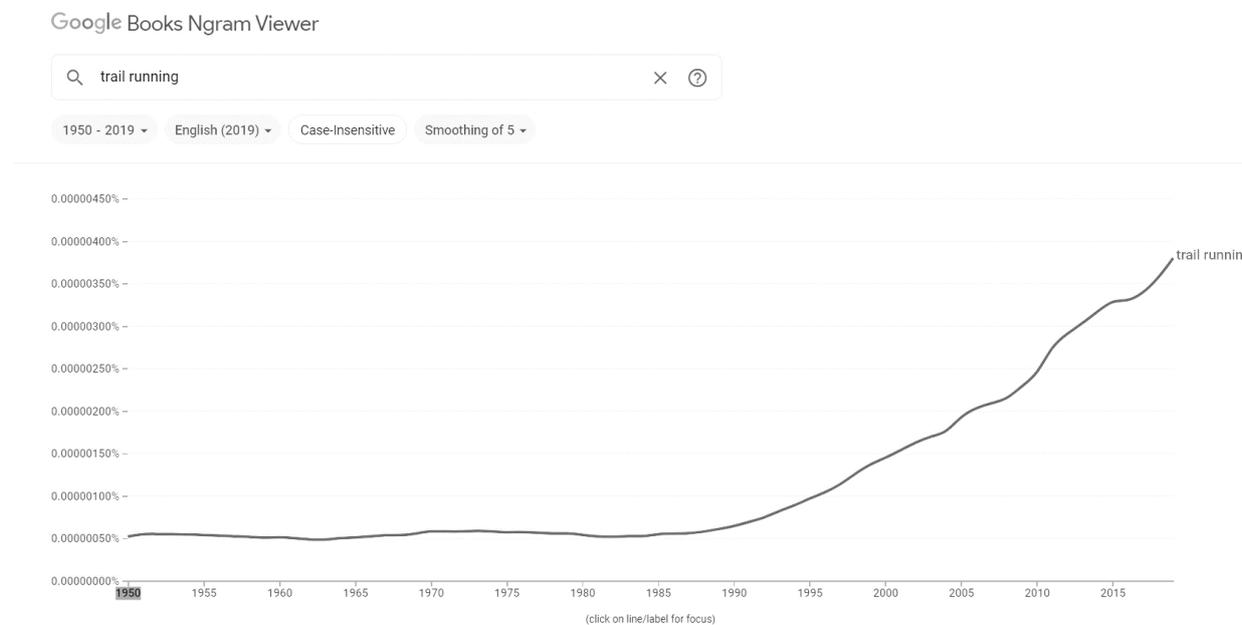


D'autres papiers avaient été publiés au cours de l'épreuve et en amont.

Dans cette maquette, nous remarquons la place importante accordée à l'événement, par rapport à Roland-Garros, notamment. Cela s'explique par le positionnement « régional » du titre, et par l'affinité des journalistes avec l'épreuve. Sans oublier les quatre règles des logiques de la presse évoquée.

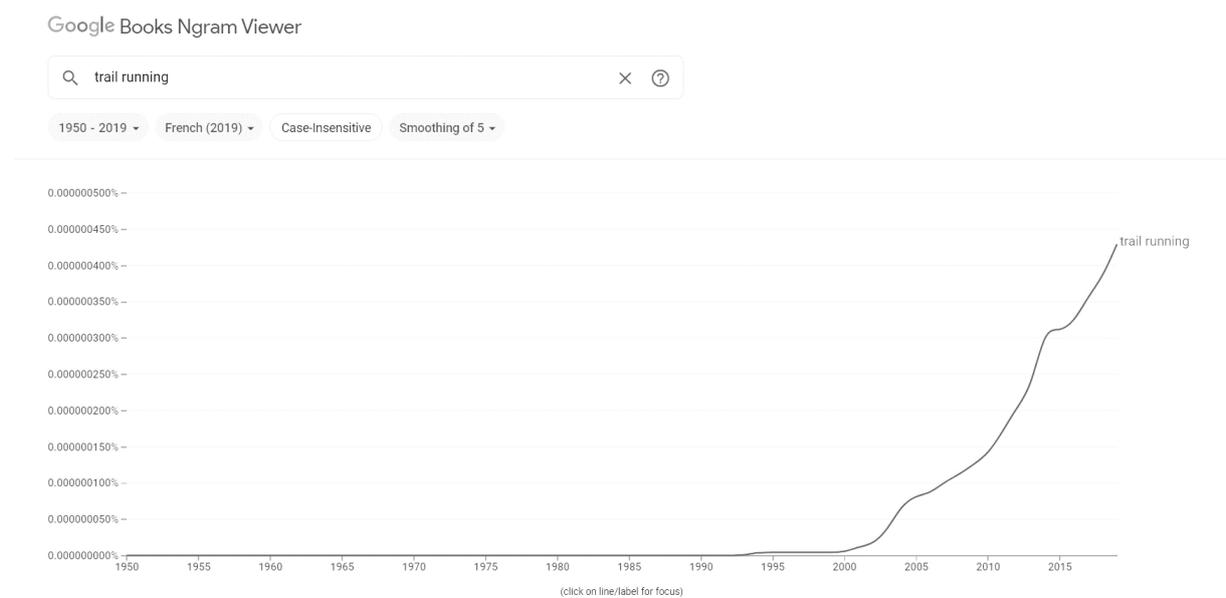
Annexe 23

L'apparition du mot « trail » dans le langage courant



Évolution de la fréquence du mot « trail » dans les ouvrages en langue anglaise (1950 à 2020)

[capture d'écran]



Évolution de la fréquence du mot « trail » dans les ouvrages en langue française (1950 à 2020)

[capture d'écran]

Ngram Viewer est une application linguistique proposée par le moteur de recherche Google. Forte de la puissance de référencement, de collecte et d'analyse du géant, cet outil suit l'évolution de la fréquence d'une expression au sein de sources imprimées à travers le temps. Dans notre cas, nous notons une hausse significative du mot « trail » dans les ouvrages anglais (en haut), mais surtout français (en bas), au sein desquels il n'apparaissait pas avant les années 2000.

Annexe 24

Le « hors stade » : la rencontre du marketing territorial et de l'injonction à vivre pleinement



« Les 5 plus beaux marathons à faire cette année »,
site de la SNCF, janvier 2020 [capture d'écran]

« Si tu veux courir, cours un kilomètre. Si tu veux changer ta vie, cours un marathon », aurait dit le grand Emil Zátopek, champion olympique en 1952. La promotion de l'effort long est omniprésente et se lie à celle du territoire. Ainsi, la SNCF y va de sa *to-do-list* de marathons, à rallier en train.

Annexe 25

Le pouvoir des mots

TRAIL RUNNER

Produits ou services désignés : Publications, revues, journaux, bulletins, matériels d'instruction ou d'enseignement. Enregistrements sonores et audiovisuels. Edition de livres, revues et périodiques. Organisation de conférences, d'événements sportifs.

Classes de produits ou services : 9, 16, 41.

N° National : 02 3 163 228

Dépôt du : 2 MAI 2002

à : INPI PARIS

BERTRAND Gilles Jean, Julien, 68 rue de Malhourtet, 12100 MILLAU.

Mandataire ou destinataire de la correspondance :
BERTRAND Gilles, 68 Rue de Malhourtet, 12100 MILLAU.

TRAIL
AVENTURE

Produits ou services désignés : Publications, revues, journaux, bulletins, matériels d'instruction ou d'enseignement. Enregistrements sonores et audiovisuels. Edition de livres, revues et périodiques. Organisation de conférences, d'événements sportifs.

Classes de produits ou services : 9, 16, 41.

N° National : 02 3 163 229

Dépôt du : 2 MAI 2002

à : INPI PARIS

BERTRAND Gilles Jean, Julien, 68 rue de Malhourtet, 12100 MILLAU.

Mandataire ou destinataire de la correspondance :
BERTRAND Gilles, 68 Rue de Malhourtet, 12100 MILLAU.

ENDURANCE
TRAIL

Produits ou services désignés : Publications, revues, journaux, bulletins, matériels d'instruction ou d'enseignement. Enregistrements sonores et audiovisuels. Edition de livres, revues et périodiques. Organisation de conférences, d'événements sportifs.

Classes de produits ou services : 9, 16, 41.

ROGAINE

Produits ou services désignés : Publications, revues, journaux, bulletins, matériels d'instruction ou d'enseignement. Enregistrements sonores et audiovisuels. Edition de livres, revues et périodiques. Organisation de conférences, d'événements sportifs.

Classes de produits ou services : 9, 16, 41.

N° National : 02 3 163 231

Dépôt du : 2 MAI 2002

à : INPI PARIS

BERTRAND Gilles Jean, Julien, 68 rue de Malhourtet, 12100 MILLAU.

Mandataire ou destinataire de la correspondance :
BERTRAND Gilles, 68 Rue de Malhourtet, 12100 MILLAU.

TRAIL
ATTITUDE

Produits ou services désignés : Publications, revues, journaux, bulletins, matériels d'instruction ou d'enseignement. Enregistrements sonores et audiovisuels. Edition de livres, revues et périodiques. Organisation de conférences, d'événements sportifs.

Classes de produits ou services : 9, 16, 41.

N° National : 02 3 163 232

Dépôt du : 2 MAI 2002

à : INPI PARIS

BERTRAND Gilles Jean, Julien, 68 rue de Malhourtet, 12100 MILLAU.

Mandataire ou destinataire de la correspondance :
BERTRAND Gilles, 68 Rue de Malhourtet, 12100 MILLAU.

TRAIL RUNNING

Produits ou services désignés : Publications, revues, journaux, bulletins, matériels d'instruction ou d'enseignement. Enregistrements sonores et audiovisuels. Edition de livres, revues et périodiques. Organisation de conférences, d'événements sportifs.

Classes de produits ou services : 9, 16, 41.

N° National : 02 3 163 233

Dépôt du : 2 MAI 2002

à : INPI PARIS

Monsieur LAURENT BOLOGNA, Domaine des Tournels, 83350 RAMATUELLE (VAR).

Mandataire ou destinataire de la correspondance :
SELARL PLMC AVOCATS A LA COUR, 242 RUE CLAUDE-NICOLAS LEDOUX, 30900 NIMES.

N° National : 03 3 263 524

Dépôt du : 17 DECEMBRE 2003

à : I.N.P.I. PARIS

LES TRAILERS DU MONT BLANC, Association loi 1901, 102 Clos des Praz Conduits, 74400 CHAMONIX.

Mandataire ou destinataire de la correspondance :
Madame Catherine POLETTI, 102 Clos des Praz Conduits, 74400 CHAMONIX.

ULTRA-TRAIL

Produits ou services désignés : Education ; formation divertissement ; activités sportives et culturelles. Information en matière de divertissement ou d'éducation, services de loisirs, publication de livres, prêt de livres, dressage d'animaux, production de films sur bandes vidéos, location de films cinématographiques, location d'enregistrements sonores, location de magnétoscopes ou de postes de radio et de télévision, location de décors de spectacles. Montage de bande vidéos, service de photographie, organisation de concours (éducation ou divertissement) organisation et conduite de colloques, conférences ou congrès, organisation d'expositions à but culturels ou éducatifs, réservation de places de spectacles, service de jeux proposés en ligne (à partir d'un réseau informatique) services de jeux d'argent, publication électronique de livres et de périodiques en ligne, micro-édition.

Classes de produits ou services : 41.

L'enregistrement du mot « ultra trail » auprès de l'INPI [capture d'écran]

Si les droits de propriété de ces mots, comme marques, ne sont à notre connaissance jamais utilisés, ils illustrent toutefois un enjeu de positionnement de ces acteurs, ainsi qu'une logique marchande inhérente.

Annexe 26

Embouteillage en ligne pour accéder aux courses autour du Mont-Blanc



Ce site est inaccessible

utmbmontblanc.com a mis trop de temps à répondre.

Voici quelques conseils :

- Vérifier la connexion
- Vérifier le proxy et le pare-feu
- Exécutez les diagnostics réseau de Windows

ERR_CONNECTION_TIMED_OUT

Actualiser

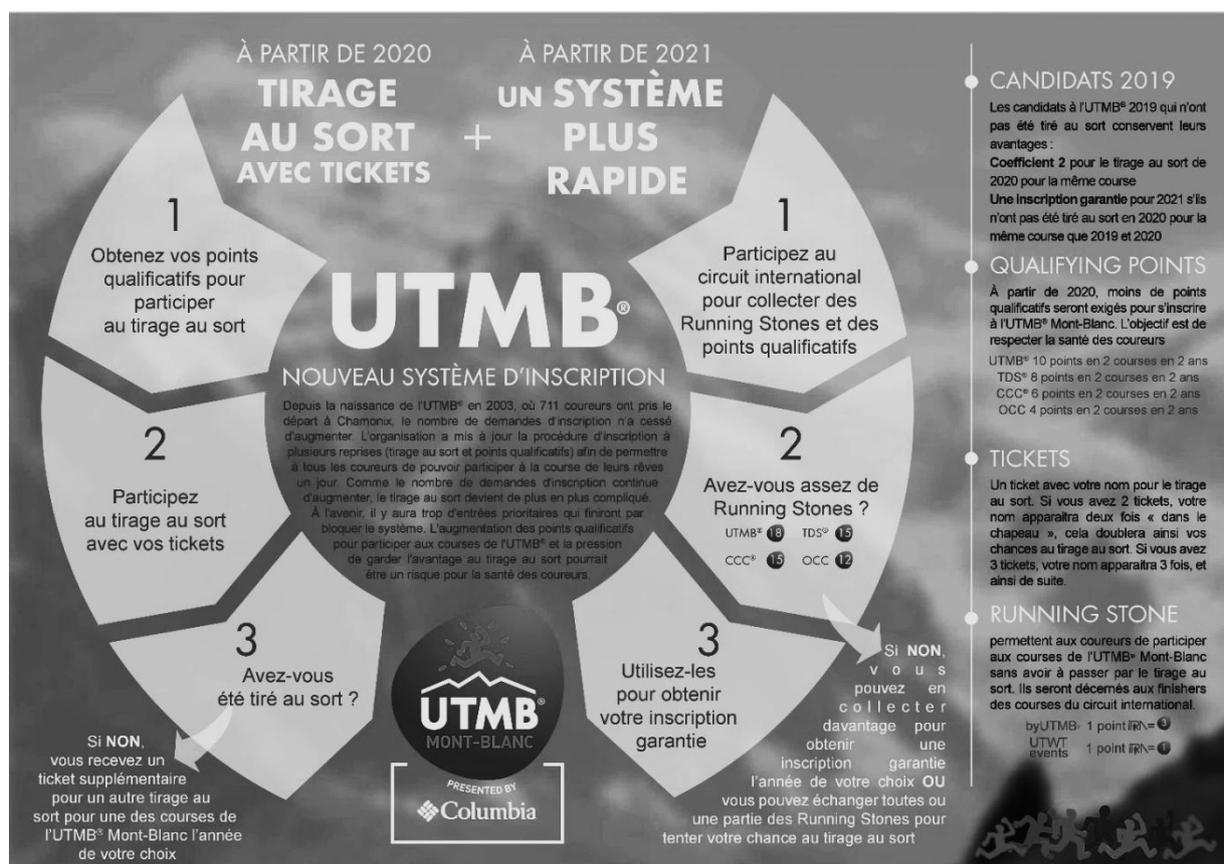
Détails

Crash de la page annonçant les résultats du tirage au sort de l'UTMB, le 9 janvier 2020

[capture d'écran]

Annexe 27

Le nouveau système d'inscription UTMB



Récapitulatif du nouveau système de sélection de l'UTMB, à destination des coureurs

[capture d'écran issue de Bousseau, F. « L'UTMB dévoile son nouveau système d'inscription », *Trails*, 2019]

Annexe 28

Partenariat entre l'UTMB Group et l'IronMan Group

Acteur majeur du développement du trail running depuis 18 ans, UTMB Group lance le plus grand circuit mondial de trail running : UTMB® World Series. Afin d'accélérer ce développement à l'international et de continuer à structurer l'avenir de la discipline, UTMB Group a décidé de nouer un partenariat avec The IRONMAN Group*. En 2022, ce circuit réunira plusieurs dizaines d'événements internationaux parmi les meilleurs de la planète, qui deviendront l'unique accès à l'UTMB® Mont-Blanc.

Une aventure extraordinaire à la portée de tous les coureurs

UTMB Group continue d'innover et de rassembler la communauté de trail running autour de la marque UTMB®, reconnue à l'international par les valeurs et les standards qu'elle véhicule, en créant UTMB® World Series, un circuit plus intégré, plus complet et plus attractif. Pour les coureurs, c'est la garantie de retrouver les plus belles courses de la planète en un seul et même circuit et d'obtenir un accès exclusif aux courses phares de l'UTMB® Mont-Blanc, qui deviennent les UTMB® World Series Finals. Les 6 continents seront représentés sur les courses du circuit pour répondre à l'essor du trail running à travers le monde et à l'impératif d'accessibilité des épreuves.

Alors que le calendrier complet des événements UTMB® World Series sera annoncé à l'automne, huit événements internationaux de premier plan sont déjà confirmés en Europe, en Asie et en Océanie :

UTMB® Mont-Blanc (France, Italie, Suisse)

Val d'Aran by UTMB® (Espagne)

Thailand by UTMB® (Thaïlande)

Panda Trail by UTMB® (Chine)

Gaoligong by UTMB® (Chine)

Tarawera™ Ultramarathon by UTMB® (Nouvelle-Zélande)

Ultra-Trail Australia™ by UTMB® (Australie)

Mozart 100® by UTMB® (Autriche)

Un nouveau système sportif plus inclusif

Opérationnel dès 2022, le circuit UTMB® World Series réunira la communauté UTMB® selon quatre niveaux d'affiliation :

—UTMB® World Series Finals

Les trois distances phares de l'UTMB® Mont-Blanc, à savoir l'OCC (50K), la CCC® (100K) et l'UTMB® (100M), deviennent les finales du circuit UTMB® World Series et seront accessibles uniquement après participation à l'une des courses des UTMB® World Series Events ou UTMB® World Series Majors. Les titres de champions UTMB® World Series hommes et femmes seront décernés sur ces trois courses.

—UTMB® World Series Majors

Les UTMB® World Series Majors seront au nombre de trois en 2022 et correspondront aux finales continentales en Amérique, en Europe et en Asie/Océanie. Chaque UTMB® World Series Major

comprendra une course dans les catégories 50K, 100K et 100M. Les coureurs élités comme les amateurs doubleront au moins leurs chances d'accéder aux finales du circuit en terminant une course des UTMB® World Series Majors.

—UTMB® World Series Events

Une sélection d'événements parmi les meilleurs de la planète, se déroulant dans des lieux d'exception en plein cœur d'une nature préservée. Répartis sur tous les continents et organisés selon les plus hauts standards de qualité pour amener l'aventure UTMB® plus proche des coureurs, ces événements comprendront au moins une course qualificative sur les catégories 50K, 100K ou 100M. Ces courses délivreront des Running Stones qui permettront d'accéder au tirage au sort des UTMB® World Series Finals. Les élités pourront également rejoindre les finales du circuit grâce à leur performance sur les UTMB® World Series Events.

—UTMB® World Series Qualifiers

La porte d'entrée vers le circuit UTMB® World Series avec des milliers de courses partout dans le monde, ouvertes à tous. La participation à une course UTMB® World Series Qualifiers ne sera pas obligatoire pour débiter son aventure dans le circuit, mais permettra aux coureurs de bénéficier de conditions d'accès privilégiées aux courses des UTMB® World Series Events.

De nouveaux services exclusifs pour la communauté

UTMB® World Series intégrera de nouveaux services aux coureurs, mais aussi de nouveaux critères sportifs plus précis qui tiennent compte des spécificités du trail running tels que le développement de l'Indice de Performance et la création de nouvelles catégories pour classer les épreuves.

L'Indice de Performance

Les coureurs habitués à ce classement inédit dans le monde du sport pourront continuer à le consulter sur la nouvelle plate-forme UTMB® World Series pour évaluer leur niveau et bénéficier de services utiles à leur pratique sportive. Les coureurs possédant un Indice de Performance bénéficieront également d'un accès privilégié aux courses des UTMB® World Series Events, quel que soit leur niveau.

Quatre nouvelles catégories basées sur le kilomètre-effort

L'Indice de Performance sera calculé sur les quatre nouvelles catégories de course UTMB® World Series : 20K, 50K, 100K et 100M établies sur le kilomètre-effort pour classer les courses entre elles. Le kilomètre-effort est une formule reconnue en trail running qui prend en compte la distance et le dénivelé positif. À noter que 100M signifie 100 miles, distance mythique de l'ultra-running et représente 170 kilomètres-effort.

Les meilleurs athlètes consultés

Quant aux élités, une dizaine d'athlètes ont été consultés pour vérifier que le projet UTMB® World Series leur convient parfaitement. Désormais pour participer aux UTMB® World Series Finals, les meilleurs athlètes de la planète devront se qualifier sur les courses UTMB® World Series Majors ou UTMB® World Series Events sur une période de 15 mois.

Sur les UTMB® World Series Majors, les 10 premiers hommes les 10 premières femmes dans chaque catégorie 50K, 100K et 100M, gagneront une place pour les UTMB® World Series Finals de catégorie équivalente.

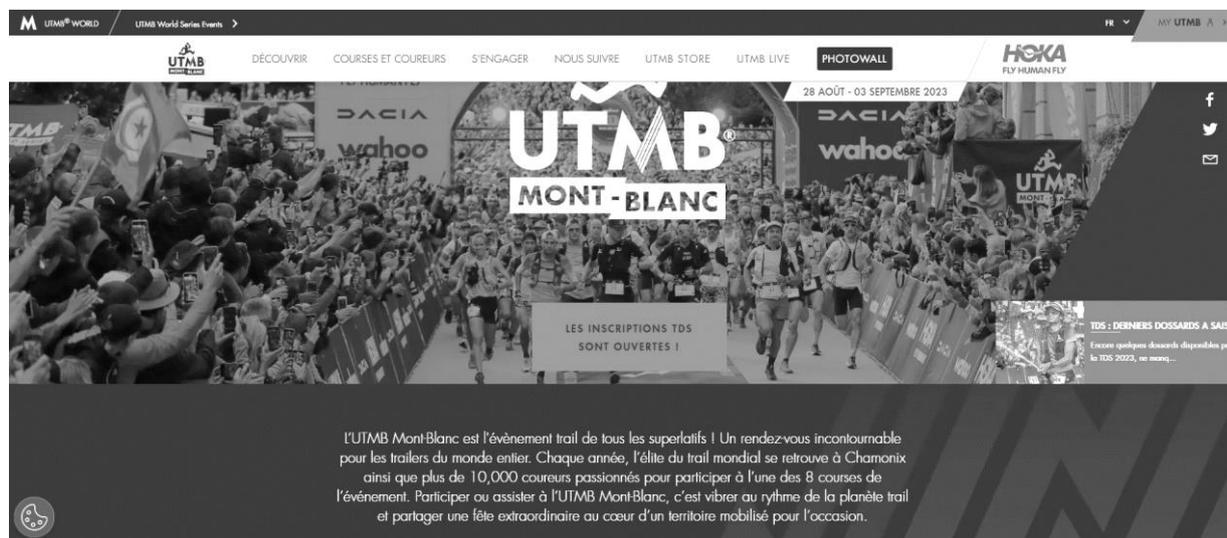
Sur les UTMB® World Series Events, les 3 premiers hommes et les 3 premières femmes dans chaque catégorie 50K, 100K ou 100M, gagneront une place pour les UTMB® World Series Finals de catégorie équivalente. »

**The IRONMAN Group organise déjà plusieurs événements de trail running reconnus, dont Tarawera Ultramarathon™ by UTMB® (Rotorua, Nouvelle-Zélande), Ultra-Trail Australia™ by UTMB® (Katoomba, Australie), et Mozart 100® by UTMB® (Salzburg, Autriche), qui intégreront tous le circuit inaugural UTMB® World Series.*

Copie du communiqué de presse du 6 mai 2021 de l'UTMB,
reproduit par le site Trimaq.fr [mise en page personnelle]

Annexe 29

Ingénierie d'expériences émotionnelles



Home page du site de l'UTMB, mars 2023 [capture d'écran]

« Les organisateurs ou diffuseurs de spectacles sportifs utilisent d'ailleurs l'argument du vécu des émotions dans leur communication, que cela soit dans les slogans (e.g. “des émotions plein les Jeux”) ou dans le contenu des bandes-annonces des événements », écrivaient Didry et Giannelloni dans leurs travaux d'ethnomarketing de l'expérience de consommation d'un spectacle sportif (2015, p.2). L'UTMB, comme nombre de trails à sa suite, reprend par les mots ou les images cette recette, pour tenter de se démarquer des autres.

Annexe 30

Les évaluations de l'ITRA

ITRA Level chart				
Performance Index men	Performance Index women	ITRA code	Category	Level
> 900	> 775	AAAA	TOP ELITE	Top Level
> 875	> 750	AAA	ELITE 1	Top Level
> 850	> 725	AA	ELITE 2	International Level
> 825	> 700	A	ELITE 3	International Level
> 800	> 675	BBB	EXPERT 1	National Level
> 775	> 650	BB	EXPERT 2	National Level
> 750	> 625	B	EXPERT 3	Regional Level
> 725	> 600	CCC	ADVANCED	Regional Level
> 700	> 575	CC		Regional Level
> 650	> 550	C	STRONG	
> 600	> 525	DDD		
> 550	> 500	DD		
> 500	> 475	D	INTERMEDIATE	
> 450	> 450	EEE		
> 400	> 400	EE		
> 350	> 350	E	STARTER	
> 300	> 300	FFF		
> 250	> 250	FF		
<250	< 250	F		

Tableau 1 : évaluation des parcours de trail par l'ITRA (source ITRA, octobre 2019)

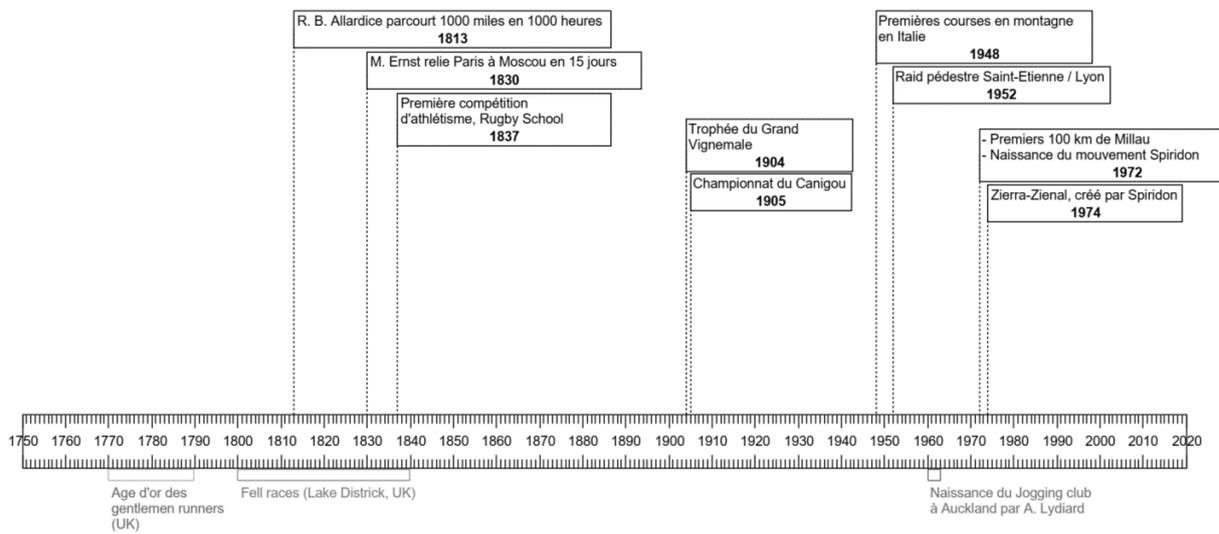
Catégorie	Points ITRA	Km-effort	Temps approximatif du vainqueur (*)
XXS	0	0-24	1h
XS	1	25-44	1h30-2h30
S	2	45-74	2h30-5h
M	3	75-114	5h-8h
L	4	115-154	8h-12h
XL	5	155-209	12h-17h
XXL	6	>=210	17h

Tableau 2 : cote ITRA et « statuts » des athlètes (source ITRA, octobre 2019)

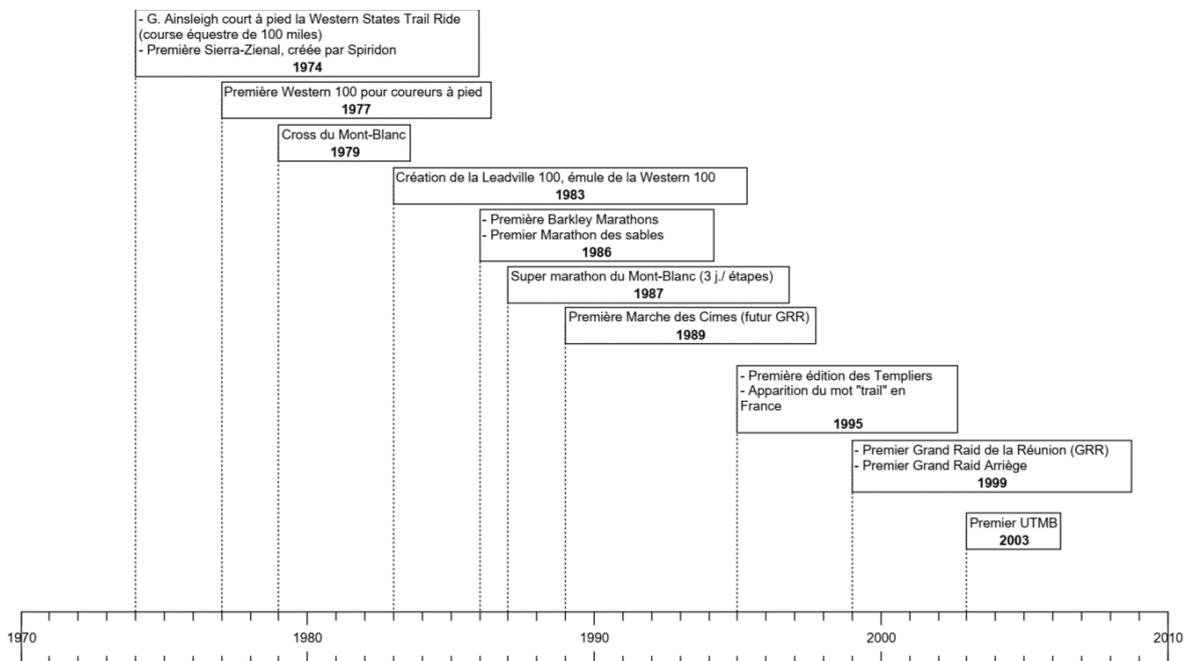
Même si l'ITRA est moins active au moment d'écrire ses lignes, l'association semblait plus centrale aux prémices de notre recherche. Nous nous reporterons donc à ces grilles dans ce travail, en considérant que le modèle actuel n'est jamais qu'une évolution légère de celui-ci, toujours en vigueur dans la pratique.

Annexe 31

Quelques éléments en faveur d'une histoire du trail et de son accélération



Chronologie des dates marquantes de la course à pied, de manière démesurée (1/2)



Accélération de la pratique de l'Ultra trail

Frises chronologiques retraçant l'apparition des courses et événements à rattacher au trail,

selon les lectures citées dans le volume 1

En haut, de 1750 à 2000.

En bas de 1970 à 2010.

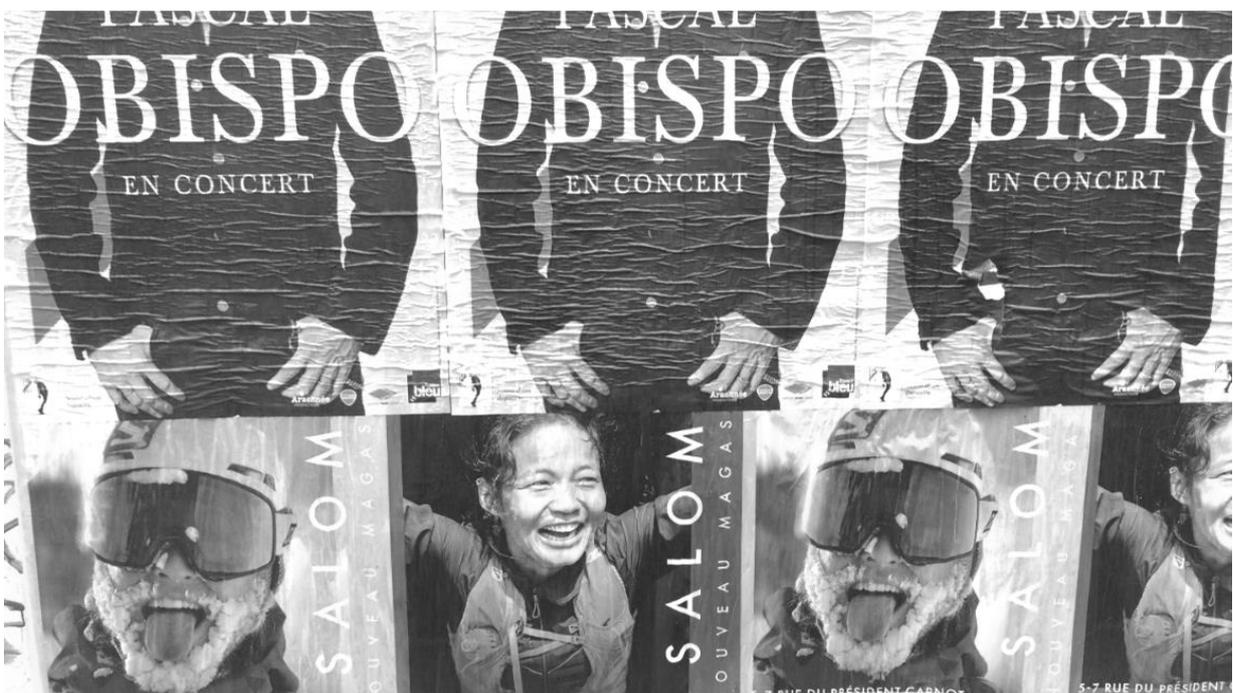
Nous pointons, par le rapprochement des dates, une accélération dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Annexe 32

Un sport de masse



Vue du peloton, scindé en vagues de niveau, au départ de la CCC à Courmayeur en 2019 (PHOTO SL)



Photographie d'un panneau d'affichage public à Lyon, fin décembre 2019 (PHOTO SL)

Annexe 33

« Extrême » et autres mots-valises

En faisant l'état de la recherche, nous avons vu que l'endurance était assimilée aux notions d'aventure et d'extrême ; elles-mêmes liées à celles de « limites » – sans pour autant préciser leur nature ni ce qu'elles étaient censées séparer. Bessy en tête (2002) reprenait Yonnet et son oxymore d'« *extrême de masse* ».

Aux prémices de ce travail, nous penchions en faveur de ces orientations théoriques, mais plusieurs observations et lectures nous ont conduit à infléchir notre position sur ces termes trop polysémiques pour décrire une seule et même chose. Loin de rejeter les conclusions de ces analyses pertinentes, cette annexe s'interroge simplement sur l'emploi de ces mots et la manière dont ils ont été repris, puis façonnés, pour décrire différentes réalités.

Enquêteur : Et comment gères-tu la douleur pendant la course ?

Courtney Dauwalter : J'essaie de la fêter, je pense que c'est pour ça que je suis venue, tu sais. Si j'essaie d'atteindre mes limites, ça va faire mal et quand j'arrive au point où ça fait mal, je fais le travail pour continuer à chercher cette limite¹⁵.

Dans un article consacré au réenchantement en ultratrail, Clément (2023, p.8) évoquait des récits de coureurs mentionnant leurs « *expériences limites* ». « *Ils parlent [...] de « caverne de la douleur (« pain caverne »), mais également de lieux hostiles où la moindre parcelle de votre organisme vous ordonne d'abandonner et qu'il faut, envers et contre tout, dépasser* », écrivait-il. Ainsi, la confrontation aux limites extérieures devrait permettre à l'individu moderne de découvrir les limites de son intériorité, et de son champ d'action, au sein de l'un comme de l'autre. Ces limites ne seraient donc jamais ni fixes ni rigides.

Cette notion d'expérience limite, bien que relevant directement du discours du milieu, renvoie aussi à une catégorie d'expériences radicales, comme les a nommées le philosophe Madelrieux (2023, p.15). À savoir des expériences « *pensées par rapport aux expériences ordinaires*

¹⁵ À la rédaction de cette thèse, Courtney Dauwalter avait gagné deux UTMB (2019, 2021), un Grand Raid de La Réunion (2022), une Western States 100 – Mile (2018), une Hardrock 100 (2022) ainsi qu'un Transgrancanaria (2023), deux Madeira Ultra Trail (2019, 2022) et un Ultra Trail Mont Fuji (2018). En outre, elle avait participé à de nombreuses Backyard (détentrice de la meilleure marque féminine) et à une Barkley (2022). Elle était ainsi l'unique athlète élite de premier plan, en activité, à s'être alignée simultanément sur ces différents types d'épreuves. D'où notre intérêt. Traduction personnelle : Courtney Dauwalter: "I try to celebrate it, I think this is why I came for, you know. If I try to get my limits, it is going to hurt and when I get to the point when it is hurting I actually do the work to keep searching on that limit".

comme des expériences extrêmes ». L'expérience ordinaire témoignant d'une « moindre vie sur le plan ontologique, d'une vie fautive sur le plan épistémologique et d'une vie mauvaise sur le plan moral » (*ibid*, p.362)¹⁶. Ces expériences limites s'opposent par essence aux expériences pures, précise l'auteur, en s'appuyant sur Foucault, Blanchot et Bataille pour les premières ; Bergson, Wahl, Deleuze, pour les secondes.

L'expérience pure, c'est l'expérience originaire ou l'expérience immédiate, qui n'est qu'expérience et en deçà de laquelle il n'y a plus d'expérience. L'expérience limite, c'est l'expérience qui va jusqu'au bout du possible et au-delà de laquelle il n'y a plus d'expérience.

Par nature, toute expérience porte en elle la notion de danger¹⁷. D'où l'émergence d'un triptyque extrême-limite-risque.

De manière plus détaillée, Madelrieux s'interroge longuement sur ce qu'est une limite. Il retrace alors différentes acceptions du terme. Il énonce tout d'abord la limite comme séparation spatiale et temporelle (*ibid*, p.211 [1]), puis la limite comme le « terme extrême atteint dans le processus de déploiement d'une puissance » (*ibid*, p.213 [2]), enfin la limite au sens mathématique. Soit la convergence vers une valeur jamais atteinte (*ibid*, p.220). Étonnamment, le philosophe lyonnais illustre ces différents sens à partir de l'exemple de la course à pied :

[1] *Un coureur d'endurance qui ne ferait plus que courir à l'exclusion de toute autre activité qui pourrait limiter du dehors sa passion, qui ne courrait pour aucun autre but que de courir toujours plus longtemps, indépendamment de toute volonté de battre un record ou d'atteindre un résultat —, but extérieur —, et sans considération des risques pour sa santé-valeur extrinsèque —, enfin qui irait jusqu'au bout de ce qu'il peut, jusqu'à l'épuisement complet, c'est-à-dire jusqu'à l'épuisement de tout son possible, celui-là réaliserait selon ce premier critère l'expérience limite de la course : il élèverait la course en un sport supérieur.*

[2] *Lorsqu'un athlète est dit être allé jusqu'au bout de ses limites à l'occasion d'une épreuve sportive, ces limites correspondent à la pointe extrême de son effort, au maximum d'énergie qu'il a fourni à ce moment-là. Cette limite ne peut être transgressée à proprement parler, puisqu'elle est interne au déploiement du processus et non pas imposée de l'extérieur.*

Ce détour philosophique nous permet de définir plus précisément les termes d'extrême, de limites, et même de risque, à partir d'exemples précis.

En sociologie du sport, l'extrême caractérise généralement des comportements qui poussent le corps à la limite de ses capacités – physiques, techniques, mentales, intellectuelles –, de

¹⁶ En cela, Madelrieux aurait sans doute pu citer Bettelheim pour qui, derrière la promesse de dépassement de limite, se cache l'invitation à « découvrir le sens profond de la vie », comme il l'écrivait dans *La psychanalyse des contes de fées* (1976, p.13). « Ce sentiment est indispensable à l'individu s'il veut être satisfait de lui-même et de ce qu'il fait », poursuivait-il.

¹⁷ Du latin *experiri*, « éprouver » ; le radical-*periri* se retrouve dans le péril (*periculum*), comme le rapporte aussi Madelrieux (p.165).

sorte qu'il flirte avec la mort (Sirost, 2005)¹⁸. Ce qui renvoie directement et exclusivement au deuxième sens du terme.

Plus que dans la discipline, le risque réside dans la manière de pratiquer une activité, comme l'ont rapporté Corneloup et Soulé (2007, p.20). Ainsi, nul besoin de courir sur des cimes comme Kilian Jornet. Pour Queval (2004, p.161), le risque serait présent dès qu'un individu se mettrait en quête de record, par exemple. S'attaquer à une marque de référence induit de se confronter aux limites du connu et du potentiel humain, qu'il soit personnel ou absolu¹⁹.

De cette même façon, le triptyque risque-limites-extrême ne peut être appréhendé qu'à l'échelle individuelle. Routier et Soulé, dans leur analyse du concept de « sports à risque » affirmaient, en se rapportant à des écrits antérieurs, que « *toute pratique sportive peut être considérée comme risquée aux yeux d'un individu particulier, du fait de l'influence de l'environnement culturel, du travail cognitif et du ressenti qui participent de la reconstruction du risque* » (2012, p.5). D'un point de vue organisationnel pourtant, toute course officielle peut être analysée comme un défi sécurisé.

Becker dans son travail sur la déviance (2020 [1985]), à laquelle l'extrême peut se rattacher, notait qu'il s'agissait toujours d'une question de point de vue, liée à un passif, à des dispositions, mais aussi à l'époque et à la place de l'observateur²⁰. De cette manière, ce qui est perçu comme extrême de nos jours ne l'est qu'à un moment donné, du fait de son caractère

¹⁸ D'après un rapport d'études de Santé Publique France (2018) sur le nombre de décès traumatiques en sport, onze individus auraient péri en pratiquant la course à pied, dont le trail au cours de la saison 2017-2018. En parallèle, le taux d'arrêt cardiorespiratoire serait évalué à 1,75/100 000 d'après Webner (2012), et principalement lié à un antécédent familial. La difficulté des épreuves a pourtant bel et bien un impact réel sur le corps : nausées, douleurs musculaires (Hoffman & Fogard, 2011), dysfonctionnement des reins, du foie (Fernandez de Landa Nicolau *et al.*, 2020), mais selon Millet (2011), spécialiste de la fatigue et de la fonction neuromusculaire, il serait presque impossible de s'infliger des dommages physiologiques irréversibles en pratique. Le système nerveux central gèrerait selon lui la performance physique et jouerait un rôle de prévention contre toute défaillance physiologique sévère. Ainsi, reprenant l'exemple de la chasse d'eau, il existerait pour Millet une « réserve de sécurité » empêchant d'aller jusqu'au bout de soi. Sur la durée, les travaux de Thurber *et al.* (2019) ont montré que la « seule » limite connue de l'endurance était liée à la capacité d'absorption calorique par jour. Au-delà d'une certaine durée, les coureurs finiraient par dépenser plus de calories qu'ils n'arriveraient à en reprendre. Selon ces travaux, la limite serait celle des fonctions digestives du corps humain. Toutefois, ce travail conçoit que les sportifs peuvent réussir à produire assez d'énergie pendant des épreuves sportives « courtes », allant de plusieurs heures à... plusieurs semaines.

¹⁹ Derrière cette idée de dépassement de limite et de progrès : celle de la démesure, un autre mot emphatique, qui ferait oublier que la démesure, comme la mesure, n'est jamais qu'un construit humain. En cela, elle n'est en rien synonyme d'infini, que nul ne peut se représenter. La démesure est toujours établie à l'aune de ce qui est possible et réalisable. Elle n'est donc rendue concrète que par la norme.

²⁰ Dans *Le suicide* (1897) déjà, Durkheim avance que le normal ne peut être jugé que par rapport à une situation précise. Plus près de nous, Becker, dans *Outsiders* (2020 [1985], pp.37-38) écrivait : « *Le même comportement peut constituer une transgression des normes s'il est commis à un moment précis ou par une personne déterminée, mais non s'il est commis à un autre moment ou par une autre personne ; certaines normes - mais pas toutes - sont transgressées impunément. Bref le caractère déviant, ou non, d'un acte donné dépend en partie de la nature de l'acte (c'est-à-dire de ce qu'il transgresse ou non une norme) et en partie de ce que les autres en font [...]* La déviance est une propriété non du comportement lui-même, mais de l'interaction entre la personne qui commet l'acte et celles qui réagissent à cet acte ».

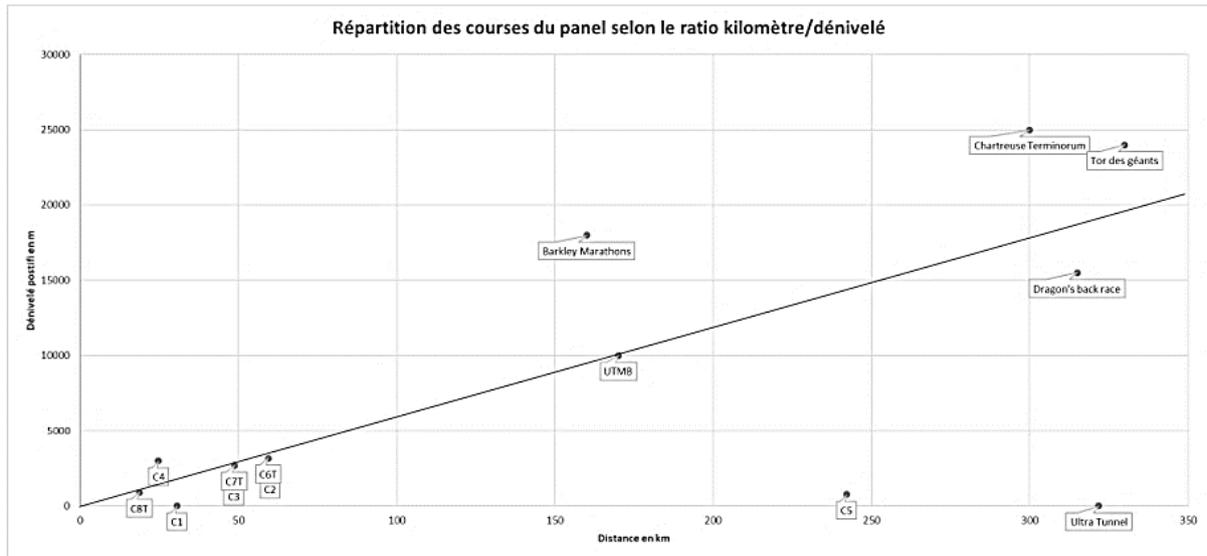
marginal. La perception et la qualification de l'extrême évoluent donc selon un schéma similaire à celui de la fenêtre d'Overton, passant du rejet à l'acceptable. L'exemple du marathon en est la meilleure preuve. Mais cette « déviance » n'induit pas nécessairement un processus circulaire vers le « toujours plus », comme l'explique Becker (2006, p.4). Il serait donc étrange de parler de « *surenchère dans l'extrême* » (Quidu, 2023, p.10). Pour toutes ces raisons, l'extrême ne peut donc s'éprouver dans la masse que de façon « autoréférencée », bien que l'idée de défi lancé à soi-même dans un environnement connu interroge sur la nature même de l'extrémité. Rien ne dit en effet qu'un individu inscrit parvienne forcément à atteindre la pointe de son effort...

Au-delà de ces lectures, dès la phase exploratoire, nous avons demandé à des coureurs d'ultratrail et de trail (n=70) quelle était l'expérience la plus difficile qu'ils avaient vécu en course. Au cours de la lecture des témoignages, nous nous sommes aperçu que tous assimilaient l'extrême non pas à un comportement, mais à la nature d'un terrain, le plus souvent inconnu auparavant. De sorte qu'il placerait de fait l'individu à son *summum*.

Dans cette enquête exploratoire, nous nous sommes aussi rendu compte que certaines courses étaient cataloguées « plus difficiles » ou « plus extrêmes » que d'autres, et que cette classification était liée à l'accroissement des distances et du dénivelé, au détriment de l'intensité par exemple [2]. Ce qui, pour Hanold (2010), relèverait davantage d'un effet d'emphase.

Dès lors, nous avons travaillé à l'établissement d'une norme pour distinguer d'un côté les trails difficiles - ou « extrêmes » - des trails moins difficiles, selon ces critères. Celle-ci a été établie à partir de l'UTMB, qui était apparu comme la référence absolue²¹. Elle donne lieu à l'établissement d'un ratio moyen normé autour de 1000 mètres de dénivelé positif par vingtaines de kilomètres parcourues (ci-après).

²¹ En le mentionnant comme tel, nous avons conscience d'ériger cette norme nous aussi, mais n'avons pas trouvé de meilleur moyen malgré tout.



Norme du ratio distance-dénivelé en trail, d'après nos observations

Nous avons ensuite passé un second questionnaire, au cours duquel la notion de « dépassement » est apparue comme la deuxième valeur constitutive de la pratique, d'après les réponses libres des sympathisants. Sous-entendu « dépassement de soi », de ses limites [2].

Dans cette enquête, nous avons aussi demandé aux coureurs d'évaluer la difficulté du parcours et la difficulté vécue par le corps. Nous avons constaté que l'évaluation de la difficulté, du dénivelé et de la durée n'était pas basée sur un absolu, ni sur le vécu de la personne, mais sur l'épreuve elle-même. En ce sens, le rapport à la difficulté serait sans cesse renégocié, à chaque nouveau dossard. Nous notons aussi que les courses les plus longues ne génèrent pas forcément le plus d'inconfort, parmi d'autres paradoxes révélés au cours de l'analyse (Lancelevé & Knobé, 2023).

En parallèle, nous avons échangé avec des organisateurs de courses, dont les noms faisaient appel à une certaine image de la difficulté. Nous nous sommes cette fois rendu-compte que ce renvoi résultait en premier lieu d'une stratégie de communication et de démarcation de leur part.

Moi, je voulais le mot « extrême ». Pourquoi le mot « extrême » ? Parce que je voulais que ça fasse peur. Encore une fois, je veux que les gens... Moi, j'ai des gens qui viennent sur la course qui ont fait le Grand Raid de la Réunion, qui ont fait l'UTMB, qui ont fait des grosses courses. Moi je cours, je fais des distances aussi longues. Je me dis : « C'est super, quoi ». On a 12 départements de représenter... Bah, c'est vraiment... Je suis fier ! Je ne suis pas parmi ces grandes courses, mais on attire des gens ; voilà des grands sportifs. Du coup, le mot « extrême », ça interpelle. Et ça attire ce type de population. Et après « picarde ». Il [le trail] est en Picardie et puis il faut trouver quelque chose de difficile. Et puis, bah, en trouvant les mots, « pic », « hard ». « Pic » ça veut dire : « Attention c'est dangereux ». Et puis « hard », de l'anglais, dur. « Pic hard ». Je sais pas, voilà. Ça collait. (Nicolas, créateur de l'Extrême Pic'Hard)

Cette notion de difficulté extrême s'apparente à celle d'aventure. Flis-Trèves dans un ouvrage collectif consacré à la mesure et à la démesure (2015, p.4) expliquait d'ailleurs que ces « *rêves de démesure dans des aventures "no limit" ; la liste des sensations dont on est le héros sans fin* » étaient plus que courant chez les « *créateurs d'expérience* » que sont les professionnels du tourisme. Ces expériences, parce qu'elles exacerbent l'individualisme, « *connaissent un succès paradoxal dans le contexte de nos sociétés de confort* », résumait Le Breton dans son manuel dédié aux pratiques à risque (2013).

Ces notions apparaissent donc avant tout théâtralisées. L'extrême plus que toutes, comme l'avait remarqué Soulé (2008 [en ligne]). À travers une analyse terminologique, l'auteur interrogeait la pertinence du terme, devenu un véritable mot-valise, au sein des travaux universitaires. Mais « *un "sport extrême" est extrêmement quoi ? Fatigant, spectaculaire, difficile, dangereux, effrayant ?* » lançait-il. Il invoquait ensuite l'exemple des XGames – anciens *Extreme Games* – pour déconstruire cette appellation marketing, produite en grande partie par le monde de la télévision (Ostrowski, 2000 ; Kay & Laberge, 2003 in Soulé, 2008). Il concluait sur le « *caractère problématique d'une telle appellation* », jugée « *poreuse* ».

Après avoir croisé l'ensemble de ces éléments, l'expérience dite de l'extrême (de masse) nous semble en grande partie dévoyée et résulter de la rencontre entre une volonté d'individuation²², pour lutter contre la vie mauvaise d'un côté, et un discours marketing de l'autre. Ce qui n'enlève rien, au mérite des coureurs ni à la difficulté de l'effort. Même si la plupart du temps, l'expérience se cantonne au connu.

L'extrême nous semble davantage relié à l'imprévu, souvent en lien avec les éléments. Certaines courses proposent d'affronter directement ces éléments, comme la Yukon Arctic Race²³, mais ces dernières relèvent plus des expériences de Clos (2018), qui a traversé les zones climatiques les plus hostiles en milieux chaud et froid, que des limites évoquées dans nos questionnaires ou par Madelrieux.

Et la Chartreuse Terminorum, dans tout ça ? Dans de nombreuses interviews, Lazarus Lake, le célèbre organisateur de la Barkley expliquait vouloir tester les limites des participants à

²² Selon Riutort (2017, p.75) : « *l'évolution de l'Occident a accordé une place prépondérante à l'individu, progressivement détaché de ses "collectifs" (la tribu, le clan, le village, la famille...) d'appartenance* ».

²³ En 2018, Roberto Zanta y a été amputé des quatre membres, à cause du froid. Thierry Corbarieu, qui se préparait à cette course lors de notre thèse, affirmait au cours de notre enquête exploratoire : « *Je suis un fonceur, je suis un entrepreneur. Je ne suis pas un kamikaze* ». Il ne recherchait pas le risque pour lui-même et déclarait avoir vécu la tragédie de Zanta comme un « *électrochoc* ». À noter que le coût d'entrée (environ 15 000 euros) et l'investissement annexe révélé par Thierry Corbarieu éloignent ce type d'épreuve de l'« *extrême de masse* » de Bessy (2002).

travers ses épreuves (*Outside online*, 2019). En tant que traduction de celle-ci, la Chartreuse Terminorum reprend cet objectif. Or, rares étaient les coureurs à y dépasser les 100 kilomètres théoriques. La limite semble davantage reposer sur l'aspect mental, liée à l'incertitude et à l'inconnu, mais surtout à la barrière horaire, qui sanctionne les concurrents avant qu'ils aient atteint un point de rupture physique dans de nombreux cas. Il ne s'agit donc pas là de limites individuelles, mais de limites organisationnelles et structurelles, qui contraignent le corps. Nul doute que sans ces barrières horaires drastiques, le nombre de *finishers* aurait explosé. Les médias ne parleraient pas de la course ; encore moins d'un côté « extrême ».

Cette réflexion, au-delà de son aspect définitionnel et sémantique, nous permet de prendre du recul avec certains axes d'analyse, tout en gardant à l'esprit ces idées de cadre contraignant, d'expression de soi contre la vie mauvaise, d'inconnu et d'imprévisibilité.

Annexe 34

« Tous des héros »

L'ÉQUIPE

Supplément gratuit "L'Équipe" N° 25 067 du lundi 3 avril 2023 - Ne peut être vendu séparément.

Schneider
Electric
MARATHON
DE PARIS Les coureurs de cette édition 2023
ont connu des conditions
météorologiques difficiles
avec du vent et de la pluie**51 100
VAINQUEURS**

Supplément de L'Équipe du 3 avril 2023, au lendemain du Marathon de Paris [capture d'écran]

Nous avons déjà capturé la même « fausse une » lors de l'édition 2022.

Annexe 35

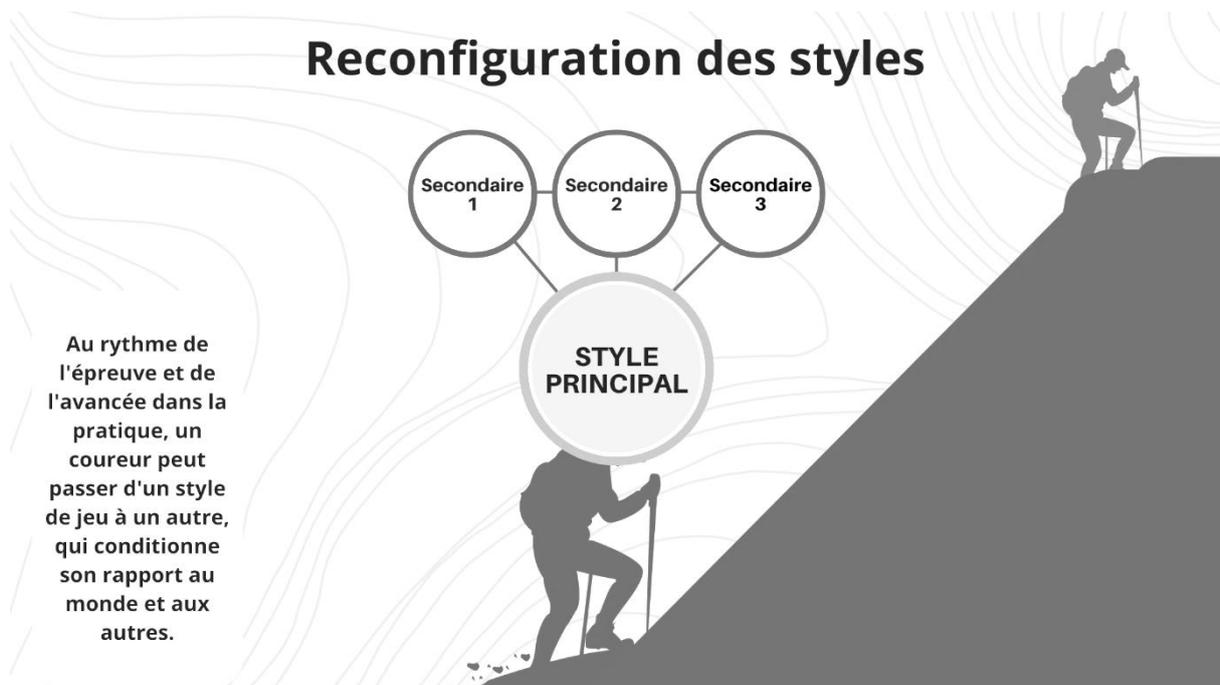
L'inversion symbolique du statut de finisher



Capture d'écran d'un post sur le groupe de la Chartreuse Terminorum

Annexe 36

Changer de style selon les situations



Reconfigurations de styles, en course, adapté de Bartle (1996)

Annexe 37

La Terminorum Challenge Loop



Site de la Terminorum Challenge Loop, émanation
de la Chartreuse Terminorum créée par le « missionnaire » [capture d'écran]

La « Terminorum Challenge Loop » (TCL) est la traduction d'un défi mis en place autour de la Barkley. « *Le loop c'est une fausse prépa, explique son créateur. Si tu veux te fatiguer sur la loop, vas-y* ».

Il s'agit d'une boucle dont la trace est téléchargeable sur demande, auprès de l'organisateur, sur laquelle « *chacun peut venir tenter sa chance dans un sens ou dans l'autre* ». Le tracé de celle-ci reprend certains passages « *roulants* » de la course finale, à effectuer quand le coureur le souhaite. L'épreuve sert surtout à se plonger dans la forêt et à entretenir l'esprit communautaire de la course. Un classement est réalisé selon les meilleurs temps, et permet de voir la forme de certains inscrits. La grande majorité des coureurs du loop s'y rendant quelques semaines avant la Chartreuse Terminorum, en guise de répétition. En 2023, 40 personnes avaient contacté le *missionnaire* ; 25 lui avaient envoyé un résultat.

Aux États-Unis, le Challenge Loop est géré par Frozen Ed, et non Lazarus Lake.

Annexe 38

Lettre d'un « homme en mission » (mai 2021)

« [Au triumvirat]

Hier, aux environs de 21 h, j'ai reçu une balle dans le corps. Je sais ce que c'est une balle ; pendant toute ma carrière militaire, je m'en suis servie, et parfois on en a tirées dans ma direction, toujours à côté. Sauf une fois, c'était l'année dernière à la même époque, elle était arrivée pleine face, mais vu que je m'y attendais, j'avais eu le temps de plonger sur le côté pour me protéger, elle avait quand même ricoché au niveau de mes pieds, "ça fait déjà mal une balle qui ricoche", et j'ai boité quelques jours avant de reprendre mes jambes et mes esprits, la mission n'était pas terminée, j'ai repris les commandes, évidemment on a des séquelles, mais on apprend à vivre avec, on arrive même à en faire une force. Je savais qu'il restait du pain sur la planche, alors j'ai continué à travailler, comme un acharné, ou plutôt... comme un obstiné ! J'avais trouvé ! L'obsession serait la clé. Celle que j'ai reçue hier est différente, déjà, elle ne m'a pas loupé, cette fois elle a pris la trajectoire rentrante sans que je ne puisse tenter une esquivé. Pas vu venir comme dirait l'autre. Ça me fait "étrange", il y a comme une latence, alors ça me fait flipper, quel organe va-t-elle toucher ? J'essaie de toute ma volonté qu'elle n'en touche pas, peut être que ça va marcher. Il faut évidemment que ça marche ! Un combattant ne meurt (parfois) pas d'une balle, il y en a même qui en ont reçu un paquet et qui se sont relevés, ça m'inspire alors je respire. Ils l'ont fait, je le fais.

Le truc c'est pas tant la balle finalement, c'est ce que t'as fait pour en arriver là qui est intéressant. Deux années ! C'est pas rien, des missions longues comme ça, il n'y en a pas tous les jours, c'est la mission de ta Vie dirait le grand chef, le sacré, sûrement que je suis d'accord avec lui, ça demande un gros investissement, et encore je dis deux ans pour le dernier round, mais en fait, la préparation a bien commencé il y a plus de trois ans. Elle demande beaucoup de réflexion et d'adaptation cette mission. Pas mal de calories brûlées pour ce faire, ça devient une routine extraordinaire. Bref, cette fois j'étais prêt de prêt, le genre de truc que tu sais tellement que rien ne peut t'arrêter, et puis les "sacrifices" que t'as faits, que t'as demandés aux tiens, toute la petite recette qui fait que tu ne peux plus te loupé, t'es complètement conditionné. Pourtant je vois depuis environ un an les camarades tomber, comme des mouches, abasourdi que je suis, des "grands", des gars qui font des choses "dures", tu ne sais pas quoi faire pour eux, ils n'y croient plus, ne courent plus, enfin ce qu'on appelle courir avec un grand C, ils sont

là, amorphes, il paraît que c'est la pandémie qui fait ça, mais on a pas trop le temps d'en parler, on préfère faire les comptes d'à peu près tout et n'importe quoi, et puis il y a plus de place en réa, enfin faudrait pas... faudrait déjà que les gens ait envie d'y travailler. Mais les gars qui avaient la santé, eux, on n'en parle pas, pas le moment... Bref, plus je tournais la tête, moins il y avait de monde c'est sûr, mais quand même il en restait, et sûrement de vrais badass ! Sur qui je pourrais compter au moins les deux premiers jours, parce que 2 jours sur la CT...

Faisons comme tout le monde, parlons-en un peu du virus, parce que je l'ai chopé, moi, le virus ! Un Anglais, nos préférés chez les coqs de France. Il m'a bien secoué, le salopard. Tout a commencé début mars, ça devait être le dernier trimestre de préparation, du lourd ! Du beau ! Du "au-dessus de la mêlée". J'ai quitté temporairement ma vie de bohème et expliqué à ma chérie et au p'tit que je n'allais pas être drôle pendant les 6 semaines à venir, que j'espérais qu'ils comprendraient, car c'était ma voie de finir la CT. Je suis allé m'enfermer dans un frigo entre 0 et 4 °C, à remplir des supermarchés, 5 nuits par semaine, pour ne pas les dormir ces foutues nuits. Bien entendu, j'y allais en courant, un semi-marathon au coucher du soleil, un autre au levé. Chaque jour de l'ombre à la lumière ! Et bam ! 6^e semaine, faut pas trop jouer avec les limites, le Covid il connaît les failles apparemment, sans frontière le truc ! KO technique du guerrier, au lit pas bougé. Les muscles ? Les poumons ? La visualisation ? "Je récupère !" qu'il me dit, "je mets dans ta malle à souvenirs".

Quand les premiers jours bien sonnés sont passés, alors que je ne voyais plus que les couchers de soleil, j'ai tenté de mettre un pied devant l'autre, la cata, un zombi déboulant dans les champs, avec un bridage de 50 cm³, je n'ai pas pleuré, mais j'en étais bouche clouée. Abnégation, persévérance, jour après jour, un petit peu plus loin, pas à 8 km/h, mais à 9. Tout ça, c'était bien beau, mais pour une CT fallait pas y compter, mon esprit était aveugle à mon destin. Alors au grand problème les remèdes ancestraux, il me fallait reprendre racine là où tout a commencé. Il y a exactement 2 semaines, j'ai fait le paquetage (dans un sac Raidlight évidemment) et je me suis enfoncé pour 3 jours et 3 nuits en errance en Chartreuse profonde. J'ai marché au rythme que l'Anglais m'autorisait, j'ai pu observer les traces de vaillants pèlerins réouvrant la TCL dans la neige immaculée. J'ai pu méditer les pieds glacés de nuit dans le [nom anonymisé].

130 km et 2 h 30 heures de sommeil plus tard, je voyais à nouveau ! La Chartreuse m'avait encore une fois guéri. Alors j'ai couru, couru pour rattraper le temps volé, sans explosivité et toujours bridé, mais avec la volonté qui briserait ces chaînes. J'en étais de nouveau certain. Il y a 6 jours j'ai décidé de transformer l'essai, sac à dos à dos, j'ai couru 40 heures (à peu près) droit dans une direction inconnue sans m'arrêter, 220 km plus tard je prenais un train persuadé que la

force elle aussi était de nouveau avec moi. Le lendemain, j'aurais pu recommencer ! Ce week-end devait être celui de mon décollage, de nouveau en vadrouille avec le randonneur.

Mais Fiona avait besoin d'un coup de main pour ses travaux, je ne pouvais pas lui refuser. Puis on m'a tiré dessus ; depuis je peins des murs et des plafonds en blanc. J'essaie de ne pas m'arrêter trop longtemps, j'ai une page à réécrire, mais pour le moment elle est toute blanche, ces murs me soulagent tant que je n'ai pas trouvé avec et sur quoi écrire.

Les 5 boucles étaient là, aucun prétendant ne peut plus que moi se permettre l'arrogance de mon affirmation. Aucun n'a orienté sa vie sans jamais se trouver d'excuses comme je le fais, les 5 boucles étaient là, mais j'ai reçu une balle... Je viens de finir de peindre les murs en blanc, il n'y en a plus (à peindre), je vais devoir reprendre la route, je vais devoir trouver une raison aux efforts que les autres m'ont accordés et que j'ai accomplis.

Je trouverais ! Cette lettre n'a pas pour vocation d'envoyer un message particulier au Triumvirat. Cette lettre est une réaction instinctive de survie dictée par mon cerveau reptilien. Je suis en tout début de "remâtage" et elle m'est nécessaire. DURA LEX SED LEX, j'ai choisi de m'engager en toute connaissance de cause. Je finirais la Chartreuse Terminorum à la seule condition que le ciel ne me tombe pas sur la tête avant. Tant que la CT n'a pas lieu, c'est qu'elle a lieu, rendez-vous en 2022.

Merci de simplement, me lire.

Au Triumvirat, de la part d'un homme en mission »

Ce témoignage fort se suffit presque à lui-même.

Nous retrouvons bon nombre des caractéristiques du jusqu'au-boutiste exprimées dans ses lignes (« obstination », « obsession », « mission », répétés plusieurs fois), ainsi que tout ce que Mickaël avait mis en place pour arriver en forme à l'échéance. La métaphore filée militaire est saisissante, compte tenu du passé de son auteur, pourtant pudique à ce sujet lors des entretiens. Mickaël n'a jamais exprimé non plus un vocabulaire de « warrior » comme d'autres traileurs, après s'en être allés à la « conquête des sommets ». La lettre montre ainsi toute sa déception et la place de la course dans sa vie, tel un centre de gravité, éclairé ici

Annexe 39

Le « off » de Mickaël en images (juin 2020)



La vie au camp, sur le « off » de Mickaël, photographies numérotées de 1 à 4,
de haut en bas et de gauche à droite (PHOTO SL)

Sur cette série de clichés, réalisée lors de la Chartreuse Terminorum « off »¹, en juin 2020, nous soulignons une maîtrise des codes de la course, par Mickaël et sa compagne, Fiona :

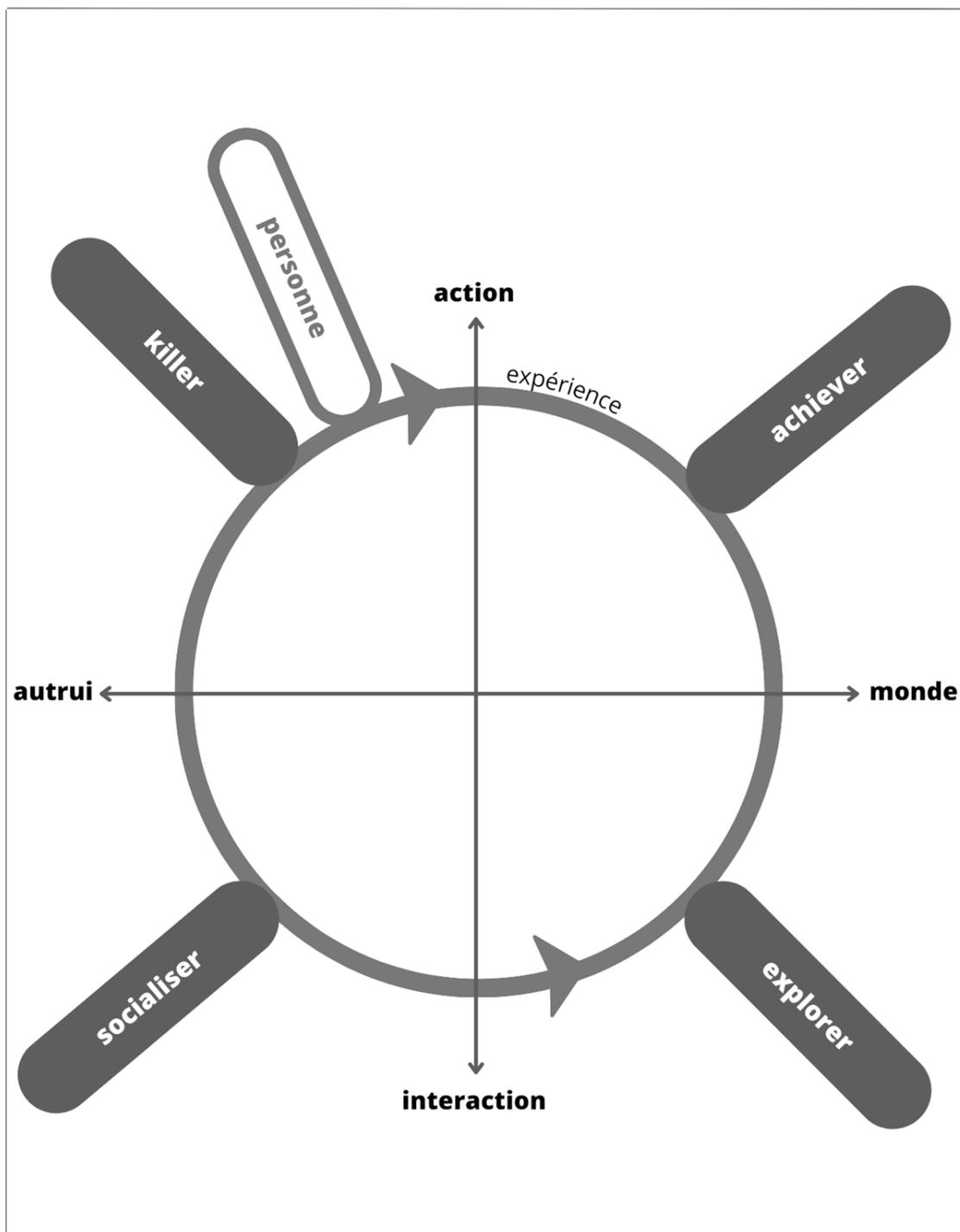
¹ Pour cette épreuve, j'ai joué le rôle d'assistant, accompagnant et suppléant de Fiona. Durant ces trois jours en immersion, dans le camping-car (Mickaël ne m'ayant pas autorisé à l'accompagner sur le parcours, en vertu des règles du *triumvirat*), j'ai jonglé entre prises de notes sur le vif, captures de vidéos et de photographies au moment des *interloops** (Mickaël souhaitait que je filme les retours pour optimiser au maximum ses temps au camp, lors des prochaines éditions). À la fin de cette expérience, lors de son abandon, Mickaël me dit que je fais partie de la « communauté », ce qui confortera mon approche du terrain pour la suite de mon étude.

1. Le camping-car, stationné à la Diat : il sert de base de vie, lors des retours au camp, et abrite tout le nécessaire du coureur et de son assistance. Au total, il accueille 12 personnes au cours du week-end.
2. Parmi les personnes présentes lors de ce « *off* », l'organisateur Benoît du *triumvirat* est venu encourager Mickaël lors de son départ pour la deuxième boucle – il passera à 2 reprises. Dominique était aussi présent, et relayait l'avancée de Mickaël sur la page officielle de la course. La continuité était marquée. Le *triumvirat* avait autorisé Mickaël à emprunter officiellement la même trace que lors de l'édition 2019. Romain et Benoît se sont par ailleurs joints à lui, pour un tour chacun, ainsi que Liess, sur la première montée du deuxième tour².
3. Comme sur l'épreuve officielle, l'autonomie était de rigueur. Mickaël effectue ici un somme avant de repartir sur une troisième boucle, qu'il sait finir hors délai. À quelques mètres, en hors champ, des jeunes jouent à la pétanque et boivent des bières. Le défi s'inscrit dans un espace-temps parallèle.
4. Sur ce « *off* », Mickaël et Fiona ont repris les éléments principaux de la course. Fiona a choisi, secrètement, que le départ serait donné à 3 h 45 – à lire : 3 tours, 4 tours, 5 tours, pour rappeler les objectifs. Ici, les deux parodient la *Sonnerie aux morts*, jouée à chaque abandon, le lendemain. Comme sur l'épreuve officielle, l'élixir de longue vie est présent sur la pierre, de même qu'un panneau avec l'inscription « *Chartreuse Terminorum (off)* ». Mickaël l'a affiché sur le tableau de bord de son camping-car.

² Avant que Mickaël ne lui demande d'opérer un demi-tour, par respect de la confidentialité du parcours, toujours.

Annexe 40

Évolution des styles selon les situations



Rose des vents, rose des styles

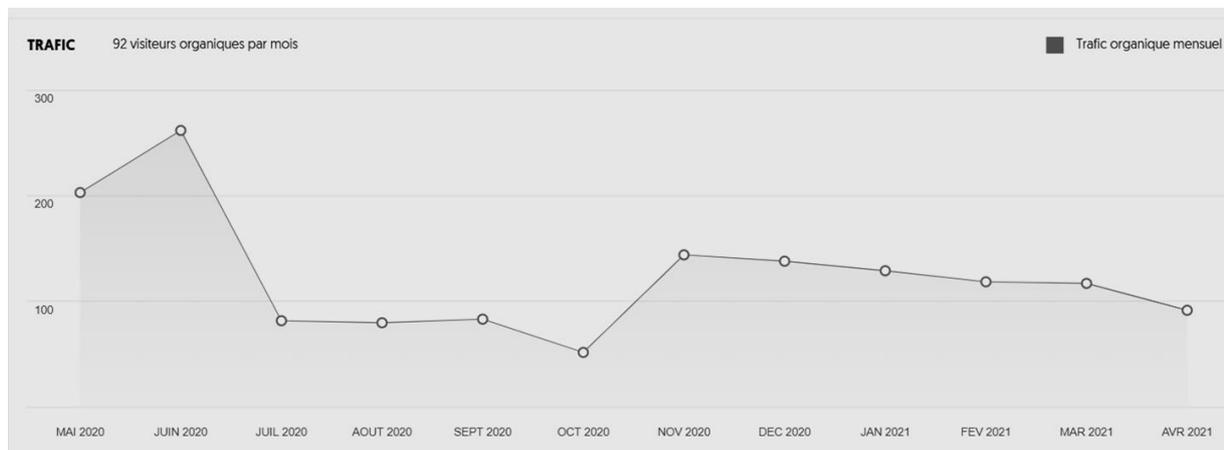
À la manière d'une boussole et de la rose des vents, les joueurs-coueurs avancent dans l'épreuve en adoptant le style le plus adéquat, selon la situation traversée, analysée à partir de leur vécu.

Si la personne dispose d'un style de jeu préférentiel, à travers l'expérience – cercle gris –, elle peut naviguer de l'un à l'autre, pour s'adapter au mieux. Selon le choix et la réponse à cette adaptation, la personne agit ou interagit avec le monde et autrui. De cette décision, des formes de résonance naissent ou s'éloignent.

D'après Bartle et nos exemples, les jusqu'au-boutistes ont tendance à vouloir « agir sur le monde ». Les performeurs à agir sur autrui. Les découvreurs à interagir avec le monde. Les conviviaux à interagir avec autrui. D'où leur positionnement par rapport aux axes.

Annexe 41

Analyse du site, à partir de l'outil « Neil Patel »

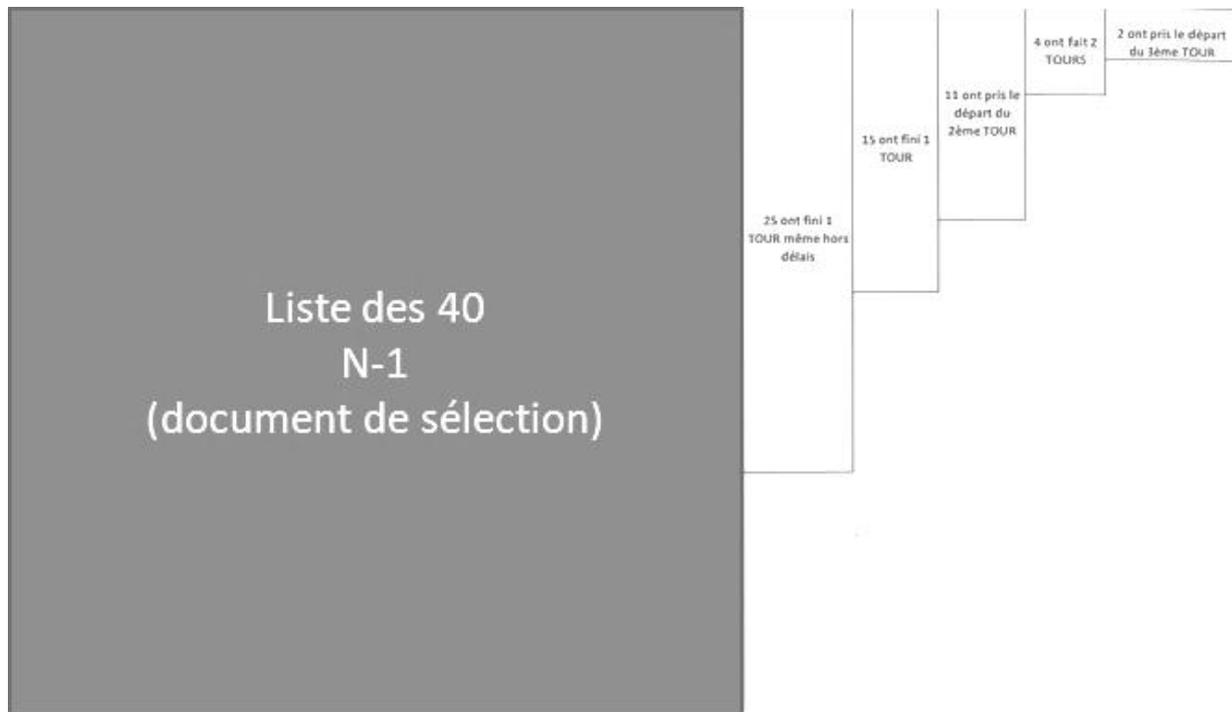


Évolution du nombre de visiteurs organiques sur la période [capture d'écran]

Ce relevé a été fait à titre d'exemple, à un moment donné. Le résultat actuel pourrait varier.

Annexe 42

Sélectionner les postulants



Les résultats de l'année précédente constituent la première base de la sélection

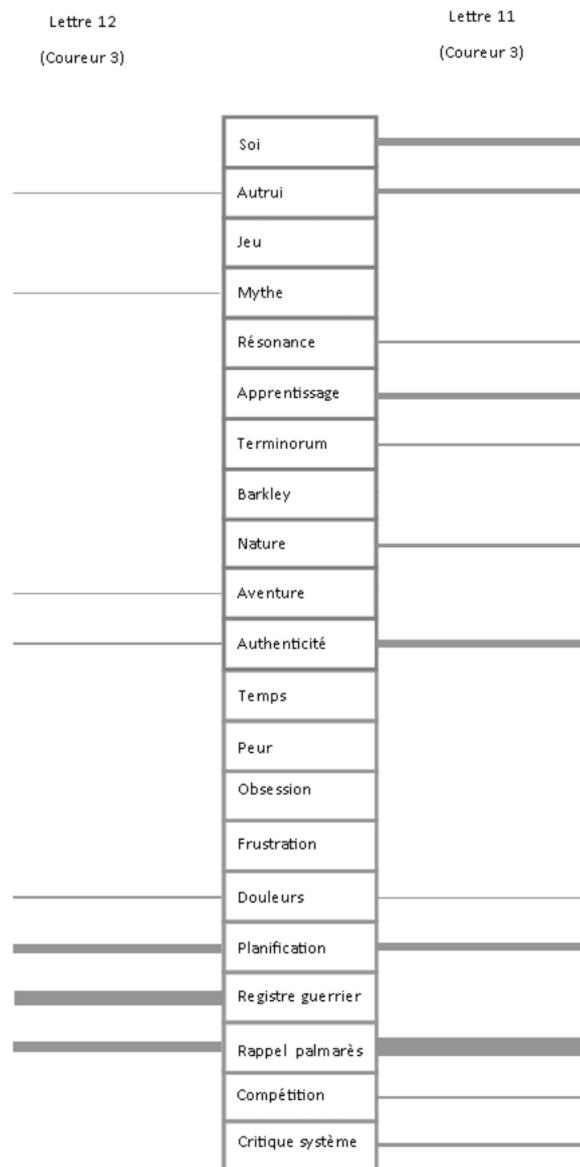
Annexe 43

Trouver les points communs entre les essais

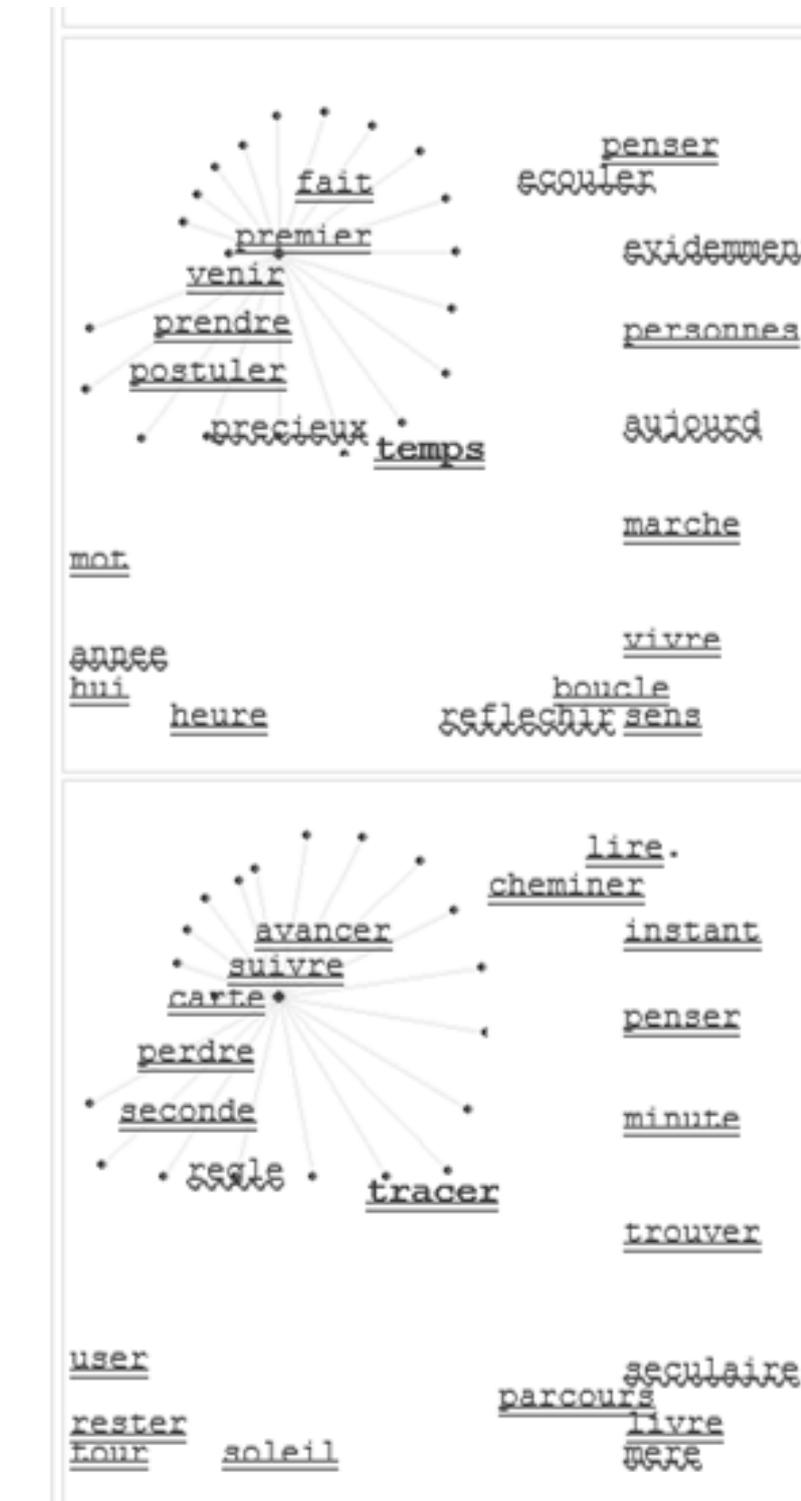
	coureur1	coureur2	coureur3	coureur4	coureur5	coureur 6	coureur7
critique UTMB/ système course classique	0%	1%	0%	1%	1%	2%	0%
évocation directe Barkley	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
recherche authenticité	4%	5%	17%	0%	2%	15%	0%
quête d'aventure	8%	0%	23%	0%	3%	3%	0%
aspect compétitif	0%	23%	18%	1%	2%	0%	0%
appel de la nature	14%	6%	0%	2%	1%	2%	0%
palmarès/ expériences précédentes	2%	41%	12%	11%	6%	5%	2%
apprentissage	11%	0%	0%	0%	2%	0%	0%
évocation générale de la CT	12%	9%	4%	14%	14%	28%	0%
résonance /quête de résonance	22%	0%	7%	3%	4%	6%	0%
registre guerrier	4%	0%	2%	1%	5%	0%	0%
mythe	2%	12%	0%	4%	4%	3%	0%
jeu	0%	8%	0%	0%	0%	1%	0%
planification	0%	0%	3%	7%	13%	1%	0%
rapport à l'autre	0%	0%	8%	6%	4%	5%	0%
rapport à soi	0%	0%	3%	2%	3%	0%	0%
rapport au temps	0%	0%	0%	0%	0%	5%	0%
limites/douleurs	0%	0%	0%	3%	2%	3%	18%
l'échec et la frustration	0%	0%	0%	6%	1%	4%	0%
obsession	0%	0%	0%	2%	2%	0%	0%
la peur	0%	0%	0%	0%	4%	2%	0%

Méthode « artisanale » de l'analyse des essais des premiers coureurs qui nous les ont confiés spontanément

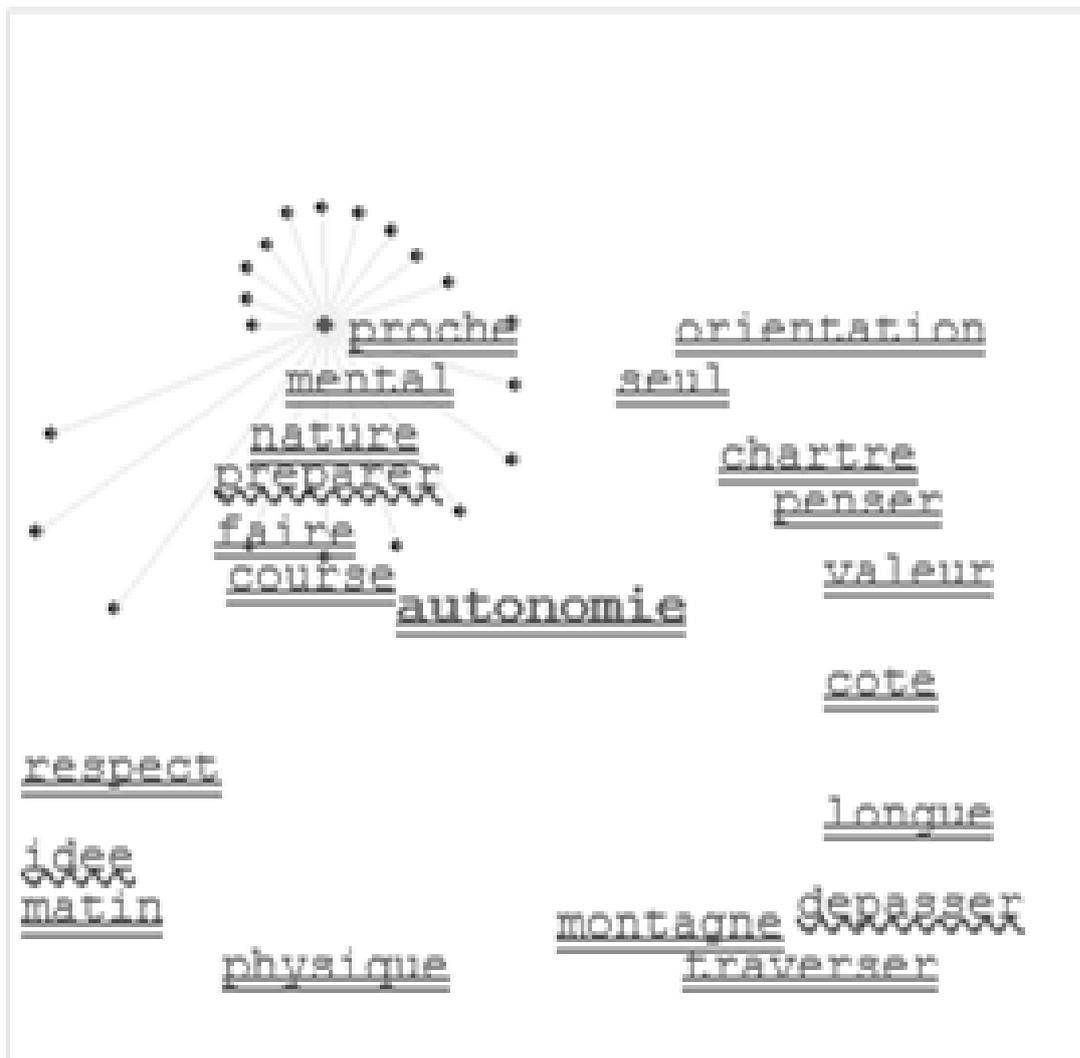
Dans le cas du coureur 3, par exemple, 23 % des mots sont associés au champ lexical de l'aventure.



Comparaison des « spectres » des essais d'un même coureur sur deux années différentes,
à partir de la méthode des poids



Liens remarquables autour des mots « tracer » et « temps » au sein de la première classe, liée au temps ($khi^2[\text{temps}] = 25$; $khi^2[\text{tracer}] = 24$)



Liens remarqués autour du mot « autonomie » (khi?[autonomie]=46)

Annexe 45

Impatience au moment de l'embarquement



Post d'un candidat, avant la phase de dévoilement

Annexe 46

Le triumvirat et le métajeu

Ce que j'aime dans les demandes de CONSEILS pour notre ballade en forêt :

- c'est qu'il y a les Virgins qui ne savent pas mais qui se répondent entre eux pour essayer de s'entraider (lol),
- et les Veterans qui sont déjà venus et qui savent, et qui se marrent à répondre 1 fois sur 2 au second degré. (🤔)
- et le Triumvirat, impartial bien sûr. On ne rigolerait pas des Virgins non non non 🤔.

Sinon il y a la bible : la Table des Règles, que vous recevez avec la lettre d'acceptation. Tout est dedans. Mais c'est à se demander si les Virgins l'ont lue... (et comprise 🤔).

Bonnes sorties en forêt,
N'oubliez pas de toujours suivre la flèche rouge de la boussole magique (sauf la nuit où c'est le contrai bien entendu).



Post de Benoît témoignant de l'humour du *triumvirat*

Annexe 47

Captures d'écran de publications de type « demande de conseils »



Posts de deux virgins sur le groupe privé, au sujet du matériel

Les deux ont été assez bien commentés, compte tenu de la confidentialité du groupe. Ce qui illustre le dynamisme des coureurs, conviviaux notamment.

Parmi les questions fréquentes : le choix du matériel. Carte IGN ? Boussole ? Tenue ? Les *virgins* communiquent parfois leurs interrogations, relevant souvent d'un imaginaire¹ et d'une interprétation personnelle de certaines règles. Ainsi, le métajeu permet de préciser sa stratégie et son positionnement.

¹ Il est possible par exemple de boucler un tour sans boussole (Annexe 65).

Annexe 48

Captures d'écran des réponses aux « demandes de conseils »



Réponses, en commentaires des membres du groupe, à la question : « Quelle boussole utiliser ? »



Réponses, en commentaires des membres du groupe, à la question : « Comment éviter les piqûres d'ortie ? »

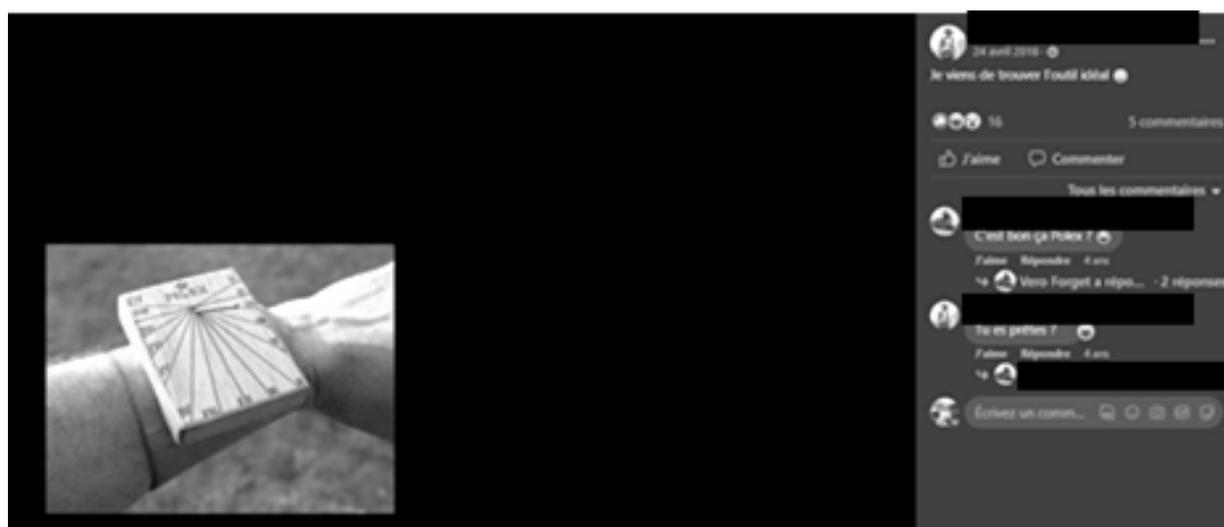
À travers ces deux réponses, il est possible de voir que les répondants, souvent des *vétérans*, manient l'humour et le registre sérieux, sur la communauté en ligne.

Annexe 49

L'humour des postulants



Jouer avec les mots : outre l'essai, la poésie est aussi présente dans certains posts et commentaires, comme ici Jean-David



Exemple d'une montre « cadran solaire », pour s'amuser de la gestion du temps, en course, omniprésente dans l'esprit des coureurs-joueurs

 a importé un fichier. 4 avril 2021 · 🌐

Episode 6 : CHARTREUSE TERMINORUM et Dénivelé (Vitesse ascensionnelle : Va) :
 Chers membres, j'espère que le chocolat vous a donné des envies d'explorations et de cachettes. Le jardin de mamie Thérèse est suffisamment grand pour que mon fils de 11 ans se "casse les dents" pour récupérer les œufs cachés (je l'ai mis à l'épreuve façon Triumvirat, avec road book, temps imparti et boussole !! 🧭). Il est parti comme un dératé, très vite il s'est rendu compte qu'un poil de réflexion et d'organisation serait davantage pertinent. Une fois sa quête accomplie, il était fier comme Artaban !!!

Le terrain de jeu de la CHARTREUSE TERMINORUM est à peine un peu plus étendu (que le jardin de mamie Thérèse bien évidemment 🤔), avec un peu plus de dénivelé aussi. 60 kilomètres pour 5000 m D+ selon le Triumvirat, sachant que Kilian JORNET a effectué 1300 m D+ (sur 8 km) en 36 minutes, sachant qu'un bon grimpeur peut venir à bout de 1000 m D+ entre 46 mns et 1h (en un ONE SHOT), vous avez bien saisi que nous passerons plusieurs heures à venir à bout des 5000 m D+ (pour les communs des mortels au moins 6h à 7h fatigue comprise), il restera à effectuer les 60 kms (4H30 pour le plus rapide et au delà pour le reste de la troupe), je rajoute 1h pour les livres (oui, oui, tu peux vite tourner en rond et voir les minutes défilier quand la panique et l'agacement te submergeront 🤔). Vous avez bien compris qu'une moyenne de 15h pour la première boucle n'est pas "exagérée". Je vous laisse en PJ un topo sur la Vitesse ascensionnelle et un peu de biomécanique afin que nous ne soyons pas pris au dépourvu quand à la DIAT le TRIUMVIRAT nous accueillera...

Portez-vous bien
 Excellente soirée
 Jean David

PS : ne lâchez rien... car les 5000 m D+ en négatif nous hacherons les quadriceps 🤖

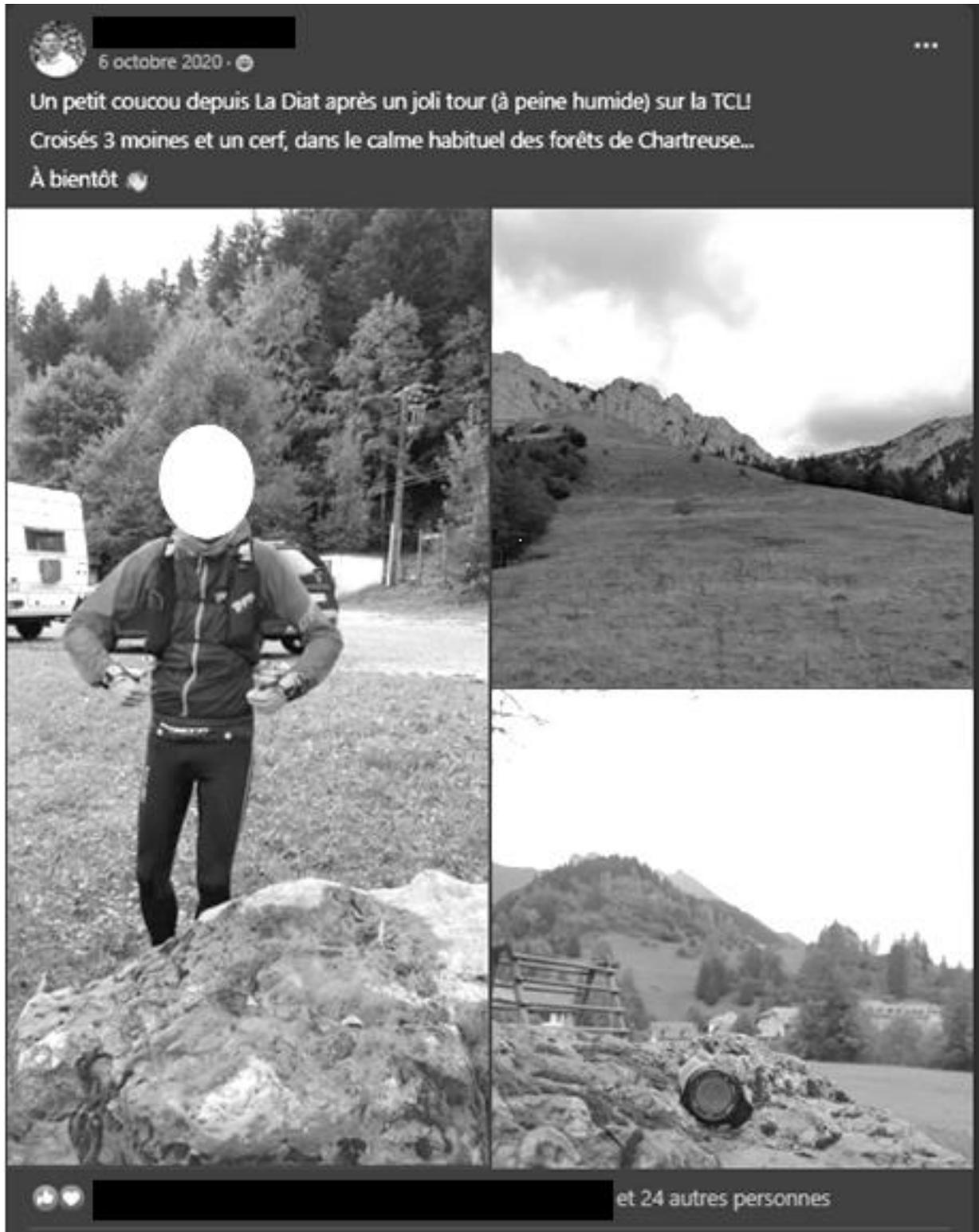
PDF
 LA VITESSE ASCENSIONNELLE (CHARTREUSE TERMINORUM 2021).pdf · version 1

👍 🤍

Outre la poésie, certains vétérans partagent des conseils aux nouveaux, comme ici Jean-David encore

Annexe 50

Partage de performances sur le groupe privé



Post de Maxime après sa participation et son record au Terminorum Challenge Loop du *missionnaire*

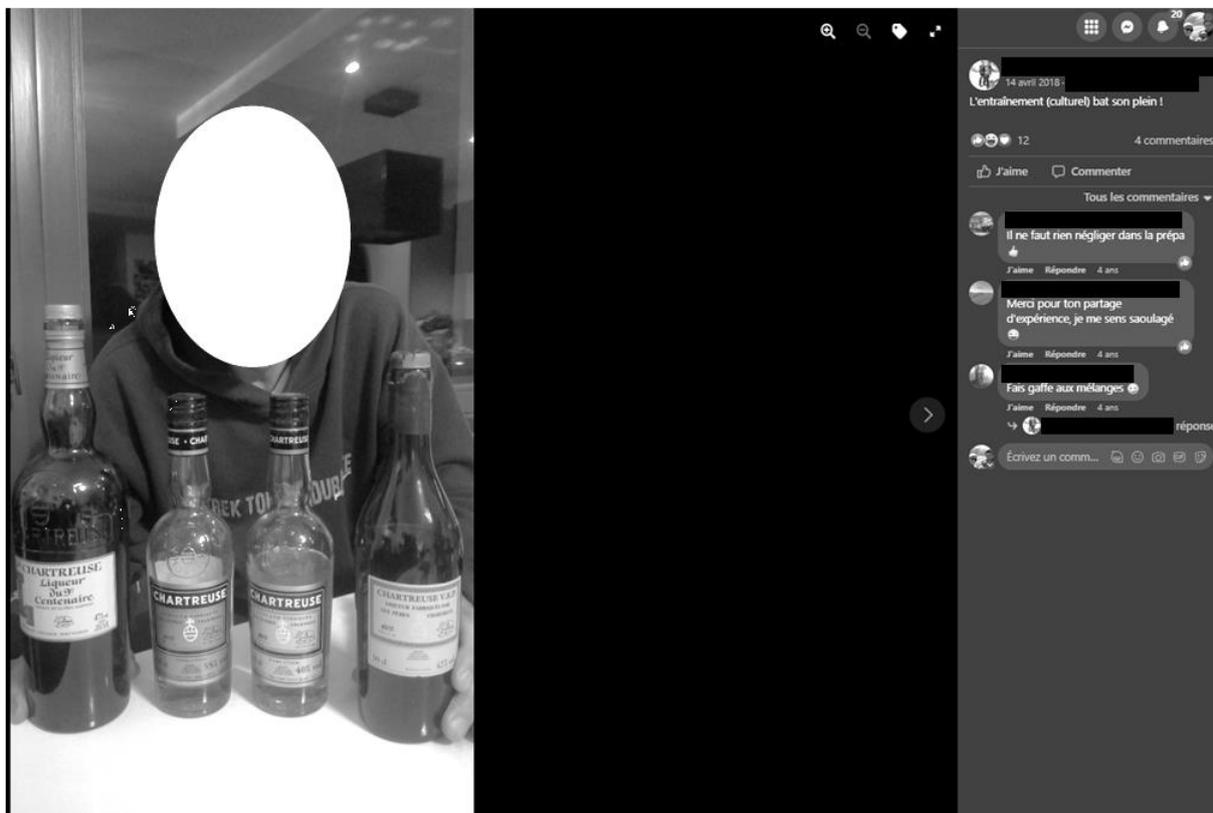


Post d'Aurélien, relatif au terrain d'entraînement en temps de Covid-19

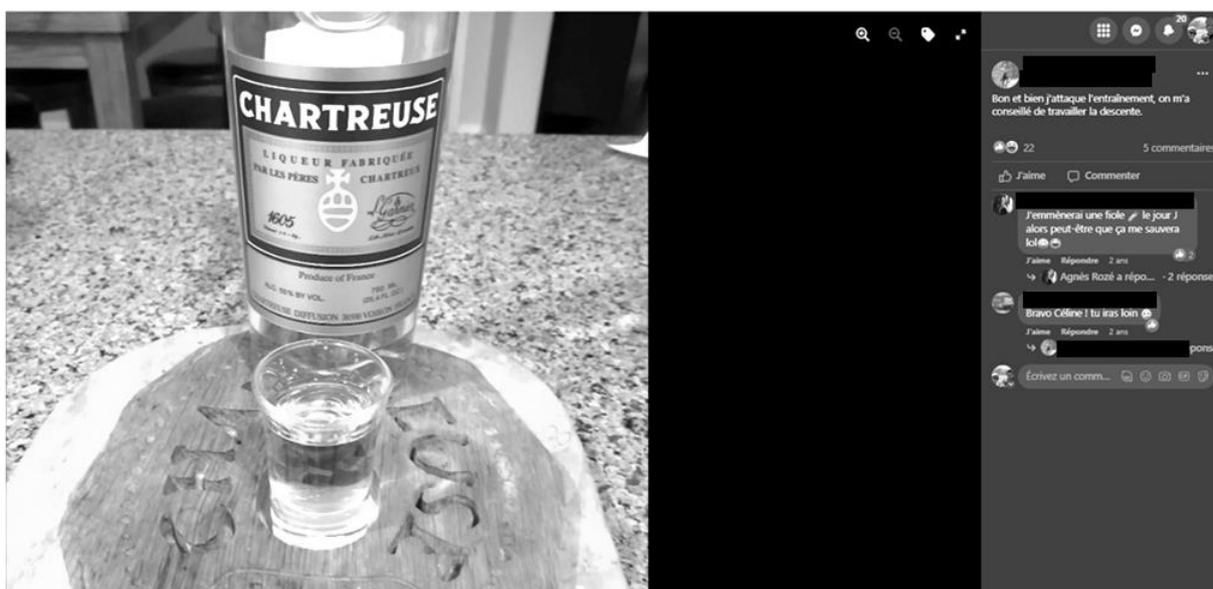
Dans les deux illustrations précédentes, nous retrouvons la mise en scène de la performance (avec la montre posée sur le rocher du départ de la course, par exemple). Dans la seconde, le « sondage » – quel est le plus fort pourcentage de dénivelé dans votre périmètre proche – se base sur une mesure chiffrée : le dénivelé maximal sur un kilomètre. Dans les deux cas, le style opérant est celui du performeur, puisque les performances permettent de placer les individus en compétition, les uns par rapport aux autres. Elles démontrent une éventuelle supériorité et une maîtrise, ne serait-ce que dans la confrontation au terrain d'entraînement. Les commentaires sont d'ailleurs assez éloquents¹. Ces publications permettent donc d'asseoir un peu plus encore une réputation.

¹ La performance enregistrée fait toujours office de record sur le Challenge Loop, au moment d'écrire ces lignes.

Annexe 51

La Chartreuse, évidemment

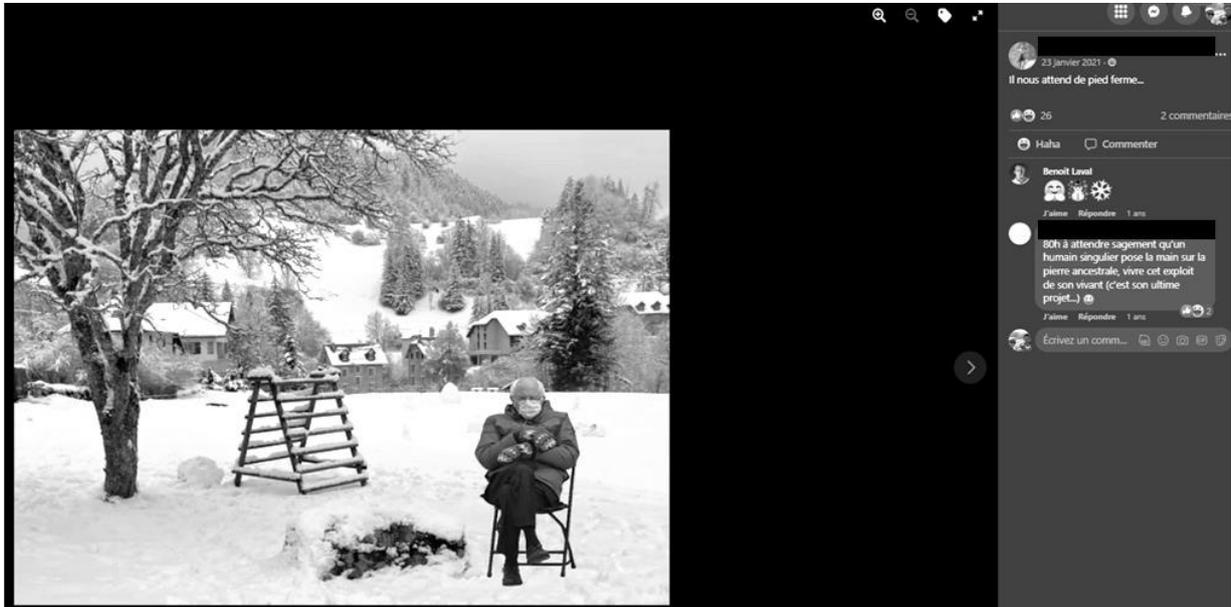
Post d'un vétéran, « en pleine préparation »



Post de Céline, en « pleine préparation » également

Annexe 52

Détournements



Détournement d'une photographie du sénateur du Vermont, Bernie Sanders, dont les moufles lors de l'investiture de Joe Biden ont fait le tour du monde, en passant par la Chartreuse.

Bernie Sanders recueillit près de 25 *likes*, soient l'adhésion d'environ 10 % de la communauté d'alors.



Publication en lien avec l'orientation, sous le ton humoristique

Une *virgin* travaillant en milieu scolaire joue avec le mot « orientation »

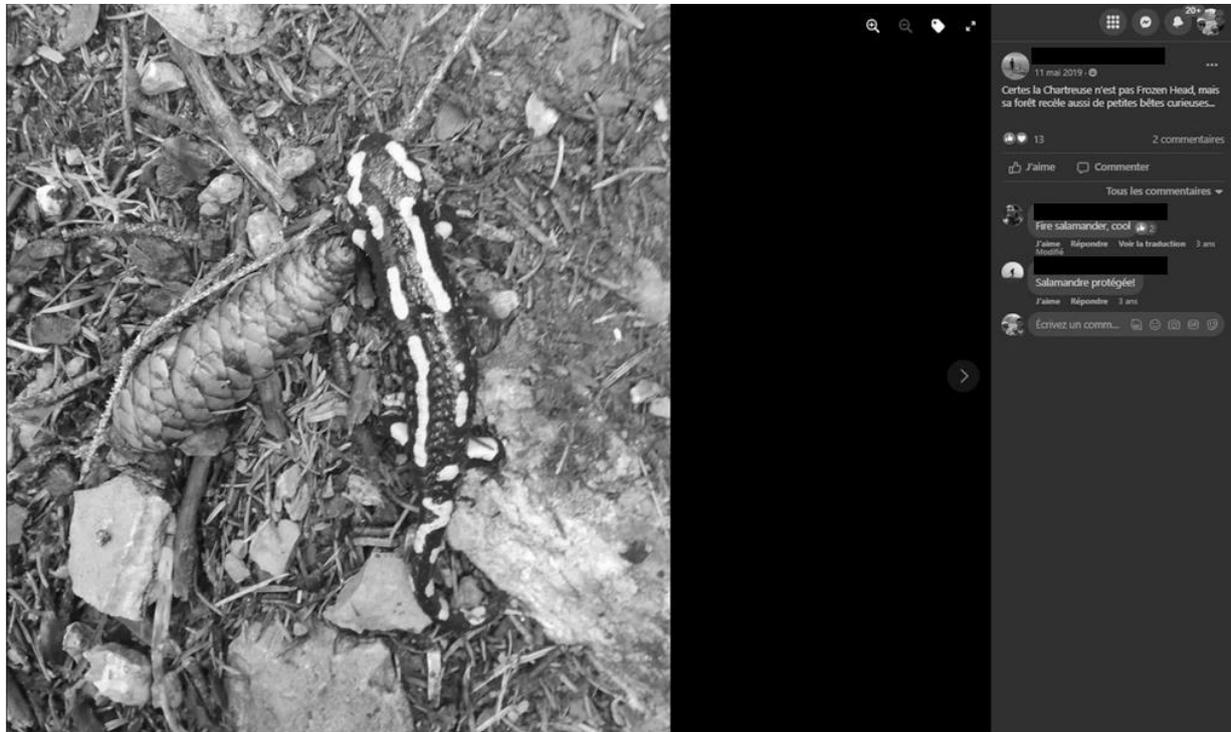


Pastiche de Céline lors du Terminorum Challenge Loop

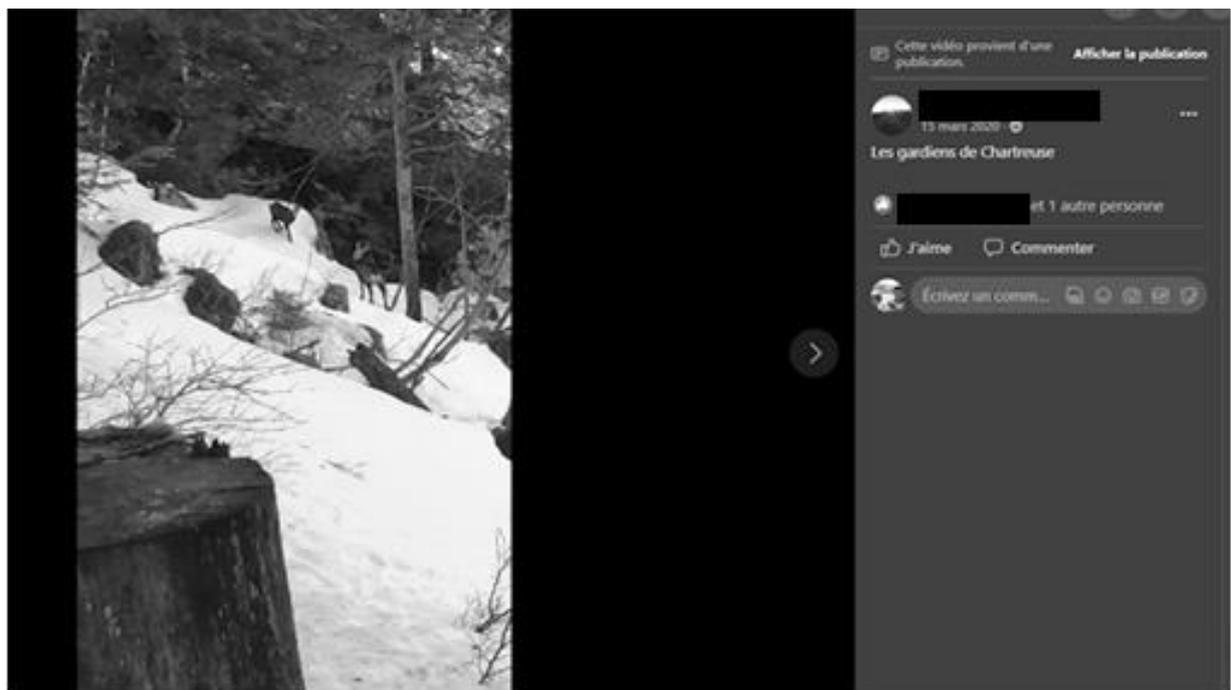
Outre ces détournements dans le quotidien, le Challenge Loop offre aussi aux coureurs une (re)mise en scène de certains éléments de la course. La scénographie, mise en avant à travers certains contenus ou vidéos, jouait à la fois sur le *hard fun* (cas d'une performance sportive absolue) et le *easy fun*, par la parodie de certains éléments de la « vraie » course.

Annexe 53

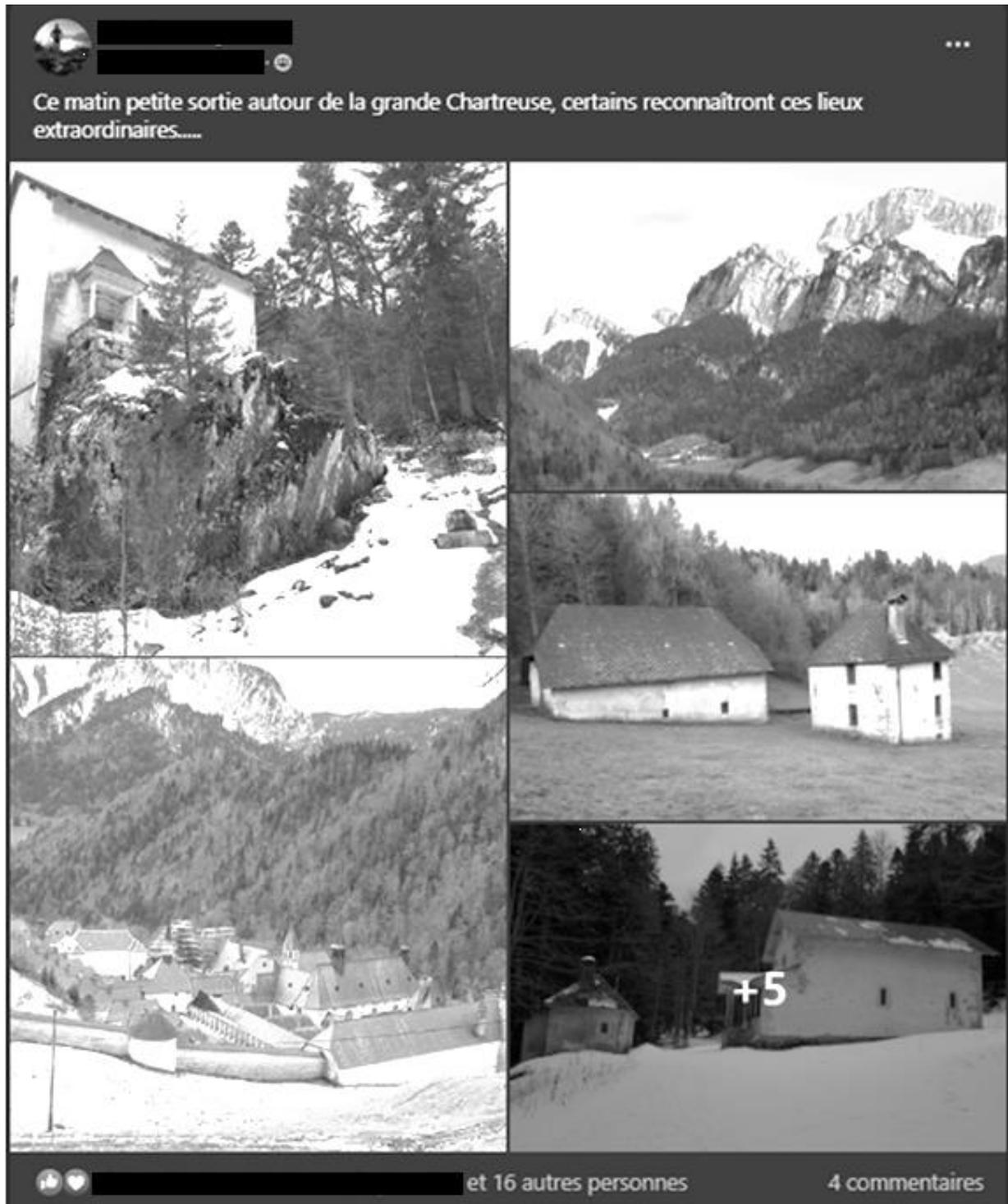
Partage de découvertes en course : la nature au cœur



Post d'un athlète après la découverte d'une salamandre

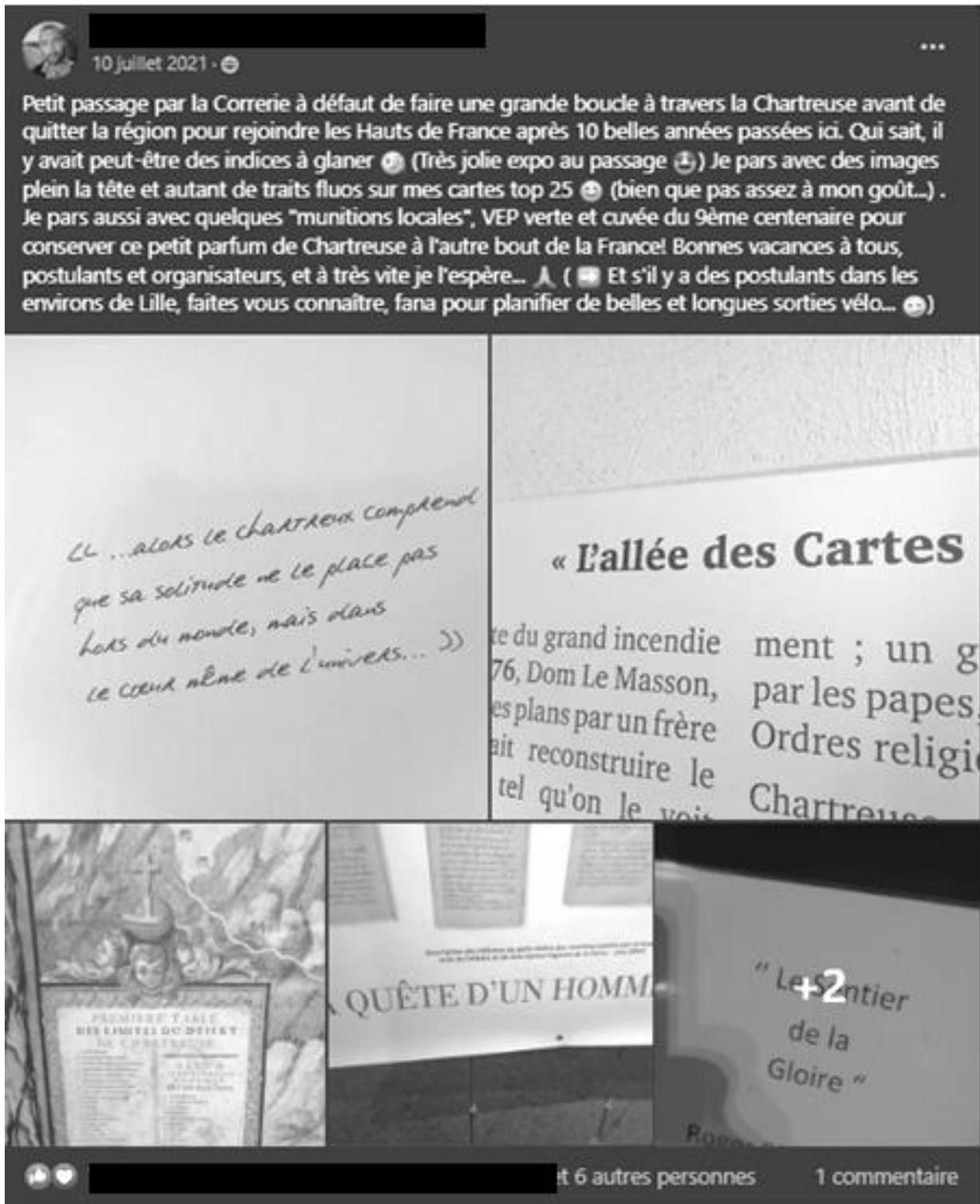


Post de F.-X., en présence de Chamois, en Chartreuse



Post contemplatif de Nicolas, non loin de la boucle et des monastères

Partagée quelques jours après l'annonce de la sélection, cette publication affiche les motivations du *postulant* et participe à une mise en scène de soi, autant qu'elle répond à l'appel du *triumvirat*.



Post d'un virgin, parti visiter le musée de La Correrie

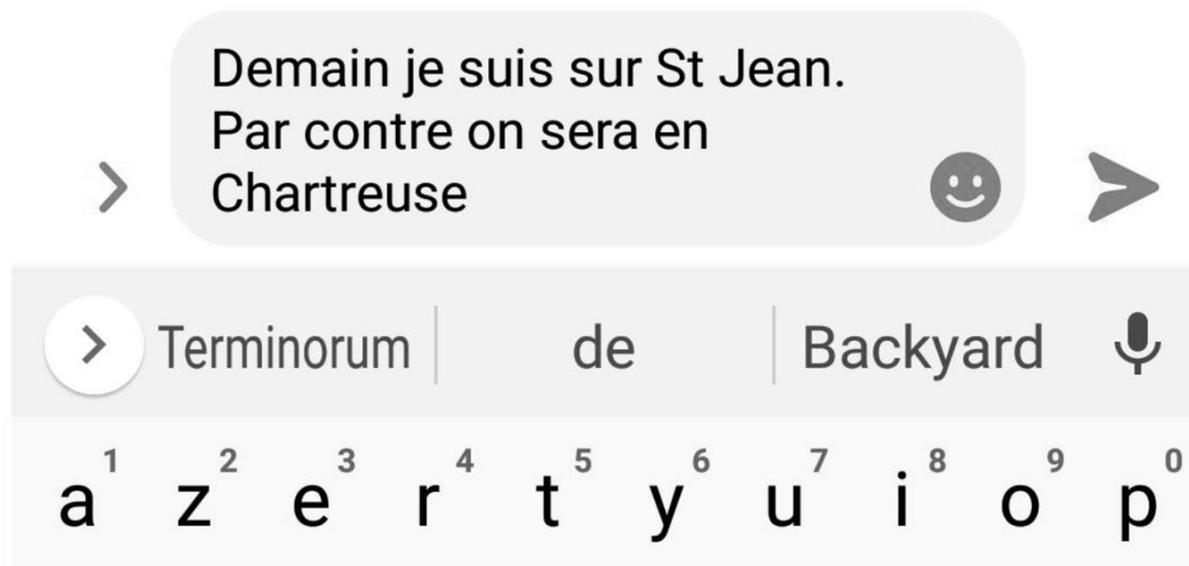
Via la publication précédente, cette phase de découverte marque la volonté de recueillir des indices, en vue de participer à la course — « *et autant de traits fluo sur mes cartes top 25 [bien que pas assez à mon goût]* ». Nous voyons aussi, comment un style de jusqu'au-boutiste peut commuter en convivial dans une autre situation, comme dans l'exemple des sorties vélo ici.



Autre post de F.-X., entre humour et découverte, face à la présence de « signes »

Annexe 54

Quand la Chartreuse Terminorum s'imisce dans le quotidien



Capture d'écran d'une suggestion de texte, sur le portable de Céline



La carte de la Chartreuse Terminorum placardée dans les toilettes d'Éric (PHOTO SL)

Photographie panoramique des toilettes d'Éric : au mur, la carte de la course est affichée, en dessous des dossards portés. Preuve de l'intégration de la course dans le quotidien familial.

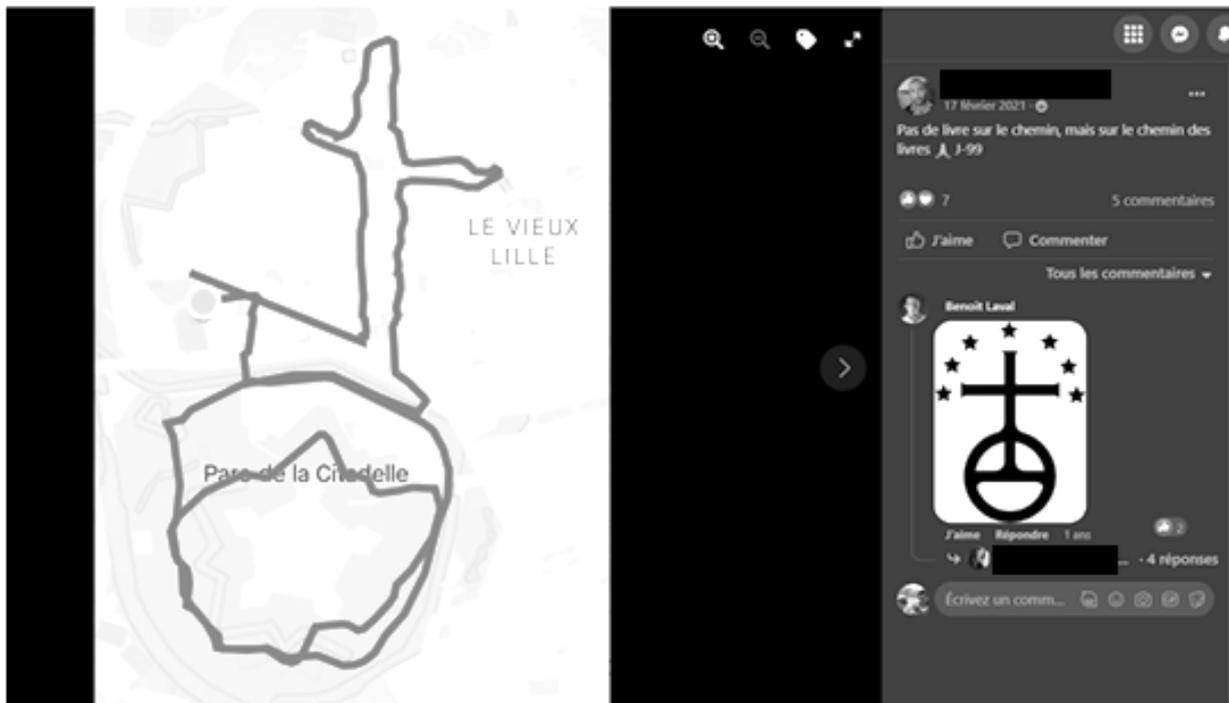


Post d'une photographie des écrans de Céline (PHOTO DR)

À ce propos, Céline confessait :

Après l'invitation, je mangeais Terminorum, je vivais Terminorum, comme je t'ai dit, j'avais le fond d'écran, je regardais tous les documentaires sur la Barkley, sur la Terminorum. Je regardais des infos, des comptes-rendus sur la Terminorum, sur la Barkley, j'avais le bouquin de Frozen head sur ma table de nuit. J'ai pas mal traîné sur le compte Facebook de Laz aussi. (Céline)

Dans la même idée qu'Éric, l'intégration au quotidien peut ici être mise en scène.



Post d'un virgin s'essayant au GPS Drawing, en hommage à la Chartreuse Terminorum

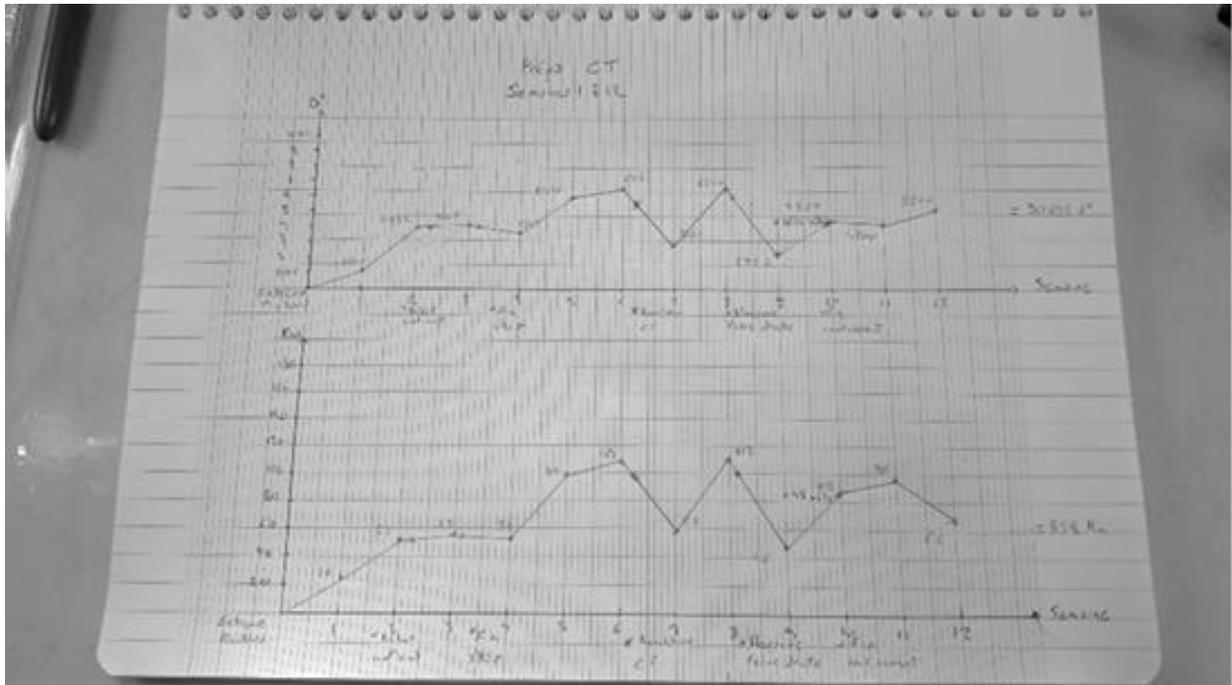
Annexe 55

Méthodes de planification

Semaine	Entraînement CT	Prévu bas	Var%	Réalisé	Var%	par jour	jours restants	restant par jour
1		5057	87,57%	5057	87,57%	1011,4	0	0
2		0	-100,00%	0	-100,00%	0	0	#DIV/0!
3		5150	#DIV/0!	1606	#DIV/0!	1030	4	886
4		5300	2,91%		-100,00%	1060	3	1766,666667
5		5450	2,83%		#DIV/0!	1090	5	1090
6		7930	45,50% BST		#VALUE!	1586	5	#VALUE!
7		2700	-65,95%		#VALUE!	540	3	900
8		8100	200,00%		#DIV/0!	1620	5	1620
9		8280	2,22%		#DIV/0!	1656	5	1656
10		8460	2,17%		#DIV/0!	1692	5	1692
11		8640	2,13%		#DIV/0!	1728	5	1728
12		3000	-65,28%		#DIV/0!	600	3	1000
13		8820	194,00%		#DIV/0!	1764	5	1764
14		9000	2,04%		#DIV/0!	1800	5	1800
15		9200	2,22%		#DIV/0!	1840	5	1840
16		3200	-65,22%		#DIV/0!	640	3	1066,666667
17		9400	193,75%		#DIV/0!	1880	5	1880
18		9600	2,13%		#DIV/0!	1920	5	1920
19		9800	2,08%		#DIV/0!	1960	5	1960
20		10000	2,04%		#DIV/0!	2000	5	2000
	Relâche : CT							
	TOTAL PREPA	137087		6663				

Tableau basé sur la recherche de dénivelé à l'entraînement, de Maxime

La planification recourt bien souvent à des outils numériques, comme le logiciel Excel. Elle peut aussi prendre une forme plus artisanale, dans certains cas. Dans l'ouvrage *Les Finisseurs* (Berg & Delfosse, 2020), Ted Kaizer expliquait s'entraîner principalement dans du dénivelé, ce qui a inspiré Maxime.



Exemple de suivi d'entraînement de Mickaël

TABLE TENANT COMPTE DE LA NUIT											Vitesse
Temps estimé depuis point prec	Cumul	heures max autorisées	Quand ?	Avance	infos	KmE	Km D+	Vitesse max	9h / boucle		
01:00 Départ Boucle 1			28/05/2021 02:47:00							6,88888	
11:30 Arrivée Boucle 1	11:30:00	28/05/2021 18:47:00	28/05/2021 14:17:00		4:30:00 transition courte pour profiter	114	62k 5.200 D+		11h	5,63636	
00:30 Départ Boucle 2	12:00:00	28/05/2021 18:47:00	28/05/2021 14:47:00		4:00:00 du jour en début de boucle			80%	11h30	5,39130	
14:30 Arrivée Boucle 2	26:30:00	29/05/2021 10:47:00	29/05/2021 05:17:00		5:30:00 si en journée, transition courte	228	124k 10.400 D+		13h30	4,59259	
00:30 Départ Boucle 3	27:00:00	29/05/2021 10:47:00	29/05/2021 05:47:00		5:00:00 - si en fin de nuit, petit dodo ?			60%	14h30	4,2857	
15:30 Arrivée Boucle 3	42:30:00	30/05/2021 02:47:00	29/05/2021 21:17:00		5:30:00 transition plus longue	342	186k 15.600 D+		15h30	4,27586	
02:30 Départ Boucle 4	45:00:00	30/05/2021 02:47:00	29/05/2021 23:47:00		3:00:00 avec un bon dodo :)				16h	3,87	
17:00 Arrivée Boucle 4	62:00:00	30/05/2021 18:47:00	30/05/2021 16:47:00		2:00:00 transition rapide : en finir dans	456	248k 20.800 D+		52% 17h	3,64705	
01:00 Départ Boucle 5	63:00:00	30/05/2021 18:47:00	30/05/2021 17:47:00		1:00:00 les temps, garder l'avance			50%	18h	3,44444	
17:00 Arrivée Boucle 5	80:00:00	31/05/2021 10:47:00	31/05/2021 10:47:00		0:00:00	720	310k 26.000 D+		19h	3,26315	
									20h	3,	

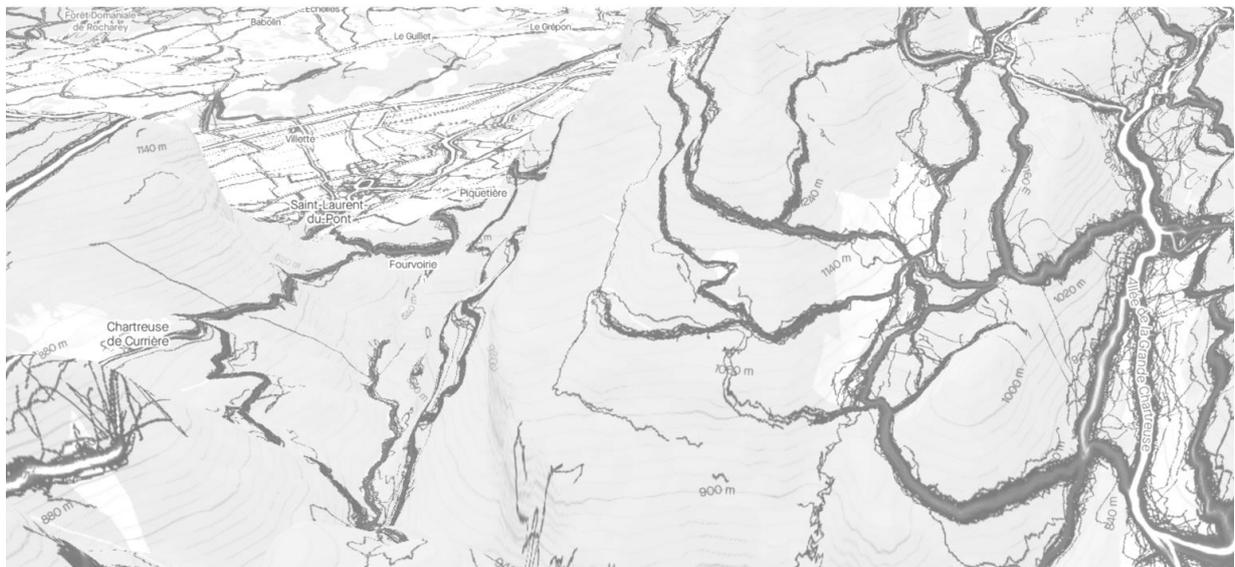
Tableau élaboré par Maxime, selon ses projections sur 3 tours

Après sa première participation, Maxime a élaboré un tableau de projections, avec l'aide de Gaëtan. Celui-ci prenait en compte la dégradation du coureur dans le temps, à partir d'un modèle mathématique (dérivé et algorithmique).

Maxime constatait qu'il manquait près de quatre heures pour finir le parcours de l'époque, d'après ces calculs.

Annexe 56

Heat maps



Exemples de heat maps



Exemple de *heat map*, zoomée

Annexe 57

Se projeter dans le jeu de la course, par immersion



Photographie du chercheur, lors d'une sortie avec Maxime, dans des pentes raides, non tracées de Belledonne (PHOTO DR)



Photographie d'ambiance avec Liess, en Chartreuse Sud, prise par Éric (PHOTO DR)

Comme nous l'avons vu, à travers la recherche du Rat Jaw pour la Barkley, les athlètes s'amuse parfois à trouver les conditions proches de ce qu'ils imaginent ou retiennent de la Chartreuse Terminorum, lors de leurs entraînements hebdomadaires. Ces tronçons, pris isolément, s'avèrent parfois plus durs que ceux empruntés lors de la course.

Annexe 58

La vie au camp



Installation des tentes la veille du départ à l'hostellerie (PHOTO SL)



Après l'installation des coureurs, La Diat prend des allures de « Salon du camping » (PHOTO SL)

Comme sur la Barkley, les coureurs n'ont aucune obligation à dormir au camp (Furtaw, 2010, p.15). Dans le cas contraire, ils risqueraient « simplement » de manquer le départ.

Dans *Crime et châtement*, Malinowski (2013 [1933] in Fassin & Jankélévitch, pp.118-129) écrivait :

Pendant toute la durée de mes recherches sur le terrain, j'avais vécu au milieu même des indigènes ; ma tente était dressée en plein village, ce qui me permettait de suivre de près tous les événements banals ou solennels, quotidiens ou dramatiques, qui s'y passaient.

Nous avons donc essayé de suivre ce conseil, plantant notre tente à côté de celle de Benoît, au cœur même du collectif.



Maxime, Nicolas et Robert, venu de Hongrie, avant de passer devant le *triumvirat* (PHOTO SL)

Annexe 60

Don et contre-don : le prétendant devant le triumvirat



Capture d'écran d'une publication de Marion, la compagne de Maxime, en 2022

Certains coureurs, comme Maxime, assument leur participation, en publiant sur les réseaux sociaux.

Annexe 61

Totem



Plaques offertes par les coureurs au *triumvirat* (PHOTO SL)

Annexe 62

Étude de la carte



Vétérans et virgins découvrant et décryptant le tracé de l'épreuve (PHOTO SL)

Annexe 63

Sélection des informations utiles



Mickaël, à part, rédige ses notes (PHOTO SL)



L'une des tentes de l'organisation, où se retrouvent les coureurs, leurs proches et les journalistes du *Dauphiné Libéré* qui animent le direct : premier lieu de débriefing (PHOTO SL)

Annexe 64

Moment de convivialité avant le départ



Barbecue et cocktail à la Chartreuse, pour créer ou resserrer les liens (PHOTO SL)

La Chartreuse Terminorum est l'une des rares épreuves où coureurs et organisateurs se côtoient et se connaissent un minimum.

Annexe 65

Assimilation du contenu de l'épreuve : un tour embarqué¹

Un tour de CT, tu ne fais jamais 60 km qui te mettent dans cet état. (Mickaël)

Les yeux se sont à peine fermés qu'un barrissement étrange retentit au camp. Trois coups lointains, puis le silence. De tente en tente, la rumeur court, éteint les doutes des postulants. Quelques frontales s'allument soudain entre rires et ronchonnements. 23 h 04 = départ à 00 h 04 : logique pour une quatrième édition. La course vient de rappeler à tous son imprédictibilité. Quelques inconnues de l'équation ont été dévoilées. De nouveaux calculs apparaissent. Maxime évoque « une blague ». Le Grand Som face à moi a pris des airs de montagnes russes ; émotionnelles, noires.

« On pensait partir tôt, on est parti encore plus tôt, plaisantera plus tard Mickaël. Mais première boucle, tu te dis : « Déjà une nuit en moins, quand tu veux faire 5 boucles, c'est énorme [4 nuits]. Se le projeter, c'est un peu compliqué ». Ainsi, comme l'écrivait Bruner (in Brougère, 1995, p.252), les objectifs ont déjà changé avant d'avoir commencé.

Cédric, « logisticien » en chef, rassure les premiers réveillés – souvent les derniers couchés – : « Vous auriez mal dormi de toute façon ». Ce que confirme Liess : « Je pense que ça sauve pas mal de monde. Moi, j'me suis mis dans le lit, il devait être 22 h 30, et t'as même pas le temps de tourner ».

Jeudi — 23 h 04 : La quatrième Chartreuse Terminorum débutera à 00 h 04 ! Les organisateurs ont fait retentir trois fois le clairon à 23 h 4 ! Les 40 participants n'auront donc quasiment pas dormi avant de s'engager sur les 60 kilomètres de la première boucle !

Jeudi — 23 h 33 : Les coureurs quittent petit à petit la chaleur de leur tente, frontale en place. « Bon, vous nous préparez l'apéro », plaisante Maxime Gauduin prêt dès le coup de clairon. « J'arrivais pas à dormir, je voyais des courbes de niveau, des cartes IGN, c'est une délivrance, avoue Aurélien Roux Fouillet. J'ai regardé trois minutes avant le clairon me disant que ça m'arrangerait bien d'y aller maintenant ! »

Vendredi — 00 h 04 : C'est parti pour la quatrième édition de la Chartreuse Terminorum ! Les quarante coureurs en lice ont pris le départ à 0 h 4, soit une heure précisément après que l'organisation ait fait sonné le clairon. Le départ le plus tôt de cette jeune course. C'est parti pour une première boucle de 60 kilomètres et 5000 mètres de dénivelé positif, à terminer avant 16 h 4 sous peine d'être éliminé !

Extrait du livre du Dauphiné Libéré, 2022

¹ S'agissant d'une note améliorée, nous avons conservé le « je » initial.

Une lampe posée sur un agrès illumine le cerge, la plaque et le clairon. C'est la pleine lune alors : comme souvent en ultra. Les coureurs lacent leurs chaussures, silencieux et concentrés, tandis que les premiers s'avancent vers le repaire du *triumvirat*, à côté de la zone des cartes. Comme pour l'offrande, ils s'y rendent un à un. Face à Benoît du *triumvirat*, à quelques proches et à des suiveurs de Raidlight, ils énoncent leur numéro de dossard, afin qu'ils l'associent à une balise GPS, à porter durant l'épreuve. Ces balises, créées par une entreprise savoyarde, émettent des signaux, mais n'en reçoivent pas.

Un coureur peut appuyer sur un bouton d'urgence « SOS », mais ne peut être prévenu en cas de risque d'orage, par exemple, ou s'il s'aventure sur une partie trop dangereuse. Tous scellent leur téléphone dans une pochette étanche, à mettre dans leur sac. Son utilisation ferait sortir le coureur de l'épreuve, mais garantit une sécurité supplémentaire, si tant est qu'il y ait du réseau... Aucun matériel n'est contrôlé. La confiance règne, côté organisation. Avec la chaleur annoncée, certains prennent ce départ comme une chance. Emmanuel assure pourtant que tout était « *calé bien avant* ».

La dernière heure de préparation défile en un éclair, entre l'excitation et la peur d'oublier quelque chose. Céline a fermé le *roadbook* à 22 h 36. Ses affaires sont ficelées depuis bien longtemps, mais la panique domine et remanie ses plans : « *On va commencer la course de nuit...* ». Des pensées limitantes l'assaillent : « *Je ne vais pas réussir à suivre les autres* », « *Je vais me paumer avant de trouver le 2^e livre* », « *Ça va être un carnage encore plus que ce que j'avais imaginé* ». Mickaël lui a conseillé de rester avec Sophie, qui connaît le parcours et est « *un peu blessée* ».

Peu avant l'horaire, les coureurs s'amassent autour de la grosse pierre, symbolisant le départ. Les sacs semblent peu volumineux. Il est trop tôt pour qu'ils soient lourds. Même constat pour les jambes. Les *vétérans*, connaissant le départ, en profitent pour gagner quelques mètres et se placer idéalement. Les *virgins* se rapprochent.

Un énième coup de clairon libère les fauves. Les performeurs déboulent aux avant-postes, pour passer le premier virage et la rivière sans encombre. L'allure est particulièrement rapide pour une course de 300 km théoriques. « *Comme si on jouait sa vie* », en plaisante Jean-David. Aux premières positions, David, Benoît et Maxime ouvrent la marche. Plus loin, Liess et Éric reconstituent le duo de leurs entraînements. Mickaël, qui a annoncé partir prudemment, reste dans leur sillage².

² « 11 h 30 » a-t-il dit à Benoît la veille, ce qui l'avait fait rire. Un an plus tard, Benoît bouclera le premier tour en moins de 11 heures.

À de nombreuses reprises, depuis plusieurs mois, Liess me demandait quelle serait ma stratégie « *en tant que chercheur* » ? À ce stade de la course, j'espère encore naïvement pouvoir courir des portions avec tous ceux capables de finir une boucle dans les temps. D'après nos différentes sorties, j'imagine donc accompagner Maxime au premier livre, puis me laisser décrocher jusqu'à Benoît ou Mickaël, et glisser jusqu'aux suivants, passée la moitié du parcours : Jean-David, Liess et Éric³, sans savoir dans quel ordre. En revanche, je tire une croix sur Céline.

Ce passage de la rivière est symbolique. Un pont, bâti d'une rive à l'autre, existe pourtant juste au-dessus, mais les organisateurs ont préféré ce gué spectaculaire⁴. Il revient dans tous les films, dans tous les reportages. Il constitue une première étape, un premier casse-tête pour certains, se demandant comment épargner leurs pieds. Nous le retrouvons dans tous les récits, comme dans celui de Sophie par exemple, tombée lors de sa dernière participation. Symboliquement, l'eau marque un second seuil. Du baptême au Rubicon, elle est une frontière entre l'avant et l'après. Les coureurs ne pouvant opérer un demi-tour, le monde ludique est atteint et les alliés de circonstance émergent dès cette étape. Juste avant, certains prennent la peine d'ôter chaussures et chaussettes, pour traverser pieds nus et se sécher, comme Liess et Éric.



Benoît et Laurent, deux vétérans, lors du franchissement de la rivière, au second tour (Benoît Lagneux)⁵

³ Sur les coureurs suivis, capables d'une boucle, par le passé : Romain a au préalable renoncé pour des raisons d'organisation, Alexandra pour cause de blessure.

⁴ Avec la sécheresse, l'effet est toutefois atténué. Certains coureurs, dont Benoît, parvinrent à la franchir sans se mouiller les pieds, plus tard (voir photographie).

⁵ Nous remercions Benoît Lagneux, du *Dauphiné Libéré*, qui nous a autorisé à reproduire ces images.

Sortis de l'eau, les coureurs traversent une des rares routes sur leur parcours et s'engagent dans un *single* sinueux. Dans l'obscurité, le champ de vision se restreint. D'autant que les frontales du public éblouissent pour la dernière fois. Comme les familles laissées au port, les coureurs ne les reverront qu'à leur retour. Là encore, une piste plus large existe, en parallèle, mais l'organisation a choisi ce passage, pour nous donner le ton. Dès les premiers hectomètres, une longue montée s'amorce. Les coureurs sont en nage. Avec la lumière des frontales, les insectes semblent nous sauter au visage. Je me croirai presque dans une forêt tropicale. Ça pue par endroit, preuve qu'ici comme ailleurs l'estomac est cause d'abandon en ultra.

De petits groupes se forment, mais personne ne parle. Seul le bruit des bâtons sur la terre sèche qu'ils cognent. Benoît et Laurent, un autre *vétéran*, se rapprochent. Ils montent à bon train sur une pente à près de 20 %. Compte tenu du terrain et de la distance à tenir, tout le monde marche – au moins en montée. David et Maxime sont partis en tête avec Aurélien et François, deux *virgins*. La course par équipe, promise la veille, n'est pas encore renvoyée aux calendes grecques.

J'étais content de partir. Je me suis bien placé, avec David de toute façon, c'était sûr que ça allait se passer comme ça. En plus, j'ai tout de suite vu que David n'avait pas l'intention de prendre le large, de faire une boucle... [...] Au début, quand on est partis, il y avait Aurélien, il y avait François, on était un p'tit groupe de 4 ou 5. Enfin moi j'ai pas fait le tempo dans la première montée. Je voulais me placer à mon rythme et ça allait un peu vite, Aurélien est parti un peu vite. Donc, du coup... C'est marrant... de toute façon, comme toi t'as vécu aussi le côté où tu t'es fait bizuter, quoi [rires], on les a un peu bizutés aussi avec David. Tu vois, ils ont raté un virage, David, il dit rien. David, il les laisse partir et hop-là, il prend la tête, donc là on s'est retrouvé à prendre la tête avec David. Bon. Aurélien et François, ils s'accrochaient quand même. (Maxime)

Alice ne tarde pas à rejoindre Benoît et Laurent, dans la touffeur. En contrebas, une nuée de frontales remonte en courts zigzags. « Une belle chenille », d'après Mickaël. À cet instant précis, dans ce groupe de compétiteurs, la Chartreuse Terminorum ressemble à n'importe quelle autre course ; les fanions en moins, la technicité en plus. L'entraînement prend ici tout son sens.

Personne ne semble vouloir emmener de monde sur son porte-bagages. Les mollets brûlent. Au deuxième livre, une dizaine de coureurs arrive à la cachette. Trouver sa page, l'arracher : plusieurs minutes peuvent séparer le premier du dernier, l'obligeant à un nouvel effort, de peur d'être distancé et de naviguer seul. Voilà un autre apprentissage.

Dans une épreuve où les minutes sont d'or, les *vétérans* relancent afin de ne pas perdre trop de temps dans la file. Un bras de fer invisible les oppose aux *virgins*, qui s'arrachent dans leur traîne. Courir derrière un groupe revient à suivre un balisage. Éric a même d'ailleurs rangé sa carte. Celle-ci ne semble destinée qu'aux perdus ou à ceux qui craignent de l'être.

La confiance des nouveaux envers les anciens est presque totale. Ce que comprend Maxime. Cela doit permettre à chacun de se créer « ses repères visuels ».

Ça m'avait dérangé la 2^e année, parce que la 2^e année, avec Gaët, on n'était pas prêts. On s'est tellement éclatés la 1^{re} année à faire notre orientation que la 2^e année, t'es triste de pas être dans la découverte [voir précédemment]. C'est un peu la même frustration que l'Espagnol, il a eu cette année. Tu vois, lui c'est un orienteur et il voyait tout le monde à chaque intersection se poser aucune question, et même pas sortir la carte, donc il était frustré parce que, lui, il voulait orienter, et il se rendait compte que, y avait personne qui orientait, quoi. Mais, moi, maintenant que je connais mieux la course, ça fait partie du jeu. Enfin, comme je vois Mick, comme il s'entraîne à fond sur les sentiers... Pour moi, si tu veux être performant sur cette course-là, il faut quand même connaître les sentiers. Il faut pas en être lassé, mais il faut les connaître et pas avoir de doutes et avoir des repères visuels. (Maxime)

Les uns et les autres relancent fort aussitôt que possible, au risque de se brûler les ailes. Derrière, le rythme est moins important, mais Céline a le même credo en tête : ne surtout pas être seule. Elle s'est donnée pour but de suivre Sophie jusqu'au petit matin. Avec Agnès, le « dossard 1 », elles composent un mini groupe.

Dans ma tête, c'était la chèvre de Monsieur Seguin [...] Vraiment cette image de la chèvre qui se bat avec le loup jusqu'au matin pour voir le soleil se lever une dernière fois. (Céline)

L'expérience vécue enchâsse un récit, plus enfantin. La morale de ce conte résonne différemment dans sa situation. Les plus faibles, même courageux, pour survivre, doivent s'unir.

Dans la première descente, Alice et Benoît sont rejoints par une dizaine de coureurs. Certains coupent dans les virages, pourtant techniques, pour tenter de gagner une place. Quelques pierres roulent, amorties par des souches. Les voix d'Éric et de Liess les précèdent, en pleine conversation, toujours suivies de Mickaël. À chaque nouveau livre, les coureurs s'amassent, puis, comme un élastique, leur file se détend et se tend. Contrairement aux paroles de Jean-David, quelques mois avant, je ne prête pas attention aux titres : j'arrache⁶.

Ben, on était quasiment tous. On devait être trente, j'pense, parce qu'il ne devait manquer que le groupe des filles qui allaient moins vite, avec les mecs-là, il manquait dix gars. Là, au livre machin, on devait être trente [...] Et puis ça se battait en descente. C'est même pour ça que t'as pris le bâton de la fille⁷, parce que ça fait un peu de la place, ça frotte, comme au vélo. (Liess)

⁶ Aucun coureur lors des entretiens d'après course ne les mentionnera non plus. À ce propos, Benoît du triumvirat expliquait le choix de manière pragmatique : « En fait, c'est pas compliqué, quitte à mettre des livres autant qu'il y ait un sens, de choisir des livres qui vont avoir un sens avec la course donc qui vont parler soit de la difficulté, soit de la nuit, soit de l'extrême, de tout ça. Et en fait, quand tu vas dans une bibliothèque, tu vas t'apercevoir qu'il y a énormément de livres... dont le titre est, parce que le titre est toujours un peu à double sens et à triple sens, et je me suis vraiment aperçu, parce qu'il y a une année où on était vraiment en retard pour trouver des livres, donc je suis allé à la bibliothèque de Saint-Pierre de Chartreuse et devant il y a un bac avec des livres que les gens peuvent prendre et dans la vingtaine de livres qu'il y avait là, il y avait au moins la moitié dont le titre pouvait évoquer quelque chose par rapport à la peur, à la mort, à un côté dérision. Voilà, donc j'ai trouvé mon bonheur là-dedans sans avoir à trouver quelque chose de compliqué ».

⁷ Dans une descente, Alice vint en effet coincer l'un de ses bâtons entre mes jambes, de manière involontaire, sans trop de conséquences.

À sa main, Mickaël est dans son jardin. Il trouve si vite les livres que Éric et Liess l'imaginent les cacher. Derrière, si loin déjà, Céline, Agnès, Sophie – et Sylvain – ont uni leurs forces. Céline a envie de vomir, dans la première descente. « *Heureusement à ce moment-là on s'est paumé. Ça m'a permis de ne pas trop forcer sur l'envie de vomir. Ça m'a un peu requinqué* ». Durant ce temps, ses compagnons l'attendent.

Peu avant le troisième livre, Mickaël accélère, revient sur Benoît, le dépasse. « *Moi, je suis à mon rythme. Je la connais, la course, je sais que ça va s'épurer* ». Quand je tourne la tête, je découvre Liess, Benoît, Mickaël, Éric tailler pour la première fois ensemble, depuis le début de la thèse, et me revient alors en mémoire un passage de *Born to run*, et l'image d'un troupeau de cerfs, que je ne saurais expliquer.

Je constate que « *ma stratégie de chercheur* » est déjà tombée à l'eau. Tout le monde « *jardine** », mais Mickaël se faufile entre les pierres, le bois mort et les mousses ; il siffle. Éric et Liess le suivent, s'emparent à leur tour du sésame. Puis la troupe repart, regagne une piste descendante. Aux rares points d'eau, tout le monde s'arrête, personne ne s'attend. Les coureurs les plus à l'aise continuent à doubler dans les passages techniques. « *Si c'est 60 kilomètres comme ça...* », s'amuse Nicolas, un *virgin*, dans une portion chaotique. Liess et Éric semblent m'attendre par moment. Au quatrième livre, un nouveau bouchon puis une file. L'élastique encore. Certains commencent à lâcher. La même troupe fond sur Maxime et David ; le second boitillant. Il a le genou en sang à la suite d'une lourde chute, me glisse Maxime. Liess jette un regard incrédule. Ils se taisent, avec Éric. La dizaine de coureurs présents le voit éliminé, pourtant David s'accroche, sans que les autres ne l'attendent encore⁸. L'aiguille tourne trop vite.

Mickaël ouvre à présent la marche, coupant droit dans la pente, sur la portion plus raide. Il n'y a pas vraiment de chemin, dans cette obscurité. Sur la dizaine de coureurs accrochés, des *virgins* explosent un à un.

Après, j'ai fait la descente, j'ai fait le replat. J'ai quand même bien mis quelques cartouches au plat pour pas emmener personne. Autant j'avais envie de courir en groupe, mais j'avais pas envie qu'on coure à dix, et le problème de la nuit, voilà, tu vois toutes les lampes et c'est impossible de faire des écarts et, tu perds vite du temps à dix. Dans les épreuves, quand on avait fait la 2^e édition, même sur les livres, on s'embrouille parce que des fois, t'es pas d'accord dans l'interprétation de la zone et du coup, tu vas commencer à chercher dans tous les sens. En fait, tu vas pas chercher le livre, tu vas chercher à regarder que l'autre n'est pas en train d'attraper le livre et, du coup, c'est hyper perturbant, c'est pour ça qu'on est partis un peu comme ça devant. (Maxime)

⁸ Maxime l'avait attendu juste avant, pour l'aider à se soigner.

Détachés du premier groupe, deux *virgins* en surrégime se perdent, opèrent un demi-tour. Ils retombent sur Benoît et Laurent, qui ont laissé filer les flèches. À partir de ce moment, je perds la trace de Liess, Éric, Mickaël et Maxime.



La découverte des livres sonne comme une récompense pour le coureur (Benoît Lagneux)⁹

Le parcours donne l'impression d'être un concentré de difficultés. Les montées sont raides, longues ; les descentes encore pires. Les rares parties « roulantes » sont tapissées de plantes jusqu'à mi-mollet, de sorte que les pieds ne se posent jamais à plat. Comme à Frozen Head, d'après Benoît du *triumvirat*. Les pièges au sol sont nombreux : orties, barbelés, troncs à enjamber – voire à escalader, quand il ne faut pas s'agenouiller pour passer en dessous. Ne manquent que des passages vertigineux, quasi suicidaires en cas d'hallucinations¹⁰. Les coureurs parvenant à se repérer croisent en revanche quelques figures touristiques, dont l'histoire et la symbolique renvoient à l'histoire des moines.

Le tracé a été pensé de telle sorte qu'il offre de nombreux raccourcis pour rentrer au camp, pour celles et ceux qui souhaiteraient abandonner. Raccourcis vite rebaptisés « routes des

⁹ La cache a été changée depuis.

¹⁰ L'un des membres du *triumvirat* étant sujet au vertige, le parcours n'emprunte quasiment aucun sentier exposé, et les portions jugées les plus dangereuses sont signalées par le roadbook. Emmanuel, accompagnateur en moyenne montagne, nous confia que s'il se sentait dans l'obligation de poser une corde, le chemin était abandonné.

abandons » par les *vétérans* et le *triumvirat*. Traduction de la « *Quitter's Road* » de la Barkley (Furtaw, 2010, p.34). Ces derniers usent mentalement les coureurs.

À l'un des rares points d'eau accessibles¹¹, non loin d'une de ces routes, Benoît remplit rapidement ses gourdes, parmi un peloton d'une demi-douzaine de coureurs. Dans le groupe de tête, David, Maxime et Aurélien, un *virgin*, ont pris les devants et s'arrêtent manger. Quand Liess, Éric, Alice et Mickaël les rejoignent, les trois stoppent le pique-nique et repartent. Derrière eux, Benoît ouvre la marche et les suiveurs explosent un à un dans son sillage, jusqu'à ce qu'il n'en reste que trois. Les frontales s'éteignent, avec quelques espoirs. La pente est si raide qu'il n'est déjà plus possible de voir les *virgins* qui s'accrochaient il y a quelques instants.

Arrivés au sixième livre, les coureurs sont moins pressants. Celui-ci a été disposé pour obliger les coureurs à passer par ce point. Un *virgin*, vivant à Saint-Laurent-du-Pont, connaissant le terrain, coupe à travers la forêt pour regagner la trace, et s'économiser quelques centaines de mètres. Emmanuel du *triumvirat* patrouille pourtant sur le terrain, afin de voir si tout va bien. Il observe, sans se faire voir, puis repart à un autre endroit.

Toutefois, impossible pour le *triumvirat* de sanctionner un coureur, sorti de la trace – à moins de s'en prendre à tous les égarés ! Les livres sont là pour ça. Et une descente, jugée plus rapide, peut s'avérer un ennemi redoutable, pour les quadriceps, quelques kilomètres plus bas.

Le septième livre met toute une bande à rude épreuve. Caché sous une pierre, au milieu d'un chaos. Deux groupes fusionnent et s'entraident. Après près d'un quart d'heure à fouiner, un plus heureux l'extrait enfin, en fait profiter les autres. Le groupe apparaît alors comme une forme d'assurance à ce moment de la course, même pour les performeurs. Sans se le dire, les coureurs cherchent ensemble, scellent un pacte implicite : chacun se répartit une zone – plus ou moins grande selon le nombre –, pour gagner du temps. Ce temps économisé – identique pour tous, à condition d'être arrivé plus ou moins ensemble – est la contrepartie au partage. Durant la recherche, les coureurs ne communiquent pas – hormis de manière stratégique. Ils restent concentrés sur leurs objectifs. Aussi, cette expérience commune ne peut être rattachée qu'à un projet individuel. Pour ces coureurs, à majorité performeurs, découvreurs ou jusqu'au-boutistes, le passage au mode convivial n'est qu'une opportunité et sert un objectif plus large. Nul n'attend par empathie ni sympathie. Tous « font » avec celles et ceux présents, par la force des choses ; plutôt qu'ils ne se forcent à rester avec eux. D'ailleurs, une fois le livre découvert, tous repartent de plus belle.

¹¹ Seulement deux à ce stade de la course, pour plus de six heures d'effort.

Les premiers repartis, sans se retourner, ne voient même pas qu'ils se trompent de piste, tandis que Benoît et Laurent remontent la pente, de manière machinale, sans les héler. Pour eux, la navigation est un travail de mémorisation visuelle et la carte devient un outil de contrôle. Peu loquace depuis le début de la course, Benoît, pour la première fois, se déclare soulagé de ne bientôt plus avoir à faire le « yoyo »¹². L'élimination progressive, au train et par l'arrière, rend l'avancée plus fluide. La sensation de course classique s'estompe peu à peu. Arrivé au point d'eau plus de deux heures après les précédents groupes, la troupe de Céline commence à fatiguer. Sylvain décide d'arrêter, tandis que les filles continuent : « *Fuck le chrono !* dira Céline. *On va essayer de trouver un maximum de livres* ». Les compétences de chacune sont mises au service d'un collectif. Une forme de répartition des rôles s'opère.

À trois, c'est plus rassurant. Pour une question de niveau aussi. Humainement, c'est vachement plus sympa. Tu peux confronter ton avis. Regarder la carte. « Là, le chemin il part comme ça »... C'est plus facile de prendre des décisions et de s'y tenir. On s'est bien entendu. Il n'y avait pas de cheffe. Sophie était pas mal maître de l'itinéraire, sauf quand elle ne savait pas. Là, on mettait pas mal en commun. C'était elle qui donnait l'itinéraire. Agnès, elle nous a pas mal motivées. Elle raconte des conneries. Elle est sympa, quoi. C'est une bonne compagnie pour penser à autre chose. Moi, je ne suis pas si mauvaise que ça en orientation. (Céline)

Céline profite du groupe pour accepter ses capacités. Seulement, avant de continuer après le point d'eau, elles doivent retrouver le livre 4, oublié en chemin. « *On était tellement contentes qu'on s'est mise à gueuler, et là un mec en sandales nous a retrouvées et on a trouvé le livre 4 grâce à ça. Là, on est reparti à quatre. Agnès, Sophie, Fred – le mec en sandales – et moi* ».

Devant, Liess et Éric s'accrochent à Mickaël, qui prend plaisir à « *faire le tour opérateur* ». Parfois, il tape une pierre, pour donner un repère visuel. Parfois, il montre un arbre.

Ça m'a pris un peu plus d'énergie, mais le bénéfice [de ne pas être seul] est supérieur. Nous on l'a pas eu cette transmission. On arrivait comme des cons sur plein de points pour trouver des livres et même des sentiers. Et aujourd'hui, [les virgins] ils ont cette chance. Moi, j'étais content d'avoir eu à jardiner et à galérer. Mais, je prends du plaisir à transmettre à la « nouvelle génération », on va dire, qui peut avoir cette chance. (Mickaël)*

Avec le lever du soleil, la chaleur commence à se faire sentir. Le premier jour est à peine levé que les coureurs les plus solides se projettent dans le suivant. Preuve que la Chartreuse Terminorum est une expérience de gestion, avant tout autre chose. Dans une descente, Benoît avance : « *Tu as vu comme elle est longue. Imagine en montée...* ».

¹² Accélérer puis ralentir.



Mickaël, Éric et Liess forment un trio de « bonne compagnie » lors du 1^{er} tour (Benoît Lagneux)

Comme le résumera Mickaël, pour ces coureurs aux objectifs élevés, « *dans le 1^{er} tour, dans la tête, tu fais les calculs, on fait que ça calculer...* ». Pour lui, tout reste « *hyper fluide* ». Dans son entretien d'après course, d'ailleurs, le souvenir de ce premier tour est très vite balayé. Au cours de cette longue descente, le groupe parti sur un autre sentier rattrape celui de Benoît. Les coureurs se rangent à nouveau en file indienne, sur un single étroit. Au huitième livre, Benoît s'engouffre le premier, les *virgins* lui emboîtent le pas. J'arrache ma page en dernier, et quand je tourne la tête, tous ont disparu. Je m'élançe alors sur une piste descendante, en espérant les rattraper. La visibilité est bonne, mais personne n'apparaît. Un bruit d'eau m'empêche de discerner un cliquetis de bâtons. Le sol est trop sec pour y lire une trace. Je parcours le chemin à l'envers et découvre une sente, que j'avais dépassée, seul, sans *vétéran* et *virgin* ; sans « mes interlocuteurs ». Je jette un coup d'œil à la carte et continue d'avancer. Une autre course commence, qui n'était pas prévue : la course, la vraie.

Fred, l'homme aux sandales, a préféré abandonner lui aussi. Céline, Agnès et Sophie ne sont pas d'accord sur le chemin à suivre, mais finissent par remonter la piste en direction du livre 6.

On était vraiment en mode rando. On était cool. On était bien. On profitait de la course. Plusieurs fois, on a fait le point. Moi, ça m'a rassuré. Je n'avais pas trop de problèmes pour suivre l'itinéraire. On en a

profité aussi pour apprendre à Agnès à lire une carte. C'était rigolo, car on a eu vachement de partage. C'était sympa. On a trouvé les livres 5, 6, 7, tranquillo. (Céline)

Ce mode « rando » permet aux unes de se confier ; aux autres, de partager leurs « soucis » quotidiens. Malgré la difficulté et l'échec inéluctable, l'expérience de course reste positive pour Céline, en tant que conviviale.

Esseulé, je suis confronté à un dilemme : accélérer pour essayer de rattraper Benoît et le groupe, au risque de me précipiter, de me perdre encore et d'épuiser mes forces ; monter à mon train, et perdre plus de temps encore au prochain livre et à chaque doute de navigation ; ou attendre un autre groupe, qui peut n'être composé que de *virgins* et dont les chances de boucler un tour sont peut-être amoindries¹³ ? Désireux depuis le début de vivre l'expérience des premiers *vétérans*, je décide de prolonger ma marche seul, aidé du *roadbook*.

En chemin pour le huitième livre, le groupe de Céline croise Emmanuel et Nicolas du *triumvirat*, qui leur apprennent que leurs balises GPS se sont désactivées.

Nous on était contentes de les voir, et eux ils étaient en panique. C'était vachement drôle. On était un peu à l'opposé. Et au final, on est descendu jusqu'au livre 8 avec eux. Sophie a décidé de continuer. Nous on n'avait plus rien à bouffer. On n'avait plus d'eau. Car ça faisait quand même X h qu'on était en course. On a tout donné à Sophie, et on l'a laissée continuer. (Céline)

Le *triumvirat* leur rappelle qu'en cas d'abandon, monter dans un véhicule les empêcherait de repostuler l'an prochain. Agnès et Céline décident donc de rentrer au camp, à pied, par un chemin détourné.

Au gré d'une montée interminable, deux autres coureurs me rattrapent. Parmi eux, Olivier, un *vétéran*, et F.-X., un *virgin*, sur liste d'attente, comme Éric, qui a saisi sa chance en se pointant lui aussi. Les uns et les autres se présentent sommairement. Les deux font la navigation et semblent bien s'entendre. La montée est harassante, hasardeuse : un vrai mur, en plein soleil ; au sol, tout n'est que pierres et hautes herbes. Olivier et F.-X. parlent sporadiquement – la plupart du temps pour commenter le sentier ou la carte, parfois rappeler une expérience. Comme Benoît, leur objectif prime sur le collectif. Le groupe se compose ici de wagons qui sautent et puis recollent. Parfois, disparaissent. J'ignore si le train arrivera à Saint-Pierre, mais une chose est sûre : en prenant à gauche, par la route des abandons, j'y serais plus rapidement.

Arrivé au neuvième livre, l'un d'eux arrache les pages pour tous. Pendant ce temps, Julien, habitué des ultras longues distances – il participera à une épreuve de 1000 km en 2022 – se joint au groupe. Comme Mickaël, avec qui il a partagé un tour lors de leur première

¹³ Dans mon aller-retour, j'apprendrai plus tard que Jean-David, Nicolas le *vétéran* et un autre *virgin* ont eu le temps de prendre la sente sans que je m'en aperçoive.

participation, Julien connaît et reconnaît parfaitement le chemin. Bien que d'un rythme proche – tous étant au même point, au même moment de la course –, Olivier et F.-X. ne l'attendent pas vraiment. Julien ne panique pas. Peu après le livre 10, ces derniers s'écartent du chemin, pour monter tout droit dans la pente. Julien, pourtant discret, les remet sur la voie, comme Mickaël l'avait fait dans la nuit¹⁴.

Le groupe se reforme alors et nous croisons François, un *virgin*, en chemin inverse. Il est à la recherche du 10^e livre, qu'il a oublié en route. Le groupe d'Olivier lui indique la cache, et continue d'avancer, jusqu'à un point d'eau – sorte d'abreuvoir – où un autre petit groupe se ressourçait déjà. Tous remplissent leurs flasques et leur poche à eau, sauf François, revenu du livre 10, qui nous dépasse, concentré.

Comme lui, tous repartent un à un ; Julien, en premier, que je suis. Connaissant le parcours et les caches, il espère finir un premier tour et repartir, pour boucler une seconde boucle dans les temps, ce qu'il n'a jamais réussi à faire en plusieurs tentatives. Se considérant lent, il préfère ne pas s'appesantir au risque d'hypothéquer ses chances. Il imagine aussi que les autres le rattraperont. Je m'accroche donc à lui, avec l'idée de l'observer, d'avancer, et d'éventuellement me laisser décrocher, si je n'arrive plus à avancer. Mais à la première descente, il m'est difficile de courir. Je crame anormalement et préfère le laisser filer. F.-X. et Olivier me remontent alors et je me bats pour rester avec eux, pour trouver plus vite le prochain livre. Comme pour le précédent, un seul arrache les pages. Cette fois, je les laisse filer progressivement, sur l'une des rares descentes relativement faciles.

Cédric, un coureur esseulé, m'y rejoint. Il s'agit lui aussi d'un *virgin*, venu du Canada. Très naturellement, il se met à me parler de son métier, dans la recherche, et nous conversons facilement¹⁵.

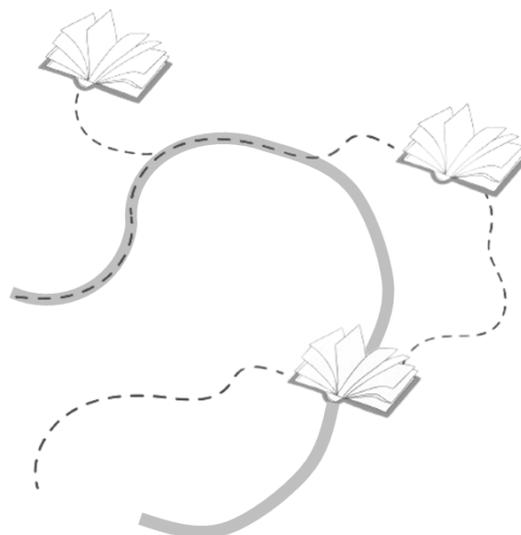
Nous arrivons à une intersection où nous retrouvons F.-X. et Olivier, hésitant, carte à la main. Selon sa mémoire, Olivier s'avance sur le chemin de gauche et tous le suivons, grisés par son expérience. Le groupe commence à marcher dans des herbes de plus en plus hautes, le chemin devient de moins en moins visible. Cédric consulte la carte et émet un doute. Chaque mètre nous enfonce dans l'erreur. Il décide de rebrousser chemin, malgré l'assurance d'Olivier, préférant se fier à son instinct et à sa lecture cartésienne du terrain¹⁶. F.-X. et Olivier

¹⁴ Éric nous rapportera une expérience similaire, ayant oublié sa carte à une cache sur le parcours, il effectua un demi-tour express pour le récupérer. Liess l'a alors sifflé, pour qu'il retrouve leur groupe, à l'oreille.

¹⁵ Il a également un parcours de coureur « type Barkley », dont il ne parle pas sur le sentier. Cédric a pourtant fini deuxième de la Barkley Fall Classic – une course de 50 km dont la première place qualifie à la Barkley – et fait partie de l'équipe canadienne de Backyard (40 tours).

¹⁶ D'après la carte, nous devrions descendre encore, pour arriver au prochain livre, or nous remontons légèrement.

continuent cependant. Connaissant cette partie du massif, je colle plutôt Cédric, et au bout d'une vingtaine de minutes, nous arrivons au douzième livre, sans nouvelles d'Olivier et F.-X. Cédric m'avoue aimer ses parties à naviguer, avec la carte. Dans ces moments-là, la course trouve tout son sens, et la promesse de découverte sied parfaitement à sa quête de résonance, autant qu'à son esprit scientifique. Pour cette raison, à peine trouvé le livre, je laisse filer Cédric sans rien dire ni qu'il s'en aperçoive.



Schématisme du parcours

En trait plein une piste officielle, en pointillé celle de la course : nous pouvons voir ici comment les livres permettent de ne pas couper la trace, et comment fonctionne les « routes de l'abandon »¹⁷.

Je reprends ma marche seul, à douter de l'itinéraire, mais sans commettre trop d'erreurs. Au fur et à mesure des kilomètres, je perçois un rétrécissement de mes pensées, qui se replient sur mon corps : boire, manger, obstacle, courir, marcher. Aridité jusqu'aux neurones. « *Il faut être chirurgical, il faut être inhumain* », m'avait prévenu Jean-David.

En consultant la trace, je réalise alors que le *roadbook* a dû glisser de ma pochette. F.-X. et Olivier me rejoignent finalement une bonne heure plus tard, dans une énième montée difficile, caillouteuse. Peu de mots au sujet du hors-piste. Les deux sont presque convaincus de finir le tour dans les clous, mais aucun ne se voit repartir. Trop chaud. Pas assez de temps.

¹⁷ Le constat prévalait sur la Barkley. Furtaw écrivait déjà (2010, p.187) : « *Gary et Raw Dog s'étaient rendu compte que de nombreux coureurs empruntaient intentionnellement le contournement en montée, la mise en place d'un livre au cœur de la coupe rase avait donc pour but d'éviter ce raccourci* ». Traduction personnelle : « *Gary and Raw Dog had realized that many runners were taking the uphill bypass intentionally, so the placement of a book in the heart of the clear cut was intended to prevent this short-cutting* ».

Je m'y résous moi aussi, par contagion, avec l'étrange sentiment du travail accompli. Je les informe, un peu honteux, que j'ai égaré dans la nature le précieux sésame, mais crois me souvenir des deux dernières énigmes. J'imagine terminer avec eux, mais dans la descente le petit groupe se délite et F.-X. se retrouve intercalé entre Olivier et moi. Je le rejoins sur un faux plat et F.-X. trouve le treizième livre. N'ayant plus d'eau, je décide de suivre une indication mémorisée à partir du roadbook et d'effectuer quelques mètres en hors-piste, pour trouver une source qui, je l'espère, ne sera pas tarie. Pour m'aider sans compromettre ses chances, F.-X. m'indique connaître la montée suivante : un cairn marque « rapidement » la prochaine bifurcation.

L'eau coule toujours, j'y remplis mes flasques, puis repars d'un pas fatigué, vers la prochaine longue montée ; la dernière pour moi. À ma gauche, l'ultime « route des abandons ». Je finis bien par trouver le cairn, moins rapidement qu'entendu, continue sur un *single* aussi étroit que raide. Dans ma tête, j'essaie de me souvenir des indications de Mickaël et d'une des rares sorties à Saint-Pierre avec Benoît, où il me confia, en courant, être dans la zone du dernier livre. Je me rappelle alors qu'il lui avait donné du fil à retordre.

Sans un bruit, Hannes, un *vétéran* finlandais, fond sur moi, avec ses grands bâtons. Il me partage les dernières informations de son *roadbook* en anglais et m'encourage à le suivre dans cette dernière difficulté. Étonnamment, je ne pense à rien, contrairement à Benoît qui avouait dans les moments délicats se raccrocher à sa famille, pour se couper de l'inconfort. Le monde se résume à cet instant aux talons d'Hannes.

Je pense que ça dépend, en tout cas pour moi, ça dépend des moments. Les moments un peu durs, ben c'est toujours les proches. Ouais, c'est toujours les images des proches qui reviennent : mes enfants, mes frangins, mon frangin parce que les autres n'ont pas ce lien qu'on peut avoir avec Romain avec le trail... Et puis les autres moments, c'est très variable [...] C'est des images qui font du bien. C'est presque aller chercher finalement l'aide des gens qu'on aime... Ouais, en les convoquant, comme s'ils étaient là, quoi [...] Je ne sais pas si ça m'aide, en tout cas, au moment où je le fais, j'ai le sentiment que ça me fait du bien parce que je vais focaliser mon attention là-dessus sur ces personnes, sur mes proches et du coup, ça évacue le reste et notamment les questions que tu peux te poser, à ce moment-là, sur la difficulté. C'est un moyen aussi de mettre à distance... (Benoît)

En chemin, nous croisons David et Aurélien, repartis sur leur deuxième boucle. Les deux font cavaliers seuls. David, le genou bandé, semble avoir dépassé la douleur. Il chasse Aurélien, dix minutes devant. Peu avant la bascule, nous croisons Maxime, l'air hagard, totalement lessivé. Il m'explique avoir effectué un exercice respiratoire dans la montée. Il n'arrive plus à se rafraîchir ni à bien ventiler. Si loin le Nord... Je lui explique ma mésaventure du *roadbook*, et il me dit que je ne suis plus qu'à quelques hectomètres. Il me parle d'un virage.

Hannes ne s'arrête pas, et je le rattrape rapidement. Nous amorçons la dernière descente tous les deux. Éric et Mickaël remontent les derniers lacets, en souriant. Ils ont l'air bien : Mickaël,

déterminé ; Éric, heureux de l'accompagner. Une fois encore, j'en profite pour leur demander l'emplacement du prochain livre et Mickaël me donne de brèves indications. Puis les deux filent. J'imagine Liess dans un prochain groupe et regrette de ne pas avoir demandé de ses nouvelles à Éric.

Ne pouvant plus courir, Hannes me quitte en me répétant ses conseils pour trouver le dernier livre. Je me dis que je finirai sans doute par croiser d'autres coureurs d'ici là et je ne tarde pas à tomber, en effet, sur Benoît et Laurent, qui ne se sont pas lâchés depuis la dernière fois que je les ai vus. Je les attends, assis sur une souche. Les deux grimpent dans un quasi-silence. Benoît s'étonne de me trouver ainsi, mais semble heureux de me croiser. Il a l'air en forme et m'invite à me rappeler de notre sortie ensemble... Je ne suis plus loin, m'assure-t-il. Les deux aussi continuent. Les yeux rivés sur la carte, je me mets à compter les virages, à scruter les détails, et j'arrive enfin sur une piste, où là – surprise ! – la dernière page du *roadbook* est accrochée à un arbre. Quelques minutes plus tard, j'ai le dernier livre entre les mains. Conscient que le camp est à moins de cinq kilomètres, je reprends, tranquillement, encourageant tour à tour tous ceux ayant encore une chance. Je les compte : quatorze alors. Je reconnais François, Julien, Cédric. Je sais que j'arriverai à temps devant le *triumvirat*¹⁸.

Je guette la Diat, le terrain de BMX, le « parc aventure ». L'odeur des diots arrive enfin. Debout, derrière la grosse pierre, Benoît du *triumvirat* m'accueille, d'un sourire taquin. Quelques hochements de tête. Je touche l'énorme roc, ouvre mon sac et y dépose les pages les unes après les autres. Benoît du *triumvirat* les recompte avec moi, afin d'éviter toute erreur de manipulation. « Quatorze », me rassure-t-il. Je lui indique que je ne repartirai pas, lui rends déjà la balise. Benoît du *triumvirat* n'insiste pas. « Ça t'a servi pour l'étude ? », m'interroge-t-il. Ce n'est pas à moi de répondre. Pas maintenant.

Pas de cuivre présent cette année. Juste une petite enceinte connectée qui crache la *Sonnerie aux morts*. Benoît du *Dauphiné Libéré* capte la scène. Elle apparaîtra brièvement dans son film. Sous un arbre, près du totem des plaques, je discerne Liess, à l'ombre, qui me regarde en riant. Il est temps de compter les tiques.

¹⁸ Ces derniers se relaient au camp durant tout le week-end.



L'abandon du coureur-chercheur (Benoît Lagneux)

Annexe 66

« Aux morts ! »



Éric face au triumvirat après son abandon (PHOTO SL)



Benoît et Laurent décident de repartir pour un troisième tour, en 2022 (PHOTO SL)

Annexe 67

Écrire le mythe en négociant les règles

Les règles font le jeu ; avec lui sa réputation. Le retour au camp de François rappela leur côté impitoyable. Après un premier tour dans les délais, Benoît du *triumvirat* lui annonçait qu'une page manquait. En somme, il ne pouvait prouver qu'il était bel et bien passé par tous les points obligatoires du parcours. François pouvait croire à une blague, si Benoît du *triumvirat* ne prenait pas soin de toujours recompter les pages avec chaque arrivant, à voix haute. François était donc officiellement hors course, jusqu'à ce qu'un *postulant*, après lui, expliqua avoir trouvé une page volante en chemin.

Ce type d'anecdotes participent à l'édification de la course comme mythe, à travers une mise en récit, basée sur un spectacle en partie caché. Cette mise en récit est inscrite dans un cadre, qui conditionne et pose ses règles narratives, mais surtout sur l'interaction des coureurs avec celui-ci. Ce qui fait dire à Emmanuel du *triumvirat* :

Et si on veut écrire l'histoire, ce sera avec les coureurs, et on le voit bien il y a des choses qui se passent : l'histoire de celui qui fait tomber sa page et qui a un coureur qui la récupère alors qu'il est persuadé qu'il va devoir abandonner, il peut repartir, ça, on peut l'écrire, mais ça ne se fait pas. Il y a une grosse partie qui est écrite par les coureurs, à nous de proposer un cadre qui soit le plus qualitatif possible pour que ça puisse se réaliser. (Emmanuel)

La Chartreuse Terminorum est une traduction de la Barkley Marathons, comme nous l'avons répété plusieurs fois. Par traduction, nous entendons donc des ajustements et des changements, analysés comme des réponses à l'épreuve mère. Toute « erreur de traduction », ou « liberté de traduction », était donc lue comme potentiel marqueur de résonance.

Étrangement, en France, les articles indigènes consacrés à la Barkley mettent en avant l'intransigeance des organisateurs américains. Ainsi, tous les suiveurs se souviennent de la mise hors course de Gary Robbins pour quelques petites secondes, en 2017, oubliant souvent qu'il n'avait pas pris le bon chemin de retour... À travers ces règles, c'est toute la notion du défi et du dépassement qui transparaissent et qui captivent, bien plus que la dimension collective de l'effort, qui nous semble pourtant au cœur des créations de Lazarus Lake.

En tant que traduction de la Barkley Marathons, la Chartreuse Terminorum reprend les principales règles. Comme pour sa parente américaine, celles-ci alimentent un imaginaire, qui irrigue la presse de titres parfois pétrifiants.

Pour autant, lors de l'édition 2022, nous avons assisté à certaines négociations de règles. Ainsi, loin d'être inflexibles, celles-ci sont en permanence renégociées. Comme nous le verrons très rapidement à travers quelques points d'observation :

RESPECT DE LA SYMBOLIQUE : Lors de l'une de nos sorties, un *vétéran* affirmait que Lazarus Lake réfléchissait à tout, et que ses courses étaient d'un message et d'une cohérence incroyables à ses yeux. En revanche, s'il notait une volonté du *triumvirat* de marcher dans ses pas, il ne parvenait pas encore à retrouver cette unité en Chartreuse. Du fait de la naissance récente, plaissait-il. Lors des premières éditions, Lazarus Lake était venu donner le la, en allumant sa cigarette au départ. Les organisateurs de la Chartreuse Terminorum, par cet adoubement *in situ*, bénéficiaient directement d'un transfert symbolique. Par la présence de Laz en Chartreuse, c'est tout l'esprit de la Barkley qui imprégnait l'épreuve. Sa seule venue conférait au rituel. En 2022, en revanche, Lazarus Lake était resté dans le Tennessee. Les organisateurs reprenaient les principaux marqueurs, comme nous l'avons vu. Toutefois, le rituel s'estompait légèrement. La *Sonnerie* était jouée par un téléphone portable ; l'élixir ne fut pas proposé à tous ; de même, le cierge ne fut pas allumé. Ainsi, certains objets du rituel ont pu apparaître comme des simulacres.

LE PARCOURS : source d'imprédictibilité, celui-ci n'est connu que des seuls coureurs et de l'organisation. Certains *virgins*, cherchant une maîtrise des éléments, peuvent essayer d'amadouer les *vétérans* pour récupérer le tracé des précédentes éditions, et ainsi se faire une représentation des difficultés à surmonter. Ce parcours est donc au cœur des inquiétudes et des préoccupations. Il compose le ciment du mythe, dans la mesure du secret. Sa découverte est codifiée. Le règlement stipule qu'il ne doit être divulgué et sa connaissance se fait à l'écart des regards indiscrets. Toutefois, lors de l'édition 2019, une future *postulante* parvient à le prendre en photo. Dans les vidéos du *Dauphiné Libéré*, nous nous apercevons également que les journalistes accèdent à la zone, sans toutefois donner à voir la trace exacte. Il existe donc des compromis et des fléchissements, pour aider le mythe à grandir. Ce qui est à la base même du paradoxe du secret. Plus surprenant, à chaque édition, les coureurs sont équipés d'une balise GPS pour assurer leur sécurité lors de l'effort. Le prestataire peut donc voir la trace des participants évoluer au fur et à mesure. En ce sens, lors de son défi « *off* », Mickaël m'avait demandé de ne pas la regarder. Pourtant, au bout du deuxième tour, une assistance expliqua avoir pu consulter la trace sur les réseaux sociaux du prestataire... Si le *post* fut retiré, celui-

ci effrita quelque peu le mythe. Bien évidemment, la connaissance du parcours est loin d'être suffisante pour venir à bout de l'effort, mais il s'agit toutefois d'un critère nécessaire pour y arriver. Là encore, cette anecdote illustre que le cercle de confidentialité est parfois plus élargi que celui suggéré. Au-delà de ces éléments, le suivi de la trace, primordiale, est aussi à pondérer. Plusieurs coureurs ont pu couper entre le livre 6 et le livre 7, sans conséquence.

FAIRE LA PREUVE : mêlant parcours et règles, chaque coureur doit faire la preuve de son passage, pour éviter les raccourcis. Le cas de François illustre l'intransigeance du *triumvirat* à ce sujet. D'autant que le ramassage des pages et leur présentation constituent le seul transfert du monde ludique au monde profane. Pour les suiveurs, hormis les capsules vidéo des médias, limités à certaines zones – aux abords, bien souvent –, le décompte des pages est l'une des seules représentations tolérées du jeu. Les péripéties du parcours restent invisibles au public, pour forger le mystère du mythe. Pour autant, faire la preuve suppose un certain nombre d'actions successives. En premier lieu : la découverte de la preuve, en toute logique. Or, lors de l'édition 2022, les premiers coureurs ont découvert que le livre 13 manquait dans sa cache, qui était la même que celle de l'édition précédente. Benoît du *Dauphiné Libéré* était présent au niveau du repaire, afin d'immortaliser les athlètes. Face à la situation, il décida d'appeler le *triumvirat* ; les coureurs ne pouvant utiliser leur téléphone, sous peine de disqualification. Emmanuel se rendit alors sur place, mais au bout de 25 minutes, Maxime, David et Aurélien reprenaient le chemin, sans page et plein de doutes. Maxime avouera que cet épisode l'avait fait « *sortir de la course* », au-delà du temps perdu, qu'Aurélien a tenté de rattraper dans la montée suivante. Ainsi, le respect des règles, dans le monde ludique, suppose une acceptation de ces règles et une tolérance du monde profane. Le livre ayant ici été enlevé, comme il est courant, dans certains coins de Chartreuse d'assister à du débalisage lors d'épreuves de trail. Contrairement aux autres anecdotes, cette dernière n'a pas été ébruitée par le journal. Les coureurs en course n'en ont pas non plus été informés, sans doute pour ne pas les déstabiliser dans l'effort.

L'ASSISTANCE ET L'ÉQUITÉ : L'assistance est interdite sur les tours, puisque le parcours ne doit être connu que des seuls organisateurs et des coureurs, comme nous l'avons maintes fois répété. Sur le camp, les coureurs ont souvent leur propre assistance, leur permettant de se ressourcer. Bien souvent, il s'agit des familles et des amis, profitant de la Diat pour s'aérer aussi. Ces derniers avouent que l'attente est souvent infernale, puisque, contrairement aux

autres épreuves, ils ne peuvent connaître l'état de leur coureur et éventuellement l'aider, d'où un sentiment d'impuissance, couplé d'une frustration, liée au retour express au stand ou à l'abandon. Ces sentiments de privation sont en partie atténués par une rare incursion sur le parcours, rendue possible à un croisement de routes. Incursion tolérée par le *triumvirat*. Ce point de passage est aussi l'un des uniques points d'eau du parcours. Lors du troisième tour, Éric, Liess et une de leurs amies s'y sont rendus, afin d'encourager Mickaël et Benoît, du fait de leur histoire commune. De la même façon, Julien les a rejoints. De même que Romain, le frère de Benoît, et des amis de Mickaël, lors du deuxième tour. Lorsque nous croisons les deux *vétérans* au bout d'une quarantaine d'heures d'effort, nous leur proposons spontanément de remplir leur flasque à leur place. Ce que Mickaël refuse, à l'inverse de Benoît. D'où une certaine démarcation de leur style de jeu. D'où également une certaine confiance du *triumvirat* dans le respect des règles d'assistance, pour ne pas influencer le résultat.

Cette absence d'assistance, outre l'autonomie, doit viser à un respect de l'équité, entre le coureur entouré et le coureur non entouré. Elle doit surtout favoriser l'entraide entre les *postulants*.

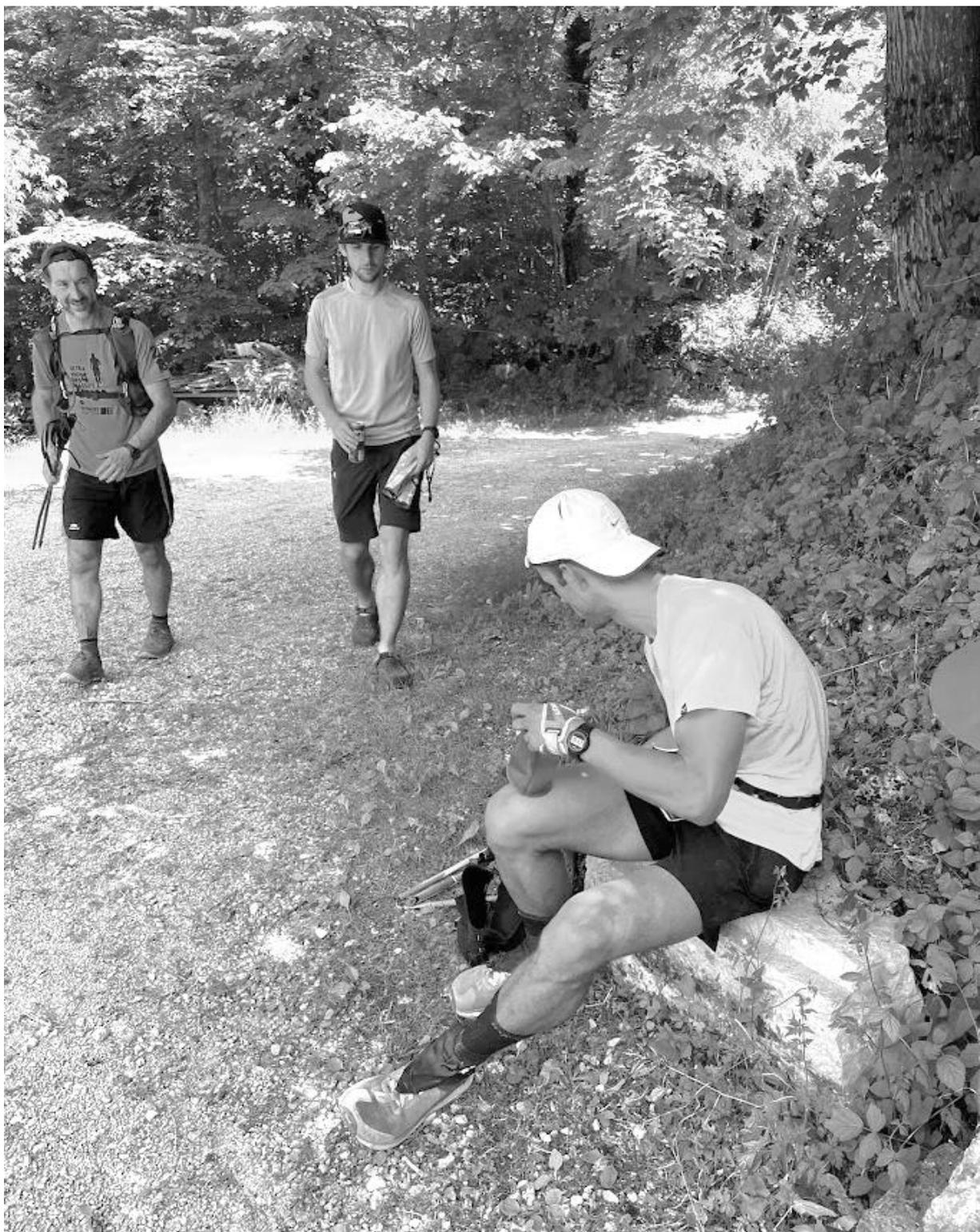
Au camp, cependant, afin de permettre à la course de grandir, une fois encore, nous avons remarqué qu'Emmanuel du *triumvirat* venait assister David, venu seul. Ce, afin de lui permettre d'aller le plus loin possible. David étant perçu comme un élément moteur, à juste titre. Cette assistance personnalisée lui est propre. Le *triumvirat* n'aide pas, de cette façon, d'autres coureurs solitaires, de plus faible niveau. L'organisation vient donc briser une certaine forme d'équité, par un objectif de performance, mais aussi par une histoire - David étant un chartroussin, reconnu au niveau local et connu des organisateurs. En l'assistant, ces derniers espèrent contribuer à l'écriture de l'histoire de la course, justement. Ils deviennent donc, sans le signifier, acteurs de la performance et de la mise en récit. Au-delà du cadre, ces dernières influencent directement la mise en récit par l'action.

Ce constat est d'autant plus criant au regard d'une énième anecdote concernant l'édition 2022. Alberto vient de finir sa troisième boucle dans les délais. Quelques instants plus tôt, sa mère avait été invitée à le rejoindre sur le parcours. David est en approche. L'Espagnol a décidé d'arrêter. Nul ne sait pour David. Trois autres coureurs sont encore en course : Mickaël, Benoît et Laurent. Pour ce dernier, rallier la Diat dans les temps est impossible. Pour les deux autres, la tâche ne s'annonce pas moins ardue et, plus les minutes passent, plus les doutes augmentent. Le *triumvirat* les suit depuis son écran de contrôle. Les

deux évoluent ensemble depuis plusieurs heures, se relayant selon les difficultés. Ils semblent proches à vol d'oiseau, mais c'est méconnaître le chemin. Beaucoup deviennent sceptiques. La course les dévorera-t-elle à quelques encablures ?

Emmanuel et Benoît [du *triumvirat*] émettent l'idée d'envoyer un coureur pour les redynamiser, et encourager David. Sur proposition de Fiona, ils se tournent vers moi. Me voilà chargé d'aller les « récupérer » le plus vite et le plus loin possible, pour les aider à « faire la descente », dans l'espoir qu'ils arrivent à temps. Ni une ni deux, je me mets en route et m'étonne d'avoir recouvré des forces, là où elles m'avaient manqué quarante-huit heures auparavant. Entre-temps, David est arrivé, bien décidé à repartir, pour aller chercher deux autres livres et établir la meilleure marque de tous les temps. Mille pensées me traversent : « Est-ce un test ? », « Que va penser Mickaël, qui ne voulait même pas qu'on lui ouvre ses flasques il y a quelques kilomètres ? », « Dans quel état vais-je les trouver ? », « Suis-je encore un chercheur à ce moment de la course ? ». La pente en face de moi renverse les idées flottantes. Je me mets à guetter les frontales, à compter les virages, pour mesurer la distance qu'il nous faudra cou(v)rir dans l'autre sens - si tant est qu'ils puissent courir.

Je me mets à réfléchir à des phrases chocs, pour les relancer si besoin. Je me dis que le *triumvirat* ne m'a pas choisi par hasard. Mais suis-je encore dans l'esprit ? 23 h 48 : deux lumières apparaissent, suivies de voix qui se chamaillent. « C'est le *triumvirat* qui m'envoie », dis-je, puis leur rappelle qu'ils doivent être revenus à la grosse pierre avant 00 : 04. Benoît fulmine presque. Mickaël assure qu'il n'avait pas l'information, ce qui me laisse dubitatif. Lui, l'homme des règles. Les deux ont l'air lucides ; Benoît, déterminé à finir. Il est le premier à se mettre derrière moi, sans poser de questions. Je mène donc la descente, à la recherche du bon rythme. Les sachant doués techniquement, je vais vite, au plus court. Les deux chutent pourtant tour à tour, mais se relèvent, reprennent la course. Les cerveaux ont dû être débranchés depuis un bon moment. Je jette des regards furtifs pour m'assurer que tous les wagons suivent. J'ose un : « Allez ! Pas de Gary Robbins ». J'entends leur souffle, le bruit des pierres qui roulent dans les virages. La musique du village se rapproche. Un kilomètre défile. Benoît du *Dauphiné Libéré*, face à la nuit, imagine presque la fin du film : belle et cruelle. Plus que cinq brèves minutes à peine. Pourtant, Benoît et Mickaël surgissent, le journaliste à leur poursuite, pour saisir le moment fatidique, quand la pièce retombera, cette fois du bon côté.



Mickaël refuse de se faire remplir ses flasques lors du 3^e tour (PHOTO DR)

Cet épisode marque une renégociation des règles. Emmanuel insistait sur l'aspect humain, relatif aux valeurs de la course, pour justifier cette prise de décision :

Enquêteur¹⁹ : *Moi, je me dis ce n'est plus trop dans les règles...*

Emmanuel : *Oui, oui, on est d'accord.*

SL : *Alors : pourquoi ? Quel est l'intérêt ?*

E : *Alors c'est plus, là je pense qu'on revient plus à la dimension humaine et c'est plus vis-à-vis d'eux que vis-à-vis de l'épreuve, je reste persuadé qu'ils arrivent avec deux minutes de retard, ça veut dire que globalement ils ne valident pas leur tour alors que c'est des mois et des mois de préparation, et là on se dit, humainement, c'est pas si simple que ça de savoir quand t'es dans l'état où ils sont de savoir.*

SL : *Ne serait-ce que de se rappeler l'horaire de départ...*

E : *Tu vois, là c'est plus parce qu'on aussi envie que les gens se fassent plaisir quoi, et même s'ils en ont chié pour faire les quatre derniers kilomètres, je pense qu'à la fin ils étaient quand même contents de valider leur tour. Et on a aussi envie de ça. Il n'y a pas de récompense. Maintenant, il y a même des épreuves où maintenant il y a même des chèques, mais là tu n'as pas de trophée. C'est quand même quelque part, comme dit Benoît [du triumvirat] en rigolant : « Vous avez mon immense gratitude, ma reconnaissance éternelle », mais tu vois, c'est, là l'idée, c'est que par rapport à l'investissement qu'ils y avaient mis, ça me paraissait quand même assez...*

SL : *Au 5^e tour, tu ne m'aurais pas dit d'y aller ?*

E : *Ah... En fait, la question, je ne me la suis pas posée.*

SL : *Parce que, moi, je me suis posé la question.*

E : *Je pense qu'au 5^e tour, les choses auraient peut-être été différentes. Mais ça veut dire aussi qu'il y en avait un d'un côté et l'autre de l'autre. Après il y a aussi l'équité à respecter, là on a faussé l'équité de personne.*

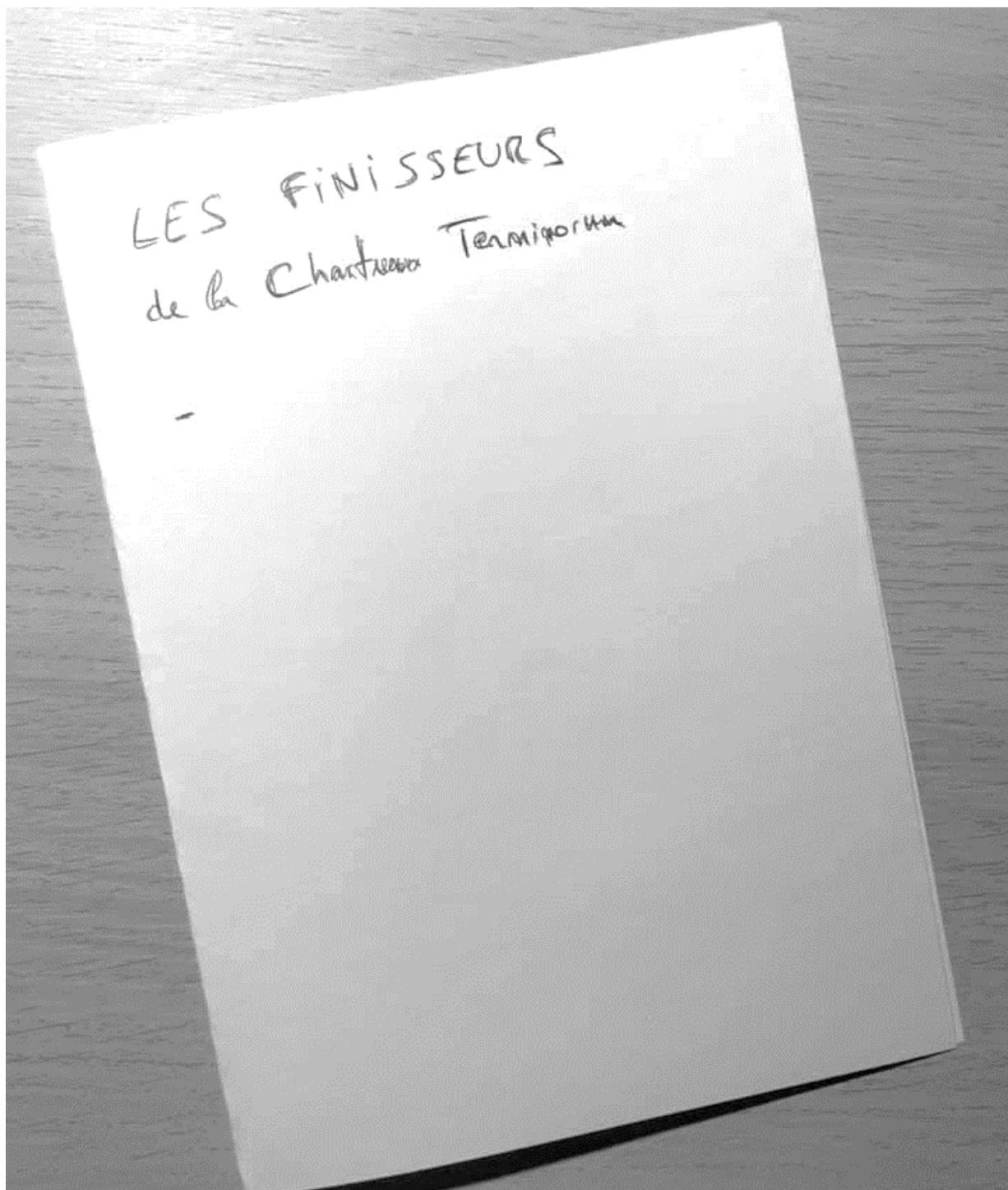
Les règles de l'épreuve sont donc amenées à être renégociées au fur et à mesure de leur application, soit par les coureurs, soit par les organisateurs. Certaines réécritures sont clairement mises en lumière par la presse locale qui, comme nous l'avons vu au *chapitre 2* (*volume 1*), s'inscrit dans une logique conjointe d'érection du mythe. Jouer avec les règles sublime l'expérience, jusqu'à la rendre mémorable. Jouer avec les règles rappelle aussi les valeurs de l'épreuve et contribue à l'écriture d'une histoire singulière.

À travers ces exemples, le secret recoupe autant le respect que le non-respect des règles, pour servir la mise en récit d'une course à part.

¹⁹ Même remarque que pour l'Annexe 21.

Annexe 68

Les « finisseurs » de la Chartreuse Terminorum



Humour et traduction : quand Benoît du triumvirat s'amuse à imaginer le sommaire du livre *Les Finisseurs* de la Chartreuse Terminorum, en 2020 (PHOTO DR)

Annexe 69

Le « CR » de Mickaël

« Chartreuse Terminorum Édition V

Nous sommes jeudi, j'arrive au camp dans l'après-midi pour finir l'installation, après un repas et une sieste à la maison, avantage d'être local maintenant. Depuis la nuit dernière, le feu s'est animé en moi, j'avais réussi à le garder éteint pour optimiser mon repos jusque-là, ça y est, il est au courant, mes nuit et temps de repos ne peuvent plus avoir la même sagesse, mais je reste concentré et calme. Le job est fait et le repos accumulé. Le matin, nous étions à TV Grenoble avec Aurélien S et Benoît L. Aurélien me semble déterminé, mais moins serein que moi et je le comprends, comment serais-je à sa place après toutes ces émotions, mais aussi des sollicitations, une chose est sûre, je ne l'envie pas et l'applaudis des 2 mains.

Le Triumvirat annonce la distribution des dossards vers 16 h, je ne me presse pas pour y aller et finis avec Fiona « nos affaires ». Une fois sur place c'est d'abord le plaisir de retrouver la communauté qui m'anime, puis viens mon tour, je commence à avoir des indices sur le parcours, notamment Nicolas M qui ressort de la carte en m'annonçant quelques changements majeurs, cela ne m'affole pas et me donne encore plus hâte de découvrir ce parcours. Comme toujours, beaucoup de prétendants afférés autour du précieux quand j'arrive, j'attends, je prends mon temps, peut-être un peu trop, car il est 18 h quand je ressorts et je trouve que cela ne me laisse que peu de temps pour étudier le road book et le tracé. Heureusement, tout le reste des affaires est prêt et avec Fiona nous sommes déjà calés à plus de 80 % sur les consignes de ravito. Le traditionnel pot et repas d'avant course ne va pas tarder, je me plonge dans le parcours qui a effectivement « beaucoup » changé, ainsi qu'une ribambelle de nouveaux livres à trouver. Rien ne me bouscule vraiment, je suis déjà dans ma course, je ne m'inquiète pas trop des nouveautés, je connais ce massif, je maîtrise les règles du jeu maintenant. À l'heure de me coucher dans ma tente je ferme les yeux et déroule mentalement l'intégralité du parcours en sens antihoraire et horaire, quelle maîtrise après tant d'heures de travail. Il ne leur reste plus qu'à sonner le clairon à l'heure que j'estime et j'exécuterai ma partition. Santé !

Vendredi 3 h 48, c'est avec un grand sourire sur les lèvres que j'accueille le son du clairon. 12 minutes seulement avant l'heure que je prévoyais, les planètes sont alignées, elles me font signe que l'heure du combat est arrivée. Je me prépare tranquillement auprès de ma douce, je sais qu'elle aussi est prête à en découdre, j'ai toute confiance. Elle me répète les consignes pour la transition entre les 2 premières boucles, elle ne sera pas présente pour m'assister à ce moment, mais surtout elle n'oublie pas de me rappeler pourquoi je suis là, dernier même rappel qu'elle me fait depuis bientôt 1 an, très efficace comme méthode d'imprégnation mentale. Je suis un samouraï, peu importe les faits de course, la météo ou ma forme du moment, je pars pour 5 tours.

4 h 48, le cierge s'allume et la troupe se déchaîne, un bon nombre de coureurs partent vite, trop vite, j'ai des œillères et un cap à suivre, cela ne me fait ni chaud ni froid et je patiente 10 bonnes minutes dans le tunnel avant de pouvoir récupérer ma 1re page de livre. Cela me permet de discuter avec les amis, notamment Merijn G à qui j'ai fait découvrir la Chartreuse quelques mois plus tôt. Je suis heureux de le voir là. Je m'élançai à mon rythme jusqu'à la 1re nouvelle portion, Nicolas M et Alice J partent au-devant, ça me fait plaisir de les voir, mais surtout 2 fidèles compagnons de 1re boucle m'ont rejoint, Liess M et Éric A, les frères de cœur ! Nous ferons avec plaisir la moitié de cette boucle ensemble avant que Liess ne soit frappé par la même malédiction que l'année précédente, obligé de ralentir. Ils connaissent mon objectif et je file au-devant, laissant cette année Éric avec son compagnon. À 3 nous cherchions les livres plus efficacement, les quelques minutes que je perdrais seul sur certains emplacements ne me font pas trop monter en pression, car je suis dans mes temps, ils me permettent surtout de prendre beaucoup de plaisir à me dire que le Triumvirat joue encore très bien son rôle et qu'ils m'ont bien b**** une ou deux fois, je suis rassuré, je suis bien sûr la course de ma Vie. Je croiserais Simon et Ronan ainsi que 2 autres prétendants à la source de la Charmette qui me donne l'image d'un camp de la croix rouge à leur insu, la course a déjà commencé à les manger. Ils ne reviendront que plus fort, l'apprentissage étant partie intégrante de celui qui veut vivre cette expérience à fond. Puis Nicolas B, errant près d'un livre qu'il ne trouve pas tout comme la foi et les bonnes raisons d'être là aujourd'hui, après quelques kilomètres partagés il me laissera filer. Je finis ce tour en 11 h 20 ayant pour objectif 11 h 30, le contrat est rempli, mais je m'étonne de l'avance considérable que déjà

quelques prétendants ont prise, et moi je prie pour eux. Je n'ai pas encore transpiré, auront-ils assez de sueur pour les 4 prochaines boucles ?

Il est environ 15 h et j'entame le temps de ma deuxième boucle, mais surtout mon 1er ravitaillement au camp de base, il aurait dû se passer seul, mais Lucie F se propose sympathiquement en assistante de remplacement, nous collaborons pour suivre le plan initial, Fiona a tout excellemment préparé avec même quelques petits Post-its de rappel et d'infos sur la météo, c'est parfait et Lucie se donne à 100 % pendant que je m'embrouille un peu n'ayant pas ma boussole d'assistante, je n'avais pas répété cette séquence en amont. Nous arrivons tout de même à nous débrouiller en 18 minutes et un oubli de gantelets que Lucie a bien failli m'éviter à quelques secondes près, mais la règle est la règle et le rocher est déjà touché. Je repars serein malgré ce handicap que je m'inflige, me disant que des bâtons c'est toujours mieux que pas de bâtons et que j'ai des mains capables d'empoigner aussi fermement qu'est ma volonté.

Ce deuxième tour est très important, car il se déroule en sens horaire (le sens le plus « dur ») et à chaque édition passée j'ai perdu beaucoup de temps sur cette 2e boucle. Mon centre de commande a donc décidé de redoubler de gestion sur ce tour qui ne doit aucunement m'entamer. Au fur et à mesure de mon avancée, je croise les autres prétendants avec lesquels je n'hésite pas à échanger quelques mots. Je repars aussi avec une amie, Alice, avec qui nous ferons la 1^{re} montée en mode digestion puis elle me laissera partir ayant comme à son habitude un mal physique à exécuter ses descentes. Je la sais capable pour autant de faire une *fun run*, mais c'est à elle de le décider, un jour peut-être... et même au-delà. Nous avons croisé un homme allongé lors de notre grimpette sans y prêter attention, cet homme c'est Gaëtan J qui me rejoindra en fin d'après-midi pour passer une bonne partie de la nuit ensemble, un nouvel allié dont la compagnie sera bien appréciée malgré son humeur qui tire vers le négatif. Il manquait déjà cruellement de sommeil avant le départ, ce qui le met dans une situation inconfortable très tôt. Avant la nuit, j'ai la joie de croiser Céline dans un endroit sauvage de la course. Elle est toujours sur la 1re boucle, mais est allée « très loin » et il ne lui manquera pas grand-chose pour finir ce 1er tour, je partage ce bonheur avec elle un instant avant de nous quitter. Au milieu de la nuit je m'étonne de commencer à tituber et m'inquiète de cet état de fatigue précoce à 24 heures de course, avec Gaëtan nous jouons au yoyo, je m'arrêterais 2 fois 15 minutes pour reprendre mes esprits puis le jour se levant Gaëtan J rend les armes malgré mes

encouragements pour un 3e tour et me laisse partir vers mon avenir. Malgré ces 2 arrêts et mon inquiétude, mon esprit s'apaise en sentant que je suis encore dans une course de gestion et que le chronomètre ne me mange toujours pas. J'ai bon espoir de faire une meilleure 3e boucle (ce qui sera le cas). Je croise la tête de course Seb R et François D au dernier col, impressionnant et inquiétant à la fois ce rythme, je me dis déjà que François va servir de fusible, mais je sais que cela le rendra plus fort encore pour la suite et je lui souhaite d'y avoir pris du plaisir. Rocher me voilà. 15h13 après mon dernier contact.

Cette fois la reine du ravito est là, il est tôt ce matin du 2e jour et nous déroulons le plan à merveille. Max est là pour soutenir ma belle, mais il faut avouer qu'on a déjà tout bien verrouillé. 15 minutes plus tard, je repars du rocher avec cette fois mes gantelets et la curiosité de savoir comment je finirais ce tour qui fût mon dernier l'année précédente. Je suis encore complètement en jambe et reposé pour rentrer ce tour qui se fera de plein jour. Je le crois, en moins de temps que le précédent alors que mes plans parlent de me faire prendre encore plus d'une heure. En route, je croise évidemment d'autres concurrents, dont Julien G, mon ami pour qui je suis tellement heureux, qui réalisera son objectif cette année. Ce bonheur pour les autres et une de mes recharges pour accomplir le mien et m'emplir d'ondes positives. Un peu avant la mi-parcours j'ai la chance de remonter sur mes amis Benoît B et Laurent G. C'est un vrai plaisir de faire un chemin avec de véritables camarades de Terminorum, avec lesquels je me suis construit. Laurent commence à peiner sur notre rythme et en parfait connaisseur qu'il est de ses capacités et des enjeux d'une telle course, nous laisse partir Benoît et moi prétextant « des choses à faire ». La température sera la plus chaude de la course ce samedi et nous passons un passage réputé technique et engageant à basse altitude à un moment de forte chaleur. Je me souviendrais longtemps de Benoît se retournant vers moi en titubant, les yeux injectés de sang, après avoir récupéré le livre symbole de la fin de ce tronçon et me lançant un « on a pris cher là », ce à quoi je n'ai pu répondre qu'avec un grand rire tellement il était dans le vrai et tellement c'était kiffant de vivre ça maintenant, quelque chose de déconnecté de notre quotidien confortable et matérialiste. Quelques heures plus tard, nous nous séparerons et je finirais ce tour avec un sentiment de possibilité grandissant au vu de ma forme. L'inconnu commence maintenant, une fois le rocher

touché de nouveau. Le pari est tenu, je mettrais 30 minutes de moins que mon précédent tour.

Me voilà au camp pour une troisième fois depuis le départ de la course, le soleil va bientôt se coucher, je sais que les hallucinations vont faire leur apparition à partir de maintenant, j'ai besoin de me ressourcer, la stratégie d'arrêt sera différente de ce tour-là. J'ai gardé assez de réserve pour me le permettre. Après m'être bien nourri, direction la douche et au lit pour 45 minutes. Beaucoup d'amis, mes parents et camarades de CT sont là à observer ce ravitaillement. C'est assez étrange surtout que j'essaie de rester dans ma bulle avec Fiona et en même temps je suis très touché de leur présence, mais ce n'est pas le moment pour leur partager. Je sais qu'ils le savent, mais ma nature fait que je suis toujours un peu gêné avec ça. Mes pieds ont commencé à former des matelas Intex sous la voûte plantaire, il est temps d'en prendre un peu plus soin. Je demande à Fiona de me les masser pendant mon repos ainsi que les jambes. Ce repos au camp sera utile pour mon corps, mais je dormirais beaucoup moins bien que dans le désert de Chartreuse. Fiona aura remis mes pieds en état et c'est un super avantage tout de même. Au moment de préparer le départ, Vincent M vient m'informer qu'Aurélien S souhaite repartir avec moi. J'accepte en fixant mon timing, je sais que la plupart de mes camarades qui me précédaient ont fait un gros stop au camp ce tour-là. À part Sébastien R que j'ai croisé en belle forme au premier col, je n'ai pas souvenir d'avoir vu d'autres personnes repartir. Moi je vais toujours bien et je devine que ce n'est malheureusement pas le même scénario pour Aurélien S. Je récupère Aurélien à son Van et il me confirme très vite mes inquiétudes. Je sais qu'il a une équipe soudée autour de lui avec ses proches et espère que cela pourra le tirer jusqu'au bout de ce tour et éventuellement une renaissance. 1 h 20 d'arrêt et nous partons ensemble, je lui lance un « on essaie » qu'il acquiesce, mais après quelques kilomètres il me laisse partir devant sentant que mon rythme n'est plus le sien. Cette course a cela d'au-dessus parmi toute autre, nous sommes des frères d'armes et devons nous allier pour vaincre, mais lorsque l'on veut devenir *finisseur* il faut aussi accepter de laisser ceux avec qui l'on partage ces valeurs pour tenter l'impossible. Il le sait, je le sais, nous ne tergiversons pas plus. Me voilà m'enfonçant dans la nuit et la forêt de ce massif que j'aime tant, mais qui va commencer à m'être hostile. Je croise avec bonheur les derniers coureurs qui vont pouvoir boucler une *Fun Run*, j'ai un échange plus chaleureux encore avec David S qui cette année a vraiment

bien géré sa course et rempli cet objectif qui lui tenait à cœur à merveille. La nuit me happe et j'abdique à mes somnolences en m'octroyant une sieste sur l'un des sentiers interminables de la CT avant le lever du soleil. Arrêt que j'ai repoussé un moment, mais qui me permettra – je l'espère – de retrouver un ou plusieurs de mes camarades repartis après moi. Bingo, moins de 20 minutes après m'être assoupi, Nicolas M se pointe et c'est avec joie que je me mets à le suivre dans les sentes que nous connaissons tous deux si bien. Je me rends tout de même compte que son rythme est supérieur au mien, le bougre est bien réveillé et après deux petites heures passées ensemble je le laisse prendre de l'avance pour garder MA course en main. J'accuse le coup en milieu de journée, entre hallucinations, trébuchements, fatigue et perte de rythme, l'énervement me gagne, et c'est à ce moment qu'apparaît ce que la Chartreuse peut me donner de meilleur, les Miens, près d'une fontaine où je m'arrose généreusement ils sont là Mimi, Fiona pour quelques mots échangés qui valent mieux que du repos égaré. Je repars en sachant que Nicolas n'est pas bien loin, même si je ne le vois pas, cela me donne de l'entrain pour relancer. Je suis focus sur l'objectif, je le maîtrise toujours. Pendant les dernières heures qui me rapprochent du rocher, je réfléchis à ce 5^e tour et au meilleur choix que je pourrai faire en arrivant. Tout est verrouillé dans mon esprit. Je discute d'ailleurs de ce choix avec Sébastien R quand je le croise entamant sa dernière boucle, une 4^e fois je le félicite grandement pour ce qu'il réalise. Camp de base me voilà, moi, mon paquetage d'hallucinations et de privation de sommeil, et ma motivation à manger la course d'une Vie.

15h40 après mon départ me voilà une dernière fois au camp avant je l'espère la délivrance et la joie tant attendue. Nous sommes en plein après-midi, je suis très concentré et Fiona est elle aussi 100 % dans le match, ayant conscience de la possibilité qui m'est donnée, Alberto et Nicolas sont encore au camp de base et un choix de sens peut se jouer maintenant. Cela me motive vraiment, bien que je ne doute pas de ma réussite, quel que soit le sens choisi. Il est plus question de plaisir à ne pas faire 2 fois d'affiler la même boucle et à pouvoir repartir dans un sens qui est considéré comme « plus facile » par la grande majorité d'entre nous. Nous exécutons un ravitaillement quasi parfait en 15 minutes sous l'œil des amis et camarades de CT encore présents. 2 minutes avant la fin de ma préparation, on m'informe qu'Alberto repart, je saisis ma chance, je prends le tour en sens antihoraire. J'ai foi en Nicolas, il ira au bout lui aussi maintenant. Je tape une avant-dernière fois sur le rocher et pars plus motivé que

jamais, Maxime A le journaliste-photographe me suit jusqu'au grand logis et m'interroge, l'émotion monte, je parle de ces 5 ans de travail, de Fiona, puis je m'excuse, je dois y aller, ce n'est pas le moment pour cela, j'ai une Terminorum à finir. Ce tour 5 c'est comme rentrer dans une autre dimension, tout s'oppose, c'est une lutte permanente tout autant qu'un moment de pur accomplissement. La première apparition de cette nouvelle dimension c'est mon ami Benoît B qui en finit avec son 4e tour, le voyant descendre sur moi je l'accueille avec un grand sourire, ce à quoi il me répond, « mais qu'est-ce que tu fous là toi ? » d'un air que je trouve accusateur. Il n'avait pas encore saisi que j'étais reparti devant lui sur la 4e boucle et m'imaginait sûrement à ses fesses en train de galérer à espérer le rattraper, peut être comme moi l'année dernière sur la 3e boucle s'est-il arrêté quelques minutes dans l'espoir de me voir arriver. Ne comprenant pas sa question dans un premier temps je le laisse s'exprimer et me lancer un « tu es passé par où ? », je lui explique alors la situation et nous échangeons nos encouragements et nos regards qui en disent long sur ce que l'on sait tous deux. Arrivé au livre 2 un événement inattendu se produit, mes narines se mettent à pisser en cœur, une fois l'une, une fois l'autre, puis les deux en même temps ! Mon sang est tellement fluide que l'hémorragie est impossible à stopper, je me balade gaiement le visage plein de sang en m'enfonçant d'énormes bouts de mouchoirs que je change régulièrement. Je me rends à la chapelle Saint-Bruno où la fontaine salvatrice me servira d'infirmier le temps de stopper en partie l'hémorragie. J'y resterai 20 bonnes minutes. Je croise à ce moment Laurent G puis plus loin Robert H K. Laurent m'impressionne, c'est quelqu'un qui m'a beaucoup appris et je sais pourquoi je m'inspire de personne comme lui. Ce qu'il réalise, l'état d'esprit qui dicte sa conduite malgré la course qui le mange, je suis admiratif. Ma stratégie pour les premières heures est simple et payante, tout donner pour passer la moitié de course en deuxième position, ce que je peux vérifier en croisant mes compagnons Alberto et Nicolas partis en sens inverse. Pourquoi cela ? Parce qu'être le premier à finir la CT était mon rêve, cela fait déjà plus d'un jour que je me suis fait une raison, mais finir la Terminorum derrière un mec que je considère comme la référence de l'ultra distance en autonomie et devant un champion du monde et des amis qui m'ont énormément appris et dont je connais les valeurs athlétiques, je signe ! Il y a surtout une motivation d'ordre psychologique à un moment où nous sommes bien entamés. Cette course dans la course permet à mon esprit de rester focus plus longtemps en se challengeant de

nouveau alors que les hallucinations et les titubations me guettent pour prendre le dessus. La nuit tombe et je remporte mon pari, j'ai dépassé la moitié de course lorsque je croise Alberto suivi de peu par Nicolas, je les encourage grandement, car il se trouve dans une ascension dont je suis heureux de me passer. La solitude m'envahit plus que jamais je ne l'ai connue et j'espère rencontrer du monde, juste une présence, en traversant la route de Saint-Laurent-du-Pont, mais rien, personne, pas une voiture qui m'éclaire de ces phares. Je commence la prochaine montée sachant qu'elle va être très longue, c'est le moment pour moi de m'assoupir, ici, près du livre que j'ai trop peur d'oublier si je me réveille la tête dans le c**. Et quelle bonne décision j'ai prise ! Je me réveille après 30 bonnes minutes dans un état second encore jamais atteint, je suis resté bloqué dans mon pseudorêve, je suis un vendeur de chaussures chinois qui lit des notices de baskets en mandarin pour comprendre leur fonctionnement, tout cela en tentant d'avancer sur une sente qui devient de plus en plus engagée. C'est fou, c'est très dur d'avancer et une partie de mon subconscient m'envoie un signal d'alarme que j'arrive à analyser seulement après plusieurs minutes. En gros, le message est : « tu es en danger, tu vas tomber, STOP dès que possible ! ». Le vendeur chinois que je suis devenu voit un petit rocher où s'asseoir et referme ses yeux exactement 4 minutes. Je me réveille en m'étant « retrouvé », quel soulagement, quelle Aventure. La suite se déroule à bon rythme, je focalise mon esprit sur les livres, ne pas en louper, telle est la mission, le chemin est lui ancré dans ma tête. Le combat sera quasi permanent sur les dernières heures entre hallucinations et lutte contre l'endormissement. Mon corps et mon esprit se détachant, l'un tentant de bousculer l'autre, je crie réellement très fort de temps à autre pour réveiller la partie de moi qui voudrait divaguer avec Morphée. Cela me fait sursauter et me redonne de l'entrain pour quelques secondes. L'extrême motivation à avancer vers mon objectif est la clé pour ne pas succomber à une envie d'arrêts qui rendraient la course interminable. J'arrive en haut du dernier col, souvenirs d'un lieu où un an plus tôt, Benoît B et moi, nous laissions filer notre avenir vers un potentiel finish. Cette année, il n'en sera pas de même, chaque année son lot d'apprentissage vers ce but qui nous tient déraisonnablement à cœur. Les derniers kilomètres sont étranges, j'ai récupéré le dernier livre et je n'ai plus qu'à avancer vers le rocher. C'est quasi fait, mais je m'oblige à contenir les émotions d'un moment tant espéré, le silence, la forêt, moi, puis le dernier kilomètre, ça y est, l'ombre de la vie réapparaît, les 2-3 journalistes

m'entourent, me filment, peut être me parle je ne sais pas, je suis dans mon Monde, je cours en Chartreuse, dans ma Chartreuse, vers un accomplissement qui n'est que le début d'un long et formidable chemin qui a commencé il y a 5 ans.

17 h 16 min 45 s, tour le plus rapide des *finisseurs* que va connaître cette édition exceptionnelle. Je pose ma main sur le rocher, là où tant de fois je l'ai posée et j'ai imaginé ce moment, je tombe en arrière et mon binôme me rejoint. Cet accomplissement est le nôtre. Le Triumvirat compte, valide, et plus que jamais je suis *finisseur*, le deuxième de cette Chartreuse Terminorum, j'embrasse le sacré en laissant quelques larmes s'échapper, puis, c'est à chacun de ceux présents que je viens dire quelques mots et remerciements, en commençant pas le Triumvirat à qui je dois tout ça. Cette Aventure est collective, à n'en pas douter, du triumvirat aux rares spectateurs, en passant par les prétendants et assistants, tous font partie de ce cercle si particulier qui rend cette course unique. Qui fait de moi « quelqu'un » dans l'indifférence des autres.

Je finis ma première CT en 75 heures 44 minutes 27 secondes. Nous sommes 5 à être *finisseurs* de cette édition aux conditions parfaites, parmi eux Benoît B et Nicolas M, des amis et camarades de Terminorum avec qui j'ai parcouru des heures de trail en Chartreuse et ailleurs, Alberto H qui, avec son titre de champion du monde, mais surtout une forme physique et lucidité qui m'avait impressionné en 2022 lors du 3^e tour, avait toutes les chances de se trouver là. Et Sébastien R, simplement le meilleur d'entre nous qui m'a donné une motivation et un objectif ambitieux pour les années à venir : les élèves sont faits pour dépasser les maîtres.

Après 5 années d'obsession, il est temps d'inverser les règles du jeu, ce jeu créé par 4 personnages qui ont joué avec nous pendant 4 éditions. Messieurs du triumvirat, c'est à votre tour de ne pas avoir l'esprit tranquille !

Annexe 70

Lettre de Benoît (à ses proches et à lui)

« J'ai touché le rocher pour la 5^{ème} et dernière fois il y a maintenant presque un mois, il me semble pourtant que c'était il y a une éternité. L'incrédulité m'habite toujours, je peine à intégrer que mon nom figurera à jamais au sommet de la liste des coureurs ayant dompté cette course déjà mythique.

Par où commencer ? Le plus simple serait de suivre un cheminement chronologique depuis mon arrivée à La Diat. Mais la Chartreuse Terminorum n'a rien de rationnel, elle ne se livre pas sans combattre, tantôt séductrice, tantôt féroce, aussi belle que sans pitié. Elle dévoile ses charmes pour mieux refermer sur vous sa toile de sentes piégeuses et fait naître une multitude d'émotions violentes et contradictoires que je vais maintenant essayer de décrire. J'aimerais, comme René Char pouvoir dire que « *comme les larmes montent aux yeux puis naissent et se pressent, les mots font de même* », mais pour moi l'écriture et la course à pied ont ceci en commun qu'elles n'ont rien de naturel ou d'inné, elles exigent un effort considérable pour un résultat toujours aléatoire.

Amour inconditionnel – Pourquoi courons-nous ? Après quoi courons-nous ? Combien de fois cette question nous a été posée aux uns et aux autres ? Il existe probablement autant de réponses que de coureurs. J'ai parfois envie de répliquer par une autre question : demandez-vous à un écrivain pourquoi il écrit ou à un musicien pourquoi il passe des heures sur son instrument à parfaire une mélodie ? En tout état de cause, répondre à une telle interrogation implique d'aller chercher la lumière au plus profond de soi, cette introspection pouvant se révéler encore plus effrayante et angoissante que la Chartreuse Terminorum. Peut-être d'ailleurs que ce qui distingue les *finisseurs* des autres coureurs c'est l'acceptation de cette exploration intérieure dont personne ne sait par avance ce qu'elle va révéler. Quand la tentation du renoncement survient, chacun se retrouve seul face à lui-même et doit répondre à la même question : pourquoi s'infliger ça ? Je ne saurai certainement jamais ce qu'il en est pour les autres, mais en ce qui me concerne l'honnêteté doit me conduire à avouer que si les raisons sont évidemment multiples, elles ne sont pas toutes glorieuses.

L'orgueil et l'ego tiennent une place éminemment importante, ils constituent un moteur puissant mais probablement dangereux s'il n'est pas régulé par des sentiments plus nobles, comme l'amour inconditionnel que l'on éprouve pour ses proches. Cette course contribue à sublimer ce merveilleux sentiment qui donne un véritable sens à nos existences. La présence sur le camp de base de ceux que l'on aime et pour qui on donnerait sa vie insuffle une force insoupçonnée. L'impossible devient possible, la douleur capitule face à la puissance de ce lien indéfectible, l'amour et la fierté que l'on peut lire dans le regard de ceux qui sont chers à nos cœurs constitue la plus belle des récompenses, quelle que soit l'issue qui devient subitement secondaire. L'émotion m'assaille encore lorsque je me remémore chaque retour au camp de base. Je revois Matias, concentré et appliqué à la fin de la première boucle, soucieux de mon état, respectant à la lettre ce qui était convenu, lui qui est d'ordinaire si prompt à me taquiner. Je sais qu'il mesure l'effort réalisé et surtout celui qui se profile. Il n'y a pas d'effusion, pourtant tout est dit à travers nos gestes, nos regards et les paroles simples que l'on échange. Je suis fier de mes enfants, des valeurs qu'ils portent et des chemins qu'ils empruntent.

Magalie, Elisa et Paul m'accueillent samedi matin à l'aube. Je suis si heureux de les voir. Je suppose qu'ils ont passé une bonne partie de la nuit dans la tente ou près du feu pour ne pas rater mon arrivée. Magalie et Elisa me scrutent pour s'assurer, au-delà des mots rassurants que je formule, que je ne suis pas encore trop entamé. Je connais désormais le piège que constituent ces passages tant attendus au camp de base, la douce euphorie qui nous gagne et peut nous conduire rapidement à renoncer tant on se sent bien auprès des siens. Magalie a pour consigne d'être inflexible si je flanche, je mesure combien ce rôle peut être difficile et j'espère lui épargner une telle épreuve. Nous repartons avec Laurent après une 1/2 heure de réconfort, je culpabilise un peu d'imposer à mes proches une telle attente et l'angoisse qui va avec pour ces quelques minutes à peine, mais sans leur présence je sais que rien de ce qui est advenu n'aurait été possible.

Fin de la 3^{ème} boucle, j'en suis à 42H de course et je n'ai pas encore dormi. Je sens que je commence à manquer un peu de lucidité, je viens de faire une erreur de navigation alors que j'ai emprunté ce chemin des dizaines de fois. Il n'est pas loin de 22H, Magalie est là, fidèle au poste. Je m'installe sur ma chaise devant la tente et j'essaye de bien m'alimenter mais avec le relâchement et la fatigue je commence à avoir froid. Je

prévois de dormir trente minutes et je plonge dans mon duvet. Magalie s'allonge à côté de moi et m'entoure de chaleur et de tendresse. Je me laisse bercer et je sombre rapidement. Elle me secoue précautionneusement et me dit qu'il est l'heure d'y retourner. Le réveil est brutal, je dois me faire violence pour m'extirper de la chaleur de mon duvet et repartir seul affronter la nuit. Il paraît que la course commence véritablement maintenant... Il serait tellement plus simple de rester au chaud, dans les bras de celle que j'aime éperdument. Sébastien et Albert sont déjà repartis depuis un moment. Je crois comprendre que Micka est encore au camp lorsque je me lance dans cette nouvelle boucle, ce qui donnera lieu à un échange cocasse entre nous quelques heures plus tard...

Fin de la 4^{ème} boucle. J'ai un doigt douloureux après une jolie chute et j'ai perdu mes lunettes dans un pierrier à quelques kilomètres de l'arrivée. Je dois désormais me concentrer encore davantage sur chaque appui afin de ne pas me blesser. J'aperçois Micka entamant son dernier tour juste avant d'atteindre le pont du Grand Logis alors que je le pensais derrière moi, je suis persuadé que ce n'est qu'une nouvelle hallucination, pourtant sa silhouette ne s'évanouit pas dans les airs. Je suis totalement désorienté : « *qu'est-ce que tu fais là ?* ». Il me regarde manifestement un peu inquiet, je lui explique que j'étais persuadé qu'il était derrière moi, ce qui le fait sourire. Je comprends ma méprise. Sa détermination m'inspire, il vole vers son rêve. Je repense au repas que nous avons partagé chez eux il y a quelques semaines, en compagnie de Simon et de Julie. Alors que Micka affirmait sa conviction d'être *finisseur*, je lui faisais part de mon scepticisme en lui faisant remarquer que cela représentait quand même une progression de 120km et 10000m de dénivelé supplémentaires par rapport à l'année dernière, ce qui me semblait particulièrement ambitieux, pour ne pas dire irréaliste. Et pourtant nous y sommes presque... Je rejoins le camp et je sens rapidement aux regards qui se posent sur moi que les banderilles que la course a patiemment et surnoisement plantées commencent à faire leur œuvre. Je fais manifestement peur à voir, même si personne n'ose me le dire franchement. J'ai besoin de m'alimenter, de dormir, d'être pris en charge et ne plus penser à rien. J'ai atteint mon objectif qui était de réaliser encore un tour supplémentaire et je me retrouve dans une configuration que je n'avais pas osé envisager, celle d'être en mesure de terminer la course. Magalie me prodigue toute l'attention dont j'ai besoin, elle s'occupe du repas, de mes pieds et veille sur mon sommeil, Simon et F-X prennent

en charge mon sac et la stratégie, je m'en remets entièrement à eux. J'ai le temps de dormir une quarantaine de minutes et de repartir dans le sens a priori le plus facile puisque je serai le 5^{ème} postulant à m'élancer dans la dernière « *ligne droite* » mais je m'embrouille sur le temps dont je dispose. Magalie inscrit sur mon avant-bras l'heure limite d'arrivée entourée d'un cœur, elle m'enlace et me dit son inquiétude, je la rassure en lui disant que quoi qu'il arrive j'irai au bout et, en cet instant, je suis habité par l'évidence, la même que celle qui m'a foudroyé la première fois que nos yeux se sont embrassés, dans cette même Chartreuse.

Peur – Elle est omniprésente depuis Noël, jour de réception de la lettre d'acceptation. Une angoisse indicible, constante nous accompagne face au monstre qui se profile. Pour espérer le terrasser, il faut avaler 300 kilomètres et 25000 mètres de dénivélé positif et négatif en moins de 80 heures. N'est-ce pas tout simplement impossible ? Jusqu'à l'année dernière je le croyais, mais ma « *fun run* » a allumé une petite lueur d'espoir d'aller encore plus loin. Toutefois, qui dit espoir, dit aussi peur. Peur d'abord de ne pas être à la hauteur de l'évènement en ne faisant pas mieux que l'année précédente, mais aussi crainte de ne pas être capable d'affronter la douleur et de l'explorer jusqu'aux confins de ce qui est supportable. Peur enfin d'être happé par la fatigue et le vide.

Je suis reparti dans la 5^{ème} boucle depuis quelques heures maintenant, je pense en avoir avalé bientôt la moitié. Je fais le compte dans ma tête, il ne me reste « *plus* » qu'une trentaine de kilomètres à parcourir. Les semelles de mes chaussures (pourtant neuves) ne résistent pas à ces chemins caillouteux abrasifs. Le manque de lucidité a commencé à se manifester lors de la quête du livre 6 qui n'avait pourtant jusque-là posé aucune difficulté. Mais ce « *simple* » manque de lucidité s'est progressivement transformé en quelque-chose de bien plus inquiétant. Pour la première fois depuis le départ, je sens que je vacille. Mon cerveau n'obéit plus, je tente désespérément de maîtriser mes pensées, de focaliser toute mon attention sur le pas suivant mais le déficit de sommeil me fait tituber. Je n'ai encore jamais éprouvé une telle angoisse, je ne contrôle plus rien, ni mon corps, ni mon cerveau. Il faut que je m'allonge mais c'est impossible, je suis dans une des parties délicates du parcours, je dois me hisser sur les rochers à l'aide des mains, être attentif à l'endroit où je pose mes pieds, éviter les pierres instables et les troncs d'arbre glissants. Je croise Albert puis Nicolas qui

arrivent en sens inverse, les lumières des frontales dansent dans la nuit noire puis s'éloignent et me laissent de nouveau à ma solitude. Je me souviens que nous avons échangé quelques mots d'encouragement, mais tout ça me paraît aujourd'hui irréel. Je parviens tant bien que mal à rejoindre le petit plateau où se trouve le livre 8, j'arrache ma page et je m'effondre dans un tas de feuilles. Je sombre instantanément, je n'ai pas de réveil. Je pense avoir conduit mon corps aux dernières limites de l'absence de sommeil. Je ne sais pas combien de temps je suis resté ainsi allongé dans le noir oppressant de la cheminée de Fetrus. C'est le froid qui me réveille. Je tremble, mon tee-shirt est encore bien humide. Il faut que je bouge pour me réchauffer. Je dois sortir ma veste coupe-vent pour refaire monter un peu ma température corporelle, je souffle à l'intérieur par le col tellement je suis frigorifié. Le doute fait son apparition pour la première fois, la perspective d'échouer si près du but me donne envie de pleurer. Je me remets en marche, chaque minute ou presque je regarde ma montre et mesure la vitesse à laquelle le temps défile désormais. J'ai néanmoins retrouvé un peu de lucidité et parviens à découper le reste du parcours dans ma tête en me fixant des objectifs intermédiaires. La peur est passée, seules subsistent désormais la fatigue, la douleur et une angoissante course contre le temps.

Solitude – J'ai arpenté les « *derniers* » 130 km seul, dans une Chartreuse parfois effrayante, j'ai passé des heures enfermé dans une bulle qui, la nuit, ne dépasse pas les limites du faisceau de lumière de la frontale. Cette course constitue aussi, surtout, un interminable voyage intérieur durant lequel les pensées et les hallucinations s'enchaînent et défilent. Ce sont principalement les images de ceux que j'aime qui m'ont porté, en attendant de les apercevoir réellement à l'issue de chaque boucle. Au plus j'avancerais dans la course, au plus j'entrevois une possibilité de la dompter. J'ai dû lutter contre cette pensée obsédante afin d'éviter qu'elle ne me paralyse tout en l'entretenant comme on prend soin d'un feu de cheminée durant une longue soirée d'hiver. Entretenir la flamme sans se laisser gagner par une euphorie trop précoce, déjouer les pièges, se concentrer sur son rythme, sur un pas puis sur le suivant, sur le temps et les paysages qui défilent, faire abstraction des pieds qui commencent à devenir douloureux, tenir la fatigue et la souffrance à distance en se concentrant sur cette myriade de pensées qui se succèdent sans autre cohérence que leur ordre d'apparition anarchique, ne pas chercher à les retenir ou à les maîtriser, simplement

les accueillir et s'en imprégner, ce sont elles qui nous définissent puisqu'elles émanent spontanément du plus profond de notre être. Magalie, Matias, Elisa, Gabin, Romain, papa, maman, j'explore les confins de la fatigue et je conduis mon corps vers les limites de ce qu'il peut endurer, pourtant je ne suis jamais seul sur ces sentes parfois vertigineuses, vous êtes constamment à mes côtés, vous m'accompagnez dans cette épopée intérieure, vous veillez sur moi et vous me donnez la force de continuer à avancer jusqu'à ce petit rocher qui n'a de signification que pour les 40 postulants que nous sommes.

Émerveillement – Tous ceux qui connaissent La Chartreuse savent qu'elle peut-être aussi belle qu'intimidante, qu'elle offre à celles et ceux qui s'en donnent les moyens des panoramas à couper le souffle et réserve aux plus chanceux des instants d'éternité. La troisième boucle touche à sa fin, je suis seul depuis que Micka a mis un coup d'accélérateur à la sortie du couloir du four. J'avale la dernière montée avant de basculer en direction de la Diat. La nuit est tombée, il fait sombre, seul le faisceau de ma frontale transperce le noir de la forêt. Je suis dans ma bulle, concentré sur ma respiration que je dois garder régulière afin de ne pas me mettre dans le rouge. Alors que je lève la tête pour négocier mon virage, je l'aperçois à quelques dizaines de mètres à peine, majestueux, de l'autre côté de la rivière. Il ne m'a manifestement ni entendu, ni senti. Il broute paisiblement. Je suis hypnotisé par ce mélange de grâce et de puissance. Ses bois sont impressionnants. Un doute me transperce : j'ai depuis quelques kilomètres mes premières hallucinations et ce cerf n'est peut-être que le fruit de mon imagination et du manque de sommeil. Je tape mes bâtons l'un contre l'autre. Le seigneur des lieux me fixe puis, en quelques enjambées agiles et étonnamment rapides, part se mettre à l'abri plus loin. Mon cœur s'emballe, je suis émerveillé par cette rencontre dans laquelle je veux y voir le signe que cette course n'a pas fini de nous livrer tous ses secrets.

Solidarité – Il n'y a qu'un vainqueur en trail, pourtant j'ai retrouvé dans cette course les vertus du sport collectif. Seule l'entre-aide peut laisser subsister une lueur d'espoir de devenir un « *finisseur* ». Nous sommes sur la ligne de départ. J'ai croisé Laurent hier, nous avons évoqué notre précédente épopée et je lui ai proposé, cette année encore, de commencer la route ensemble. J'ai apprécié l'an dernier son calme,

sa bienveillance, son expérience et son rythme régulier qui me correspondent. Je pense qu'il a lui aussi trouvé en moi un compagnon de route efficace et discret. Nous démarrons au sprint, histoire d'éviter le goulot d'étranglement au niveau du livre 1 et de pouvoir ensuite avancer tranquillement. Simon nous a emboîté le pas. Je suis heureux de pouvoir courir avec eux. Régulièrement nous retrouvons les hommes de tête au moment de récupérer les pages des livres disséminés sur le parcours. Je me demande si nous ne sommes pas partis un peu fort mais le parcours ayant beaucoup évolué cette année, il est difficile d'avoir des repères. Simon lâchera prise après le pont Saint Bruno, il peine manifestement à s'alimenter. C'est toujours difficile de laisser derrière soi celui qui vous accompagne depuis des heures, ça devient un véritable crève-cœur lorsqu'il s'agit d'un proche. Quant à Laurent, notre collaboration prendra fin durant la troisième boucle : ses pieds commencent à chauffer et il décide, avec ce calme et cette lucidité qui le caractérisent, de prendre le temps de les soigner un peu. (Je le recroiserai dans ma 5^{ème} boucle et lui dirai, en lui donnant une accolade et en l'encourageant, toute ma gratitude pour ces heures passées ensemble, sa bienveillance et ses conseils avisés). C'est donc avec Micka qui nous a rejoints que je poursuis ma route durant quelques heures, jusqu'à ce qu'il accélère et disparaisse de mon champ de vision. J'ai senti après cette interminable montée vers le col de la petite vache qu'il avait des fourmis dans les jambes, je lui ai dit de faire sa course et de ne pas se préoccuper de moi. Je sais qu'il a sa feuille de route dans la tête et qu'il est entièrement tourné vers son objectif ultime qui est de devenir le premier *finisseur*. Cette perspective me paraît encore totalement utopique, même si, la course avançant, je commence à m'autoriser à rêver d'une improbable issue. Je conserve donc mon rythme en me disant que les choses sérieuses débutaient réellement maintenant que je ne pouvais plus compter que sur moi-même.

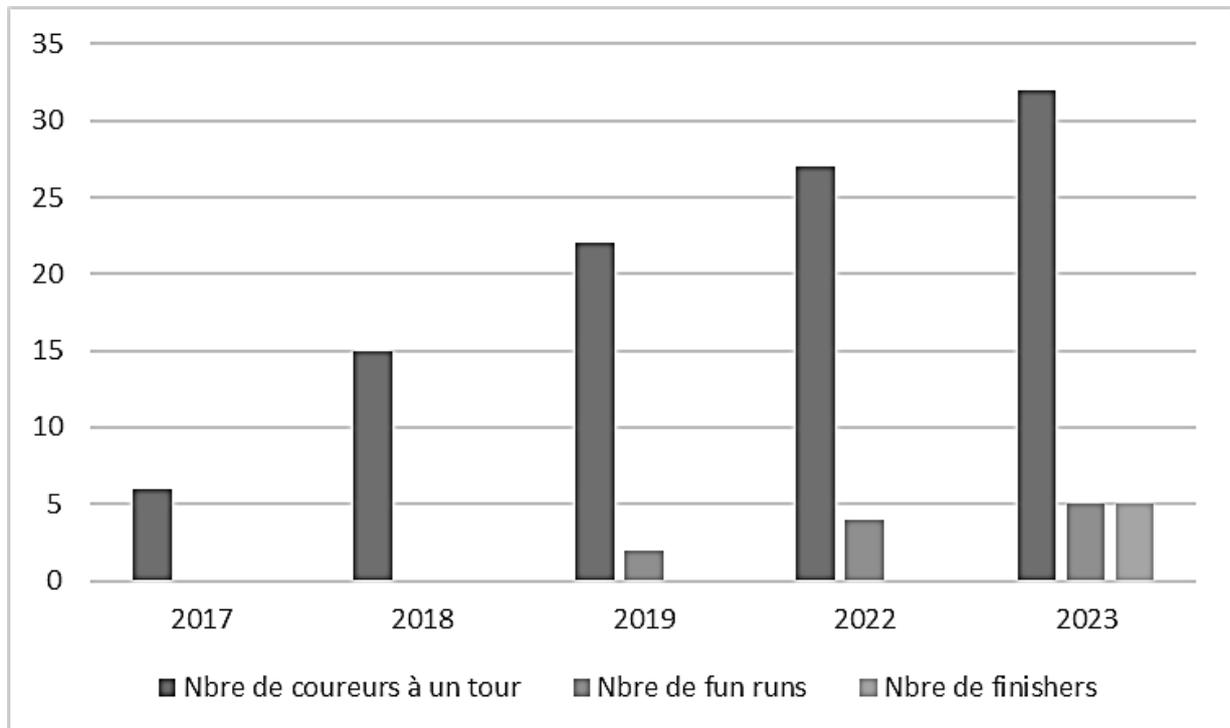
Mais cette épopée renferme une magie permanente : malgré la douleur et la solitude, les instants de beauté pure sont légion. C'est ainsi que la solidarité s'est prolongée au moment des ravitaillements. Simon, qui a abandonné dans le deuxième tour, s'est transformé en accompagnant de luxe, prêtant main forte à Magalie, particulièrement à la fin de la 4^{ème} boucle. Je garde aussi en tête la présence discrète, bienveillante et rassurante de David, F-X ou encore Maxime, tous absents cette année pour cause de blessure mais qui sont néanmoins présents sur le camp de base et qui m'ont transmis, à travers leurs encouragements et leurs paroles réconfortantes, un véritable surplus

d'énergie. C'est aussi ça la Terminorum, une communauté de passionnés un peu illuminés, en quête de dépassement et de connaissance d'eux-mêmes.

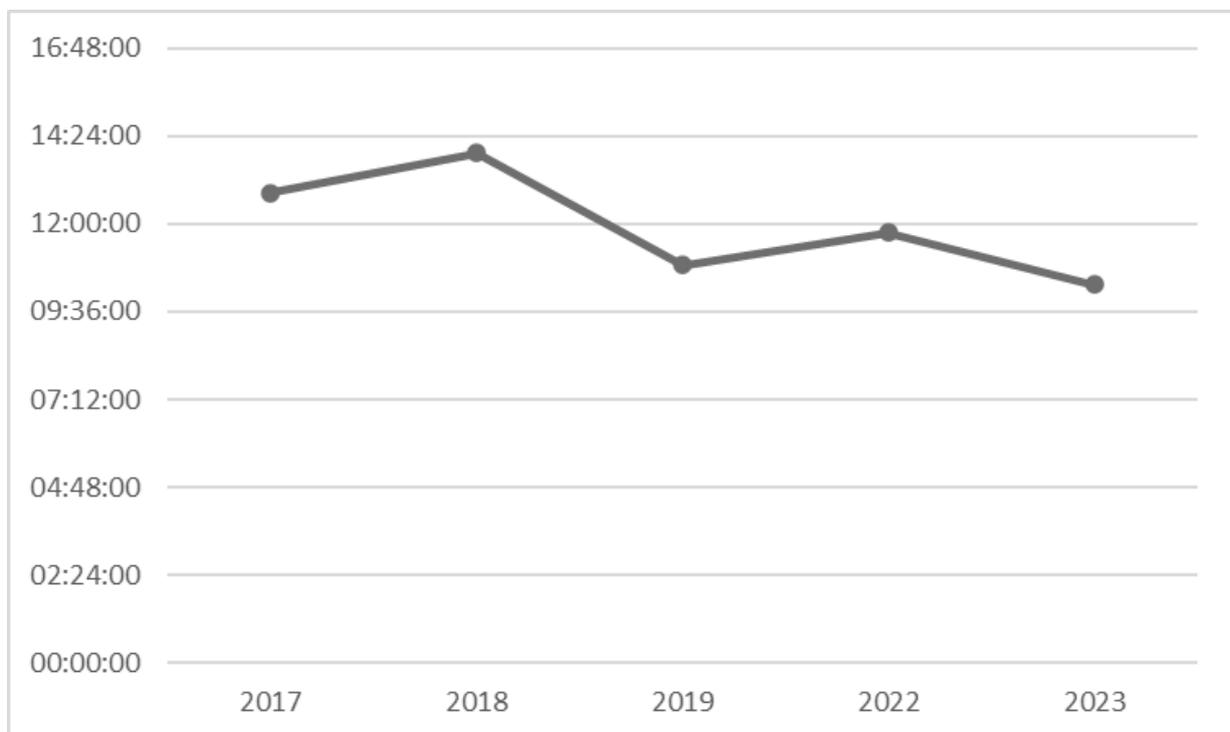
Un tourbillon d'émotions – J'ai su au bas du couloir du four que je terminerai la course dans les délais impartis. Un trouble indescriptible m'a alors envahi, je me suis mis à pleurer sans trop comprendre la signification de ces larmes, probable mélange de fatigue, d'incrédulité, de soulagement, de souffrance, d'impatience de retrouver ceux que j'aime, d'accomplissement, de pudeur aussi. J'ai préféré me laisser submerger par l'émotion maintenant, avec comme seul témoin la majestueuse Chartreuse qui cette année s'est laissée apprivoiser, plutôt qu'à l'arrivée. Je ne suis pas doué pour exprimer mes émotions en public. J'ai essayé de savourer le dernier kilomètre de course, de profiter encore un peu du silence et de la beauté des lieux avant de retrouver le tumulte et l'agitation de la ville, de m'imprégner une dernière fois de la magie de cette course. Il a toutefois été bien difficile de retenir mes larmes en approchant du rocher et en apercevant Magalie et Elisa, en lisant le soulagement sur leurs visages et ce qui m'a semblé être de la fierté et une infinie tendresse dans leurs regards. Le chant des morts ne retentira pas pour moi cette année et cet ultime contact de ma main sur la pierre, synonyme de réussite, restera probablement gravé en moi. »

Et maintenant ? – A peine avais-je pris ma douche et profité des miens que cette question lancinante a fait son apparition. Depuis, elle ne m'a pas quitté. Même si j'ai encore du mal à la formuler, je sais pertinemment qu'il n'y a qu'une réponse. Elle n'est ni la plus simple, ni la plus raisonnable, mais elle reste assurément la plus évidente et, à n'en pas douter, la plus belle.

Annexe 71

Progression et recordÉvolutions du nombre de tours réalisés par édition : une progression permanente

Avec cinq finisseurs, les fun runs passent presque pour des « non-événements », par rapport à 2022.

Évolutions du temps le plus rapide par tour, par édition

Références bibliographiques

Ouvrages imprimés

-
- Becker, H. S. (2020). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance* (J. Chapoulié & J. Briand, Trad. ; édition revue et augmentée). Éditions Métailié.
- Bessy, O. (2002). *Le grand raid de La Réunion : À chacun son extrême et un emblème pour tous*. Océan éditions.
- Brougère, G. (1995). *Jeu et éducation*. L'Harmattan.
- De Baecque, A. (2014). *La traversée des Alpes : Essai d'histoire marchée*. Gallimard.
- Durkheim, É. (2013). *Le suicide : Étude de sociologie. Introduction de Serge Paugam* (14^e édition). Presses universitaires de France.
- Frydman, R., Flis-Trèves, M., & Colloque GYPSY. (2015). *Mesure et démesure... : Peut-on vivre sans limites ?* Presses universitaires de France.
- Gal, S. (2018). *Histoires verticales*. Éditions Champ Vallon.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne 1 : La présentation de soi*. Les Éditions de Minuit.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Les Éditions du Cerf.
- Le Breton, D. (2013). *Conduites à risque : Des jeux de mort au jeu de vivre*. Presses universitaires de France.
- Madelrieux, S. (2022). *Philosophie des expériences radicales*. Éditions du Seuil.
- Queval, I. (2004). *S'accomplir ou se dépasser : Essai sur le sport contemporain*. Gallimard.
- Reboul, O. (1980). *Qu'est-ce qu'apprendre ? : Pour une philosophie de l'enseignement*. Presses universitaires de France.
- Salmon, C. (2007). *Storytelling : La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*. La Découverte.

- Sgard, J. (2017). *Les chemins de la Chartreuse : De saint Bruno à Balzac*. Presses universitaires de Grenoble.
- Sirost, O. (2005). *Le corps extrême dans les sociétés occidentales*. L'Harmattan.
- Soulé, B., & Corneloup, J. (2007). *Sociologie de l'engagement corporel : Risques sportifs et pratiques « extrêmes » dans la société contemporaine*. Armand Colin.
- Wendling, T. (2002). *Ethnologie des joueurs d'échecs*. Presses Universitaires de France.

Articles, billets, conférences et actes de colloque scientifiques

- Bartle, R. (1996). *Hearts, clubs, diamonds, spades: Players who suit MUDs* [en ligne].
- Becker, H. S. (2006). Sur le concept d'engagement. *SociologieS* [en ligne].
<https://doi.org/10.4000/sociologies.642>
- Bessy, O. (2021). Pratiques extrêmes et transition récréative. *Socio-anthropologie*, 44 [en ligne]. <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.10465>
- Didry, N., & Giannelloni, J.-L. (2015). *Dynamiques émotionnelles collectives et appartenance communautaire. Approche ethnomarketing de l'expérience de consommation d'un spectacle sportif*. 14^e Journées Normandes de Recherches sur la Consommation : Société et Consommation, Angers, Novembre.
- Fenêtre d'Overton (2023). In *Wikipédia* [en ligne]. Consulté à l'adresse :
https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fen%C3%AAtre_d%27Overton&oldid=204465365
- Gauthier, F. (2015). (Re)créer le monde à Burning Man. Jeu, don et créativité rituelle. *Revue du MAUSS*, 46 (2), 220–250. <https://doi.org/10.3917/rdm.046.0220>
- Hanold, M. T. (2010). Beyond the Marathon: (De) Construction of Female Ultrarunning Bodies. *Sociology of Sport Journal*, 27(2), 160–177. <https://doi.org/10.1123/ssj.27.2.160>

- Hoffman, M. D., & Fogard, K. (2012). Demographic Characteristics of 161-km Ultramarathon Runners. *Research in Sports Medicine*, 20(1), 59–69.
<https://doi.org/10.1080/15438627.2012.634707>
- Lancelevé, S. (2021, janvier 19). Petit glossaire des courses de trail [notes ethnographiques] [Billet]. « *Pas plus de deux marathons par an* » [en ligne]. Consulté à l'adresse :
<https://trail.hypotheses.org/142>
- Lancelevé, S. (2022). L'utilisation de Facebook Messenger dans la collecte de données biographiques. *Socio-anthropologie*, 45 [en ligne]. <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.11230>
- Millet, G. Y. (2011). Can neuromuscular fatigue explain running strategies and performance in ultra-marathons? The flush model. *Sports medicine*, 41, 489–506.
- Nicolau, D. F. de L., Lucha, M. O., Monti, S., Corral, J., Ferrández, L., & Tricas, J. M. (2020). Análisis de marcadores de salud en el trail running. *Jornada de Jóvenes Investigadores e Investigadoras del I3A*, 8 [en ligne].
<https://doi.org/10.26754/jjii3a.4879>
- Quidu, M. (2023). « Vivre ses multiples micro-carrières sportives en accéléré » : Réflexions sur la voracité, la versatilité et l'impatience sportives contemporaines. *Loisir et Société*, 46, 136–154. <https://doi.org/10.1080/07053436.2023.2184039>
- Routier, G., & Soulé, B. (2012). L'engagement corporel : Une alternative au concept polythétique de « sports à risque » en sciences sociales. *Science & Motricité*, 77, 61-71.
<https://doi.org/10.1051/sm/2012012>
- Soulé, B. (2008). Les « sports extrêmes » : Analyse terminologique d'une caractérisation sportive à succès. *Science & Motricité*, 63, 83-90. <https://doi.org/10.3917/sm.063.0083>

Thurber, C., Dugas, L. R., Ocobock, C., Carlson, B., Speakman, J. R., & Pontzer, H. (2019).

Extreme events reveal an alimentary limit on sustained maximal human energy expenditure. *Science Advances*, 5(6) [en ligne]. <https://doi.org/10.1126/sciadv.aaw0341>

Webner, D., DuPrey, K. M., Drezner, J. A., Cronholm, P., & Roberts, W. O. (2012). Sudden cardiac arrest and death in United States marathons. *Medicine and Science in Sports and Exercise*, 44(10), 1843–1845. <https://doi.org/10.1249/MSS.0b013e318258b59a>

Chapitres dans un ouvrage imprimé

Clément, F. (2023). Plus jamais ça... mais quand même : L'ultra-trail comme dispositif d'enchantement. In R. Brahy, *L'enchantement qui revient*, 119-135. Hermann, « Colloque de Cerisy ». <https://doi.org/10.3917/herm.brahy.2023.01.0119>

Thèses, mémoires et rapports

Boutefeu, B. (2007). *La forêt comme un théâtre ou les conditions d'une mise en scène réussie*. Thèse de doctorat en géographie. École normale supérieure Lettres et Sciences Humaines — ENS-LSH Lyon.

Santé Publique Française. (2020). *Décès traumatiques en pratique sportive en France métropolitaine en 2017 et 2018. Résultats d'un recueil de données à partir des médias accessibles sur Internet* [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.santepubliquefrance.fr/import/deces-traumatiques-en-pratique-sportive-en-france-metropolitaine-en-2017-et-2018.-resultats-d-un-recueil-de-donnees-a-partir-des-medias-accessibles>

Références issues du terrain d'enquête

Accueil UTV. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.ultratrailvercors.com>

Asics SaintéLyon. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.saintelyon.com/>

Barkley Results – Google Drive. Consulté à l'adresse :

https://docs.google.com/spreadsheets/d/1kZY_hOvZwmtiyjeQ4yzsCVY1FBjh0HO3CwsaTJalEZ4/htmlview?usp=drivesdk&fbclid=IwAR2ftdHOo_VJcHzmef04f2siWBuTdwdAoe746kDN0IKn0IIKyiQjMQv_1eE&pru=AAABf44NW_U*Hfn1gm2ALk7ei0qHrB0WUQ

Bousseau, F. (2019) « L'UTMB dévoile son nouveau système d'inscription », *Trails* [en ligne].

Courtney Dauwalter. (2023). In *Wikipédia* [en ligne]. Consulté à l'adresse :

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Courtney_Dauwalter&oldid=205705705

D'Auriac, J.-B. (2014). *Les Alpes et la Grande-Chartreuse : Souvenirs de voyages*. Hachette Livre, BNF.

Diagonale des Fous—Trail de Bourbon—Mascareignes—Zembrocal Trail. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.grandraid-reunion.com/francais/>

Furtaw, F. E. (2010). *Tales From Out There: The Barkley Marathons, The World's Toughest Trail Race*. CreateSpace Independent Publishing Platform.

Garcin, T., Lagneux, B., & Morin, J. (2019, juin 10). ULTRA TRAIL. Revivez le calvaire des 40 forçats de la Chartreuse Terminorum. *Le Dauphiné Libéré* [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.ledauphine.com/sport/2019/06/06/vivez-en-direct-l-enfer-de-la-chartreuse-terminorum-la-course-la-plus-dure-de-france>

Gintzler, A. (2019, mars 28). Meet Lazarus Lake, the Man Runners Love to Hate. *Outside*

Online [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.outsideonline.com/health/training-performance/barkely-marathons-lazarus-lake/>

Grand Raid des Pyrénées. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://www.grandraidpyrenees.com/fr/>

Home MIUT. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.miutmadeira.com/fr/>

Home – Zegama Aizkorri. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.zegama-aizkorri.com/en/>

inov-8 (Réalisateur). (2019). *Last Women Standing: The Barkley Marathons* [en ligne].

Consulté à l'adresse :

https://www.youtube.com/watch?v=dJAW8STfiko&ab_channel=inov-8

Ironman partenaire de l'UTMB au sein de l'UTMB World Series. (2021, mai 6). *Trimag* [en

ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.trimag.fr/actu/ironman-partenaire-de-lutmb-au-sein-de-lutmb-world-series>

ITRA — International Trail Running Association. Site officiel [en ligne]. Consulté à

l'adresse : <https://itra.run/>

L'Échappée Belle Trail en Belledonne. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://www.lechappeebelledonne.com/>

L'Hermitte, S. (2018, automne). Regarder les hommes tomber, personne n'est venu à bout de ce trail de 300 kilomètres, la « Chartreuse Terminorum ». *XXI, Les Furieux du Sport*, 44.

La course, Marathon des sables. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://www.marathondessables.com/fr/marathon-des-sables/la-course>

La course Sierre-Zinal : Sierre-Zinal : La course des cinq 4000. Site officiel [en ligne].

Consulté à l'adresse : <https://www.sierre-zinal.com/>

La Sportiva Lavaredo Ultra Trail by UTMB. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://lavaredo.utmb.world/>

Laval B. *Biographie*. Site officiel [en ligne] de Benoît Laval. Consulté à l'adresse :

<https://www.benoitlaval.com/biographie/>

Le Grand Trail des Templiers. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://www.festivaldestempliers.com/courses/templiers/>

LiveTrail. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.livetrail.net/>

Mahoney, M. *The Barkley Marathons* [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://www.mattmahoney.net/barkley/>

MaXi-Race—Le tour du lac d'Annecy par les montagnes Trail Running. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.maxi-race.org/fr/france/>

Morin, J. (2021, octobre 6). Ultra trail. La terrible Chartreuse Terminorum de retour en 2022 !

Le Dauphiné Libéré [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://www.ledauphine.com/sport/2021/10/06/la-terrible-chartreuse-terminorum-de-retour-en-2022>

Morin, J., & Lagneux, B (2023). Ultra trail. Revivez une Chartreuse Terminorum record, achevée après 51 heures de course. *Le Dauphiné Libéré* [live, en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://www.ledauphine.com/sport/2022/06/16/la-chartreuse-terminorum-est-de-retour-suivez-la-course-la-plus-dure-de-france>

Oisans Trail Tour Home Page. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://oisanstrailtour.fr/>

Poirier, B. (s. d.). *Chartreuse Terminorum : La course que vous ne pourrez jamais terminer...*

Wider, le magazine Trail Outdoor – widermag.com [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://www.widermag.com/news-chartreuse-terminorum-course-pourrez-jamais-terminer>

Skyrunner® World Series – Less cloud. More Sky. Site officiel [en ligne]. Consulté à

l'adresse : <https://www.skyrunnerworldseries.com/>

Swiss Peaks 360. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://swisspeaks.ch/360k/>

The Barkley Marathons. (s. d.). Consulté à l'adresse : <https://www.angelfire.com/tn2/barkley/>

Trail Tour National 2023 | Fédération Française d'Athlétisme. Site officiel [en ligne].

Consulté à l'adresse : <https://www.athle.fr/asp.net/main.html/html.aspx?htmlid=6514>

Transgrancanaria. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://www.transgrancanaria.net/fr/>

Ut4M. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse : <https://ut4m.fr/fr>

UTMB World Series. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://utmb.world/fr/sports-system>

Western States Endurance Run. Site officiel [en ligne]. Consulté à l'adresse :

<https://www.wser.org/>

THÈSE présentée par :

Simon LANCELEVÉ

**Quêtes de résonance dans un jeu d'endurance radical :
la Chartreuse Terminorum**

Résumé : La thèse porte sur les coureurs de la Chartreuse Terminorum. Course à pied radicale que personne n'avait finie à l'aube de ce travail. De 2019 à 2022, nous avons mené une ethnographie pour comprendre leurs manières d'agir. Ce suivi longitudinal (n=9) nous a peu à peu orienté vers la question de la vie bonne. L'épreuve émerge alors tel un jeu total, fort de promesses de résonance, perçues comme un accès à cette vie bonne (Rosa, 2018). Les résultats montrent que ces promesses répondent à des quêtes, liées à des dispositions. Le tout dessine des cartes cognitives qui mettent en jeu les coureurs de différentes manières. Quatre styles, inspirés de Bartle (1996), font ainsi surface : le convivial, le jusqu'au-boutiste, le performeur et le découvreur. Si chacun adopte un style dominant, les résultats montrent des changements au gré des situations. D'eux découlent des expériences résonantes. À l'inverse d'études antérieures, l'athlète n'est plus ici cantonné à des catégories et à des motifs figés. Chaque parcours traduit une série de recompositions, qui lui confère sa singularité et sa cohérence. De cette façon, la thèse éclaire des paradoxes et des engagements pluriels.

Mots-clés : trail-running ; jouer ; résonance ; vie bonne ; styles de joueur

Summary: The thesis focuses on the runners of the Chartreuse Terminorum. At the beginning of this research, no one had finished this radical race. From 2019 to 2022, we led an ethnographic study to understand and explain the ways of acting of these people, through a socio-anthropological approach. The follow-up of nine runners entailed the emergency of the 'good life' theory. The race is seen as a total game, with promises of resonance, perceived as access to this 'good life'. The results show that these promises respond to quests, linked to dispositions. Everything draws cognitive maps that involve runners in different ways. Four styles emerged (the friendly/the diehard/the performer/the discoverer), inspired by Bartle (1996). If everyone adopts a dominant style, results show adaptations according to situations that generate experiences of resonance. Contrary to previous research, athletes are not limited to fixed categories and patterns. Each trajectory translates series of recompositions, giving its singularity and consistency. Consequently, this thesis highlights paradox and plural commitments.

Keywords: trail running; play; game; resonance; good life; player styles